

Bilan de la recherche archéologique  
en Basse-Normandie  
1984-2004

# L'Antiquité



Vol.II

réalisé par  
le groupe antiquité  
de Basse-Normandie



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
BASSE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

---

BILAN  
DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

1984-2004

VOLUME II  
**L'ANTIQUITÉ**

GROUPE ANTIQUITÉ  
BASSE-NORMANDIE

Coordination : Nicola COULTHARD

---

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
DIRECTION DES PATRIMOINES  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

MISSION ARCHÉOLOGIE  
2011



## Préface

*Quelles impressions aurait tiré un romain venant visiter notre région au début du II<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. ?*

*Il n'est pas certain qu'il se serait senti fortement dépaysé, si l'on excepte une nature bien verdoyante et quelques journées un tantinet rafraîchissantes. Notre visiteur a le plaisir de circuler assez facilement sur un réseau routier qui irrigue bien le pays. A Vieux (Calvados) appelé alors AREGENUA, il peut aller au spectacle, au théâtre, ou profiter des bienfaits des grands thermes sinon prier au sanctuaire.*

*Plus loin à Valognes (Manche), ALAUNA, il retrouvera la même parure monumentale, à moins qu'il ait rebroussé chemin vers le grand amphithéâtre de Saint-Désir-de-Lisieux ou bifurqué vers Sées (Orne).*

*Chemin faisant, le long du chemin Haussé, la campagne, celle des plaines céréalières, lui fait découvrir des fermes, de petites agglomérations comme celles de Jort puis de Fontaine-les-Bassets, et quelques « villae » de maître bien impressionnantes comme celle de Marcei (Orne) non loin de laquelle se trouve le grand sanctuaire de Macé ou celui des sources de l'Orne à Aunou-sur-Orne.*

*Deux mille ans plus tard, que reste t-il de ces impressions ? Peu de choses en surface et le grand mur des thermes d'ALAUNA, la colonne votive de Lisieux ou les vestiges récemment mis au jour du forum de Vieux étonnent presque de leur présence. Il est vrai que, passées les premières enquêtes des Antiquaires de Normandie au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les archéologues se sont longtemps davantage passionnés pour le monde préhistorique et plus encore pour la période médiévale, tant la Normandie apparaît avoir été terre de châteaux. Il y a peu, que savait-on des gaulois comme des romains ? Pas grande chose et Néanderthal ou le Viking pouvaient nous paraître plus familiers que le romain en toge.*

*Sans doute est-ce l'un des grands acquis de la recherche archéologique depuis les années 1980, plus encore manifesté par l'apport considérable des données issues de l'archéologie préventive : de nouveaux pans de notre histoire commencent à émerger, livrant des tranches de vie jusqu'alors méconnues. Chacun le constate, Rome est bien présente et chaque mois des témoins émergent qui en rappellent l'influence sur notre paysage comme dans notre histoire urbaine. Il fallait mesurer l'importance des premiers travaux, leur apport réel à la connaissance et les manques forcément nombreux, prendre enfin la mesure du chemin restant à parcourir et les solutions pour l'emprunter de la meilleure façon. Un bilan, une première enquête, ont ainsi été conduits par une équipe de chercheurs, bénévoles comme professionnels, forgée par la rigueur, l'enthousiasme et un solide sens de la critique. Cet ouvrage scelle une démarche novatrice, réunissant pour la première fois des spécialistes de l'antiquité, s'interrogeant sur leurs pratiques et un regard neuf porté sur une période trop longtemps délaissée. Fruit du travail d'archéologues appartenant à toutes les composantes de la recherche en Basse-Normandie, œuvrant au sein du Conseil général du Calvados, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, comme d'opérateurs privés, d'associations de bénévoles ou du service régional de l'archéologie de la Direction régionale des Affaires culturelles, ce bilan est d'abord une étape. Proposant sans emphase le peu que l'on sait, il invite à continuer le travail d'équipe et forger de nouvelles méthodes d'approche afin d'aborder de nouveaux thèmes pour restituer la culture antique en Normandie. Il annonce ainsi la formation d'un groupe de recherche sur l'antiquité, qui par son travail, nous permettra de mieux connaître une période essentielle de notre histoire commune.*

**Kléber Arhoul**

**Directeur régional des Affaires culturelles  
de Basse-Normandie**

---

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

13 bis, rue Saint-Ouen  
14052 Caen cedex 4  
Tél. 02 31 38 39 40 / Fax. 02 31 23 84 65

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

13 bis, rue Saint-Ouen  
14052 Caen cedex 4  
Tél. 02 31 38 39 19 / Fax. 02 31 38 39 20

**CONSEIL GÉNÉRAL DU CALVADOS**

DGA, Jeunesse, Culture et Territoires  
service archéologie  
36, rue Fred Scamaroni  
14000 Caen  
Tél. 02 31 57 18 30 / Fax. 02 31 57 18 35

***Les avis exprimés n'engagent que les auteurs.***

**Coordination :** Nicola COULTHARD, CG14.

**Suivi scientifique et administratif :** Agents du Service Régional de l'Archéologie  
et du Conseil général du Calvados.

**PAO :** Marie-Anne ROHMER, CG14.

**Cartographie :** Sophie QUÉVILLON, DRAC/SRA.

**Impression :** Imprimerie Moderne de Bayeux  
7, rue de la résistance  
14000 Bayeux  
Tél. 02 31 51 63 20

**Illustrations de première de couverture :**

*Le jardin archéologique des thermes d'Alauna - VALOGNES, Manche. Photo. L. JEANNE.*

*Sépulture du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., ROTS, Calvados. Photo. M.-N. GONDOUIN.*

*Coupe stratigraphique, BAYEUX, rue de la Bretagne, Calvados. Photo. CG14.*

**Illustrations de quatrième de couverture :**

*"La maison à la cour en U" en cours de fouille, VIEUX, Calvados. Photo. CG14.*

*Vue générale, MONTAIGU-LA-BRISSETTE, Manche. Photo. L. JEANNE.*

*Sondage d'évaluation avant travaux, SÉES, Orne. Photo T. CHURIN.*

2011

---

# Sommaire

p.8 •	<b>I - Introduction</b>	Nicola COULTHARD
p.12 •	<b>II - Présentation générale des données quantitatives</b>	Sophie QUEVILLON, Mélanie DEMAREST
	<b>III - Etat de la documentation et de l'information</b>	
p.16 •	III.1 - Bibliographie concernant l'archéologie gallo-romaine en Basse-Normandie	Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE Laurent PAEZ-REZENDE.
p.24 •	III.2 - Actions de communication et de valorisation	Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE, Laurent PAEZ-REZENDE.
p.34 •	III.3 - L'accessibilité au mobilier	Mélanie DEMAREST, Karine JARDEL, Emilie MARIE.
	<b>IV - Présentation des apports scientifiques par thème</b>	
p.40 •	IV.1 - Les paléoenvironnements régionaux	Vincent CARPENTIER.
p.46 •	IV.2 - La construction	Nicola COULTHARD.
p.58 •	IV.3 - Les exploitations agricoles	Ludovic LE GAILLARD.
p.76 •	IV.4 - L'artisanat : appréciation quantitative	Mélanie DEMAREST, Karine JARDEL.
p.82 •	IV.5 - Etudes et analyses	Mélanie DEMAREST, Karine JARDEL.
p.86 •	IV.6 - Les chefs-lieux des cités	Sophie QUEVILLON, Grégory SCHÜTZ.
p.102 •	IV.7 - Les agglomérations hors chefs-lieux de cités	Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE, Laurent PAEZ-REZENDE.
p.112 •	IV.8 - Le cultuel	Guy LECLERC, Laurent PAEZ-REZENDE.
p.122 •	IV.9 - Le funéraire	Laurent PAEZ-REZENDE, Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE avec le concours de Jean-Yves LELIEVRE, et des contributions de D. PAILLARD, N.COULTHARD, A. ALDUC – LE BAGOUSSE.
p.130 •	IV.10 - La prospection aérienne de la plaine de Caen	Jean DESLOGES en collaboration avec Patrick GIGOT et Nicolas AUGER
	<b>V - Présentation des apports scientifiques par phase chronologique</b>	
p.142 •	V.1 - De la fin de la Tène au début du Haut-Empire	Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE, Laurent PAEZ-REZENDE.
p.148 •	V.2 - Le I <sup>er</sup> siècle après J.-C.	Nicola COULTHARD, Karine JARDEL.
p.152 •	V.3 - Les II <sup>e</sup> - III <sup>e</sup> siècles après J.C.	Nicola COULTHARD, Karine JARDEL.
p.156 •	V.4 - L'Antiquité tardive	Vincent CARPENTIER.
	<b>VI - Les perspectives</b>	
p.164 •	VI.1 - Quoi de neuf depuis 2005 ?	Nicola COULTHARD.
p.174 •	VI.2 - Conclusion	François FICHET de CLAIRFONTAINE.
	<b>VII - Annexe</b>	
p.178 •	VII.1 - Bibliographie de l'archéologie gallo-romaine par année et par type de document	Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE Laurent PAEZ-REZENDE, Sidonie RICAN.



---

### Liste des auteurs et leurs organismes de rattachement :

Armelle **ALDUC-LE BAGOUSSE**, Centre Michel de Boüard- CRAHAM, UMR 6273  
Nicolas **AUGER**, Aéroclub de Caen-Carpique  
Vincent **CARPENTIER**, Institut national de recherches archéologiques préventives  
Nicola **COULTHARD**, Service archéologie du Conseil général du Calvados  
Mélanie **DEMAREST**, Archéopole  
Jean **DESLOGES**, Service régional de l'Archéologie  
Caroline **DUCLOS**, Archéologue bénévole  
Ludovic **LE GAILLARD**, Institut national de recherches archéologiques préventives  
Patrick **GIGOT**, Aéroclub de Caen-Carpique  
Isabelle **LE GOFF**, Institut national de recherches archéologiques préventives  
Karine **JARDEL**, Service archéologie du Conseil général du Calvados  
Laurence **JEANNE**, Archéologue bénévole  
Guy **LECLERC**, Archéologue bénévole  
Jean-Yves **LELIÈVRE**, Service archéologie du Conseil général du Calvados  
Emilie **MARIE**, Musée de Vieux-la-Romaine, Service archéologie du Conseil général du Calvados  
Laurent **PAEZ-REZENDE**, Institut national de recherches archéologiques préventives  
Didier **PAILLARD**, Conseil général du Calvados  
Sophie **QUÉVILLON**, Service régional de l'Archéologie  
Sidonie **RICAN**, Service archéologie du Conseil général du Calvados  
Grégory **SCHÜTZ**, Service archéologie du Conseil général du Calvados

### Liste des abréviations utilisées dans l'ouvrage

<b>AGER</b>	Association d'étude du monde rural gallo-romain
<b>BSR</b>	Bilan Scientifique Régional
<b>CG14</b>	Conseil général du Calvados (service archéologie)
<b>CRAHAM</b>	Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales
<b>DFS</b>	Document final de synthèse
<b>GRAC</b>	Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin
<b>INRAP</b>	Institut national de recherches archéologiques préventives
<b>SAHM</b>	Société Archéologique et Historique de la Manche (S.A.H.M.)
<b>SFECAG</b>	Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule
<b>SHAO</b>	Société Historique et Archéologique de l'Orne
<b>SRA</b>	Service Régional de l'Archéologie

*Ne sont reportés en fin des articles que les références des ouvrages ne figurant pas dans la bibliographie analytique en annexe.*

---

# Bilan de la recherche archéologique en Basse-Normandie 1984-2004 L'Antiquité

---

## Introduction

Nicola COULTHARD



*Fouilles à Saint-Aubin-sur-Mer, Calvados, pendant la Seconde Guerre Mondiale.*



*Scénographie ou élévation perspective des thermes d'Areghenua, Calvados, (début du XVIII<sup>e</sup> siècle).*

*Scénographie - Elévation Perspective des anciens Thermes de Vieux.*

## Objectifs Etat

En juin 2004, le Ministère de la Culture et de la Communication a lancé le projet d'un bilan scientifique de la recherche archéologique menée en France entre 1984 et 2004<sup>1</sup>. Les objectifs de ce bilan national étaient :

- de dresser un état des recherches région par région, ainsi que leur évolution, pendant la période désignée,
- de mettre en évidence les points forts et faibles de cette recherche,
- et, en s'appuyant sur cette analyse, de permettre de mieux planifier la recherche future.

L'organisation de ce bilan a été laissée à l'initiative des services archéologiques des Directions régionales des Affaires Culturelles. Lors d'une réunion tenue le 1<sup>er</sup> décembre 2004 à la DRAC de Basse-Normandie, il a été décidé de constituer des groupes de travail s'attachant à une phase chronologique.

## Terrain vierge

Malgré une tradition ancienne de recherches sur la période antique en Basse-Normandie (fig. 1 et 2), de prospections et d'explorations dynamiques soutenues par la Société des Antiquaires de Normandie à partir de sa création au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, ce groupe de travail a aussitôt mis en lumière la plus évidente des faiblesses de la recherche actuelle : l'absence de cohésion voire même de contacts entre les différents organismes et individus travaillant sur cette période chronologique.

A défaut d'une approche collective existante (thématiques de recherches harmonisées), de groupes d'échange ou de recherche institutionnels ou informels (projets d'UMR ; PCR), de forum de débat (journées archéologiques thématiques, chronologiques ou même diachroniques) ou d'incitation universitaire – *tout était à faire*. Aucun travail récapitulatif, synthétique ou analytique, ne pouvait servir d'assise à ce travail de bilan, comme c'est le cas pour d'autres périodes chronologiques comme pour le Paléolithique et la Protohistoire, où les chercheurs dynamiques se sont regroupés depuis plus d'une décennie pour optimiser, échanger et promouvoir leur travail. Quant à la période médiévale, forte d'une tradition d'enseignement et de recherche universitaire, son bilan peut également se fonder sur les chroniques d'opérations archéologiques déjà publiées.

## Comment faire donc ?

Devant une feuille blanche, les coordinateurs pouvaient librement choisir leur façon de procéder. La méthode la plus *simple* aurait sans doute été de travailler à deux, ou seul, s'appuyant essentiellement sur la documentation statistique pouvant être fournie par la carte archéologique du Service Régional de l'Archéologie. Cette démarche aurait eu l'avantage de la rapidité ; s'agissant de professionnels, les coordinateurs auraient pu se libérer pour réaliser pleinement ce travail dans le cadre de leurs fonctions. Cependant cette démarche n'a pas retenu notre attention, car elle ne remédiait pas à la déficience patente d'échanges scientifiques entre les acteurs. La nécessité de créer un groupe d'échange, d'abord pour réaliser ce bilan, mais aussi, le cas échéant pour le pérenniser, était une évidence, malgré certaines difficultés inhérentes au rassemblement de personnes d'horizons professionnels et géographiques disparates.

## Création d'un groupe de travail

Une démarche résolument collective a donc été privilégiée pour le groupe « Antiquité ». Ce groupe, qui aspire à être une plate-forme d'échange et de réflexion collective, rassemble des chercheurs attachés aux différentes structures archéologiques dans la région (SRA, CG14, INRAP, Archéopole) ainsi que des amateurs. Lors des premières réunions, afin de bien évaluer le dynamisme de la région, cibler les efforts à faire, et construire un outil pour nous aider à avancer collectivement par la suite, il a été décidé de dresser un bilan :

- de la recherche réalisée, *mais aussi*
- des ressources disponibles,
- et des actions de communication et de valorisation.

## Méthodologie

Souhaitant réaliser un dépouillement systématique de la documentation à disposition (les DFS notamment), l'utilisation d'une grille commune informatisée a été retenue. Ce fichier, qui se veut simple d'emploi, a été conçu comme un « *fichier-annuaire* ». D'une part, il regroupe des informations essentielles quant aux découvertes archéologiques – la nature des structures et du mobilier mis au jour et/ou étudiés

ainsi que la nature des analyses réalisées - données interrogées pour l'exploitation statistique du bilan. D'autre part, il intègre des informations permettant de revenir facilement sur la totalité des données – bibliographie, lieux de stockage du mobilier - données indispensables pour d'éventuelles suites de recherche. Un fichier bibliographique est lié au fichier principal. Sophie Quévillon, assistante ingénieur à la carte archéologique du Service Régional de l'Archéologie, a construit ce fichier selon des critères discutés lors des premières réunions du groupe, et les membres se sont répartis le dépouillement par zones géographiques. Quand le fichier a été « rempli », les thématiques d'analyse à réaliser et rédiger ont été décidées collectivement, puis réparties selon les compétences de chacun. Considérant l'hétérogénéité du groupe comme une richesse, aucun modèle pour la rédaction des contributions n'a été imposé, mais chaque contribution a été lue et commentée par l'ensemble du groupe. Notre credo étant de respecter le travail des autres, chaque auteur a gardé toute liberté de présenter la thématique traitée ; de modifier, ou non, sa copie en fonction des discussions engendrées par le partage d'informations.

Il convient d'évoquer certaines difficultés rencontrées. La consultation directe des sources nous semblait incontournable pour compléter les données disponibles dans la base de données Patriarche, mais le dépouillement de tous les rapports a inévitablement pris beaucoup de temps. Ensuite, les ressources sont très disparates ; les rapports consultés sont de qualité très variable, et peu d'opérations ont fait l'objet de publications au-delà de notices dans le Bilan Scientifique Régional. Quant à la nature même des informations, il est très difficile de comparer des données issues de programmes de prospection, d'observations réalisées lors de surveillances de travaux, et des fouilles programmées... La qualité de l'information n'est pas la même. Ainsi les auteurs de chaque rubrique précisent la façon dont ils ont analysé les données en fonction des thématiques abordées. En ce qui concerne le choix des thématiques précisément, force est de constater qu'il existe des lacunes énormes. Nous avons d'abord choisi, puis rejeté, des rubriques intéressantes, faute de données pertinentes ou suffisantes, voire faute de chercheurs pouvant s'y consacrer : la présence militaire ou l'épigraphie en sont des exemples.

Cependant, la nature lacunaire des ressources reflète assez bien les forces et faiblesses de la recherche actuelle en Basse-Normandie, et nous avons donc « fait avec ».

Ce bilan ne présente pas l'état de connaissances scientifiques. C'est un document de référence quant à la façon dont la recherche sur la période antique s'est articulée pendant une période clé qui a vu la mise en place de procédures et de pratiques régissant l'archéologie préventive. Il est aussi un document de référence quant à la dynamique générale autour de cette période chronologique. Nous n'avons pas cherché à « embellir » l'image de la recherche en Basse-Normandie, mais au contraire à présenter une photographie juste, souvent mettant en lumière les carences (absence de concertation et programmation).

On constate néanmoins que des chercheurs passionnés ont œuvré en Basse-Normandie pendant cette période, quoique de façon relativement isolée. La recherche ne peut que bénéficier d'échanges croissants entre archéologues, permettant d'avancer sur des projets communs. Ainsi ce bilan est également, en quelque sorte, l'acte de naissance du « Groupe Antiquité Basse-Normandie ».

---

<sup>1</sup> *Le ministre de la culture et de la communication a fait part de sa volonté de réaliser les bilans dans un courrier adressé aux Préfets de région.*

<sup>2</sup> *Des sites emblématiques tels que les agglomérations de Vieux, explorée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, Jort, Sées et Valognes, dont les nombreuses découvertes sont signalées pendant le XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le théâtre de Saint-Désir-de-Lisieux, publié depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des fouilles plus récentes, datant du milieu et de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont celles des sanctuaires de Saint-Aubin-sur-Mer et Baron-sur-Odon, ont fait connaître l'occupation gallo-romaine en Basse-Normandie bien au-delà des frontières de notre région.*



# Présentation générales des données quantitatives

Sophie QUEVILLON, Mélanie DEMAREST

	14	%	50	%	61	%		%	%	Somme:
1984	3	1.11 %			1	1.56 %				4
%	75.00 %				25.00 %				100%	
1985	3	1.11 %	1	1.52 %	1	1.56 %				5
%	60.00 %		20.00 %		20.00 %				100%	
1986	4	1.48 %	1	1.52 %	2	3.13 %				7
%	57.14 %		14.29 %		28.57 %				100%	
1987	8	2.95 %	1	1.52 %	2	3.13 %				11
%	72.73 %		9.09 %		18.18 %				100%	
1988	12	4.43 %	1	1.52 %	2	3.13 %				15
%	80.00 %		6.67 %		13.33 %				100%	
1989	10	3.69 %	3	4.55 %	1	1.56 %				14
%	71.43 %		21.43 %		7.14 %				100%	
1990	14	5.17 %	4	6.06 %	3	4.69 %				21
%	66.67 %		19.05 %		14.29 %				100%	
1991	11	4.06 %	4	6.06 %						15
%	73.33 %		26.67 %						100%	
1992	10	3.69 %			5	7.81 %				15
%	66.67 %				33.33 %				100%	
1993	19	7.01 %	1	1.52 %	5	7.81 %				25
%	76.00 %		4.00 %		20.00 %				100%	
1994	15	5.54 %	7	10.61 %						22
%	68.18 %		31.82 %						100%	
1995	16	5.90 %	7	10.61 %	1	1.56 %				24
%	66.67 %		29.17 %		4.17 %				100%	
1996	20	7.38 %			3	4.69 %	2	100.00 %		25
%	80.00 %				12.00 %		8.00 %		100%	
1997	13	4.80 %	2	3.03 %	4	6.25 %				19
%	68.42 %		10.53 %		21.05 %				100%	
1998	16	5.90 %	4	6.06 %	2	3.13 %				22
%	72.73 %		18.18 %		9.09 %				100%	
1999	18	6.64 %	7	10.61 %	4	6.25 %				29
%	62.07 %		24.14 %		13.79 %				100%	
2000	12	4.43 %	2	3.03 %	3	4.69 %				17
%	70.59 %		11.76 %		17.65 %				100%	
2001	10	3.69 %	4	6.06 %	4	6.25 %				18
%	55.56 %		22.22 %		22.22 %				100%	
2002	16	5.90 %	4	6.06 %	4	6.25 %				24
%	66.67 %		16.67 %		16.67 %				100%	
2003	18	6.64 %	6	9.09 %	6	9.38 %				30
%	60.00 %		20.00 %		20.00 %				100%	
2004	23	8.49 %	7	10.61 %	11	17.19 %				41
%	56.10 %		17.07 %		26.83 %				100%	
%		100%		100%		100%			100%	
Somme:	271		66		64		2			403

Fig. 1 : tableau récapitulatif des opérations ayant concerné des sites antiques réalisées entre 1984 et 2004 par département et par année.

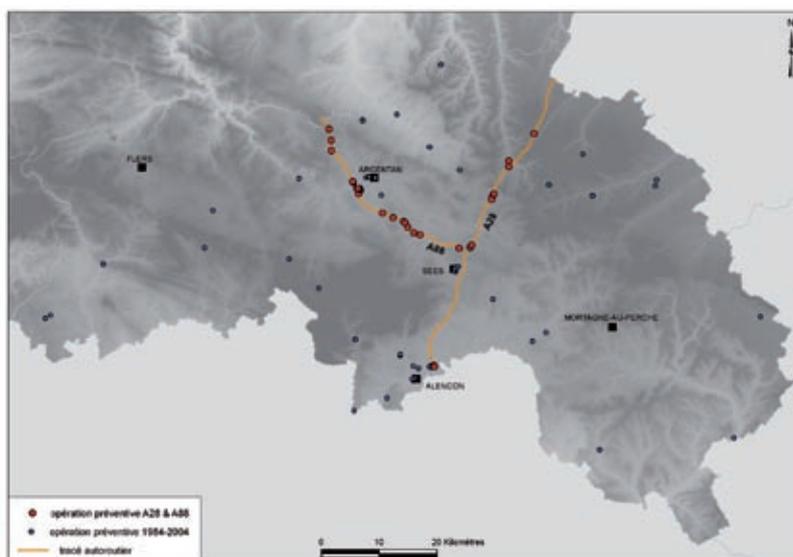


Fig.2 : carte des opérations préventives réalisées dans l'Orne entre 1984 et 2004 et mise en évidence des opérations sur les tracés autoroutiers de l'A28 et de l'A88.

Pour soutenir les réflexions, les membres du Groupe Antiquité ont choisi de disposer d'un outil commun d'information. L'hétérogénéité des données dont disposait chacun ne permettait pas une réponse à l'échelle régionale sur les thèmes abordés, c'est pourquoi il est apparu nécessaire à tous de constituer une base documentaire à partir d'un dépouillement bibliographique approfondi. L'outil n'est toutefois pas né du néant car la base de données informatisée du Ministère de la Culture (Patriarche) a servi de point de départ et a alimenté le nouvel outil dédié à l'Antiquité en Basse-Normandie. Celui-ci, développé à l'aide du logiciel File Maker Pro 5, pour des soucis d'accessibilité, reprend les informations principales fournies grâce à l'inventaire de la carte archéologique du SRA et l'enrichit d'un grand nombre de champs spécifiques et néanmoins nécessaires aux recherches menées telles que le type de mobilier découvert, la présence ou l'absence d'analyses et d'études réalisées sur les sites... C'est donc à partir de cette base qu'ont été réalisées les analyses qualitatives sur les données présentées dans la suite de ce bilan.

Les données quantitatives générales, quand à elles, ont été analysées principalement à l'aide du module « opération » de la base Patriarche. Un travail de saisie systématique avait auparavant été effectué pendant plusieurs mois par les agents de la carte archéologique dans l'optique du bilan de la recherche archéologique en Basse-Normandie. Ces données permettent désormais de recenser de façon quasi exhaustive toutes les opérations autorisées depuis 1984 à nos jours. C'est donc à partir de ces informations qu'ont été réalisées une série d'analyses statistiques portant sur les opérations archéologiques en Basse-Normandie ayant livré des vestiges de la période antique.

## **I. Disparités géographiques**

---

Des trois départements bas-normands, le Calvados rassemble à lui seul plus de la moitié des opérations archéologiques, programmées et préventives, réalisées chaque année depuis 1984 (fig. 1). Cette forte proportion d'interventions est principalement due aux nombreux aménagements réalisés sur les principaux axes de communication (A84, RN13...) et

des pôles économiques attractifs urbains tels Caen et sa périphérie, Bayeux, Lisieux, ainsi que la zone littorale qui connaît un fort développement entre Ouistreham et Courseulles-sur-mer. La présence de chercheurs travaillant sur cette période et réunis dans des services et institutions basés à Caen et en périphérie accentue également ce phénomène de « concentration géographique » de la recherche.

À partir de 2003, les travaux liés aux aménagements autoroutiers de l'A28 et de l'A88 donnent lieu à une série d'opérations préventives dans l'Orne qui marquent très nettement leur passage dans le paysage (fig.2).

## **II. Archéologie programmée et archéologie préventive**

---

La période concernée par le bilan (1984-2004) ne permet pas d'observer de manière suffisamment significative l'impact de la nouvelle loi portant sur l'archéologie préventive. Si celle-ci est toutefois votée en 2002, le décret d'application n'intervient qu'en 2004, date de clôture de la période observée ici. On note cependant une notable progression des opérations préventives entre 2002 et 2004 où l'on passe de 24 opérations ayant livré des sites antiques à 41.

Le bilan portant sur la place de l'archéologie préventive dans la région n'est cependant pas évident à dresser dans la mesure où une grande partie des opérations réalisées « dans l'urgence » dans les années 1980 revêtent des termes variés et sont tantôt appelées sondages, sauvetages, évaluation, fouille d'urgence, fouille de sauvetage...

Quoiqu'il en soit, la part de l'archéologie préventive dans la découverte de sites antiques reste prépondérante. La constance d'opérations programmées devient sensible à partir des années 1990 où se maintiennent entre 5 et 10 opérations par an, à l'exception de 1996 et 2000 (fig. 3).

Enfin, la part des prospections portant sur la période antique est très faible et l'on note au maximum 3 programmes par an et toutes méthodes confondues (prospection aérienne, prospection thématique ou inventaire, étude documentaire...). Aucun PCR n'est d'ailleurs recensé pour les 20 années concernées alors que pour d'autres périodes, comme le Néolithique ou bien l'Age du Fer, des programmes apparaissent

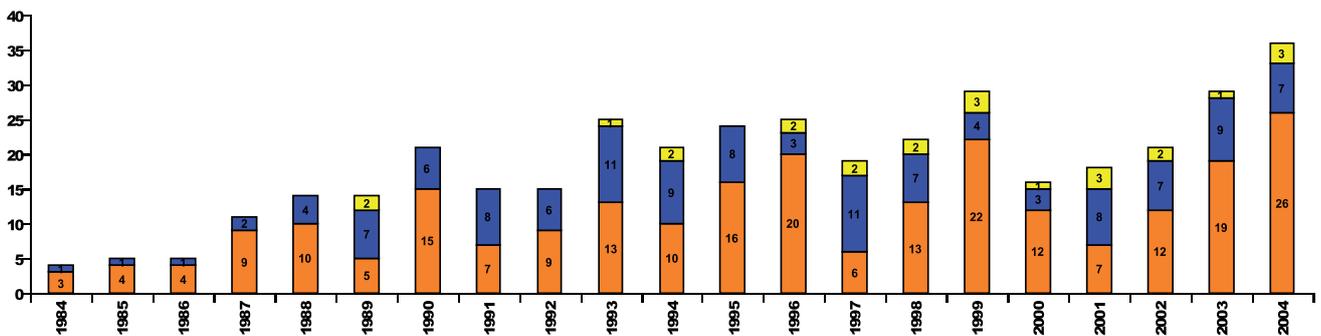


Fig.3 : opérations archéologiques ayant concerné des sites antiques entre 1984 et 2004 classées par type (orange : préventif, bleu : programmé, jaune : prospections).

dès le début des années 1990. En 2004 et 2005, un programme national sur les amphores en Gaule porte son attention sur les collections antiques normandes.

## II.1. Les sites découverts :

### Quoi ? Où ? Comment ?

Les types de sites mis au jour dans les trois départements sont évidemment fonction des opérations qui ont permis leur découverte (fig. 4). Les méthodes de prospection plus nombreuses dans l'Orne et dans la Manche ont livré un très grand nombre d'informations regroupées anciennement sous le terme « indice de site ». Leur interprétation étant très hypothétique, voire impossible, ils se distinguent très nettement des autres découvertes par l'appellation très générale « d'occupation diverse » dans les graphiques. Ils rassemblent presque la moitié des découvertes dans l'Orne et la Manche contre seulement un peu plus d'un quart dans le Calvados (fig. 5 à 7). Dans ce département, la diversité des découvertes est d'autant plus marquée que l'archéologie préventive y est très présente. L'urbain représente également une part non négligeable dans le Calvados et l'Orne alors que la Manche fait cruellement défaut pour ce type d'opération.

Ainsi, l'analyse des données concernant les opérations ayant livré des vestiges antiques souligne des disparités déjà connues et des déséquilibres à la fois géographiques et thématiques qu'il faudrait tenter de résoudre. Dans certains secteurs, notamment dans la Manche et l'Orne, les opérations archéologiques, qu'elles soient préventives ou programmées, font cruellement défaut. Secteurs peu attractifs pour les chercheurs, zones à faible potentiel de développement économique, difficultés d'application des méthodes de prospection traditionnelles (zones de bocage...) ? Depuis 2004 toutefois de nombreuses opérations préventives ont apporté un renouveau pour la

recherche sur la période antique, notamment dans l'Orne grâce aux deux itinéraires autoroutiers qui ont traversé le département. De même, la naissance de nouvelles collaborations entre les acteurs régionaux ainsi que l'arrivée de nouveaux chercheurs permettent d'espérer le développement de nouveaux axes de recherche sur l'Antiquité en Basse-Normandie.

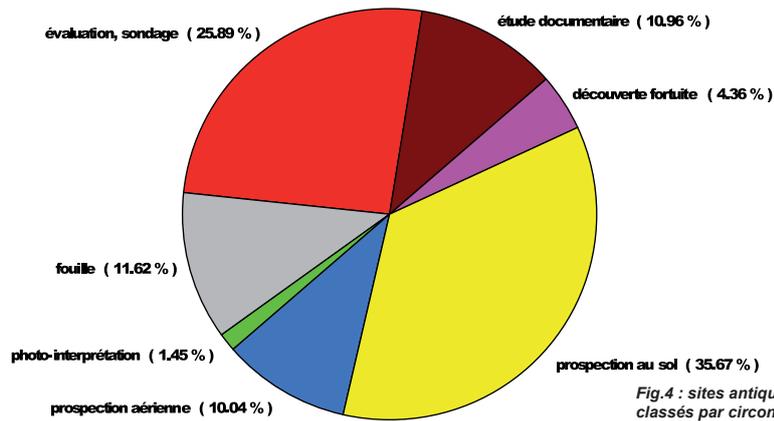


Fig.4 : sites antiques découverts en Basse-Normandie entre 1984 et 2004 classés par circonstance de découverte.

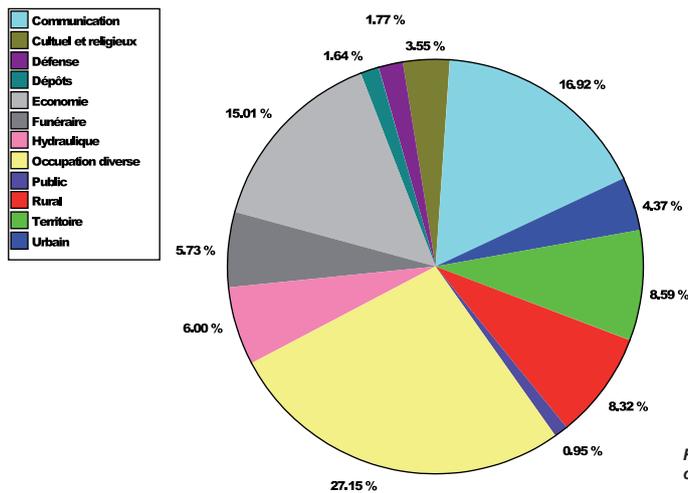


Fig.5 : sites antiques mis au jour dans le Calvados entre 1984 et 2004, classés par interprétation fonctionnelle.

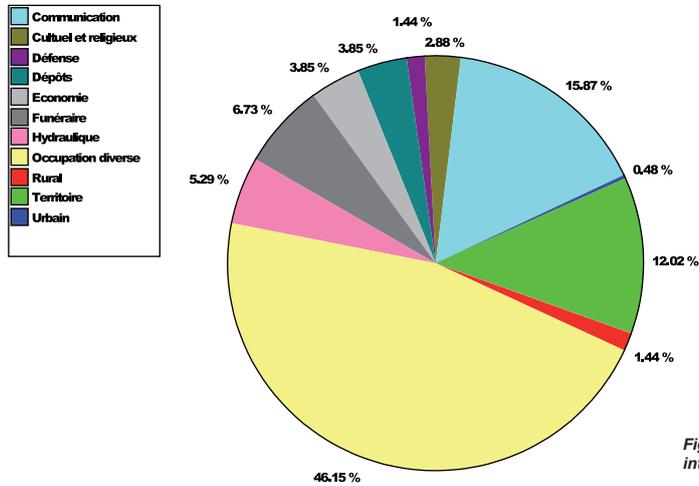


Fig.6 : sites antiques mis au jour dans la Manche entre 1984 et 2004, classés par interprétation fonctionnelle.

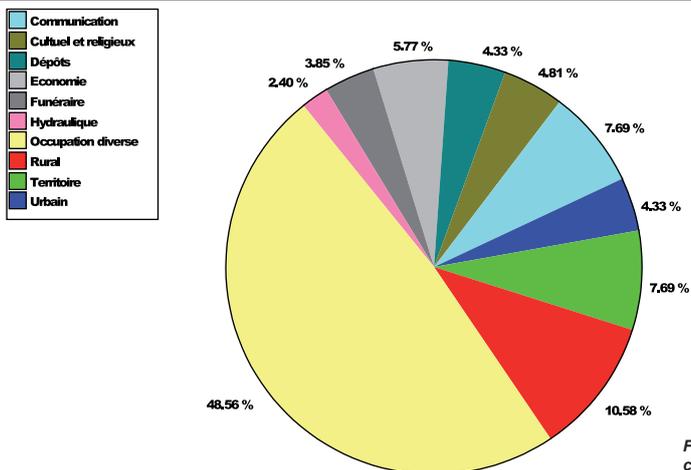


Fig.7 : sites antiques mis au jour dans l'Orne entre 1984 et 2004, classés par interprétation fonctionnelle.

# Etat de la documentation et de l'information

---

## Bibliographie concernant l'archéologie gallo-romaine en Basse-Normandie

Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE, Laurent PAEZ-REZENDE

# I. Introduction

---

Ecrire pour garder la mémoire, publier pour diffuser les résultats et la connaissance : c'est dans ce postulat que se situe la finalité de la recherche archéologique ; c'est là qu'elle trouve pleinement son sens et son utilité.

Dans quelle mesure la bibliographie gallo-romaine relative aux deux dernières décennies répond-elle à ce principe fondamental ? Quelle est la physionomie des publications destinées à l'archéologie antique en Basse-Normandie ? La synthèse de ce chapitre tentera de répondre à ces deux interrogations cruciales, puis elle ouvrira le débat sur la politique éditoriale bas-normande qui nous apparaît seule garante d'une cohérence scientifique et de résultats significatifs devant profiter directement aux progrès de la recherche et aux partages des connaissances avec le grand public.

## I.1. Méthodologie

Un recensement complet des publications rédigées entre 1985 et 2005 a été posé comme préalable. Ce catalogue exhaustif a bénéficié de la base de données du Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie et du concours des membres du groupe Antiquité, par le biais de leurs organismes de rattachement ou des associations dont ils sont membres. Ces occurrences ont toutes été annexées sous la forme de deux listes récapitulatives, l'une par année et type, l'autre par ordre alphabétique des auteurs.

Il va de soi qu'un recensement exhaustif signifie une prise en compte de l'ensemble de la production écrite. Ainsi, ont été intégrés à la liste d'inventaire, les rapports de fouilles, de sondages, de prospections et d'études. Ce sont en effet des rapports officiels et publics qui sont accessibles, au même titre d'ailleurs que les mémoires universitaires (maîtrise, DEA, Thèse), également comptabilisés dans notre corpus. On trouvera également au sein de cet inventaire, les notices des Bilans Scientifiques Régionaux (BSR), à l'intérieur desquels il a été décidé de relever la moindre mention de vestiges gallo-romains (de l'objet isolé au site structuré). Au départ de la démarche, les BSR avaient été écartés, mais s'agissant d'une revue à part entière, attributive d'un code I.S.S.N., ils ont été réintégrés. Les bulletins d'informations des

collectivités (municipalités, départements...) frappés de la même hésitation sur leur prise en considération, ont finalement rejoint la catégorie des revues pour des raisons proches. En revanche, les articles de la presse, quotidienne ou hebdomadaire, trop dispersés et donc difficilement comptabilisables, n'ont pas été retenus.

## I.2. Objectifs

Globalement, la démarche vise à établir un état quantitatif des publications pour estimer le dynamisme de la production scientifique et la restitution des données acquises sur le terrain depuis plus de vingt ans. Les données chiffrées obtenues permettront, d'une part d'analyser l'évolution du nombre des publications dans la fourchette chronologique nous intéressant, et d'autre part d'évaluer la représentativité des thématiques développées et publiées.

Cela entend qu'un nécessaire travail typologique et analytique soit engagé pour répondre aux questions fondamentales que soulève un tel bilan, et dans une finalité plus large, pour envisager le profil de la recherche archéologique de demain. A ce titre, nous devons nous interroger sur les principaux types de publication présentés depuis 1995 ; cerner la préférence des archéologues en terme de diffusion écrite ou bien encore déterminer les supports dont dispose l'archéologie gallo-romaine en Basse-Normandie, et surtout comprendre de quelles manières ils influent sur le choix des auteurs.

# II. Bilan quantitatif des publications

---

## II.1. Bilan quantitatif général

En 21 ans, un peu moins d'un millier de publications (991 occurrences), traitant partiellement ou totalement de la période antique en Basse-Normandie, ont pu être recensées. Ces chiffres traduisent une moyenne annuelle de 47 publications. En dehors de ce constat brut, le manque de comparaisons interrégionales ne permet pas d'apprécier graduellement ce résultat. En revanche, rien n'empêche d'évaluer l'évolution des diffusions sur la tranche retenue.

**Tableau de fréquence et de représentation par année des publications archéologiques**

Année	Mentions	Année	Mentions
1985	10	1996	52
1986	12	1997	55
1987	18	1998	59
1988	11	1999	69
1989	24	2000	49
1990	30	2001	32
1991	34	2002	37
1992	63	2003	54
1993	67	2004	108
1994	75	2005	80
1995	52	Total	991

## II.2. Evolution entre 1985-2005

L'analyse ne fait pas de distinction entre un article publié dans une revue de rang A et une information parue dans un bulletin municipal. La qualité du contenu n'est évidemment pas comparable, mais l'objectif est ici mesurer la dynamique de la restitution des données de l'archéologie gallo-romaine vers tout type de public (chercheurs, étudiants, grand public...).

### Evolution des publications entre 1985 et 2005 (tous supports confondus).



La courbe générale des diffusions entre 1985 et 2005, tous supports confondus, dévoile une progression relativement constante. Si on exclut trois irrégularités (1994, 1999 et 2004), l'augmentation constante des publications prend son assise en 1985 avec seulement 10 mentions, pour atteindre les 80 occurrences en 2005, soit une progression significative de l'ordre de 800 % (en rouge sur le graphique, ligne théorique de progression de 1985 à 2005).

Les pointes perceptibles sur le graphique peuvent être facilement interprétées par l'actualité archéologique. La première « envolée » entre 1992 et 1994 est étroitement liée avec le premier « boom » de l'archéologie de sauvetage. La prise de conscience de la menace patrimoniale que représentaient les grands travaux d'aménagements du territoire a conduit les Services Régionaux de l'Archéologie vers

la systématisation des prescriptions archéologiques visant l'étude des vestiges avant leur destruction. La Basse-Normandie n'a pas échappé à ce phénomène national qui contribua à la professionnalisation de cette forme d'archéologie au sein de l'AFAN et des services de collectivité. Au niveau régional, cela s'est traduit par l'augmentation des sondages et des fouilles conduits par le CG14 ou l'AFAN.

La péjoration de 1999-2001 est difficile à interpréter. Elle est peut-être conjoncturelle : baisse du nombre d'aménagements donc baisse du nombre d'opérations, transfert des chercheurs professionnels vers d'autres régions de France... Autre cause possible, cet intervalle de temps correspond à la réflexion et la mise en œuvre de la réforme de l'archéologie préventive, ayant pour effet une moindre disponibilité des acteurs de l'archéologie, ou bien encore la crise qui touche l'archéologie dans ses structures.

La seconde augmentation sensible des publications courant 2004 s'explique par les effets quasi immédiats de l'application de la législation de 2001 et « l'explosion » des prescriptions archéologiques et des réalisations croissantes d'opérations entre début 2002 et fin 2003. Cette nouvelle envolée de l'activité archéologique préventive s'est traduite en 2004 par la remise au Service Régional de l'Archéologie d'une grande partie des DFS et de leur corollaire (article BSR).

De fait, pour illustration de ces phénomènes conjoncturels, il nous paraissait judicieux de mener la même comparaison sans comptabiliser ces deux documents officiels exigés par l'état pour toute opération archéologique autorisée.

### Evolution des publications entre 1985 et 2005 (hors DFS et BSR).



En 2004, l'incidence de la prise en compte de ces deux supports dans nos statistiques s'annonce particulièrement significative puisque le nombre de publications passe de 108 à 19. Il fallait ensuite poursuivre l'analyse de cette nouvelle courbe sur l'ensemble de la période. Dans ce dernier cadre, la

morphologie générale s'avère encore plus irrégulière, accidentée et sans que puisse s'établir une ligne de croissance théorique révélatrice (en rouge). La pointe relevée en 1994, dans le graphique précédent, est ici encore perceptible sans trouver d'explication à cette permanence. En revanche, sur la période 1999-2001, la tendance de la nouvelle courbe est inversée, signe que la chute enregistrée sur le graphique précédent illustre bien celle des documents directement liés aux comptes rendus de l'activité archéologique de sauvetage ou préventive. A l'opposé, en 2004, le nombre des publications est en chute, preuve que l'incidence des remises de DFS et des articles BSR est importante sur la perception de l'évolution des publications.

Ces deux exemples tendent à démontrer que le dynamisme des publications hors DFS et BSR est bien inversement proportionnel à l'activité archéologique de terrain. Effet évident, naturel et logique au regard de la prédominance de l'archéologie professionnelle ; mais effet qui n'avait jusque là jamais été mesuré et décrit.

Cette tendance en dents de scie combine deux aspects :

- Une politique d'incitation du service régional (apport régulier de financements tels que les aides à la publication ou les aides à l'édition) qui reste tributaire des enveloppes budgétaires annuelles accordées par le Ministère de la Culture, et qui doit répartir sur toutes les périodes selon l'actualité ou la priorité de la recherche.

- L'isolement des chercheurs et par la même, leur relative souveraineté sur la décision de publier, ou encore des contraintes professionnelles qui ne permettent pas de dégager suffisamment de temps pour aller au-delà des recherches de terrain.

Au regard des aléas de ce bilan quantitatif, il nous paraissait opportun de nous interroger sur la nature des supports qui véhiculent la documentation publiée, ainsi que sur les domaines préférentiels traités par les antiquisants depuis 1985.

### **III. Le paysage éditorial bas-normand**

---

#### **III. 1. Typologie des publications**

Le recensement des publications s'est accompagné d'une classification typologique reflétant les grands supports utilisés depuis 1985 par les acteurs de

l'archéologie gallo-romaine.

La typologie a été élaborée, à partir de la bibliographie générale. Toutes les publications la composant ont fait l'objet d'une répartition en six catégories, correspondant aux six grands supports identifiés. Cette différenciation a pour finalité de faire émerger la représentativité de chaque support dans le paysage éditorial bas-normand.

La participation des chercheurs aux différents types de publications se répartit de la manière suivante :

- Les articles dans les actes de colloques (séminaires, congrès, rencontres, journées archéologiques...)
- Les articles dans les revues (bulletins, journaux d'institutions archéologiques, d'associations, de sociétés savantes, de collectivités...).
- Les articles dans les catalogues d'exposition.
- Les articles (contributions) dans les monographies et/ou les monographies.
- Les travaux universitaires.
- Les rapports et documents de synthèse.

Le tableau de décompte, et l'histogramme qui en est issu (fig. 1 et 2), sont significatifs des supports qui emportent l'adhésion chez les chercheurs. Les articles à destination des revues et bulletins, scientifiques ou non, sont de loin les plus nombreux. Mais il faut préciser que ces expressions chiffrées intègrent ici les articles du BSR qui comptent pour 354 mentions. En déduction de ces derniers, il n'en reste pas moins qu'avec 176 articles publiés, les revues et bulletins demeurent très nettement le type de support privilégié par les antiquisants. Il faut néanmoins nuancer par la faible proportion des publications dans des revues de rang A ou rang B, beaucoup plus exigeantes, en raison de la sélection opérée par des comités de lecture, ou scientifique, ou de rédaction.

Les rapports et documents de synthèses, que nous avons choisi de faire figurer dans cette étude, sont la deuxième source de mise à disposition des résultats de la recherche. Ce chiffre élevé s'explique par la conjonction de deux facteurs indissociables : d'une part le développement des activités archéologiques préventives depuis 1990 et d'autre part l'obligation de remettre un rapport derrière chaque délivrance d'une autorisation de prospection, de diagnostic ou de fouille.

Année	Articles de colloques, séminaires...	Articles de revues...	Articles catalogue exposition	Articles de monographie	Travaux universitaires	Rapports et documents de synthèse	Total publications
1985	0	5	0	1	0	4	10
1986	0	4	0	0	0	8	12
1987	3	4	0	1	1	9	18
1988	1	3	0	0	0	7	11
1989	1	1	3	1	0	18	24
1990	0	7	4	2	0	17	30
1991	4	10	0	2	1	17	34
1992	2	42	1	1	1	16	63
1993	9	21	4	3	2	28	67
1994	3	33	15	4	0	20	75
1995	7	33	0	0	0	12	52
1996	2	33	1	1	0	15	52
1997	4	41	0	0	1	9	55
1998	4	42	1	1	0	11	59
1999	5	33	0	19	0	12	69
2000	4	37	3	0	0	5	49
2001	0	24	0	1	0	7	32
2002	5	7	8	2	0	15	37
2003	1	31	0	0	2	20	54
2004	3	74	1	0	0	30	108
2005	3	45	0	1	1	30	80
Total	61	530	41	40	9	310	991

Fig. 1 : tableau de décompte par type de support.

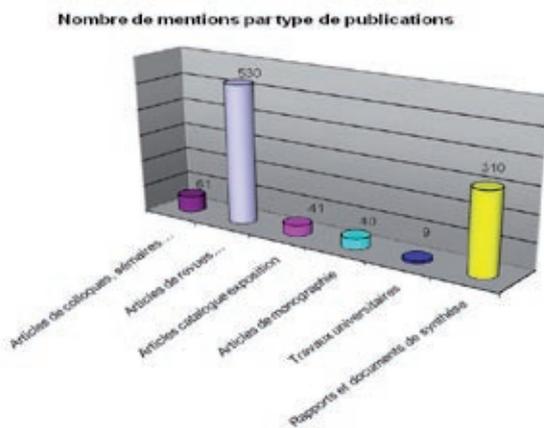


Fig. 2 : nombre de mentions par type de publications.

La principale « inquiétude » vient de l'apparent désintérêt des travaux universitaires pour l'archéologie antique bas-normande. Avec seulement neuf mentions, soit à peine une tous les deux ans, il n'est pas possible de parler d'une dynamique de recherche dans ce domaine au sein de l'Université. Au-delà, la question même d'un renouvellement des chercheurs peut être posée. Il faut toutefois préciser que l'Université de Caen n'a jamais disposé d'une filière Histoire de l'Art Archéologie ou Histoire et / ou Archéologie, seulement et une UFR d'Histoire qui, avant d'appliquer le schéma

européen d'organisation des études (LMD), dispensait en DEUG quelques unités de valeur « archéologie » en option. Cependant depuis 2006-2007, il existe un parcours « archéologie » à partir de la deuxième année de Licence où les unités de valeur orientées vers l'archéologie sont obligatoires, et quelques valeurs concernent désormais la période gallo-romaine. Dans ce cadre un maître de conférences, spécialiste de la période antique, a été recruté afin de développer la formation et la recherche. Cet enseignement s'appuie fortement sur le Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales (UMR 6573 - CNRS-UCBN).

### III.2. L'accès aux différents supports

Pour la seule période antique, il n'existe pas de revue scientifique régionale ou interrégionale affichant cette préférence chronologique. Celle-ci n'est ciblée qu'à l'échelon des revues nationales.

Une seule revue scientifique interrégionale et diachronique est régulièrement sollicitée : la Revue Archéologique de l'Ouest. Le problème majeur reste le délai de parution qui est de l'ordre de 2 à 3 ans, après remise du premier manuscrit. Cet écueil est bien évidemment inhérent à l'interrégionalité et à la diachronie, mais également à l'unicité du support

qui accueille les contributions des chercheurs de 4 régions (Bretagne, Pays-de-Loire, Basse-Normandie et Haute-Normandie).

Si la Revue Archéologique de l'Ouest fut longtemps la destination privilégiée des chercheurs, cette tendance semble s'essouffler au profit d'un repli vers les bulletins ou revues régionaux d'associations et de sociétés savantes. Ces supports, moins « exigeants » en terme de contenu, et donc plus faciles d'accès, ne sont pas considérés comme des revues scientifiques ; ils sont en effet dépourvus de comité de lecture et/ou de comité scientifique. De fait, bien souvent, le Bilan Scientifique Régional demeure l'ultime support, et la seule « synthèse » au-delà du rapport de fouille. La teneur des articles y est bien inégale ; aucune norme ne cadre la production écrite et l'iconographie. Solution de facilité certes, dont bien des chercheurs s'accommodent parfois faute de temps pour aller vers des supports aux normes beaucoup plus strictes ou contraignantes. Rappelons toutefois que le BSR n'a jamais eu vocation à suppléer la carence de revues scientifiques ou la lourdeur de celles existantes.

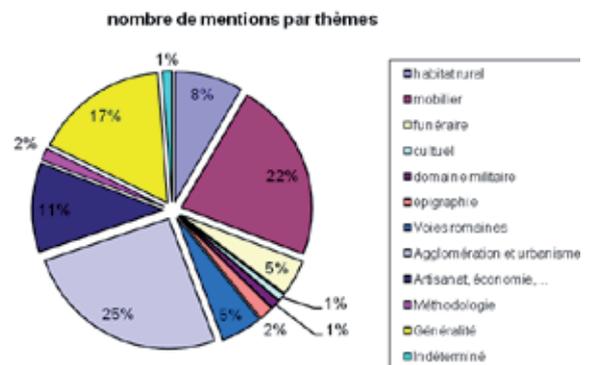
Mais loin de se satisfaire de la confidentialité de ces revues ou bulletins, les chercheurs ont trouvé grand bénéfice à une diffusion rapide, et parfois extra territoriale, des résultats de leurs recherches par l'intermédiaire des catalogues d'exposition. Le développement des colloques (AGER, SFECAG...) a ouvert une autre voie de diffusion avec la systématisation de la publication des actes. Il faut toutefois reconnaître ici le caractère aléatoire et restreint de ces diffusions, notamment en termes de capacité, de régularité (sauf exception) et de quantité de production.

La publication des résultats de l'archéologie antique en Basse-Normandie souffre donc d'un manque de support scientifique régional et spécifique à la période. Cette carence, le parcours tortueux que peut représenter la recherche d'une tribune d'accueil, la grande variabilité des normes éditoriales, les délais non maîtrisés, les niveaux d'exigences différentiels, sont autant de facteurs qui en se conjuguant viennent pénaliser les chercheurs. La conséquence se traduit concrètement par un moindre dynamisme à publier.

### III.3. Les domaines de l'archéologie gallo-romaine exploités en publication

Ce dernier chapitre vise à mettre en évidence les domaines d'études les plus documentés en matière

de publication.



Répartition proportionnelle des domaines exploités en publication.

Depuis 20 ans, 60% des publications tournent essentiellement autour de 3 grands thèmes préférentiels que sont dans l'ordre :

- « **les agglomérations et urbanisme** » (26%). La position dominante de ce thème s'explique notamment par la diffusion d'articles concernant les fouilles programmées engagées sur les sites urbains de Caen, Lisieux, Vieux, Bayeux et dernièrement sur celui de Montaigu-la-Brisette. Cette thématique bénéficie directement de l'émergence et du développement, dès le début des années 1980, au plan national, d'une pratique nouvelle de l'archéologie urbaine ;

- « **le mobilier** » (23%) occupe la seconde position. Ce dernier domaine regroupe pour l'essentiel les études céramiques et les ouvrages sur la verrerie antique. Il profite notamment du dynamisme insufflé par les colloques de la SFECAG (trois se sont déroulés dans le grand ouest en 10 ans – Rouen, Le Mans et Bayeux), dont la grande régularité de la publication des actes participe pleinement à sa renommée. Il s'agit d'une prédominance que l'on qualifiera d'historique, qui vient du rôle prépondérant que tiennent les études céramiques dans l'analyse des sites. Leurs valeurs chronologiques et socio-économiques en font un matériau de recherche incontournable, indispensable, sur lequel s'appuie la plus grande majorité des chercheurs. Les publications concernant les autres mobiliers restent sporadiques et surtout factuels. Ces dernières semblent plus résulter du caractère exceptionnel de la découverte, que d'un intérêt véritable pour le sujet ;

- enfin les publications touchant au domaine de « l'artisanat et de l'économie » (11%) arrivent au troisième rang, avec toutefois une prise en compte deux fois inférieures à celles des deux premiers thèmes présentés. Cette catégorie traite de manière équilibrée les sujets concernant les ateliers de tuiliers,

de potiers, de verriers ou bien encore de métallurgistes. Ce résultat trouve sa source dans l'accroissement et la diversification de la spécialisation des chercheurs à partir des années 1990.

En résumé, deux thématiques rassemblent plus de 50% des publications recensées depuis 20 ans et la répartition entre chacune est à peu près équitable (autour de 25%). La représentativité des autres domaines est particulièrement discrète (entre 8 et 1%). Ces thèmes se trouvent marginalisés, soit parce que considérés comme moins nobles par les archéologues (« l'habitat rural - 8% »,...), soit parce que les vestiges de cette nature sont plus délicats à mettre en évidence (« domaine militaire - 1% », « le funéraire - 2% »,...) ou moins fréquents dans notre région (« l'épigraphie - 2% »,...), soit enfin parce que les vestiges rencontrés sur le terrain concernent rarement l'un de ces thèmes.

## IV. Synthèse

---

### IV.1. Rappel de la tendance générale et bilan

Il est notoire d'entendre régulièrement que les acteurs de l'archéologie gallo-romaine ne divulguent pas assez régulièrement l'état de leur recherche. De fait, les résultats des opérations ne remonteraient pas suffisamment vers les acteurs scientifiques, mais tout aussi peu vers les différents partenaires qui apportent leur soutien à la recherche (collectivités, institutions, aménageurs, Etat...). Un constat similaire s'observe pour le grand public qui s'interrogerait constamment sur le devenir des informations issues des opérations archéologiques et s'impatierait d'en prendre connaissance.

Au regard des courbes d'évolution entre 1985 et 2005, la physionomie de la publication sur l'archéologie gallo-romaine en Basse-Normandie est globalement à la progression en nombre de mentions. Certes de nombreux accidents, conjoncturels le plus souvent, viennent l'émailler, sans pour autant remettre en cause cette tendance à la hausse. Cette instabilité est peut-être le signe d'une fragilité. Mais quelles raisons à ce « malaise » ? Pour tenter de comprendre les mécanismes au niveau régional, il faut rapidement rappeler l'évolution de l'archéologie dans la globalité de son histoire.

La recherche archéologique en tant que science reconnue, et non pas hobby d'érudit ou d'antiquaire, est finalement une discipline récente. Confidentielle dans

les années 1960-1970, elle s'est fortement développée à partir des années 1980, mais elle a mis plus de 30 ans à s'organiser et fonder une réglementation lui conférant sa légitimité, notamment pour l'archéologie préventive. Cette dernière fournissant, selon diverses sources officielles, près de 80% du renouvellement des connaissances, il est normal que les vicissitudes de la discipline aient impacté fortement la courbe des publications comme nous l'avons déjà montré au point 2.2. Ensuite, face à l'intensification de la recherche archéologique depuis 1990, le système éditorial semble ne pas avoir été en mesure de suivre et de proposer de nouvelles voies de diffusion pour absorber ce flot de nouvelles connaissances et cela vaut aussi pour l'Antiquité.

### IV.2. Perspectives et solutions pour l'avenir

L'Antiquité, tout comme la région Basse-Normandie, n'ont pas échappé à ces aléas contextuels. Il en ressort que la difficulté récurrente d'accéder régionalement à un support pénalise la diffusion des résultats. Il est révélateur de constater que les régions dotées d'une revue scientifique propre, comme la Picardie, Le Nord – Pas-de-Calais ou encore la Région Centre, affichent des dynamiques bien au-dessus de celles qui, au mieux, doivent partager en interrégionalité un support de publication, situation que connaît la Basse-Normandie.

La recherche archéologique est organisée et pilotée à l'échelon régional et, naturellement, les chercheurs de même sensibilité chronologique ou thématique se rassemblent et partagent leurs travaux en premier lieu à cet échelon géographique. Il apparaît donc logique qu'ils s'approprieraient et alimenteraient plus facilement une revue, même diachronique, qui serait exclusive à leur territoire. Derniers points, l'harmonisation et la simplification des normes de publication, notamment iconographiques, et la régularité des parutions demeurent des revendications fortes de la part des chercheurs. Nul doute que des efforts en ce sens assureraient une plus grande production.

---

*La bibliographie de l'archéologie gallo-romaine par année et par type de document est en annexe de l'ouvrage.*



# **Etat de la documentation et de l'information**

---

## **Actions de communication et de valorisation**

Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE, Laurent PAEZ-REZENDE

# I. L'information au grand public

---

## I.1. Cadre méthodologique

Cette étude a pour vocation de dresser un bilan à la fois quantitatif et qualitatif de l'ensemble des animations traitant intégralement ou partiellement de la période gallo-romaine et proposées au grand public en Basse-Normandie depuis 1985. Cette approche vise plus précisément la mise en exergue des points forts et des lacunes sur le sujet, de façon à mesurer la réalité du retour au public des données archéologiques acquises par la recherche régionale depuis vingt ans. En l'absence de base de données sur le sujet, l'enquête a été menée auprès du plus grand nombre des intervenants concernés. La démarche retenue consistait à leur envoyer, par le biais d'internet, une grille d'inventaire-type à remplir. Ce travail de collecte n'a pas été sans soulever quelques obstacles méthodologiques. D'une part, la liste des personnes contactées était loin d'être exhaustive puisque n'y figuraient pas l'Université, le Musée du Vieux Lisieux et quelques sociétés savantes, faute d'avoir pu identifier des interlocuteurs sur le sujet. D'autre part, les renseignements fournis par certains organismes se sont avérés parfois très laconiques, voire même totalement inexistantes. Dans ce contexte, et en se basant uniquement sur les réponses retournées, il était bien évidemment difficile de produire un bilan parfaitement objectif. Toutefois, mêmes incomplètes, ces données restent indiscutablement représentatives de la réalité bas-normande.

Ce bilan en présentera, d'une part, les acteurs de l'archéologie concernés, et d'autre part, la nature des actions mises en place. Les premiers ne seront que succinctement mentionnés ; ils ont déjà fait l'objet d'un chapitre complet (infra). Quant aux actions, elles mériteront qu'on s'y attarde plus longuement.

## I.2. Les types de médias

Il est difficile de lister avec précision les acteurs qui œuvrent à la promotion de la période gallo-romaine. Suite à nos recherches, seulement neuf entités ou organismes ont pu être retenus ; ils constituent de fait les principaux intervenants de la scène archéologique régionale. Ces derniers endossent des statuts très

variés et opèrent à des niveaux dissemblables. Dans le domaine associatif, citer toutes les références aurait compromis la lisibilité des données et la part revenant à chacun. C'est pourquoi nous avons choisi de rassembler les associations ou sociétés en trois entités sous les appellations suivantes :

- les associations à vocation archéologique (celles dont l'activité ne concerne que la pratique de l'archéologie) ;
- les associations à vocation historique et archéologique ;
- les associations diverses (dont l'activité ne concerne pas l'archéologie ou l'histoire, mais y pénètre parfois).

A partir de cette liste remodelée, trois grandes catégories de médias peuvent se distinguer : les acteurs de l'archéologie, les animateurs du patrimoine et les intervenants extérieurs à la discipline.

Précisons que tous ces organismes n'interviennent pas dans des espaces géographiques équivalents. Sans entrer dans le détail des compétences territoriales, certains investissent l'ensemble de la région, d'autres ne franchissent pas l'échelon départemental ; enfin les structures restantes ont une action beaucoup plus locale.

### Les acteurs de l'archéologie

Nous avons souhaité intégrer, dans cette catégorie, trois types d'intervenants : les archéologues inscrits dans un cadre institutionnel, les associations à vocation archéologique et les archéologues bénévoles.

En ce qui concerne le premier groupe, seulement trois structures professionnelles existent dans la région : le Service Régional de l'Archéologie (SRA), l'Institut National des Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et le Service d'Archéologie du Conseil général du Calvados (CG14).

Le deuxième groupe associe des structures associatives fédérant des archéologues bénévoles et ayant une vocation essentiellement archéologique. Seulement deux associations de ce type sont à relever à l'échelle régionale. Il s'agit du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin (GRAC), pour le département de la Manche, et d'Archéo 125, qui oeuvre

sur toute la Basse-Normandie, même si la majorité de son action se porte sur le département du Calvados. Terminons cette énumération par les archéologues bénévoles qui s'impliquent au niveau local ou départemental, principalement dans les départements de la Manche (C. Duclos, L. Jeanne pour le Cotentin ; D. Levalet pour l'Avranchin) et de l'Orne (G. Leclerc).

### Les animateurs du patrimoine

Cette appellation regroupe d'une part des professionnels du patrimoine que sont les Pays d'Art et d'Histoire et les Musées (Musée de Normandie, Musée de Vieux-la-Romaine,...), et d'autre part, les associations de bénévoles dont la vocation n'est pas uniquement archéologique (SHAO, SAHM, Société Historique de Livarot,...).

### Les intervenants extérieurs à l'archéologie

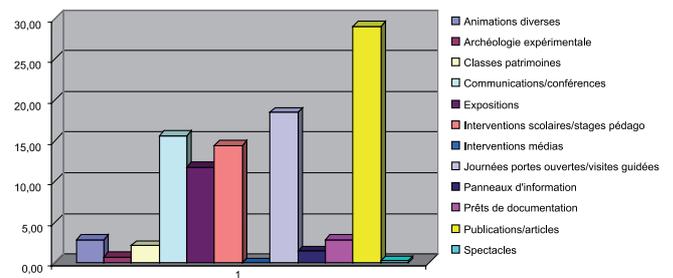
Font partie de cette catégorie les nombreuses associations ou sociétés dont les activités ne sont pas centrées sur l'archéologie ou l'histoire, mais s'y intéressent parfois (Les Amis du Perche, Société Rurale du Billot,...), les amateurs éclairés, les municipalités ou bien encore les journalistes.

Les intervenants de ce dernier groupe proposent et organisent des festivités à thèmes, des conférences, des expositions opportunistes ou bien encore rédigent des articles de fond, des ouvrages généraux ou des monographies (J. Barros, R. Lerouvillois, A. Hamel,... pour le département de la Manche).

### 1.3. Les types de communication au grand public

La typologie des différentes interventions a été élaborée en préalable à la consultation des intervenants. Elle s'est étoffée et diversifiée au fil de l'enregistrement des réponses collectées. Treize actions sont ainsi proposées à l'analyse. Pour faciliter l'approche statistique et comparative, différentes interventions dont les objectifs concordent, ont été regroupées sous des dénominations communes.

Nature :	Total général	
	Réponses	%
Animations diverses	21	4,28
Archéologie expérimentale	33	6,72
Classes patrimoines	9	1,83
Communications/conférences	68	13,85
Créations/restitutions	2	0,41
Expositions	50	10,18
Interventions scolaires/stages pédago	64	13,03
Interventions médias	0	0,00
Journées portes ouvertes/visites guidées	83	16,90
Panneaux d'information	9	1,83
Prêts de documentation	26	5,30
Publications/articles	125	25,46
Spectacles	1	0,20
<b>Total</b>	<b>491</b>	<b>100,00</b>



Les principales activités de restitution vers le public tournent autour de 5 pôles directeurs que sont dans l'ordre :

- **les Publications et les Articles de vulgarisation** (25,46%), très nettement majoritaires, ce type d'action bénéficie des prolifiques revues et bulletins des associations auxquels s'ajoutent les catalogues qui accompagnent la plupart des expositions ;
- **les Visites** (16,90%), qui rassemblent aussi bien les Journées Européennes du Patrimoine que les visites programmées ou non de chantiers ou non de chantiers en cours de fouille ;
- **la Communication** (13,85%), restitutions orales lors de séminaires ou colloques, à laquelle il convient d'adjoindre les conférences dont la finalité reste très proche (fig. 1) ;
- **l'Action pédagogique** (13,03%), intégrant à la fois la démarche de restitution aux scolaires (interventions des archéologues dans les écoles, présentations ponctuelles de sites ou de thématiques à l'université), le développement d'outils pédagogiques et la formation des enseignants ;
- **les Expositions** (10,18%), tout type confondu (permanentes, temporaires ou itinérantes).

Ces cinq thématiques représentent près de 80% des actions menées depuis 20 ans et la répartition entre chacune est à peu près équitable (autour de 10/15%), avec cependant une nette prédominance pour les publications.

Les autres formes d'action se trouvent marginalisées parce que trop ponctuelles, trop difficiles à mettre en œuvre ou plus simplement parce que leur mode de restitution a suscité moins d'intérêt de la part du public. A noter, la présence de la ligne « intervention média », non renseignée mais maintenue pour mémoire. En effet, les différents acteurs ne disposent pas d'une base de données comptabilisant ce type d'action. Pour combler ce déficit, il fallait recenser tous les médias de la région pour aller chercher les informations dans leurs archives sur la période 1985-2005. Cette démarche

n'a pas été priorisée. Toutefois, même en l'absence de chiffres, l'intervention auprès des différents médias (presse écrite, radio, télévision) demeure une voie de restitution vers le public très fréquemment empruntée. Elle suit régulièrement certaines fouilles programmées (Montaigu-la-Brisette – 50, Sées – 61, Touffréville - 14) et accompagne ou relaie la majorité des événements tels que les expositions, les journées portes ouvertes ou les découvertes à caractère exceptionnel. L'initiative en revient le plus souvent aux archéologues qui, individuellement, sollicitent la presse pour promouvoir et faire partager la recherche sur la période gallo-romaine. La presse fut également très présente ces dernières années auprès du Musée de Normandie (communication autour de certaines collections et de la réfection des salles) et du Musée de Vieux-la-Romaine (inauguration et premières années de fonctionnement).

Au-delà de la mise en évidence des types d'actions recensés et de leur fréquence, il nous paraissait intéressant de percevoir la part d'investissement de chacun des acteurs régionaux. Même s'il est incomplet pour les raisons évoquées précédemment, le tableau suivant n'en reste pas moins un reflet fidèle de la répartition des rôles dans le domaine de la communication/valorisation.



Fig. 1 : SAINT-LÔ-D'OURVILLE, Manche : affiche de l'exposition «300 ans d'archéologie» organisée au Manoir du Parc par les membres du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin. Des panneaux et du mobilier archéologique illustraient l'agglomération antique de Portbail (juin-septembre 2002). Photo. L. Jeanne.

	Acteurs de l'archéologie								Animateurs du patrimoine				Intervenants extérieurs				Total général			
	CG14		SRA		INRAP		As.Arch		PAHCC		Musées		As.Hist		As.Div				Villes	
Nature	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%		
Animations diverses	12	2,44	-	-	-	-	-	-	-	-	9	1,83	-	-	-	-	-	-	21	4,28
Archéologie expérimentale	3	0,61	-	-	-	-	-	-	-	-	30	6,11	-	-	-	-	-	-	33	6,72
Classes patrimoines	9	1,83	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9	1,83
Communications/conférences	43	8,76	1	0,20	-	-	9	1,83	2	0,41	3	0,61	9	1,83	-	-	1	0,20	68	13,85
Créations/restitutions	1	0,20	-	-	-	-	-	-	1	0,20	-	-	-	-	-	-	-	-	2	0,41
Expositions	39	7,94	3	0,61	3	0,61	1	0,20	-	-	2	0,41	1	0,20	-	-	1	0,20	50	10,18
Interventions scolaires/stages pédago	59	12,02	-	-	-	-	-	-	1	0,20	4	0,81	-	-	-	-	-	-	64	13,03
Interventions médias	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Journées portes ouvertes/visites guidées	39	7,94	1	0,20	4	0,81	1	0,20	27	5,50	6	1,22	5	1,02	-	-	-	-	83	16,90
Panneaux d'information	4	0,81	1	0,20	-	-	-	-	1	0,20	3	0,61	-	-	-	-	-	-	9	1,83
Prêts de documentation	12	2,44	-	-	-	-	-	-	-	-	14	2,85	-	-	-	-	-	-	26	5,30
Publications/articles	16	3,26	5	1,02	2	0,41	11	2,24	1	0,20	25	5,09	36	7,33	25	5,09	4	0,81	125	25,46
Spectacles	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,20	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0,20
<b>Total</b>	<b>237</b>	<b>48,27</b>	<b>11</b>	<b>2,24</b>	<b>9</b>	<b>1,83</b>	<b>22</b>	<b>4,48</b>	<b>34</b>	<b>6,92</b>	<b>96</b>	<b>19,55</b>	<b>51</b>	<b>10,39</b>	<b>25</b>	<b>5,09</b>	<b>6</b>	<b>1,22</b>	<b>491</b>	<b>100,00</b>

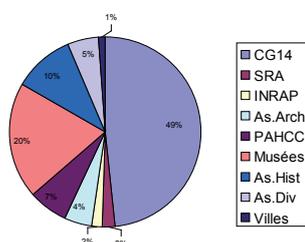


Fig. 2 : Reflet de l'implication des organismes dans l'animation grand public.

### Communications réalisées par les acteurs de l'archéologie

En préambule, il est important de rappeler que le Calvados est le seul des trois départements à s'être doté d'un service archéologique constitué de professionnels de la discipline. Cette option du Conseil Général trouve sa traduction dans le dynamisme de

son service d'archéologie (comprenant le musée de Vieux-la-Romaine), qui s'impose très nettement comme l'organisme le plus prolifique sur l'ensemble de la région.

Tous organismes confondus, il reste le seul à avoir investi quasiment toutes les actions listées mais dans des proportions très variables. Il en ressort que ces principales activités de restitution vers le public tournent autour des pôles directeurs mentionnés ci-dessus (infra 1.2.3), avec, à la différence de la

tendance générale, une nette prédominance pour les actions pédagogiques.

A noter que l'essentiel des animations à attribuer au CG14, s'organise autour de l'exploitation de deux sites majeurs : la ville romaine d'*Aregenua* (Vieux) et la *villa* de Touffréville. L'intérêt à la fois scientifique et pédagogique du site de Vieux a en effet motivé dans un premier temps la restauration et la présentation au public d'une *domus* à péristyle (fig. 3), et dans un second temps, l'implantation d'un musée départemental au



Fig. 3 : VIEUX-LA-ROMAINE, Calvados : la Maison au Grand Péristyle prise comme toile de fond lors de photos de mariage. Photo CG14.



Fig. 5 : le jardin archéologique des thermes d'Alauna - VALOGNES, Manche. Photo. L. JEANNE.

Fig. 4 : VIEUX-LA-ROMAINE, Calvados : initiation à la fouille aux abords du musée archéologique. Photo. CG14.

cœur de l'agglomération antique (fig. 4). Cette mise en valeur du patrimoine antique reste un investissement de cet ordre unique en Basse-Normandie ; si on fait exception des thermes d'Alauna (Valognes – 50, fig. 5) et du jardin des thermes de Lisieux (14), il s'agit actuellement du seul site romain d'importance ouvert au public. Quant aux actions conduites autour de la villa de Touffréville, elles ont été initiées par N. Coulthard (responsable de la fouille programmée), sous couvert du CG14. Ces activités, ponctuelles, tournaient essentiellement autour d'expositions, de conférences, de publications et d'animations pédagogiques, dont le contenu était renouvelé au fil des découvertes annuelles.

En l'état, il est difficile d'exploiter avec précision les données du SRA et de l'INRAP puisqu'elles s'avèrent incomplètes. Toutefois, les actions menées par ces deux acteurs, autour de la période qui nous intéresse, restent particulièrement modestes, ponctuelles ou opportunistes. Il s'agit principalement de visite de sites en cours d'étude et/ou d'expositions temporaires, mises en œuvre à la suite d'interventions de terrain de grandes ampleurs (tracé routier, Z.A.C...), pour lesquelles les populations locales, les élus ou les autres partenaires ont manifesté un intérêt particulier. Dans ce cas de figure, la période gallo-romaine se trouve le plus souvent intégrée dans des présentations thématiques ou chronologiques, allant de la Préhistoire à l'Epoque Moderne. Il faut néanmoins mettre à l'actif du SRA, l'organisation des « Journées Archéologiques Régionales », qui proposaient annuellement, parfois en collaboration avec le CG14 et Archéo 125, des expositions, conférences et articles présentant l'état des recherches archéologiques.

En ce qui concerne les associations à vocation archéologique, elles témoignent d'un bilan assez mitigé.

Comme l'activité archéologique du GRAC a longtemps été portée sur la Préhistoire, il en découle un déficit important de manifestations sur la période gallo-romaine, malgré une activité de terrain aujourd'hui plus équilibrée entre les périodes (figs 6 et 7). Reste que cet organisme pallie l'absence d'un service départemental d'archéologie et voit depuis 2002 ses activités subordonnées à l'octroi de subventions distribuées, au coup par coup, et utilisées en priorité pour la recherche de terrain. Ainsi, l'investissement



Fig. 6 : MONTAIGU-LA-BRISETTE, Manche : visite du chantier de fouilles de l'agglomération antique du Hameau Dorey par les membres du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin et de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Manche. Photo. J.-M. Yvon.



Fig. 7 : SAINTE-MERE-EGLISE, Manche : présentation de la borne milliaire de Sainte-Mère-Eglise à l'occasion d'une sortie organisée par le Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin (octobre 2005). Photo. J.-M. Yvon.



Fig. 8 : SAINT-LÔ (Manche-50) : bilan annuel, dans l'auditorium des Archives départementales de la Manche, des opérations archéologiques subventionnées par le département de la Manche. Photo. J.-M. Yvon.

en termes de valorisation demeure négligeable. Cette situation limite considérablement toutes possibilités de développer et d'intégrer de vraies ambitions patrimoniales, culturelles et pédagogiques, s'appuyant sur des programmations pluriannuelles. Il faut par contre insister sur les journées/conférences organisées, par le GRAC, depuis 2002, aux archives départementales de

Saint-Lô (50). Cette journée annuelle réunit l'ensemble des responsables d'opérations archéologiques qui ont bénéficié, dans l'année correspondante, d'une subvention du Conseil Général de la Manche pour mener leurs travaux de recherches. Les résultats concernant la fouille programmée de l'agglomération antique de Montaigu-la-Brisette (L. Paez-Rezende, L. Le Gaillard), les prospections thématiques ou bien encore les sondages archéologiques engagés sur les sites gallo-romains de la Manche (L. Jeanne, C. Duclos) sont ainsi systématiquement communiqués à un large public (fig. 8). D'autant plus que chaque conférence fait l'objet d'un article dans la Revue du Département de la Manche et dans le bulletin du GRAC.

Quant à Archéo 125, elle propose des expositions où la période gallo-romaine se trouve généralement intégrée dans des présentations thématiques (ex : « Gestes funéraires »). Comme pour le GRAC, il faut également mentionner le bulletin de l'association (« Le Cochon Truffier »), qui a proposé à ses adhérents une série d'articles (ex : de la *Pax Romana* à la décadence, G. Leclerc) et d'excursions sur le thème de la Gaule romaine.

Enfin, ni aucun chiffre, ni aucune typologie ne peuvent malheureusement être établis avec précision pour les archéologues bénévoles. Leurs interventions transitent généralement par le biais d'une association ou d'une municipalité. Pourtant, tous les autres acteurs s'accordent à leur reconnaître une implication très forte dans la valorisation de l'archéologie gallo-romaine. Généralement bien ancrés localement, ils sont à l'initiative et à l'aboutissement de la majeure partie des conférences et expositions se déroulant dans la région. C'est donc l'action individuelle, toujours bénévole, qui s'impose nettement dans les départements de la Manche et de l'Orne. Contacts privilégiés des journalistes de la presse écrite, ils participent également aux émissions des radios locales ou régionales voire parfois aux reportages télévisés. Leur force réside donc essentiellement dans l'action de proximité qu'ils accomplissent en occupant la scène locale.

### **Communications réalisées par les animateurs du patrimoine**

*La répartition des actions s'établit en faveur des musées.* Il faut d'emblée préciser qu'en dehors de vingt-et-une publications et une exposition, toutes les autres

animations sont à créditer au profit du seul Musée de Normandie. Pour ce dernier, il faut également lui reconnaître des animations non quantifiées comme la réception annuelle en salle gallo-romaine de 1200 élèves en moyenne, la visite ponctuelle autour des fouilles du vicus et du fanum de Caen ou encore la vente de « produits dérivés » à thématiques gallo-romaines (cartes postales,...). La restructuration récente des salles archéologiques du musée mérite aussi d'être signalée. Le renouvellement des vestiges exposés et des panneaux descriptifs, permet dorénavant au public de découvrir des sites mis au jour au cours de la dernière décennie (fig. 9).

Vient ensuite le Pays d'Art et d'Histoire du Clos Cotentin, autre organisme de ce type, et seul représentant de cet ordre, à avoir proposé de multiples actions de valorisation sur le thème de la période gallo-romaine. Son activité tourne en effet autour de l'exploitation touristique des vestiges antiques d'*Alauna* (Valognes), les thermes, récemment restaurés et ouverts gratuitement au public. Les animations recensées prennent essentiellement la forme de visites guidées accompagnées de conférences (J. Deshayes, M.-C. Mouchel). Malgré cet engagement très ciblé, il n'en demeure pas moins le deuxième acteur régional de cette catégorie.

Citons également la Société Historique et Archéologique de l'Orne (S.H.A.O). Il faut nuancer la situation dans ce département car, si cette seule structure associative semble fédérer les archéologues bénévoles, les projets sont essentiellement portés par des initiatives individuelles comme par exemple la promotion de l'établissement rural du Grand Herbage à Sées (G. Leclerc).

Autre organisme encore significatif, la Société Archéologique et Historique de la Manche (S.A.H.M.), dont l'action dans ce domaine est récente. Comme la S.H.A.O, elle sollicite essentiellement des interventions et des compétences « extérieures » notamment dans le cadre des conférences qu'elle organise : la présentation des résultats issus de la fouille programmée de l'agglomération antique de Montaigu-la-Brisette (C. Duclos, L. Jeanne, L. Le Gaillard), le « bilan des fouilles archéologiques récentes effectuées à Bayeux » (F. Delacampagne) ou bien encore des thèmes plus généraux tels que « les villes gallo-romaines du Cotentin » (E. Deniaux).



Fig. 9 : salle Antiquité de l'exposition permanente du Musée de Normandie. Photo. J.-F. De Marcovitch.

En ce qui concerne les autres sociétés ou associations de la région, les données dont nous disposons renvoient essentiellement à des publications issues de bulletins proposés régulièrement aux adhérents.

#### **Communications réalisées par les intervenants extérieurs**

Les données concernant les activités des villes bas-normandes (expositions et publications pour l'essentiel) apparaissent très délicates à exploiter. Leurs actions émanent souvent de projets opportunistes et ponctuels tels que les journées du patrimoine ou les commémorations, voire de « contraintes » comme pour les cas de Lisieux et de Valognes. Il semble, au final, que les villes n'intègrent pas dans leur politique de développement culturel, la valorisation systématique des découvertes archéologiques.

Quant aux associations « diverses », leur principal apport à la promotion de la période gallo-romaine s'exprime par un grand nombre de notes ou articles publiés dans leurs revues ou bulletins (Association Le Pays d'Auge, Association des Amis du Perche et Société Rurale du Billot).

Même s'il n'existe pas de recensement exhaustif, l'acteur primordial de ce groupe reste sans ambiguïté la presse. Qu'il soit régional ou interrégional, écrit ou audio-visuel, ce type de média annonce, relaie et met à la une les découvertes, l'actualité archéologique dans la longue durée, aidé en cela par le dynamisme des associations, des sociétés et des archéologues bénévoles. Elle est l'œuvre de quelques journalistes passionnés (ex : M. Fauvel pour la presse de la Manche) et en contact permanent avec les acteurs de l'archéologie. Ainsi s'établit un suivi régulier et efficace de l'activité archéologique dépassant bien entendu la seule période gallo-romaine.

En d'autres termes, la presse reste un intervenant essentiel même si elle ne fait souvent que répondre aux sollicitations des autres acteurs ou relayer l'événement déjà exploité localement.

#### **I.4. Synthèse**

Globalement, la région affiche 491 actions en 20 ans, soit une moyenne annuelle approchant les 25 animations ; un bilan somme toute satisfaisant qui ne doit pas faire oublier les disparités entre les

départements, les organismes et les types d'action. L'analyse des données recensées induit en effet que l'implication des acteurs dans la valorisation du patrimoine archéologique est loin d'être équilibrée.

Comme nous l'avons démontré, l'essentiel de l'activité d'animation revenant à des professionnels de l'archéologie est généré par une structure de collectivité : le CG14 (49%). A équivalence de statut professionnel, l'INRAP et le SRA restent autour de 2% de parts d'investissement et témoignent d'une moindre diversité dans leurs interventions.

L'un des objectifs prioritaires du CG14 est de restituer au public, le plus systématiquement possible, les résultats issus des fouilles engagées par le Service. Un service départemental est souvent contraint de calquer son activité sur les pôles de compétence du Département, parmi lesquels, dans le cadre de la décentralisation en cours, l'éducation et la gestion du patrimoine tiennent une place très importante. Il faut donc se rendre à l'évidence que le bilan affiché par le CG14 démontre, dans la situation présente, que l'activité de restitution, institutionnalisée à l'échelle départementale, bénéficie d'une dynamique sans commune mesure avec les autres types d'initiatives. Le regroupement d'archéologues professionnels dans un service doté de moyens conséquents et pérennes, mué par des objectifs clairs en la matière, crée une synergie qui permet d'afficher de tels résultats.

Le comportement des structures institutionnelles face à la valorisation ne semble donc pas être seulement une question de budget, mais bien le reflet de politiques internes très différentes. Ainsi, l'INRAP, premier acteur en terme de fouilles, ne restitue que très modestement auprès du grand public. Un état des lieux qui ne devrait pas manquer d'évoluer dans un avenir proche, puisque cet institut développe actuellement ses missions de valorisation grâce à la création d'un service central et de relais interrégionaux. Livres, expositions et plaquettes « grand public », illustrant les découvertes récentes de l'archéologie préventive, sont dorénavant édités à l'échelon national et régional. L'ouverture des sites dans le cadre des journées du patrimoine commence également à se faire plus systématique.

Quant au SRA, son implication plus discrète dans les animations intéressant la période antique s'explique par un rôle davantage incitatif, par son concours financier à des expositions, ou encore par une participation de ses agents à des conférences. Le fait que ce service

ne mène guère de recherches sur cette période peut expliquer sa relative discrétion.

Dans la catégorie des médias les plus prolifiques, le Musée de Normandie (ville de Caen) s'inscrit également dans les premiers rangs avec près de 20% de part d'activité. Un tel positionnement dans la hiérarchie des acteurs engagés sur cette thématique est logique au regard de ses missions premières et des engagements qui sont les siens en matière de valorisation et de préservation du patrimoine normand.

Un mot également sur le Pays d'Art et d'Histoire du Clos Cotentin qui demeure une structure en marge de la sphère archéologique. En effet, ce dernier qui ne programme aucune fouille dans le cadre de ses missions, s'investit pourtant localement et durablement sur une cible majeure : la promotion et la valorisation des vestiges antiques d'*Alauna*.

On retrouve le même dynamisme et la même volonté, toute proportion gardée, chez les archéologues bénévoles. La réussite de leurs entreprises de valorisation tient souvent à deux facteurs. D'une part, la présence de structures associatives dont la vitalité se traduit par des sollicitations régulières (cycles de conférences, circuits de découvertes annuels et publication d'articles dans les bulletins). Et d'autre part, la passion individuelle qui reste le moteur de la majorité des projets qui sont conduits dans les départements de l'Orne et de la Manche. La convergence des intérêts et des motivations entre les bénévoles et le tissu associatif, contribue ainsi quasi-systématiquement à la promotion du patrimoine gallo-romain. Les manifestations qui sont organisées par les Associations et les Sociétés tournent principalement autour d'expositions, de conférences et de publications. Il faut reconnaître que ces formes de communication sont un mode de restitution « économe » car utilisant une documentation déjà préparée pour les rapports de fouille. Cela n'atténue en rien leur valeur, mais démontre au contraire qu'avec un investissement minime, une démarche de valorisation de qualité peut être engagée très fréquemment, que ce soit dans le cadre de simples sondages ou plus largement de fouilles programmées.

Au terme de ce bilan, nous souhaitons ouvrir la réflexion sur les technologies nouvelles. Des recherches sommaires sur Internet, nous ont en effet permis de recenser cinq sites bas-normands proposant un petit exposé sur la période gallo-romaine : d'une

part le Conseil Général du Calvados et le Musée de Normandie (ville de Caen), d'autre part les villes d'Avranches, Lisieux, Livarot, Touques et Valognes. Cet inventaire est loin d'être exhaustif et pour certains il est difficile de préciser la date de parution des articles sur les sites. Cette évocation vise seulement à mettre en évidence le développement des nouveaux supports de restitution qu'offrent aujourd'hui les portails Internet. Ces derniers commencent à véhiculer des informations grand public sur l'archéologie gallo-romaine, qui pourraient s'imposer comme parmi les vecteurs préférentiels des décennies à venir.

# Etat de la documentation et de l'information

---

## L'accessibilité du mobilier

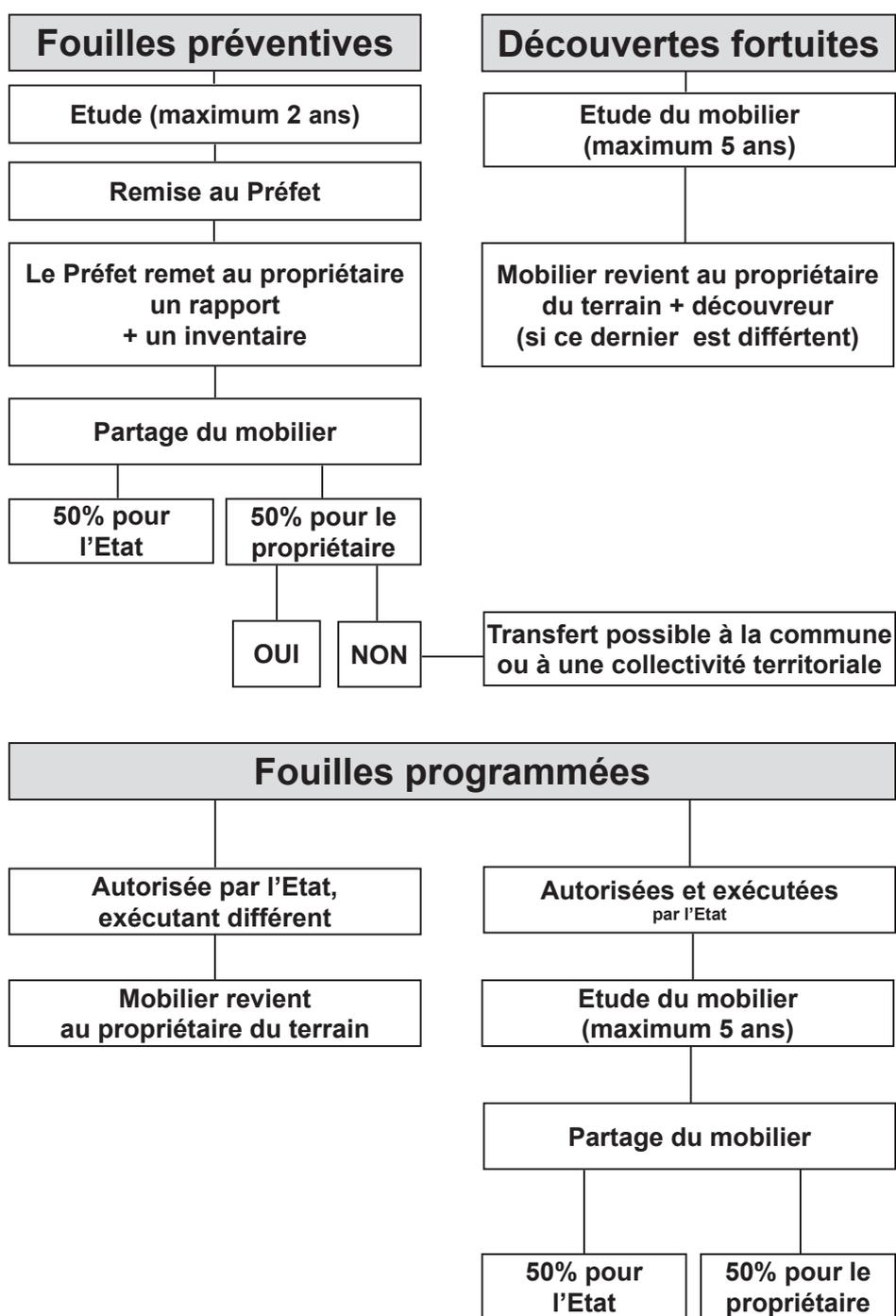
Mélanie DEMAREST, Karine JARDEL, Emilie MARIE



# I. Recensement des lieux de dépôt du mobilier archéologique

Le cadre légal concernant le dépôt du mobilier et de la documentation archéologique est bien explicite dans le code du Patrimoine, livre V, archéologie (cf. tableau ci-dessous). Cependant, l'accès à ce mobilier ne s'avère pourtant pas si aisé. Consulter du mobilier nécessite en premier lieu d'être en mesure de localiser son lieu de dépôt. Et si cela apparaît comme l'élément le plus évident, on constate qu'il est parfois difficile de

savoir où le matériel archéologique a « échoué ». En effet, le lieu de dépôt du mobilier n'est pas toujours précisé dans les rapports de fouille. En outre, le lieu mentionné est très souvent le lieu de stockage provisoire et non le lieu de dépôt définitif. Ainsi sur les 357 sites recensés dans notre fichier de référence, 187 précisent le lieu de stockage dans le rapport de fouille.



Dans les faits en Basse-Normandie, on constate qu'au cours de la fouille et durant l'étude qui s'ensuit, les « dépôts-sas » dans lesquels les mobiliers archéologiques sont conservés sont les locaux :

- **des opérateurs** : l'INRAP (base de Bourguébus, Calvados), l'Université de Caen (et plus particulièrement le CRAHAM), le Service Archéologie du Conseil Général du Calvados (Caen et Vieux) , le Service Régional de l'Archéologie (DRAC- Caen) ;
- **des associations** ;
- **des bénévoles** responsables de l'opération.

Le tableau présenté ci-après fait état des multiples lieux de stockage « définitifs » du mobilier archéologique régional d'époque antique. Les cas de mobiliers conservés chez des particuliers ne sont pas pris en compte. Ce tableau récapitulatif fait donc apparaître la multiplicité des lieux de stockage de mobilier archéologique. Force est de constater que si la diversification de ces lieux ne constitue pas en soit un obstacle, elle peut multiplier les difficultés d'accès au mobilier. D'autant que pour nombre de ces lieux de stockage il faut souligner l'absence de personnel affecté à la gestion des dépôts. Ce constat est cependant à temporer, car si cela concerne le plus grand nombre de lieux de stockage, cela ne s'applique pas à la majorité des collections. En effet, une part importante des mobiliers archéologiques est déposée dans des structures dont l'une des prérogatives est précisément la gestion et la conservation des collections, avec du personnel voué à cette tâche, comme par exemple le musée de Normandie, le musée de Bayeux. En revanche, pour nombre de lieux de dépôt, pas toujours adaptés à cette fonction, et faute d'inventaire normalisé préalable au dépôt, mais aussi et surtout de personnes gérant les collections entrantes, les mobiliers sont entreposés sans inventaire ni classement, parfois même dans un lieu pas toujours approprié. Vient alors s'ajouter le problème de conservation, qui peut entraîner l'altération du mobilier jusqu'à sa disparition complète.

Certains mobiliers « échouent » dans un lieu où ils sont oubliés, d'autres sont déplacés au cours de réaménagements et il devient parfois impossible de les retrouver, la tradition orale constituant alors, le seul indice pour les localiser.

## II. Problèmes de conservation du mobilier

---

Faire un bilan sur l'accessibilité implique aussi de mentionner les problèmes de conservation, qui évitent la détérioration voir la destruction du mobilier lors de son stockage.

Tout mobilier doit faire l'objet d'un soin particulier lors de son conditionnement. Les facteurs de détérioration communs à tous les matériaux sont l'humidité et les variations de température, ce qui veut dire que le stockage d'une part importante du mobilier archéologique nécessite des locaux adaptés, c'est-à-dire aménagés à des fins de conservation. Or, on constate que ce n'est pas le cas de tous les lieux de stockage recensés.

Ce point fait apparaître la nécessité de prise en compte de la gestion du mobilier archéologique pour tout dépositaire de collections. Ce travail de référencement et d'inventaire du mobilier concerne d'une part les collections anciennes pour lesquelles les références sont parfois plus que lacunaires, d'autre part les collections issues d'opérations archéologiques récentes pour lesquelles un inventaire doit être fourni. A l'évidence, la question de stockage et de conservation préventive est une notion à intégrer dès l'opération archéologique et pendant la post fouille. Afin d'éviter la perte définitive de matériel périssable, le mode de conditionnement est à étudier au plus tôt. Il semble important et urgent, d'établir un protocole qui prenne en compte toutes les difficultés de sa réalisation (temps, coût ...), et qui permette d'effectuer un travail en bonne intelligence entre l'opérateur archéologique et le lieu de dépôt définitif de l'objet (le dépôt silo).

<b>Commune</b>	<b>Lieu de conservation</b>	<b>Mobilier</b>
	<b>Calvados</b>	
<b>Bayeux</b>	Musée Baron-Gérard (ancien évêché), Place de la Liberté	Actuellement les collections issues des fouilles de Bayeux ; à long terme, mobilier du territoire bayeusain.
	Hôtel du Doyen - Dépôt de fouille de la DRAC Basse-Normandie	Collections du Calvados
<b>Caen (fig. 1)</b>	Musée de Normandie (Château de Caen)	Collections régionales
	La DRAC Basse-Normandie rue Saint Ouen	Collections régionales. Mobilier issu principalement de fouilles réalisées par les agents du SRA ou en cours d'étude par ceux-ci.
<b>Lisieux</b>	Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux (38 bd Pasteur)	Collections anciennes et fouilles récentes sur Lisieux
<b>Saint-Aubin-sur-Mer</b>	Office du tourisme (digue Favreau - 14750)	Mobilier de Saint-Aubin visible en vitrine et copie d'une sculpture à représentation de déesse.
<b>Vieux (fig. 2)</b>	Musée de Vieux-la-Romaine (13 Chemin Haussé - 14930)	Collections anciennes et récentes du site de Vieux.
	<b>Manche</b>	
<b>Avranches</b>	Musée d'Art et d'Histoire de l'avranchin (place Jean-de-Saint-Avit)	Collections du chanoine Pigeon
	Maison Bergevin	Fouilles d'Avranches (1970-1990)
<b>Bricquebec</b>	Mairie	Fond d'érudits probable
<b>Cherbourg</b>	Le muséum d'ethnographie, d'histoire naturelle et d'archéologie (Parc Emmanuel-Liais, 9, rue de l'Abbaye)	Collections étudié par R. Lerouvillois
<b>Coutances</b>	Musée Quesnel-Morinière (2, rue Quesnel-Morinière - 50200)	Collections de M. Le Pesant
<b>Portbail</b>	Mairie (2, rue Lechevallier -50580)	Dépôt de la source de Lanquetot : mobilier exposé dans une vitrine de la mairie.
<b>Saint André de Bohon</b>	Manoir de l'Ange - Dépôt de fouille de la DRAC (50500 Saint-André-de-Bohon)	Collections de la Manche et de l'Orne
<b>St Lô.</b>	Musée des beaux-arts (place du Champ-de-Mars)	Présence de mobilier antique
	Mairie	Le Marbre de Thorigny
<b>Valognes</b>	Mairie (Hôtel de ville -50700)	Mobilier du site d' <i>Alauna</i>
	l'hôtel de Thieuville (rue Pelouze, bâtiment municipal, 50700)	Mobilier du site d' <i>Alauna</i>
	la Maison du Patrimoine	Cruches provenant du site d' <i>Alauna</i> et probablement de Sociétés savantes
	<b>Orne</b>	
<b>Alençon</b>	Archives départementales de l'Orne (6-10, rue de Basingstoke 61017)	Collections de la Société Historique et Archéologique de l'Orne.
	Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle (cour carrée de la dentelle)	- site des Grouas - site de Damigny - site du Gué de Loré - site de St Ouen-de-la-Cour
<b>Mortagne-au-Perche</b>	Bibliothèque (rue de la Porte Saint-Denis)	Monnaies du site des Terres Noires, La Charpenterie (Tourouvre)
	Musée percheron de Mortagne (rue du Portail Saint-Denis).	Mobilier de l'habitat de Villiers-sous-Mortagne. Mobilier du site des Terres Noires, La Charpenterie (Tourouvre) et autres sites du Perche.
<b>Sées</b>	Musée départemental d'Art Religieux (ancien logis canonial, Place du Général de Gaulle)	Mobilier des fouilles aux abords de la cathédrale (années 80-90)
	<b>Sarthe</b>	
<b>Mamers</b>	Bibliothèque (22, bd Victor Hugo, 72600)	site d'Origny-le-Roux, les terres noires
	<b>Seine-Maritime</b>	
<b>Rouen</b>	Musée départemental des antiquités (198, rue Beauvoisine)	Céramique de la fouille du Grand Jardin à Lisieux

---

**Bibliographie concernant le cadre légal :**

**Marie CORNU, Nathalie MALLET-POUJOL, 2006**

Droit, œuvres d'art et musées : protection et valorisation des collections. Paris : CNRS Editions, 2006, 601 p.

Code du patrimoine : Livre V Archéologie.

Décret n°2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive.

Circulaire du 28 novembre 1985, lieux d'étude et de conservation du mobilier archéologique.

Circulaire du 28 juin 1995, modalités du dépôt dans les musées des collections archéologiques appartenant à l'Etat.

Arrêté du 25 août 2004 portant définition des conditions de bonne conservation des vestiges archéologiques mobiliers.



*Fig. 1 : réserves du Musée de Normandie, Caen, Calvados.  
Photo. L. Voracek, Musée de Normandie.*



*Fig. 2 : dépôt de fouilles du site de Vieux, Calvados,  
Service Archéologie, CG 14. Photo. M. Auvray.*

# Présentation des apports scientifiques par thème

---

## Les paléoenvironnements régionaux du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècles ap. J. -C.

Vincent CARPENTIER



*Fig. 1 : niveaux gorgés d'eau livrant des macro et micro restes organiques piégés dans des structures en creux à Touffréville, Calvados : remplissage de fossés protohistoriques.  
Photo. G. Lepeltier.*

## Principaux acquis et perspectives

---

Prétendre écrire un bilan de l'information paléoenvironnementale concernant l'actuel territoire régional bas normand entre les I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles pourrait s'avérer présomptueux à plus d'un titre. Les données paléoenvironnementales à ce jour disponibles pour caractériser le mode de vie des populations gallo-romaines de l'actuelle Basse-Normandie demeurent en effet extrêmement ténues et disparates, constat qui s'applique au Haut Empire comme à l'Antiquité tardive, sachant que l'essentiel des études de ce type accomplies à ce jour dans le cadre régional concerne davantage - toute proportion gardée - les époques gauloise et mérovingienne, tout particulièrement dans le ressort de la Plaine de Caen où les matériaux végétaux et osseux sont généralement bien conservés. À l'heure actuelle, quelques éléments de réflexion méritent d'ores et déjà d'être mis en exergue au sujet des I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles de notre ère, au sein d'un corpus qui en est encore au stade de l'élaboration.

### I. Économie agraire et paysages : regard d'ensemble

---

L'économie agraire de l'actuelle Basse-Normandie gallo-romaine n'est illustrée que par une poignée de données concentrées au sein de la Plaine de Caen. Celles-ci n'ont encore donné lieu chez les spécialistes qu'à des rapprochements assez généraux, faute de disposer encore des référentiels archéozoologiques ou carpologiques utiles, avec le Nord de la Gaule ou l'Île-de-France (Lepetz 1996 ; Arbogast, Méniel 1997 ; Leblay, Lepetz, Yvinec 1997 ; Lepetz, Yvinec 1998 ; Matterné 2001 ; Lepetz, Matterné 2003). L'élevage bovin, bien attesté sur les marges des vastes prairies des basses vallées de l'Orne et de la Dives (Carpentier 2007a), affiche une amélioration sensible au cours des premiers siècles de notre ère, à l'unisson de tout le Nord de la Gaule. On élevait classiquement aussi des ovicaprinés, dont relativement beaucoup de chèvres (Lepetz, Yvinec 1998 : 85), des porcs et des volailles. Les ovins donnaient lieu, au moins dans le cadre de la Plaine de Caen, à une activité de confection textile dont les premiers signaux sont enregistrés à partir de La Tène à travers les découvertes de forces, pesons



Fig. 2 : niveaux gorgés d'eau livrant des macro et micro restes organiques piégés dans des structures en creux à Touffréville, Calvados : le fond d'un puits datant du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Photo. J.-Y. Lelièvre.

et fusaïoles signalées au sein des habitats (Carpentier, Marcigny, Savary 2002). Quant aux cultures, elles enregistrent ici un développement concomitant avec ce que l'on observe dans tout le Nord de la Gaule, qui se traduit localement par un accroissement des légumineuses qui apparaissent dès La Tène comme l'une des spécificités locales de la plaine caennaise, peut-être en rapport avec l'élevage bovin (Matterné 2001 ; Lepetz, Matterné 2003). Au même titre que les céréales, ces productions végétales donnaient lieu à des pratiques de traitement après récolte et de stockage. On note encore l'apparition du seigle, qui coïncide peut-être également avec une production de compléments fourragers. Toutefois ces données, par trop ponctuelles, attendent encore d'être suffisamment étoffées et, surtout, de pouvoir être confrontées avec des données paléobotaniques régionales extérieures à la Plaine de Caen. De telles recherches, assises sur la comparaison de différents systèmes agraires correspondant à autant de « pays » agricoles, n'en sont à l'heure actuelle qu'à un stade d'ébauche (Carpentier 2007a).

### II. Un référentiel gallo-romain : celui de la villa de Touffréville

---

Un site fait à ce jour figure d'exception dans ce corpus limité : celui de la villa de Touffréville, vaste établissement agricole au plan relativement classique établi sur l'interfluve argileux qui marque la séparation physique des vallées de l'Orne et de la Dives (resp. N. Coulthard, CG14 ; Ponel et al. 2000). Cette villa offre d'emblée une indéniable originalité à travers la

nature et la variété de ses composantes économiques, en particulier celles relatives à l'élevage comme celles, artisanales, liées à la production de tuiles, de briques, et de chaux (Coulthard 1999). Les études paléoenvironnementales coordonnées au sein et autour de ce site ont permis de restituer les principales composantes végétales et paysagères de son proche environnement au cours des I<sup>er</sup>-début du III<sup>e</sup> siècles de notre ère, à l'issue notamment d'une confrontation fructueuse entre matériaux archéobotaniques et entomologiques recueillis dans les réceptacles humides (puits, mares, bassins, figs. 1 et 2) qui parsèment l'espace couvert par l'établissement ; ces matériaux consistent en carpores étudiés par Véronique Matteredne, échantillons de coléoptères analysés par Jean-Hervé Yvinec et Philippe Ponel (Ponel *et al.* 2000), ainsi que restes xylogiques étudiés par Anne Diétrich et Véronique Guitton (Coulthard et Guitton, 2007) Le riche panel des rudérales inféodées aux zones humides renvoie ici l'écho des marais tout proches de la basse Dives, marais touchés à cette époque par une tendance régressive des influences marines qui s'accroît à partir des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles (Carpentier *et al.* 2006 ; Carpentier 2007a). Aux abords immédiats de la *villa* se manifeste une marge de forêt dense à caractère primaire (*i.e.* l'actuelle forêt de Bavent), bien illustrée par les cortèges de coléoptères associés à ces milieux. L'environnement agraire se décline à travers une forte composante prairiale, sans doute à mettre en relation avec la proximité des vallées de l'Orne et de la Dives, et les traces d'une céréaliculture classique pour l'époque gallo-romaine mais relativement discrète en comparaison des herbages, associée notamment à du noyer et de la vigne. L'élevage a dû former une activité dominante au sein de l'établissement gallo-romain, ainsi qu'en témoigne la présence de nombreux coléoptères inféodés aux habitats humains et animaux ; l'étude conclut à une forte activité de paissance des troupeaux à proximité immédiate du site.

### III. Un dossier en cours d'élaboration : cynégétique et nourritures de la mer

Même si en termes de valeur absolue, bien peu de chose concerne la faune sauvage et les pratiques cynégétiques – trop peu assurément pour qu'il soit ici encore, question d'un véritable bilan –, il convient toutefois de signaler parmi les ossements recueillis

sur le site de Fleury-sur-Orne, non loin des anciens marais de l'Orne connus sous le nom de « Marais d'Allemagne », dans un contexte du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., l'identification d'un aigle pygargue, espèce aujourd'hui cantonnée au Nord de l'Allemagne (J.-H. Yvinec *in* : Paez-Rezende 2001, II : 142 sq.). Le fait que cet animal de grande envergure soit associé, parmi d'autres gibiers, à une proportion relativement forte d'anatidés et autres oiseaux d'eau, pourrait illustrer une chasse au vol, reflet possible d'une cynégétique de loisir pratiquée par quelque grand propriétaire résidant dans une *villa* des bords de l'Orne... On trouve encore quelques restes de grue sur le site de « La Corneille », à Bretteville-l'Orgueilleuse, au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Lepetz, Yvinec 1998 : 97-98).

On sait également qu'à cette époque, la diète alimentaire du *vulgus* intègre les nourritures de la mer, déjà largement exploitées par les populations de l'Âge du Fer (Carpentier 2007b). En témoignent au sein des dépotoirs domestiques les ensembles de coquillages qui intègrent désormais presque toujours des huîtres, signaux bien connus de la romanisation, exportés sur de très longues distances, ainsi que des mollusques autochtones (moules, coques, patelles) dont la pénétration dans les terres atteint et parfois dépasse une trentaine de kilomètres environ depuis les lieux de pêche (fig. 3). Des études malacologiques conduites sur plusieurs ensembles bas-normands par Catherine Dupont (CNRS), en particulier sur les sites de l'île Tatihou ou d'Éterville, permettront de développer cet aspect récurrent de l'économie alimentaire gallo-romaine (C. Dupont *in* : Carpentier 2001 et 2007c). Beaucoup moins fréquentes sont les attestations de restes ichtyologiques, lorsqu'ils sont conservés, comme à Vieux où Nathalie Dese-Berset (CNRS) a identifié en grand nombre des arêtes de poissons plats (plies ou carrelets, *Pleuronectes platessa*), vraisemblablement rejetés *in situ* après leur préparation alimentaire (*in* : Lepetz, Yvinec 1998 : 91 sq.). D'autres données récemment acquises dans la



Fig. 3 : coquilles marines du site gallo-romain de lfs « La Dronnière », Calvados, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Photo. V. Carpentier.

basse vallée de l'Orne (Giberville) ou plus à l'Ouest à Isigny-sur-Mer, permettront dans un proche avenir de compléter ce tableau encore très lacunaire.

#### **IV. En guise de bilan : des pistes à suivre, des efforts à poursuivre...**

---

Les moyens déployés depuis quelques années en faveur de l'archéologie environnementale et de la géoarchéologie n'ont pas encore permis d'acquérir des données suffisantes pour une restitution suffisamment fiable des paléoenvironnements régionaux, en particulier pour les I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Néanmoins, des perspectives de recherche prometteuses sont d'ores et déjà ouvertes en direction de l'histoire des systèmes agraires ou de l'alimentation, des pratiques d'acquisition (halieutique et cynégétique) comme de la reconstitution paysagère de certains ensembles physiquement cohérents, en particulier des basses vallées côtières et des zones humides qui en dépendent (vallées de la Mue, de la Dives, petites vallées de La Hague... : Lespez et al. 2003 ; 2004 ; 2005 ; 2006 ; Carpentier *et al.* 2006 ; 2007 ; Carpentier 2007a). Les matériaux d'étude, pour peu que se généralisent les protocoles de prélèvements et de tamisage idoines, sont largement présents dans le ressort de la Basse-Normandie, mais on s'accordera cependant à constater que pour d'évidentes raisons de milieu de conservation, les archives environnementales sont bien moins présentes au niveau des plateaux érodés et vallées sèches de plaine caennaise qu'en d'autres espaces, et au premier chef des vallées, bien moins impactés par les aménagements et donc l'archéologie préventive. Cette cartographie spécifique des gisements à potentiel archéoenvironnemental, offre effectivement d'importantes divergences au regard de la répartition des grands secteurs d'intervention archéologique qui forment le cœur de l'information régionale. Il reste donc beaucoup à faire si l'on s'attache à développer ces problématiques, car il est impératif, pour ce faire, d'étendre la réflexion à des espaces jusqu'alors délaissés par l'archéologie, mais au sein desquels l'archivage sédimentaire et environnemental *lato sensu* est notoirement riche (tourbières, en particulier littorales ; fonds de vallée encaissés ; estuaires...). Une première étape, mise en œuvre au sein de la Plaine de Caen par Laurent Lespez et Cécile Germain-Vallée, aspire à combler, au sein d'un espace

doté d'un riche potentiel archéologique, le déficit d'information et surtout semble-t-il de coordination qui obère l'exploitation par les archéologues des études dites spécialisées mises en œuvre dans des contextes « intra site ». Celles-ci doivent être impérativement relayées par un travail critique interdisciplinaire afin de pouvoir participer pleinement à l'écriture d'une histoire des pratiques agraires et des finages antiques. Elles appellent également le déploiement d'une recherche géoarchéologique pérennisée, avec ses propres protocoles, dans des espaces « hors site » offrant des référentiels solides pour la critique des facteurs et modalités présidant à l'anthropisation des milieux, toutes époques confondues.

Au niveau régional, ce chapitre novateur n'en est encore à peine qu'à ses balbutiements pour l'époque gallo-romaine. Pourtant, les recherches géoarchéologiques et pluridisciplinaires menées sur la longue durée, notamment dans la vallée de la Dives, ont d'ores et déjà révélé l'importance notable qu'a revêtu l'Antiquité dans son ensemble pour l'évolution des paysages ruraux comme des pratiques de mise en valeur qui les conditionnent. L'esquisse de périodisation qui en découle ébranle les grandes certitudes de l'historiographie antiquisante. Les données recueillies dans la basse Dives, sur la frange orientale de la plaine caennaise, montrent en effet qu'une emprise croissante des sociétés sur les milieux s'est déployée en direction des fonds de vallée non spécifiquement au Haut-Empire, au long duquel le système agraire laténien n'a fait que s'étendre, voire seulement se prolonger sans modification notoire, mais surtout à partir de l'Antiquité tardive, amorçant un processus dont les héritages s'avèrent de mieux en mieux perçus, grâce aux sources écrites, au cours du premier Moyen Âge. Ces quelques jalons déjà posés suffisent à montrer combien il serait souhaitable de poursuivre les efforts engagés dans la caractérisation des relations Milieux/Sociétés, en particulier pour l'époque gallo-romaine, sur la base de travaux interdisciplinaires conduits en partenariat tant par les spécialistes des paléoenvironnements que par les géoarchéologues et archéologues proprement dits, investis dans leur champ scientifique respectif autour d'un questionnement croisé enrichi par une grille d'analyse commune et multiscalaire.

---

**ARBOGAST Rose-Marie, MÉNIEL Patrice, 1997** - Les origines de l'élevage bovin en Normandie. In BERTAUX Jean-Jacques, LEVESQUE Jean-Marie (dir.). *La vache et l'homme*. Catalogue d'exposition. Caen : Éd. Maît' Jacques, 1997, p.19-26.

**CARPENTIER Vincent, 2001** - *Saint-Vaast-la-Hougue île Tatihou « La Plaine » (site n° 50562009AH) - Habitats de l'Âge du Bronze et du Moyen Âge en milieu littoral et insulaire*, 2001 (RAP01394) SRA de Basse-Normandie.

**CARPENTIER Vincent, 2007a.** - « Les Pieds dans l'Eau... » - *La basse Dives et ses riverains, des origines aux temps modernes - Contribution à l'histoire environnementale des zones humides et littorales de Normandie*. Thèse de doctorat : Université de Caen. 7 vol., 2186 p., 265 pl. de fig.

**CARPENTIER Vincent, 2007b** - Images antiques, médiévales et modernes de la consommation des produits de la mer : quelques données archéologiques récentes en Basse-Normandie. In RIDEL Élisabeth, BARRÉ Éric, ZYSBERG André (dir.). *Les nourritures de la mer, de la criée à l'assiette*. Actes du colloque du Musée maritime de l'île Tatihou, 2-4 oct. 2003. Caen : Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, p. 57-75. (Histoire maritime, 4).

**CARPENTIER Vincent 2007c** - ETERVILLE - Lotissement de la Ferme : aux origines d'un village de la Plaine de Caen (Néolithique-Époque moderne), 2006 (RAP01829). SRA de Basse-Normandie.

**CARPENTIER Vincent, GARNIER Emmanuel, LESPEZ Laurent, Mærtens Suzanne, 2006** - Les marais de la basse vallée de la Dives : contribution interdisciplinaire à l'histoire d'un espace productif et de ses mutations paysagères sur le temps long. In BECK Corinne, BENARROUS Renaud, DEREJ Jean-Michel, GALLICIE A. (dir.). *Les zones humides européennes : espaces productifs d'hier et d'aujourd'hui*. Actes du 1<sup>er</sup> colloque international du Groupe d'Histoire des Zones Humides, Le Blanc, 21-23 oct. 2005. *Æstuarina*, n°9, p. 213-230. (Histoire et terres humides).

**CARPENTIER Vincent, MARCIGNY Cyril, SAVARY Xavier 2002** - Enclos et souterrain du Second Âge du Fer dans la plaine de Caen : l'exemple de Cormelles-le-Royal (Calvados). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2002, t.19. p. 37-60.

**GUITTON Véronique, COULTHARD Nicola, 2007** - L'environnement forestier et l'artisanat du bois à Touffréville « La Saussaye » entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> ap. J.-C (Calvados). *Journée Civilisations atlantiques & Archéosciences*, Rennes, 17 mars 2007, p. 7-10.

**LEBLAY Jean-Claude, LEPETZ Sébastien, YVINEC Jean-Hervé, 2007** - L'élevage dans l'Antiquité tardive en Île-de-France. In OUZOULIAS Pierre, VAN OSSEL Paul (dir.). *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis. Rapports et synthèses de la deuxième journée*. Colloque de Paris, 14-15 mars 1996. Paris : Ministère de la Culture-CNRS, 2007, p. 50-67. (Document de travail, 3).

**LEPETZ Sébastien, 1996** - L'animal dans la société gallo-romaine de la France du Nord. *Revue Archéologique de Picardie*, 1996, n° spécial 12, 174 p.

**LEPETZ Sébastien, MATTERNE Véronique, 2003** - Élevage et agriculture dans le Nord de la Gaule durant l'époque gallo-romaine : une confrontation des données archéozoologiques et carpologiques. In LEPETZ Sébastien, MATTERNE Véronique (dir.). *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés*. Actes du VI<sup>e</sup> colloque de l'association AGER, Compiègne, 5-7 juin 2002. *Revue*

---

*Archéologique de Picardie*, 2003, n°1-2, p. 23-36.

**LESPEZ Laurent, CLET-PELLERIN Martine, DAVIDSON Robert, DESMAREST Thierry, MENESSION Blanche, DAMOURETTE Cyril, 2006** - L'environnement de la Mare de Vauville, de l'étude de la longue durée au développement durable : premiers résultats. In MARCIGNY Cyril (coord.). *PCR Archéologie, histoire et anthropologie de la presqu'île de la Hague (Manche) : analyse sur la longue durée d'un espace naturel et social cohérent, 2ème année*. Caen : DRAC Basse-Normandie, 2006, p. 32-36.

**LESPEZ Laurent, CLET-PELLERIN Martine, DAVIDSON Robert, MARCIGNY Cyril, 2004** - Évolution des paysages et anthropisation depuis le Néolithique dans la péninsule de La Hague (Normandie, France). *Revue d'Archéométrie*, n°28, p. 71-88.

**LESPEZ Laurent, CLET-PELLERIN Martine, LEVALET François, BELLEC F., DAVIDSON Robert, 2003** - L'apport des archives naturelles dans la compréhension de l'évolution des paysages proto-historiques et historiques normands : l'exemple de la péninsule de La Hague (Manche). In HERVIEU Jean-Paul, DÉSIÉ DIT GOSSET Gilles, BARRÉ Éric (dir.). *Les Paysages ruraux en Normandie*. Actes du XXXVII<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie, Pont-Audemer, 20-22 oct. 2002. Caen : Annales de Normandie, 2003, p. 77-93. (Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie, 8).

**LESPEZ Laurent, CLET-PELLERIN Martine, LIMONDIN-NOZOUET Nicole, PASTRE Jean-François, FONTUGNE Michel, 2005** - Discontinuités longitudinales des dynamiques sédimentaires holocènes dans les petites vallées de l'Ouest du Bassin Parisien : l'exemple de la Mue. *Quaternaire*, 2005, vol. 16, n°4, p. 173-198.

**MATTERNE Véronique, 2001** - *Agriculture et alimentation végétale durant l'Âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale*. Montagnac : éd. Monique Mergoïl, 2001, 310 p. (Archéologie des Plantes et des Animaux).

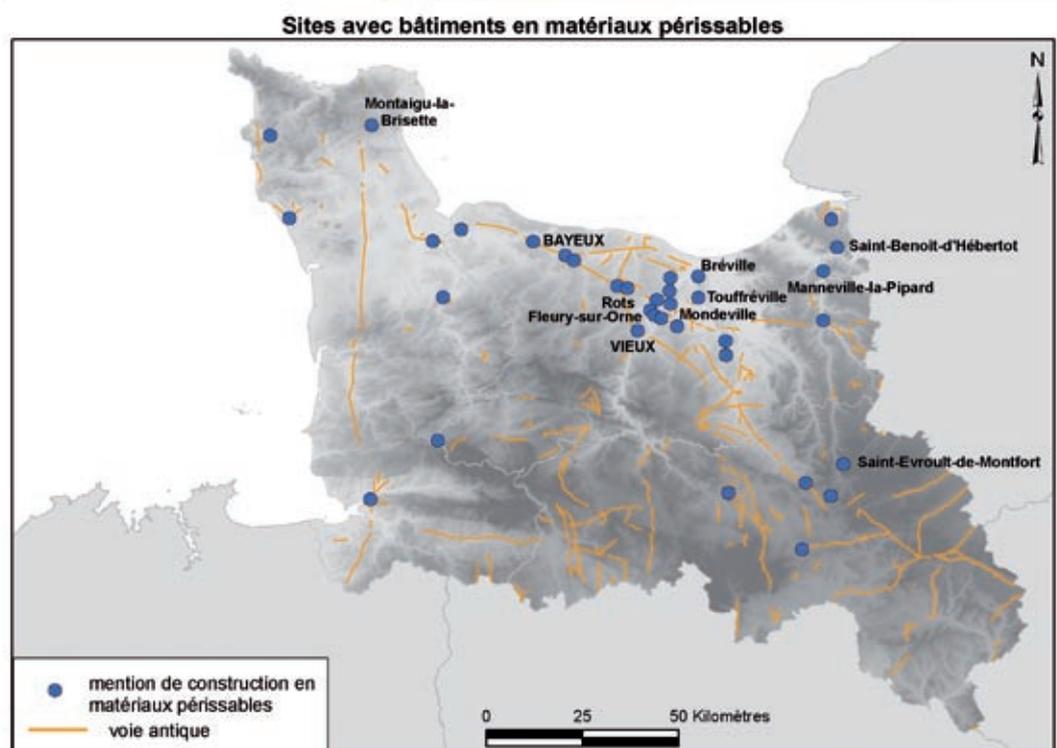
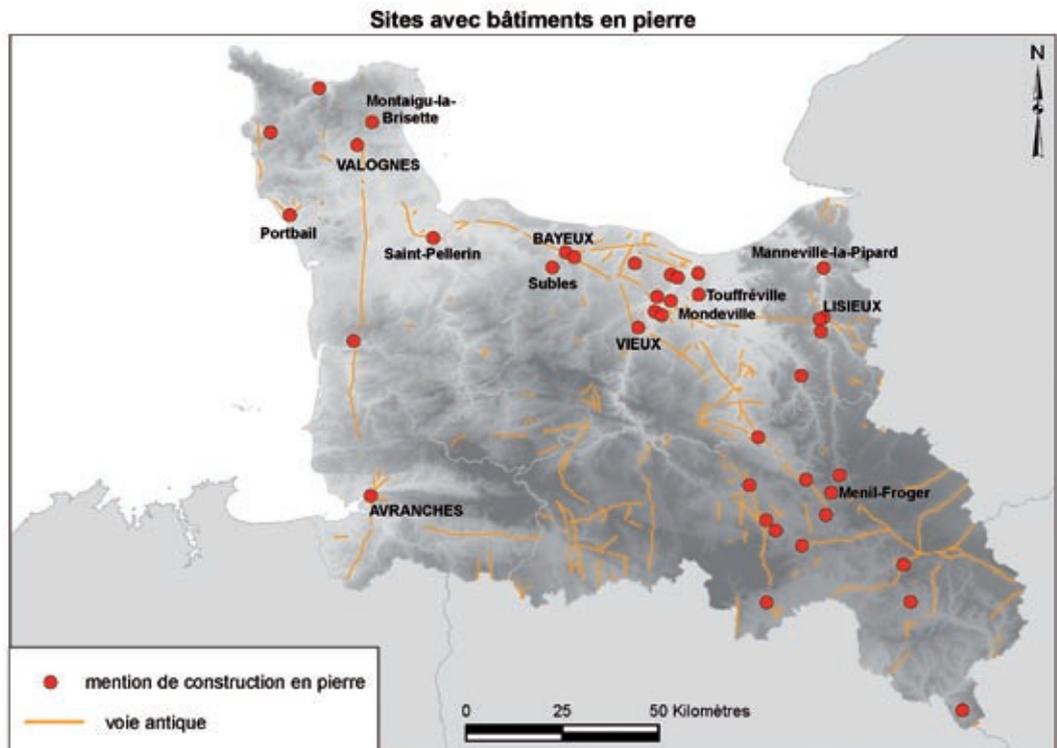
**PAEZ-REZENDE Laurent, 2001** - *Fleury-sur-Orne, Parc d'Activités : un complexe rural laténien et gallo-romain*. (RAP01318). SRA Basse-Normandie.



# Présentation des apports scientifiques par thème

## La construction

Nicola COULTHARD,



## La construction romaine

---

La construction romaine est ô combien emblématique. Les édifices publics, les rues pavées, et les fontaines des villes, ou encore les grandes maisons de maître des *villae* avec leurs toits rouges, sont autant de symboles de *Romanitas*. Dès l'école primaire, on apprend que les Romains ont introduit l'utilisation du mortier pour lier les pierres ainsi que l'emploi de matériaux en terre cuite, deux techniques permettant une révolution architecturale. La mise en valeur du cadre de vie à travers une recherche de confort et d'esthétique, avec chauffage par hypocauste, bains, peintures murales et mosaïques, est indissociable d'une vision de constructions durables, de grande qualité.

Cette vision n'est pas fautive, mais elle est partielle. Elle témoigne de la projection de l'image de Rome, de la puissance et de l'attractivité culturelle de l'Empire, véhiculée notamment par les réseaux urbains. Les agglomérations dans les confins du nord-ouest de l'Empire ne sont pas des exceptions, et les fouilles ont livré des constructions plus ou moins monumentales d'expression parfaitement « romaine ». Cependant, la réalité de la recherche archéologique aujourd'hui tend à mettre en évidence une diversité dans la construction reflétant des différences fonctionnelles et sociales, conjuguées à des adaptations régionales. Surtout, on commence à mesurer la grande place qu'occupaient les constructions en matériaux périssables : terre et bois.

Ces dernières n'ont été que très peu étudiées dans notre région avant les années 1990, sans doute en raison du poids de la tradition « antiquaire » qui se focalisait sur le bâti monumental, le mobilier et les réseaux routiers. D'une part, les fouilles anciennes (jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale) avaient souvent pour objectif l'apologie de la culture antique, c'est-à-dire la mise au jour d'un type de vestige/monument assez homogène (organes civiques, statuaire, thermes...), afin de s'approprier une identification commune jugée valorisante. D'autre part les techniques d'excavation employées (ouvertures très restreintes, peu d'enregistrement stratigraphique) ne permettaient pas d'observer des traces ténues au sol comme des trous de poteau ou des effets de paroi. L'introduction de notions d'enregistrement

systématique a certainement orienté le regard des archéologues vers des traces qu'ils ne savaient, jusqu'alors, interpréter. Une approche méthodologique s'imposera. Dans les années 1970, la considération de traces ténues et de structures en creux est clairement intégrée par Dominique Bertin. Lors de la fouille du sanctuaire à Baron-sur-Odon dans le Calvados, monument exceptionnel, elle signale la présence de fosses irrégulières sous le monument, ainsi que « ...des fragments d'argile cuite sur un clayonnage de branches... », vestiges qu'elle interprète comme un sanctuaire indigène antérieur au monument.

Depuis lors, le développement de l'archéologie préventive a de nouveau modifié notre regard sur les traces que nous examinons. Le décapage de grandes surfaces permet d'observer la répartition spatiale de structures en creux (trous de poteaux, fosses, rigoles...) indiquant très souvent la présence de constructions dites « légères ». Cette architecture, longtemps considérée comme l'habitat type des périodes protohistoriques, n'était guère digne de l'intérêt d'un antiquisant ! Il s'avère que les constructions de type monumental, des bâtiments très modestes en terre et en bois, et toute une série de bâtiments de construction mixte sont chronologiquement synchrones, et bien présents pendant toute la période gallo-romaine.

## I. Le bilan

---

Une consultation rapide de l'inventaire « Carte archéologique » du Ministère de la Culture peut donner l'impression que la Basse-Normandie est parsemée d'une multitude de constructions romaines en pierre. En effet, entre 1985 et 2005, des opérations archéologiques diverses ont révélé des indices de constructions antiques durables sur 167 sites nouveaux. Cependant, l'analyse des données permet de nuancer cette impression, et d'apporter des précisions. Presque deux tiers des signalements résultent de prospections au sol ; un peu plus d'un tiers résulte d'opérations intrusives (surveillances de travaux, sondages, diagnostics, fouilles préventives ou programmées). Quant à la photographie aérienne, elle permet de détecter, dans des conditions

météorologiques et hydrologiques favorables, la présence de structures enfouies, dont l'interprétation n'est toutefois pas toujours aisée. L'identification de constructions typologiquement connues est souvent possible, telles les maisons de maître de *villae* ou les *fana* (fig. 1) mais il n'est pas prudent de tirer de conclusions quant à la mise en œuvre des techniques de construction de ces bâtiments sans fouille. Pour ceux en matériaux périssables, leurs détection et interprétation sont encore plus complexes.



Fig. 1 : photographie aérienne de constructions en dur : une villa.  
Photo. J. Desloges.

De nombreuses campagnes de prospection au sol ont été réalisées, notamment dans l'Orne et la Manche. Il faut louer le travail très important de Guy Leclerc qui a mené des campagnes de prospections diachroniques entre 1990 et 1999 dans l'Orne, inventant 65 sites antiques. Il faut également citer des opérations programmées conduites par L. Jeanne (Nord-Cotentin - Manche), P. Lorren (Aire d'Argentan - Orne) et F. Morand (Perche). Par ailleurs, Ph. Bernouis et V. Hincker ont mené des campagnes de prospection s'intégrant dans des projets d'évaluation en amont de travaux de constructions autoroutiers. Toutes ces prospections ont alimenté la Carte archéologique, permettant une meilleure vision spatiale de l'occupation en milieu rural. Au-delà de la localisation de sites « inédits », la nature du matériel archéologique recueilli permet parfois d'avancer des hypothèses quant à la nature ou la période chronologique de l'occupation. Cependant, il est généralement assez difficile de qualifier la nature *précise* des sites localisés, comme d'envisager une approche qualitative quant à l'architecture des éventuels bâtiments. La présence de pierres équarries ou même de moellons peut être trompeuse. Traduit-elle toujours des constructions en dur ? Des soubassements pour une architecture

mixte ? De simples solins pour des élévations en terre et en bois ? De surcroît, la construction en matériaux périssables n'est presque pas révélée par ce type de recueil de données. Pour cette raison, sans sous-estimer l'apport de la démarche de prospections au sol, seuls les sites ayant fait l'objet d'opérations comprenant l'excavation et l'observation de vestiges en place - 232 sites - seront pris en compte dans ce bilan.

#### Deux constats majeurs peuvent être faits :

- Les acteurs de l'archéologie régionale accordent désormais une place beaucoup plus grande que par le passé à la détection et l'étude de constructions en matériaux périssables. 41 sites ont été signalés.
- Malgré un nombre important de mentions de vestiges de bâtiments en pierre (63 sites), très peu ont fait l'objet de réelles études du bâti.

## II. Constructions essentiellement en matériaux périssables

La présence de constructions en matériaux périssables n'a été clairement annotée dans les rapports qu'à partir des années 1990 ; le premier site est Mondeville, Haut Saint-Martin, fouillé par Valérie Renault en 1992. Ce n'est peut-être pas le fruit du hasard que cette prise en compte de traces de constructions dites légères ait été faite par une archéologue armée d'une formation en archéologie du haut Moyen Age, période chronologique pour laquelle les traces ténues de bâtiments sont plus courantes. Le développement de l'archéologie préventive a apporté un certain décloisonnement chronologique dans la pratique du terrain. Lors de diagnostics, les archéologues rencontrent des vestiges de toutes périodes ; ensuite la composition d'équipes pour des fouilles importantes est parfois hétérogène, regroupant des personnes ayant des formations complémentaires et des expériences variables. Parfois décrié, cet état de fait a pourtant des effets positifs, car il permet un brassage d'approches, de techniques de fouilles et d'enregistrement. Pour la période antique, la collaboration plus fréquente avec des protohistoriens et des spécialistes du haut Moyen Age a certainement apporté un regard nouveau sur l'intérêt de l'étude de structures en creux notamment. Par ailleurs les grands décapages ont amené les archéologues à s'intéresser non seulement aux bâtiments en dur mais aussi à tout ce qui les entoure et les complète (*pars rustica*, parcellaires...).

Au-delà du manque d'intérêt porté à ce type de construction « légère » pendant la première moitié de notre décennie d'étude, le faible nombre de signalements peut également être imputé à des erreurs ou des omissions d'enregistrement. Soit les responsables d'opérations estimaient que la présence de ces bâtiments « allait de soi », mais ne méritait guère de place dans les rapports, soit la présence de solins de pierres était considérée comme indicateurs de constructions « en dur ».

En réalité les élévations mixtes – terre et bois sur des solins ou des soubassements en pierre – sont des plus communes. Dans certains cas il est difficile de savoir si les vestiges arasés que nous étudions correspondent à des semelles ou soubassements d'élévations essentiellement en terre et bois, ou à des élévations en pierres arasées. Dans tous les cas on considère qu'un bâtiment est « en dur » quand le rez-de-chaussée au moins est constitué de murs maçonnés ; les étages d'habitations, même très luxueuses, étant très probablement en terre et bois. Dans le cadre de ce bilan, afin de « trancher » pour les cas de soubassements arasés, seront considérés comme bâtiments en dur ceux qui présentent un appareil plutôt soigné, et qui sont liés au mortier, tout en sachant que cette distinction n'est pas parfaite.

### I.1. Bâtiments construits entièrement en matériaux périssables

#### Bâtiments dits « sur poteaux »

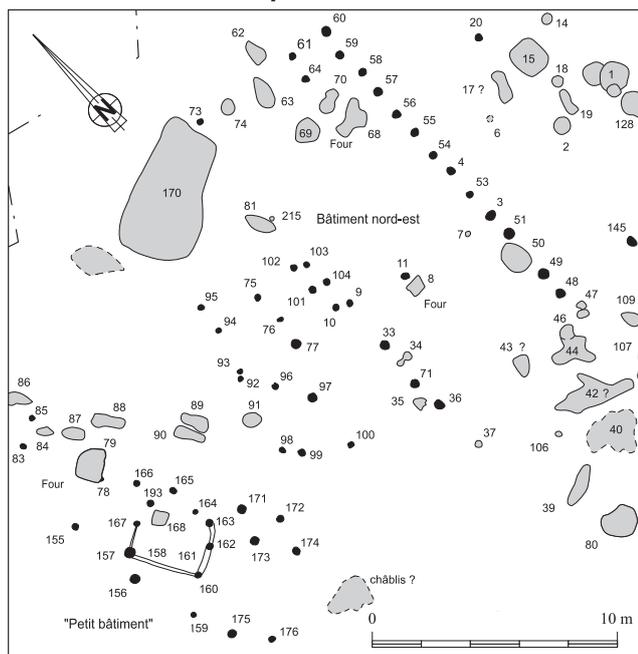


Fig. 2 : plan d'une construction de grande taille (bâtiment nord-est) matérialisé par des trous de poteaux, et une construction plus petite dont l'emplacement d'une paroi se dessine par une tranchée. Saint-Evroult-de-Montfort « Le Buisson », Orne. Fouille dir. J.-Y. Langlois, reprise des données S. Pillault.

Il existe une catégorie de constructions simples, composées d'élévations pleines ou à clairevoie, couvertes par des matériaux organiques ou de tuiles. Archéologiquement les traces structurelles se résument, la plupart du temps, à des trous de poteaux, délimitant parfois des couches d'occupation. Il s'agit essentiellement de bâtiments utilitaires : ateliers ou structures agricoles. Un grand bâtiment de ce type a été fouillé par J.-Y. Langlois (INRAP) sur le site de production métallurgique (fer) de Saint-Evroult-de-Montfort « Le Buisson », dans l'Orne, en 2005 (Langlois *et al.*, 2005, p. 23-26) (fig. 2). Deux alignements de poteaux espacés de 6,80 m dessinent un bâtiment de 15 m de longueur pour 7 m de largeur. Les poteaux, espacés régulièrement (1 m à 1,20 m), tracent une paroi orientale rectiligne qui était certainement fermée. La paroi occidentale, matérialisée par moins de trous de poteau, présente de possibles ouvertures. La fonction du bâtiment n'est pas identifiée, même si quelques éléments suggèrent une forge, et J.-Y. Langlois évoque également la possibilité que la paroi orientale ne soit qu'une partition d'un espace de travail non couvert. Cependant, les poteaux des deux alignements sont bien parallèles, permettant d'envisager des éléments porteurs réunissant les deux parois. Les parois de ce type de bâtiment, parfois un appenti semi-ouvert, pouvaient être exclusivement constituées de bois, ou bien renforcées par de la terre mélangée ou non aux végétaux.

Si ce type d'architecture semble surtout utilisé pour des bâtiments de service, la fouille d'un vaste bâtiment matérialisé par des trous de poteaux et localisé sur le Parc d'Activité de Fleury-sur-Orne (Paez-Rezende 2000), a démontré qu'il était aussi employé pour des édifices d'envergure (fig. 3). Par sa taille, sa forme et

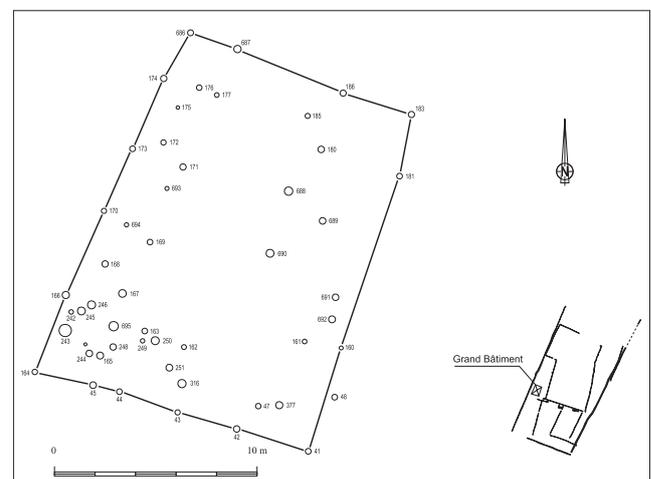


Fig. 3 : plan d'un vaste bâtiment matérialisé par des trous de poteaux, Fleury-sur-Orne, Parc d'Activité, Calvados. Fouille dir. L. Paez-Rezende, reprise des données S. Pillault.

la composition des concentrations de rejets trouvés à proximité, ce bâtiment suggère la présence d'un habitat principal, sans doute de rang social élevé, peut-être celui d'un *vilicus* : il mesure 19 m x 12 m et dessine un grand rectangle à l'intérieur duquel des alignements de trous de poteaux suggèrent une nef centrale flanqué de galeries périphériques. Marqué par la tradition indigène, l'édifice date du premier tiers du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

### Bâtiments dits « sur poteaux et tranchées »

Variante structurelle, ces constructions s'apparentent fonctionnellement à la catégorie précédente : des bâtiments annexes liés aux ateliers divers et aux activités de la ferme, mais peut-être aussi aux habitats ruraux modestes. Sur plusieurs sites fouillés récemment, on observe des édifices dont l'emplacement d'une ou de plusieurs parois est matérialisé par des tranchées de taille variable, destinées à accueillir, vraisemblablement, des planches en bois. Présentant la plupart du temps un profil en V, ces petites tranchées se distinguent des tranchées à fond plat destinées à recevoir une sablière basse en guise de fondations. Le « petit bâtiment » de l'atelier de Saint-Evroult-de-Montfort (fig. 2) illustre cette catégorie, au même titre que le bâtiment I de l'habitat

rural « Les Heurtres » sur les communes de Saint-Benoît-d'Hébertot et Quetteville (Calvados), fouillé en 1996 (Allart *et al.*, 1996, 55 p.). Localisé à l'intérieur d'un enclos fossoyé, ce dernier, qui mesure 8,50 m de côté et présente des cloisons internes, s'inscrit dans la tradition des habitats ruraux laténiens, et pourrait bien être l'habitation d'une petite ferme. A Touffréville (Calvados), la campagne de fouille programmée de 1998 a livré un grand bâtiment matérialisé par huit trous de poteau dessinant un rectangle mesurant 14 m x 4 m. A 1,50 m à l'ouest de ce bâtiment, et parallèle à celui-ci, une tranchée peu profonde, cette fois-ci à fond plat, s'apparente à l'emplacement d'un solin (mur/bois ?). Des plans de bâtiments sur poteaux similaires à celui-ci, mais possédant des solins de pierre de part et d'autre des alignements de poteaux, créant une symétrie, ont été interprétés comme ceux d'édifices agricoles gallo-romains (« aisled buildings », Morris, 1979, 225 p.). Il est possible qu'un éventuel creusement pour l'installation d'un solin/muret en planches situé à l'est du bâtiment ait été complètement arasé.

Pour ces deux catégories définies par l'implantation des poteaux/piquets/planches de bois directement dans le sol, nous ne disposons pas d'éléments indiquant la nature du garnissage des murs. La présence de fragments de terre cuite est constamment observée

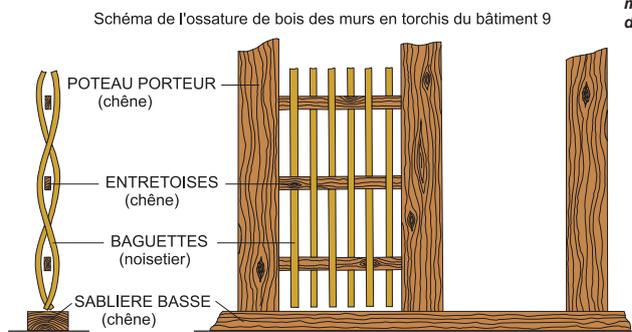


Schéma du garnissage des murs en torchis du bâtiment 9

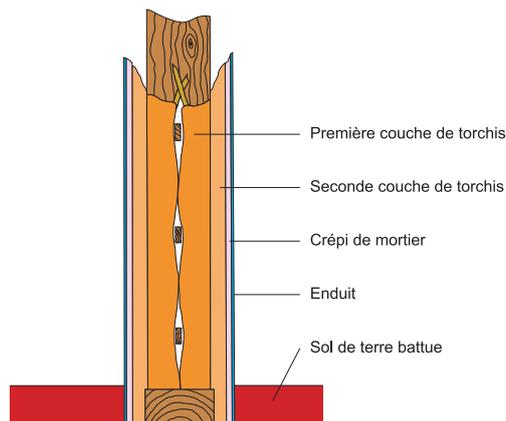
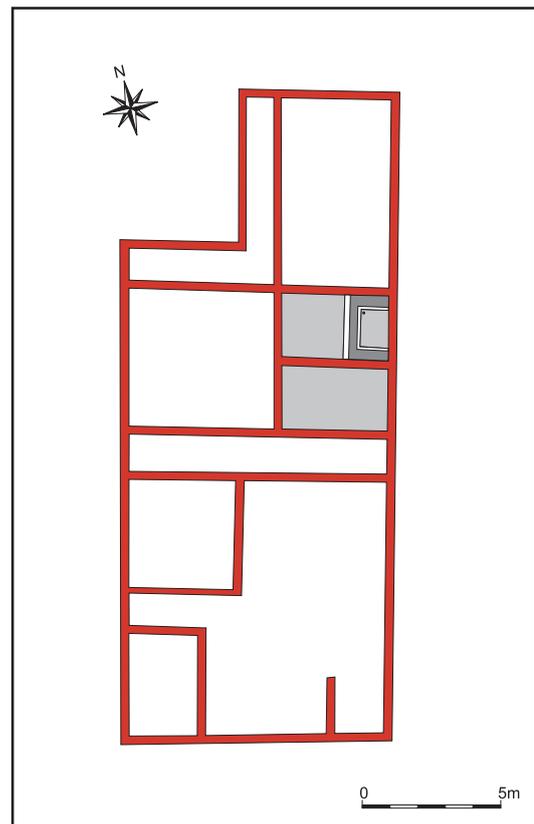


Fig. 4 : plan de la maison principale et schéma des parois en terre et bois de la maison principale de l'établissement rural de Touffréville, Calvados, premiers tiers du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Dessin J.-Y. Lelièvre.



lors de fouilles sans qu'une attention particulière soit portée pour identifier des fragments d'argile/torchis brûlé. Parfois ces éléments sont sommairement classés en « fragments de paroi/sole de four », puis écartés de l'étude du bâti.

### **Bâtiments sur solins de bois**

Ce type de construction a été reconnu à Touffréville (Calvados). Les décombres de la maison principale d'une grande ferme/villa datant des deux premiers tiers du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., détruite par incendie, ont été étalés et laissés sur place. Ainsi en 1995, pour la première fois dans la région, une étude détaillée a pu être réalisée sur la construction en terre et bois. L'étude montre clairement que les matériaux périssables ne sont pas relégués à de seuls bâtiments de service, ou même à des habitats de petites fermes modestes inscrites dans la tradition indigène. Cette demeure est grande (10 x 25 m) et son plan est élaboré, comportant de nombreuses pièces et couloirs/galeries (figs. 4 et 5). La présence de deux petites pièces contiguës dont les sols sont en béton, et dont une est dotée d'un petit bassin accessible par quelques marches (interprétée comme une salle de bain et son vestiaire), dénote une recherche de qualité et de confort, signes d'un degré

d'acculturation romaine avancé. L'étude a montré qu'un grand soin a été porté à la réalisation de cet édifice, à tous les niveaux.

La qualité technique du bâtiment n'est pas commune, introduisant une notion de « préfabrication ». Une structure en bois (fig. 4) est d'abord élevée : une sablière basse en chêne<sup>1</sup> d'une section rectangulaire est posée à même le sol, sans tranchée de fondation préalable. Sur ces sablières sont érigés des poteaux porteurs en chêne également. Entre ces poteaux espacés d'environ 1,10 m est mis en place un clayonnage, constitué de lattes horizontales. Ces entretoises sont espacées de 40 cm et permettent l'entrecroisement en alternance de baguettes de noisetier constituant le clayonnage proprement dit. L'absence de tranchées pour immobiliser les sablières basses laisse supposer un système de « préfabrication » de certains composants, système qui aurait permis d'ériger l'édifice plus rapidement. Actuellement, pour la période gallo-romaine, la préfabrication a été proposée pour des murs de torchis plus simples, pour des constructions où l'on enterre les poteaux porteurs directement dans le sol sans sablière basse.

<sup>1</sup> Identification anthracologique effectuée par D. Marguerie, CNRS UMR 6566, Laboratoire d'Anthropologie et Archéobotanique, université de Rennes 1.



Fig. 5 : proposition de restitution de la maison principale de l'établissement rural de Touffréville, Calvados (le premier tiers du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.). Dessin L. Verrier.

Le garnissage du mur est apposé symétriquement de part et d'autre du clayonnage, à l'aide de torchis, composé d'argile locale et de végétaux. Une première couche est appliquée contre le clayonnage. Des rainures d'accrochage, de simples lignes verticales et diagonales espacées, sont réalisées sur sa surface afin d'assurer la bonne adhérence d'une deuxième couche de torchis, celle-ci deux fois moins épaisse, noyant totalement les poteaux porteurs. D'autres rainures d'accrochage, beaucoup plus denses, en forme de chevrons sont alors réalisées sur la totalité de la surface de cette deuxième couche de torchis, afin d'y appliquer un crépi de mortier puis un léger enduit peint monochrome, constituant une finition parfaite. L'aspect entièrement lisse des murs diffère de la majorité des restitutions de bâtiments en terre et bois publiées pour la période antique, où sont représentés des pans de bois apparents.

Une fois la construction des murs achevée, une épaisse couche d'argile est disposée au sol, à l'intérieur comme à l'extérieur du bâtiment. Ce rehaussement du niveau de sol a pour but de noyer les bases des murs, peut-être pour assurer une bonne stabilité de l'édifice. Quant à la charpente et à la couverture, la fouille nous a livré peu de renseignements. Néanmoins, la présence de fibres carbonisées et l'absence de toute trace de tuile laissent supposer qu'elle était couverte de chaume.

Actuellement, cette maison est la seule dans la région où on peut affirmer une utilisation de matériaux périssables pour une construction de « standing », mais elle n'est certainement pas une exception historique. Il faut rappeler le grand bâtiment matérialisé par des trous de poteaux à Fleury-sur-Orne, Parc d'Activité (*supra*) qui, par son envergure notamment, se différencie des habitations rencontrées sur de petits établissements agricoles.

Les difficultés de reconnaissance inhérentes aux matériaux sont incontournables, mais pour cette même raison il est d'autant plus nécessaire d'entreprendre des fouilles quand les conditions sont réunies : vestiges de maisons brûlées *in situ* ou conservation dans des niveaux gorgés d'eau. Des quantités importantes de torchis brûlé ont été observées lors d'un diagnostic réalisé par Ludovic Le Gaillard (INRAP) le long du Chemin Haussé à Vieux (Calvados) en 2003, dans un quartier résidentiel au cœur de la ville antique. Ceci laisse entrevoir la possibilité d'études futures dans les agglomérations, où les décombres de bâtiments

détruits sont rarement évacués avant reconstruction.

### **Autres constructions ou aménagements en matériaux périssables**

Comme pour toute classification, il reste des exemples à part. C'est le cas pour les éléments architecturaux en bois gorgés d'eau découverts à Bayeux, Place de Québec, en 1997 (diagnostic F. Delacampagne).

Il s'agit d'une découverte rarissime en Basse-Normandie avec les premiers bois de construction gorgés d'eau observés *in situ*. Toutefois son interprétation reste délicate du fait de la faible surface de fouille. L'étroitesse de la fenêtre de diagnostic, conditionnée par des contraintes techniques, n'a pas permis de mettre au jour la suite des quelques éléments architecturaux rares conservés, ni de les situer dans un contexte plus large. Cependant, les bois (tous en chêne) apparaissant dans une coupe de plus de 2 m de longueur ont pu être enregistrés et partiellement prélevés.

Il s'agit de vestiges de constructions stabilisées par l'enfoncement de pieux dans le sol et probablement le témoignage d'une adaptation aux terrains meubles de bâtiments sur poteaux et/ou tranchées. Trois pieux sont alignés avec un claveau de remploi intercalé entre deux poteaux. S'appuyant sur les poteaux et se fixant dans l'encoche du claveau s'inscrit une poutre (brisée) mesurant 1,25 m de longueur. Parallèlement à l'emplacement d'origine de celle-ci, à 20 à 30 cm au-dessus, est conservée une planche carbonisée. Une élévation en bois est également conservée perpendiculairement à cette paroi. Structurée par des poteaux verticaux, elle est composée de terre et de branchages, habillée sur une face par des planches horizontales, conservées sur trois niveaux. Ce mur a été observé sur 1,50 m de longueur.

Si les éléments architecturaux observés peuvent correspondre à des bâtiments, leur lieu de découverte, sur l'actuelle rive droite de la rivière Aure, ainsi que l'emploi de pieux bien enfoncés dans le sol pour stabiliser une construction en terrain meuble/humide, laissent aussi envisager la possibilité d'aménagements de type « portuaire », et ceci au sein de l'antique *Augustodurum*, chef-lieu des Baiocasses. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que des vestiges d'une berge datant de la fin du Moyen Age ont été identifiés lors du même diagnostic.

La fouille de plusieurs niveaux de bois gorgés d'eau à Touffréville a également livré plusieurs éléments de

construction, poutres et planches, mais sans que l'on ait pu les rattacher à une construction précise.

Depuis la période concernée par ce bilan, deux opérations ont offert de nouvelles opportunités pour l'étude d'architectures en bois : la fouille programmée de l'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette (Manche) mené par L. Le Gaillard (INRAP) a livré de grands morceaux de bois pouvant appartenir à une installation sur berge du type d'un moulin ; une fouille programmée portant sur un site fluvial situé dans un méandre du Dan dans la basse vallée de l'Orne (commune de Blainville-sur-Odon) a été entreprise par C. Allinne, enseignant chercheur au CRAHAM à l'université de Caen. Inscrit dans une démarche pluridisciplinaire, ce projet tente d'approcher des problématiques d'installations portuaires et des réseaux d'échanges et permettra de mieux connaître les constructions en matériaux périssables à travers l'étude des bois gorgés d'eau conservés.

## **I.2. Bâtiments en matériaux mixtes**

Les vestiges de bâtiments dont les élévations, composées de matériaux périssables, sont érigées sur des solins ou semelles de pierre, sont observés plus couramment. On peut différencier des alignements de pierres brutes ou très grossièrement équarries, plutôt associés à des constructions modestes, des soubassements souvent larges, rattachés à des bâtiments plus élaborés. L'objectif commun de cette « semelle » reste essentiellement la protection des parois en terre et bois de la remontée de l'humidité du sol.

### ***Solins composés d'alignements de pierres***

Ce type de construction existe à la ville comme à la campagne. Il s'agit d'alignements de pierres juxtaposées ou accolées, liées à l'argile ou au mortier, voire en pierres sèches, présentant des angles ou retours et dessinant des espaces fermés. On suppose qu'une sablière basse en bois posée sur un solin formait la base du cadre interne de la paroi. Cette disposition communément agréée n'a pas encore été confirmée par les fouilles dans la région, mais le nombre important de clous recueillis sur certains sites entre les pierres du solin, va dans ce sens. C'est le cas à Manneville-la-Pipard, un relais routier dans le pays d'Auge (Calvados) (N. Coulthard, 1994, CG14).

L'origine des blocs de pierre est locale, sinon explicitement disponible sur site. A Vieux (Calvados), les solins de bâtiments dans le quartier du théâtre

(Delaval, 2004, CG14) sont composés essentiellement de gros blocs anguleux de schiste, de grès et parfois de marbre de Vieux ; à Manneville-la-Pipard ils sont montés de blocs de calcaire et rognons de silex cénomaniens. Parfois des éléments de remploi peuvent y être intégrés, comme à Manneville-la-Pipard, où des fragments de meule granitique ont été relevés, ou à Touffréville où des solins en blocs de calcaire bathoniens comprenaient plusieurs morceaux de colonnes. Sur ces deux sites, plusieurs fragments de torchis brûlé associés aux solins indiquent la nature des élévations. De plus, à Manneville-la-Pipard un plancher carbonisé témoigne de l'emploi du bois pour les sols, mais cette conservation due à un incendie reste rare, et il est ainsi difficile de se prononcer sur la nature des planchers, terre battue ou planches de bois.

En somme, la plupart du temps c'est l'absence de toute trace de matériaux durables (pierres équarries mais aussi mortier ou briques) qui plaide pour l'emploi de terre et de bois. Pour les élévations proprement dites, c'est aussi l'inadéquation de telles fondations sommaires avec une superstructure lourde. Ceci est bien le cas à Rots, Cap Ouest (Calvados) (V. Carpentier 1995, AFAN), un important site rural, ou encore à Bréville-les-Monts (Calvados), une agglomération secondaire située non loin de l'embouchure de l'Orne (D. Flotté 2005, INRAP), où aucune trace de murs ni de toitures ne subsistait. Ce diagnostic, qui a couvert 6 ha de l'agglomération, soit 90% de sa surface estimée, a montré une organisation de bâtiments disjoints le long et de part et d'autre de plusieurs voies. L'occupation semble relativement restreinte chronologiquement – essentiellement le II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. - et les solins observés sont assez homogènes ; de petits blocs calcaires d'un module standard d'une vingtaine de centimètres de côté. Ce type de construction auparavant peu considérée, sinon déconsidérée, constitue *l'essentiel* des bâtiments d'une agglomération secondaire ; habitations, ateliers et sans doute boutiques. Aussi il témoigne du cadre de vie courant de la population locale.

### ***Soubassements en pierres***

A Touffréville, une habitation bien datée du premier tiers du I<sup>er</sup> siècle, possède des soubassements soignés composés de deux rangées de moellons rectangulaires liés à l'argile. Ces moellons, conservés sur trois assises, sont posés sur 0,50 m de fondations de blocs de calcaire. Peu large, sans blocage, il est



Fig. 6 : soubassements soignés d'une maison datant du premier tiers du 1er siècle à Touffréville, Calvados. Photo. N. Coulthard.

difficile d'y imaginer une superstructure en pierres : soit une sablière basse en bois était posée sur le soubassement, soit une cloison était maintenue entre les deux rangées de pierres (fig. 6). Cette maison a été dotée de sols en mortier. Un autre bâtiment dont la fonction n'est pas identifiée présente pour les murs extérieurs et aussi pour un mur interne nord-sud, des soubassements conséquents en pierres calcaires liées à l'argile, bien fondés. Les murs nord-sud sont larges (0,90 m) et leurs fondations plus importantes que les murs est-ouest. Ceci s'explique par la volonté de renforcer les murs perpendiculaires à la pente (est-ouest). Les pièces sont divisées par des cloisons de torchis installées sur des solins de bois et de pierres calcaires non taillées. Ces cloisons font partie intégrante de la construction d'origine ; une cavité rectangulaire a été aménagée dans un grand mur nord-sud dès sa construction, pour imbriquer une sablière basse en bois (fig. 7). Détruit par le feu, de nombreux fragments de torchis constituant une couche de destruction indiquent la nature des élévations.

### III. Constructions essentiellement en pierre

Excluant les indices de prospection, le fichier recense des bâtiments « en dur » sur 25 sites en campagne, et 12 « villes », chefs lieux ou agglomérations secondaires considérées ensemble. Pour le milieu rural l'examen des sources permet de réduire le chiffre à 19, soit parce que les mentions très succinctes ne permettent pas d'évaluer la nature du bâti, soit parce que la présence de moellons et/ou de tranchées de récupération de murs ne sont pas considérés ici comme des indicateurs assez probants pour conclure



Fig. 7 : une cavité aménagée dans un mur porteur d'un bâtiment pour imbriquer la sablière basse d'une cloison interne, Touffréville, Calvados. Photo N. Coulthard.

à un bâtiment dont une partie importante de l'élévation serait maçonnée. L'arasement des sites étant habituel en milieu rural, souvent seuls les fondations, voire quelques assises subsistent.

Pendant les vingt ans passés au crible, on décèle une évolution dans l'approche thématique et par conséquent méthodologique, des constructions « en dur ». Globalement, entre 1984 et 1994, le traitement accordé au bâti, tout en restant très ancré dans la tradition très descriptive des antiquaires, tendait vers un phasage chronologique des constructions/quartier/site, s'appuyant sur l'analyse stratigraphique des couches associées. Cette chronologie se basait, la plupart du temps, sur des datations fournies par des éléments chronologiques « marqueurs », telle que la céramique. La plupart de mentions et rapports concernent des études pragmatiques menées lors de travaux d'aménagement dans des villes actuelles (Bayeux, Lisieux...). Les nombreuses fouilles de sauvetage menées par D. Levalet à Avranches entre 1985 et 1990 illustrent bien cette approche, comme en témoignent ses rapports méthodiques organisés autour de la présentation des sites par phase. Cette approche peut nous paraître aujourd'hui quelque peu obnubilée par la quête de « dates », mais elle avait pour mérite de mettre les techniques d'enregistrement stratigraphiques au service de l'histoire, et les informations dans les rapports restent claires et exploitables par d'autres chercheurs.

A partir des années 1990 les décapages de grandes surfaces liés aux méthodologies de l'archéologie

préventive, ainsi que la priorisation des objectifs lors de fouilles, modifient les pratiques. D'une part un intérêt croissant est porté à la configuration des bâtiments ; les éléments de construction ne sont plus présentés « individuellement », mais par rapport aux autres bâtiments, « en dur » ou non. D'autre part, leur positionnement par rapport aux vestiges des systèmes parcellaires associés est étudié. En 1993-4 C.-C. Besnard-Vauterin (INRAP) étudie un grand site très arasé à Mondeville (Mondeville Etoile, Calvados), dont les bâtiments sont disposés en deux pôles (Besnard-Vauterin 2009). Malgré des vestiges lacunaires, la vision globale offerte par les grands décapages a permis d'étudier les plans et de proposer des hypothèses fonctionnelles : un grand bâtiment avec annexe pouvant correspondre à une villa, et un ensemble de bâtiments carrés évoquant des édicules culturels. Pour l'un des bâtiments (VI), seul le niveau inférieur de la semelle de fondation subsistait, mais l'attention portée aux structures en creux a permis d'identifier l'emplacement de deux crapaudines de la porte d'entrée, et de déceler la présence d'un aménagement au devant (disposition de trous de poteau). De même, les décapages importants réalisés au Mesnil-Froger (Orne) lors d'une fouille conduite par R. Ferette (INRAP) en 2004 ont permis de restituer le plan compartimenté d'un bâtiment d'une maison de maître de villa. A la grande différence avec les fouilles de la première décennie, dans le cadre de la hiérarchisation nécessaire des priorités de fouille, le responsable a opté pour une fouille par « vignette », pour répondre à un questionnement précis - la succession éventuelle d'états. Cette approche « en pointillés », comprenant la réalisation de sondages aux emplacements choisis après nettoyage et relevé de l'ensemble bâti, est une rationalisation pondérée dans le cadre de fouilles préventives, loin déjà des fouilles en aire ouverte avec banquettes centrales des années 1980. R. Ferette a conclu à une phase unique de construction.

Toutefois, l'archéologie préventive n'a pas eu seulement que des effets bénéfiques. Souvent la phase diagnostic et les sondages ne donnent qu'un aperçu très partiel de bâtiments antiques, et ne permettent ni de qualifier la nature du site, ni de réaliser une vraie étude du bâti. C'est le cas de plusieurs murs de belle facture présentant une petite élévation de quelques assises mis au jour lors d'un diagnostic à Subles (Calvados) en 2003 par V. Hincker (CG14). La qualité

de la construction laissait entrevoir un ensemble bâti important mais qui se développait en dehors de la zone d'étude. Plusieurs murs de ce qui semble être une villa périurbaine à Saint-Martin-de-la-Lieue, près de Lisieux-*Noviomagus* ont également reçu un traitement somme toute succinct, faute de temps, lors d'un diagnostic en 1996 (Valérie Pannetier, CG14). Ces deux opérations n'ont pas donné lieu à des fouilles.

Point positif dans l'évolution des orientations de recherche, l'étude du bâti occupe désormais une place stable. Même si sur certains sites multiséculaires ou lacunaires les archéologues doivent se satisfaire de livrer un descriptif sommaire, un questionnement sur l'importance des matériaux choisis et leur mise en œuvre est davantage intégré dans l'ensemble d'études.

Il faut dans cette rubrique citer les travaux de Th. Lepert (DRAC) sur les thermes de Valognes (Manche) entre 1989 et 1992. Dans le cadre d'un projet de mise en valeur de ces vestiges monumentaux, toute une série de sondages et fouilles a été réalisée, ainsi qu'une étude du bâti comprenant le relevé des élévations, l'identification des matériaux employés (pierres et liants), la description et la métrologie des éléments composants, et les indications sur la mise en œuvre. Au cours des mêmes années, la fouille programmée de la Maison au Grand Péristyle à Vieux par P. Vipard (CG14) a livré des éléments de construction et de décor remarquables : lapidaire, stuc, peintures murales et mosaïque, qui ont fait l'objet d'études complètes. Pour ce dernier site, et pour les fouilles postérieures à Vieux, la collaboration de X. Savary, géologue-pétrographe (CG14), a permis d'explorer les modalités d'approvisionnement en matières premières.

Si les grandes opérations programmées telles que sur la ville antique d'*Aregenua* à Vieux, la villa de Touffréville (Calvados) et l'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette (Manche) menée par L. Le Gaillard (INRAP) permettent de constituer des équipes plus étoffées en vue de mieux exploiter les données liées à la construction (spécialistes des matériaux et pour les décors notamment), les sites étudiés en opérations préventives valorisent également cette approche. Les observations de R. Ferrette (INRAP) sur les matériaux et leur mise en œuvre au Menil-Froger (Orne) sont explicites, comme le sont les observations d'E. Allart (INRAP) pour le site rural de Saint-Pellerin (Manche) fouillé en 1994.

Plusieurs opérations de fouille dans les *civitas* de

la région ont livré des vestiges de constructions monumentales, notamment à Lisieux et Bayeux. Il s'agit quasi exclusivement d'interventions réalisées, à l'origine, dans le cadre d'archéologie préventive, puis classées en fouille programmée faute d'avoir pu convaincre les villes d'assumer leurs responsabilités envers leur patrimoine avant la législation de 2001. Aucun projet de recherche s'articulant spécifiquement autour du bâti n'a été élaboré, mais les vestiges découverts ainsi de façon opportuniste ont bien fait l'objet de descriptions détaillées et de relevés précis. Lors de la fouille de la rue Laitière à Bayeux en 1986 et 1987 (F. Delacampagne, CG14), les relevés pierre à pierre de plusieurs murs appartenant à un ensemble thermal conservés sur 4 m de hauteur, ont permis la fabrication d'une maquette très précise. Presque vingt ans plus tard, l'utilisation de photos numériques et DAO ont facilité les relevés au bas-côté sud de la cathédrale (Bayeux 2003, F. Delacampagne, CG14), lorsqu'un tronçon du rempart de la ville mesurant 12 m de long et conservé sur 3 m de hauteur a été mis au jour (fig. 8). La muraille du *castrum* de la ville de Lisieux a également été observée et relevée, dans une tranchée étroite au nord du transept de la Cathédrale Saint-Pierre à Lisieux en 1998. (D. Paillard, CG14) (fig. 9).

L'étude de constructions de type monumental dans les villes antiques reste donc très partielle et, à l'exception des thermes de Valognes, résulte d'observations/fouilles ponctuelles. Cependant, dans le cadre de la législation actuelle, on peut penser que les occasions de conduire des fouilles vont se multiplier, et il sera opportun de porter un regard nouveau sur ces constructions. Ceci est d'autant plus d'actualité que des fouilles entreprises sur le forum à *Vieux-Aregenua* depuis 2007 livrent des vestiges de bâtiments administratifs et civils monumentaux, qui pourraient servir de tremplin pour une thématique de recherche régionale.

## IV. Synthèse

---

En conclusion, l'approche archéologique à l'étude des constructions a évolué de façon inégale depuis 1984. Plus de considération est désormais accordée aux constructions en matériaux périssables et aux matériaux employés, ainsi qu'à la configuration des bâtiments et à leur répartition spatiale. On peut s'en féliciter. En revanche l'étude de constructions « en dur » a souffert d'une part de la subordination de la plupart

des fouilles aux tracés routiers en pleine campagne où les sites sont couramment arasés, et d'autre part du peu d'opportunités de mener des fouilles sur des surfaces importantes en milieu urbain.

Au regard de la documentation, le bâti est toujours commenté dans les rapports, quelles que soient la nature du site et la nature des matériaux mis en œuvre. De ce fait il reste un thème fédérateur et à l'avenir doit faire l'objet d'échanges ou de travaux concertés afin de confronter toutes les observations techniques permettant de tendre vers un vrai bilan des connaissances, et un projet de recherche collectif.

---

LANGLOIS Jean-Yves, DELOZE Valérie, GUILLER Gérard, ZAOUR Nolwenn (collab.), 2005 - ALENCON – SAINT-EVROULT-DE-MONTFORT - Le Buisson A28 Rouen RFO, 2005 (RAP 001709). SRA Basse-Normandie.

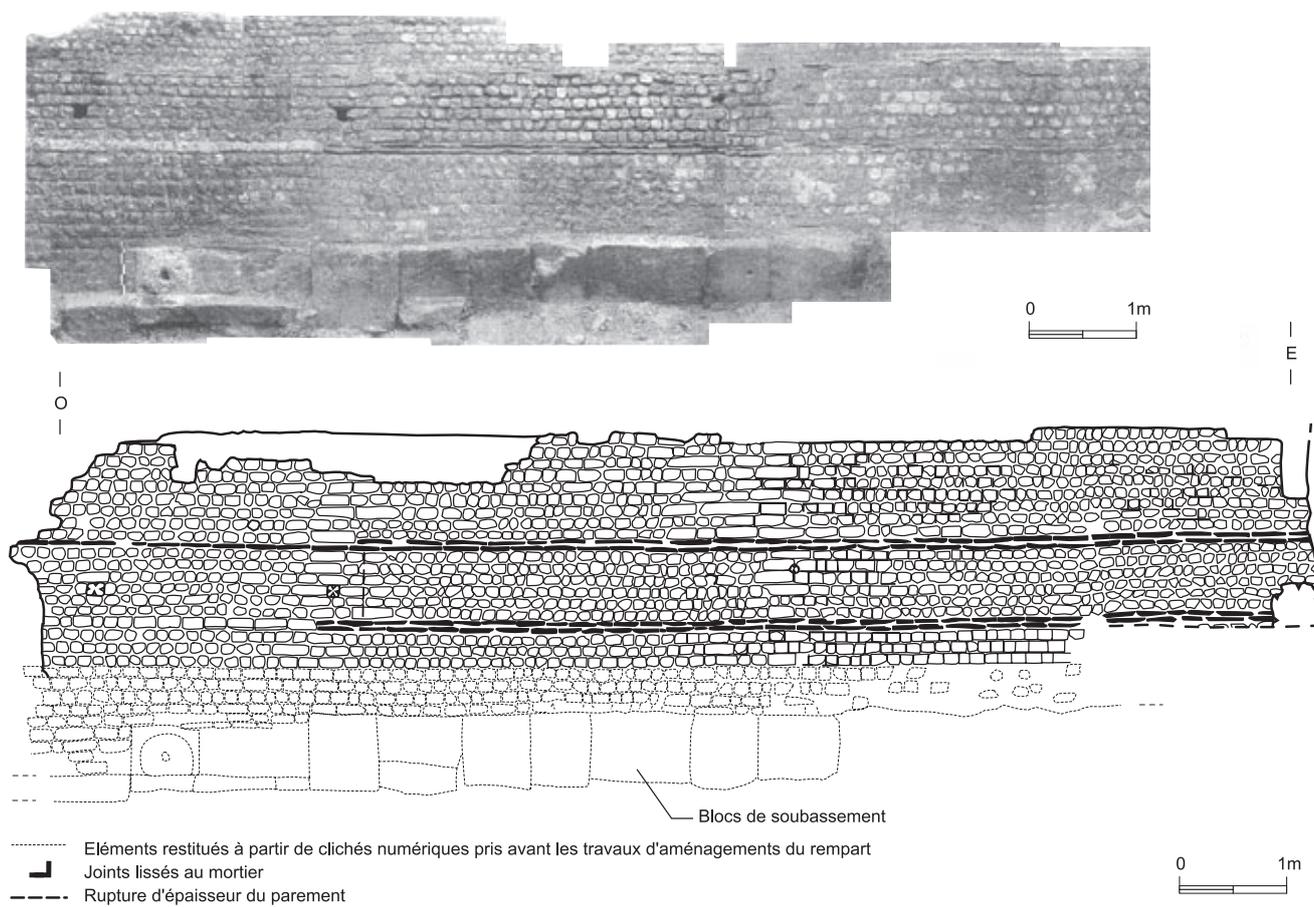


Fig. 8 : relevé et photos numériques d'un tronçon du rempart de Bayeux, Calvados. Relevé G. Carré, reprise des données S. Pillault.

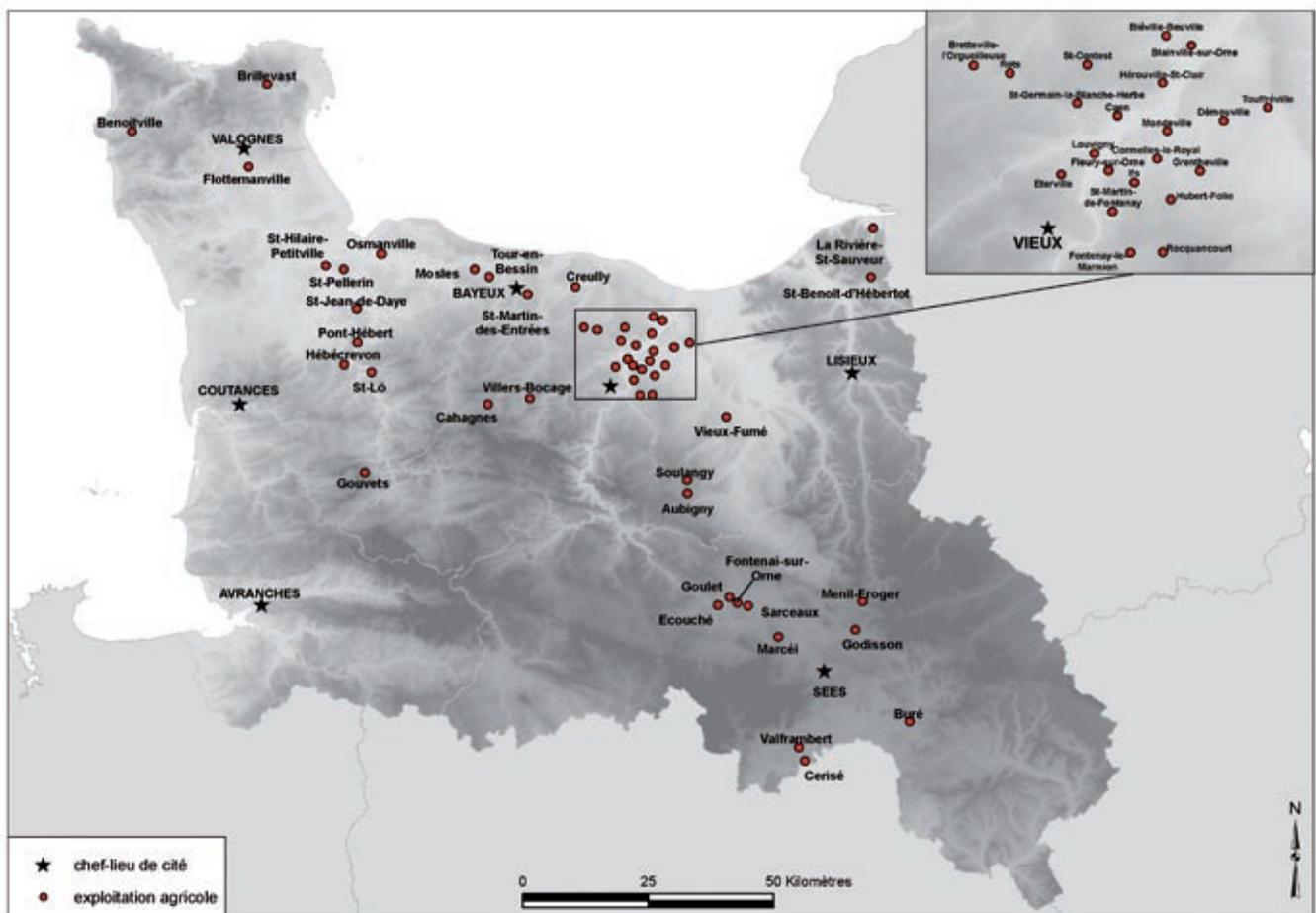


Fig. 9 : muraille du castrum de Lisieux, Calvados. Photo. D. Paillard.

# Présentation des apports scientifiques par thème

## Les exploitations agricoles

Ludovic LE GAILLARD



## I. Principes du bilan et définitions

---

Dès sa première réunion, le groupe constitué autour de ce bilan a choisi d'en répartir les données en contextes, puis en thèmes transversaux. Du monde rural ont été exclues les occupations artisanales, culturelles et funéraires, et n'en subsistent que les sites qualifiés usuellement d'habitats - terme repris de la géographie, mais utilisé comme synonyme d'habitation. Cet « habitat rural » ne semble cependant pas abonder : dans la mesure où, dans presque tous les cas, la fonction d'habitation s'accompagne d'une fonction agricole, au sens le plus large, le terme se montre réducteur, et souvent impropre. Cette partie du bilan s'occupera ainsi des exploitations agricoles, et, par association, de tous les sites ruraux dédiés à l'agriculture.

Elle se fonde, comme les précédentes, sur un inventaire de sites élaboré au préalable (supra), qui compte 357 fiches. Il faut rappeler qu'il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif des sites antiques de Basse-Normandie, et qu'en outre y figurent des occupations diversement renseignées et inégalement réparties. De fait, la prise en compte de sites explorés avant notre double décennie, ou connus par des opérations non intégrées à ce bilan, fera l'objet d'une première partie introductive. Le tri des sites, et la définition du corpus étudié, occuperont une deuxième partie.

Dès à présent, il faut exclure de l'inventaire préalable 48 fiches qui se rapportent à des occupations rurales assurément et exclusivement non agricoles (artisanales, culturels, funéraires, ou voies, enceintes, dépôts monétaires, occupations littorales et station routière), 11 fiches qui mentionnent des niveaux, remblais ou mobiliers épars, et 25 enfin, qui concernent les agglomérations - chefs-lieux de cités et autres. Restent ainsi 272 fiches - doublons comptés - qui intéressent des sites ruraux dédiés à l'agriculture.

Nous parlerons ici de site « à vocation agricole », ce qui inclut les exploitations elles-mêmes, mais également les bâtiments ou lieux d'activités annexes, et encore les parcellaires seuls. Cette acception générale permet d'intégrer la plus large part des occupations gallo-romaines explorées ces vingt dernières années en milieu rural, qu'elles soient connues en totalité par

la fouille, ou en partie seulement, par le diagnostic ou la prospection. La vocation agricole reste donc hypothétique dans la plupart des cas, mais nous visons bien à prendre en compte tous les sites ruraux qui ne sont pas concernés par les autres parties de ce bilan. Il s'agit donc de présenter ici, en premier lieu, les exemples régionaux des emblèmes de l'archéologie rurale gallo-romaine, villas et fermes indigènes. Sans chercher à en poser les définitions, maintes fois discutées par ailleurs, il nous faut avant tout en arrêter les caractères physiques. Nous nous en tiendrons, pour ceux de la villa, à l'association d'une partie résidentielle « en dur » et d'une partie agricole (Ferdrière 1988 ; Ferdrière 2006), et pour ceux de la ferme indigène, à la clôture des habitation(s) et bâtiment(s) d'exploitation par un fossé (Bayard et Collart 1996). De fait, nous ne prendrons pas la précaution de l'italique pour l'une (le mot ne fera pas référence à la langue latine), et des guillemets pour l'autre (l'expression n'impliquera aucun présumé géographique ou chronologique) : ces termes ne désigneront que des ensembles de structures.

Il en sera de même pour les autres sites à vocation agricole, qui ne bénéficient pas encore d'une nomenclature bien arrêtée dans la littérature archéologique. Ce bilan montre en effet, comme toutes les synthèses régionales récentes, l'existence d'établissements dont la forme, et plus encore la taille, ne peuvent être comparées aux villas ou fermes indigènes. Ce sont en Picardie les « habitats intercalaires » (Ben Redjeb *et al.* 2006), ou en Alsace les « unités d'occupation indéterminée » (Thomann 2006) ; et encore, dans les analyses statistiques fines, les sites des premières « classes » en basse vallée du Rhône (Van der Leeuw *et al.* 2003), ou des derniers « niveaux hiérarchiques » en territoire biturige (Gandini 2006). S'ils sont clairement interprétés, dans ces deux derniers cas, comme des exploitations modestes ou des « annexes agraires » (ou « agricoles »), leur forme même n'est pas caractérisée. Ils partagent néanmoins une faible superficie. La Basse-Normandie livre donc également un groupe de « petits sites », qu'au reste nous percevons par la soustraction des villas, qui

sont les « grands sites », et des fermes indigènes, qui sont induites d'un fossé d'enclos. Ce groupe n'est pas mieux interprété ou caractérisé qu'ailleurs, et la qualification de « petit site » - que nous conserverons ici - conviendra à leur caractère physique commun, aussi bien, d'ailleurs, qu'à leur invisibilité dans les publications et les prescriptions de fouille.

## **II. Historique de la recherche sur les exploitations agricoles antiques en Basse-Normandie**

---

Il ne s'agit pas de refaire ici, par le détail, l'histoire de la recherche archéologique bas-normande, limitée même à l'espace rural gallo-romain. Celle de l'Orne, écrite pour le volume départemental de la Carte Archéologique de la Gaule (Bernouis 1999), est aussi celle du Calvados et, dans une certaine mesure, celle de la Manche : elles mettent en évidence l'action fondatrice des sociétés savantes dans les deux derniers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, celle de quelques bénévoles isolés au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et, comme ailleurs, le renouvellement induit par l'archéologie préventive au début des années 1990. Il faut souligner néanmoins certains moments de cette recherche, et certains travaux, pour ce qu'ils annoncent des recherches récentes, et ce qu'ils apportent à nos connaissances actuelles.

La Société des Antiquaires de Normandie (créée en 1824) fonde et anime en Basse-Normandie un premier mouvement de recherche sur le monde rural gallo-romain. Arcisse de Caumont (1801-1873), en est l'âme éminente. Il porte un point de vue novateur, et précurseur, sur les villas (Ouzoulias 2006), mais ne suscite en définitive que des fouilles partielles, toujours concentrées sur la partie résidentielle : ce sont, dans le Calvados, les villas de Clinchamps (1829), Vaton (1834), Lébisey (1835) et Damblainville (1847), et, dans l'Orne, de Mauves-sur-Huisne (1832), Chandai (1834), Villiers-sous-Mortagne (1880) et Ceton (1883), la Manche se trouvant alors curieusement vide de villa. Ces fouilles ne fournissent guère plus qu'un corpus de plans, non datés et non phasés. Mais bien qu'elles soient restées limitées, les explorations de ces sites témoignent d'un élan qui n'est encore pas égalé.

Après cette impulsion, et plus généralement après le souffle initial des sociétés savantes, l'archéologie du monde rural gallo-romain n'appartient plus en Basse-Normandie qu'à des initiatives isolées – étudiantes, bénévoles, et plus rarement institutionnelles. Elle se

réduit très souvent à quelques découvertes fortuites, ou à des inventaires communaux ou départementaux (Bouhier 1962, pour la Manche ; Churin 1985, pour l'Orne). Encore cantonnées aux parties résidentielles des villas, les fouilles d'après-guerre sont moins nombreuses qu'au siècle précédent, mais apportent quelques précisions chronologiques : dans le Calvados, à Saint-Aubin-sur-Mer (1942-1944), la villa (?) est occupée au IV<sup>e</sup> siècle, à Frénoville (1966-1971), Hérouville-Saint-Clair (1966-1967) et Fontaine-Etoupefour (1974-1975), les parties résidentielles sont bâties au I<sup>er</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle, et abandonnées au IV<sup>e</sup> (Delacampagne 1990). Dans l'Orne, à Colombiers (1982-1987), la villa est également occupée du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, semble-t-il (Bernouis 1999). Si ces données sont là aussi bien incomplètes, elles constituent encore un ensemble de référence pour notre matière.

Enfin, autour de l'année 1990 émerge un nouvel enthousiasme pour le monde rural ancien, par le développement de l'archéologie préventive, mais pas uniquement. Il naît en Basse-Normandie de recherches menées au sein du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Médiévales (Université de Caen), et du Musée de Normandie (Ville de Caen), puis du Service d'Archéologie du Conseil général du Calvados (CG14), et du Service Régional d'Archéologie (Ministère de la Culture). Sur le terrain, les prospections aériennes, conduites par P. Gigot (Université de Caen), P. Vipard et G. San Juan (CG14), ou surtout J. Desloges (SRA), comme les fouilles, à Mondeville, Haut-Saint-Martin (1983-1993), dirigées par C. Lorren (CRAHM), et Touffréville, la Saussaye (1992-2003), par N. Coulthard (CG14), sont les grandes opérations programmées qui ont constitué un fond véritablement éloquent pour notre matière. Avec ces recherches d'origine institutionnelle doivent être citées les prospections, bénévoles, et heureusement complémentaires, conduites dans l'Orne par G. Leclerc (1991-1999), et un peu plus tardivement dans la Manche par L. Jeanne et C. Duclos (1999-2006). Ces deux opérations ont été suivies de fouille pour la première, à Sées, le Grand Herbage (1999-2002), et de sondages pour la seconde, à Brillevast, le Hameau Valognes (2004) ou Benoîtville, le Plateau (2005).

C'est comme ailleurs l'archéologie préventive qui nourrit ce nouvel enthousiasme pour le monde rural ancien. Elle a accompagné ici, en premier lieu, le développement urbain du sud de l'agglomération caennaise, et concerné d'abord, en fouille, des enclos

fossoyés protohistoriques. Ses premiers apports pour notre matière concernent ainsi les occupations tardives, augustéennes ou augusto-tibériennes, de sites laténiens, à Fleury-sur-Orne, CD 120 (1990), Mondeville, MIR (1991), Mondeville, Delle-Saint-Martin (1991-1993), Mondeville, l'Etoile (1993). Ce sont les travaux routiers qui ont ensuite offerts les premières fouilles préventives d'exploitations agricoles proprement antiques, RN 13 pour Osmanville, B 46 (1992), Saint-Hilaire-Petitville, la Fourchette I (1994), Bretteville-l'Orgueilleuse, la Corneille (1996), RD 44 pour Coutances, le Petit Vaudôme (1995), A 29 pour Saint-Benoît-d'Hébertot, les Heurtries (1996). Dans ces premières années se mettent en place les connaissances et les structures qui alimentent aujourd'hui un intérêt considérable pour le monde rural ancien. Au contraire de la recherche initiale des Antiquaires, ce nouveau mouvement est amené, pour la période gallo-romaine, à interpréter des formes très diverses d'exploitation agricole, auxquelles le modèle de la villa ne correspond presque jamais.

### III. Le corpus des sites

---

Au sein de notre inventaire informatisé, le tri que nous avons opéré se fonde sur le renseignement de la rubrique « interprétation du site », et prend en compte les occurrences « économie », « organisation du territoire », « habitat », « ferme », et « villa ». Sans revenir sur la constitution de cet inventaire, on doit rappeler que ces cinq termes visaient à recouvrir toutes les réalités archéologiques enregistrées, aussi muettes fussent-elles, et que leur emploi est de fait malaisé. Pour cette raison au moins, ils ne seront pas repris ici.

Des 272 fiches retenues pour l'établissement de ce corpus (supra), il faut soustraire ou ajouter une cinquantaine de cas. Nous en donnons la liste en annexe, pour ne reprendre ici que les arguments de cette rectification. Les soustractions correspondent à des mentions imprécises (3 cas) ; à des niveaux ou fosses concernés par une prospection ou une surveillance de travaux (4 cas) ; à des sites dont la fouille a mis en évidence une datation autre que gallo-romaine (2 cas) ; à d'autres diagnostiqués en 2005 mais fouillés en 2006 ou 2007 (8 cas). Les ajouts correspondent tous, ou peu s'en faut, à des sites diagnostiqués, qui ont échappé aux interrogations de la base Patriarche (supra), ou se sont faits jour

au cours de l'année 2005. Ils sont concernés par un tracé routier ou autoroutier neuf, RN 158 - Section Grainville-Langannerie-Falaise (2 cas), A 29 Sud (5 cas), A 84 - Section Couvain-Guilberville (4 cas), RN 13 - Contournement de Bayeux (10 cas), A 88 - Section Nécyc-Argentan (3 cas), et RN 562 (2 cas) ; plus rarement par des opérations isolées (10 cas). Ont donc été abandonnés 17 enregistrements qui ne comportent aucune donnée exploitable, ou qui n'entrent pas dans les limites de ce bilan, et retrouvés 36 autres, qui s'accordent aux principes et définitions que nous nous sommes donnés pour cette partie. Au total, notre corpus compte donc 289 enregistrements.

Ils se rapportent aux sites pris en compte dans notre inventaire informatisé, mais on ne saurait dire que ce corpus est exhaustif. Celui-ci n'intègre pas en effet les substructions - de villas essentiellement - qui ont été révélées par les prospections aériennes de P. Gigot, P. Vipard, G. San Juan, et surtout J. Desloges, menées dans notre double décennie. Quelques vues de ces grandes exploitations agricoles apparaissent dans des publications locales (Delacampagne *et al.* 1992), ou dans un mémoire universitaire (Houlette 1999), mais aucune étude ne considère l'ensemble de ces clichés. Ceci est d'autant plus dommageable ici que les sites révélés par toutes les autres prospections autorisées, manchoises ou surtout ornaises, et très largement pédestres, ont eux été intégrés à notre inventaire. De ce fait, nous nous trouvons devant le double paradoxe de compter une majorité de sites prospectés, mais très peu dans le Calvados, et une minorité de villas, dont aucune en Plaine de Caen. Surtout, nous dressons un corpus qui ne reflète aucunement l'état de la documentation, pas plus que la nature des exploitations agricoles antiques.

Il n'est pas possible cependant de négliger totalement les données issues de la prospection. A défaut donc de présenter une liste exhaustive, ou pour le moins certains chiffres, nous isolerons les sites connus par la seule prospection, en rappelant l'existence des villas, pour n'établir qu'un corpus de sites explorés par la fouille ou les sondages.

Si la surreprésentation des sites prospectés en Orne déséquilibre les répartitions de nos 289 enregistrements, les infrastructures et développements urbains récents expliquent, logiquement, la localisation des autres sites. L'extension de Caen, lorsqu'elle a été précédée d'un diagnostic, est à l'origine d'une

moitié des découvertes enregistrées dans le Calvados (57 cas), et les extensions de Bayeux ou Falaise, Saint-Lô ou Alençon, en justifient nombre d'autres. De même, les routes et autoroutes ont largement pourvu au corpus des exploitations agricoles antiques (68 cas). Sans dresser la carte d'une répartition qui montrerait, peu ou prou, la position des villes et infrastructures bas-normandes, nous pouvons relever un net déséquilibre entre, d'une part, un « espace caennais » où se trouve concentré l'essentiel des fouilles et diagnostics, et, d'autre part, une région où sont dispersées les autres opérations (voir tableau ci-dessous). Une autre limite de notre corpus tient donc à cette répartition géographique, qui éclaire une petite part du territoire, mais ne met en lumière par ailleurs que de rares points.

	Calvados	Manche	Orne	Total des sites	Part du total -%-
Prospec-tion	9 3,1	4 1,4	116 40,1	129	44,6
Sondages	75 26,0	15 5,2	21 7,3	111	38,4
Fouille	30 10,4	13 4,5	6 2,1	49	17,0
Total des sites	114	32	143	289	
Part du total -%-	39,4	11,1	49,5		100

Tableau 1 : distribution des enregistrements par département et par type d'étude.

### III.1. De l'épandage à la villa : les données de la prospection

Nombreuses au cours des vingt dernières années, les prospections bas-normandes sont restées presque toujours des opérations pédestres ou aériennes, à visée diachronique plutôt que thématique. Grossièrement, on distinguerait une majorité de prospections-inventaires, menées bénévolement sur des communes, cantons ou aires géographiques moins formelles, de quelques enquêtes thématiques et études d'impact, ouvertes sur des interrogations très précises ou des aménagements à venir.

Les paysages régionaux, partagés en collines de bocage et plaines d'openfield, expliquent les rendements très divers de ces opérations. Il n'est pas utile de revenir sur la résistance du pré à toute forme de prospection pédestre ou aérienne ; la répartition des sites qui sont enregistrés en carte archéologique suffit même à circonscrire les plaines céréalières de Caen et Alençon. Ces dernières seulement fournissent donc quelques données exploitables, par d'excellents

clichés de substructions ou enclos fossoyés pour les unes, par des ramassages significatifs de mobiliers pour les autres.

De fait, ces données brutes revêtent un très grand intérêt, bien qu'elles soient inégalement réparties en termes de territoires et de connaissances archéologiques. Dans les plaines de l'Orne, autour de Sées et Alençon, G. Leclerc a mené entre 1991 et 1998 huit campagnes de prospection-inventaire, puis une neuvième, thématique, sur les sites ruraux gallo-romains (Leclerc 2006). Il a ainsi ajouté 65 occupations antiques à la carte archéologique départementale. Surtout, il y a collecté des mobiliers très divers, quelquefois assez étoffés (marbre ou tesselle), dans un tiers des cas bien calés (monnaies gauloises ou amphores Dr. 1, sigillées d'Argonne ou monnaies de Constantin), sur des superficies qu'il classe en trois groupes, moins de 1 200 m<sup>2</sup>, entre 1 200 et 2 500 m<sup>2</sup>, plus de 2 500 m<sup>2</sup> (Leclerc 2006, pages 184-185). Mobiliers, superficies, et dans quelques cas photographies aériennes de fossés, mettent en évidence quelques grandes villas, et nombre de petites unités.

Avec toutes les limites de l'exercice, G. Leclerc avance deux caractéristiques du peuplement rural antique dans ce secteur, l'une qui conclut à l'existence d'espaces vides, l'autre qui suppose « un mode d'exploitation des sols reposant sur des unités de moyenne importance » (Leclerc 2006, page 184). Mais on sait, par la confrontation de prospections à certaines fouilles, qu'un épandage ne reflète pas nécessairement les structures qui le sous-tendent, ce que des opérations ont montré en Picardie (Bayard et Collart 1991, page 9), ou en Orne même (à Marcei, les tuiles et briques des labours appartenaient à un remblai tardif, moins vaste que la villa des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles - Le Gaillard 2007).

Ces épandages offrent donc des datations relativement précises, et des étendues variables, mais jamais un plan où puisse se deviner la nature du site. Ce constat est bien sûr inhérent à la prospection pédestre, et vaut pour les mêmes opérations conduites en Manche (travaux de L. Jeanne et C. Duclos) ou Calvados (travaux du Groupe pour la Recherche Archéologique et la Prospection en Pays d'Auge, Maneuvrier 1993). Au contraire, dans les plaines de Caen et Falaise, P. Gigot, P. Vipard, G. San Juan, et surtout J. Desloges, ont photographié les marques parfaitement nettes de substructions, dont les plans renvoient clairement aux types de la villa (fig. 1) ou du sanctuaire (Delacampagne

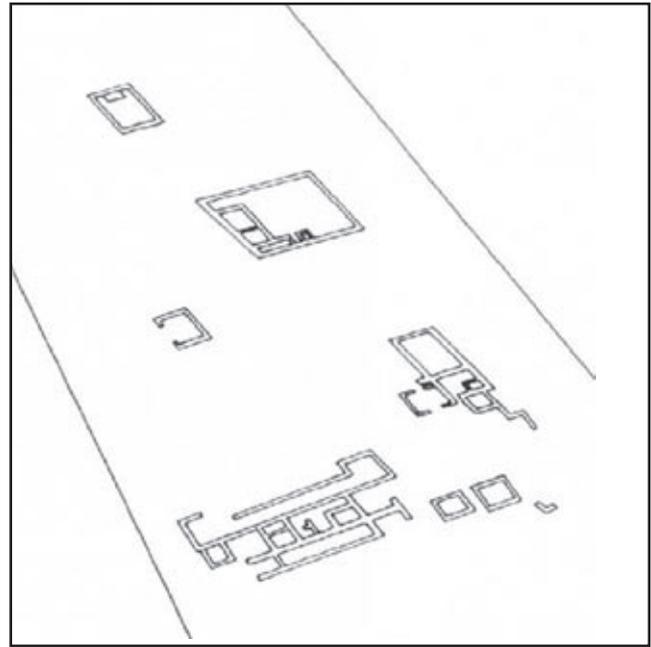


Fig. 1 : photographie aérienne d'une villa de la plaine de Caen, Calvados. Photo. J. Desloges, SRA Basse-Normandie.

et al. 1992, p. 56-61). Les clichés pris à Asnelles, Vienne-en-Bessin et May-sur-Orne ont ainsi nombre de parallèles avec les références picardes (Agache 1978) ; il s'y distingue pareillement les pars urbana et pars rustica de la villa gallo-romaine.

Pour l'heure, ces découvertes n'ont pas fait l'objet d'un inventaire analytique exhaustif. Le mémoire de maîtrise rédigé par S. Houlette en est une première étape, mais il n'a concerné que les villas viducasses, et il est déjà ancien (Houlette 1999). 41 villas y sont recensées, sur un territoire qui couvre approximativement la moitié septentrionale de la Plaine de Caen. Pour les opérations menées par J. Desloges, les résumés annuels des Bilans Scientifiques Régionaux, entre 1991 et 2006, permettent de comprendre qu'il a photographié une quarantaine de villas dans les plaines de Caen et Falaise.

Il est donc certain que le type de la villa gallo-romaine existe dans les plaines bas-normandes, même s'il n'apparaît pas, ou peu, en bibliographie. Si l'on se réfère à la seule prospection aérienne ou pédestre, il est assuré autour de Caen et Falaise, et quasiment attesté autour d'Alençon et Sées. Plus largement, si l'on considère les fouilles ou sondages, il est présent dans ces plaines comme en d'autres points du territoire régional (*infra*).

Le nombre de ces villas, même s'il reste vague, atteste l'existence d'un ensemble d'exploitations comparable à d'autres plaines ou plateaux du nord-ouest européen. Cette comparaison doit être étayée, mais en l'état, il est probable que l'on puisse retrouver autour de Caen, Falaise et Alençon, une typologie et une répartition

d'exploitations agricoles gallo-romaines semblables à ce qui est connu par ailleurs.

Pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut, il n'est pas possible de fournir des données chiffrées précises et complètes sur les exploitations agricoles antiques connues par la prospection. Si le nombre de ces dernières est assurément important, seule une part restreinte au département de l'Orne pourrait être prise en compte ici (116 cas). Elle correspond très largement aux travaux de G. Leclerc, et plus précisément à la prospection thématique qu'il a conduite en 1996 (80 cas). Cette part surreprésente le département - et la prospection - au sein de notre corpus, dans la mesure où, par comparaison, le Calvados et la Manche y totalisent moins d'une quinzaine d'enregistrements : au premier appartiennent des sites identifiés sur le tracé de l'A 29 Sud (5 cas), ou sur deux communes isolées (4 cas), et du second relèvent des occupations nord-cotentinoises (3 cas), ou avranchines (1 cas). La liste des opérations de prospection concernées ici est donnée en annexe.

Nous choisirons d'exclure ainsi de notre corpus tous les enregistrements qui concernent un site connu par la seule prospection. Outre le rapprochement de cas comparables par leur répartition et leur méthode de reconnaissance, ceci permet la soustraction d'occupations mal caractérisées, pour lesquelles nous ne disposons jamais, en même temps, d'un plan et d'une datation. Après cette large coupe, notre corpus compte enfin 160 enregistrements, dont le tableau ci-dessous présente la distribution.

### III.2. Tranchées, fenêtres et décapages : les données de la fouille

	Calvados	Manche	Orne	Total des sites	Part du total -%-
Sondages	75 46,5	15 9,4	21 13,1	111	69,4
Fouille	30 18,8	13 8,1	6 3,8	49	30,6
Total des sites	105	28	27	160	
Part du total -%-	65,6	17,5	16,9		100

Tableau 2 : distribution des enregistrements par département et par type d'étude, hors prospection.

Démultipliées au cours de ces quinze dernières années par l'archéologie préventive, ces ouvertures répondent presque toujours à une prescription de l'Etat (150 cas), et bien plus rarement à une recherche programmée (10 cas). Outre les fouilles de Touffréville et de Sées, le Grand Herbage, celle-ci compte des sondages ouverts dans l'Orne par G. Leclerc (5 cas), et dans la Manche par L. Jeanne et C. Duclos (2 cas) ; le dixième cas se rapporte au parcellaire mis en évidence à Saint-Vaast-la-Hougue, île Tatihou. Ainsi, l'essentiel de nos connaissances est issu de diagnostics et de fouilles menés dans le cadre préventif.

Le tableau ci-dessus montre que les deux tiers des fouilles et sondages ont eu lieu dans le Calvados (105 cas, soit 65,8 % du total) ; la part restante se répartit également entre la Manche (28 cas), et l'Orne (27 cas). Cette proportion reste sensiblement identique si l'on considère séparément les fouilles (61,2 % dans le Calvados), ou les sondages (67,6 % dans le Calvados). L'inégalité de cette répartition s'explique très largement par l'attraction de l'agglomération caennaise, que suivent les opérations d'archéologie préventive (*supra*).

Dans ce cadre, un diagnostic précède toujours une fouille, mais n'induit pas nécessairement une exploration plus étendue. Il se compte ainsi deux tiers de sondages (69,4 %), pour un de fouilles (30,6 %). La règle veut qu'aucun site important, villa ou ferme indigène, n'échappe à un décapage après sa reconnaissance en tranchées, et de fait, nous n'avons compté que trois exploitations agricoles menacées par un aménagement - sur une trentaine au total - dont le diagnostic n'a pas été suivi d'une fouille. Ainsi, dans notre corpus, la majorité des sondages réalisés dans le cadre préventif concerne des occupations qui ne sont pas associées à des habitations, et qu'on ne peut

qualifier d'exploitation agricole.

Il faut enfin considérer les superficies et les formes de ces ouvertures. Bien entendu, celles-ci sont conditionnées par les emprises des aménagements à créer pour les opérations d'archéologie préventive, mais tranchées, fenêtres et décapages trouvent aussi des limites dans les opérations programmées. Si par définition les sondages restent lacunaires, on ne peut également considérer comme complète qu'une infime minorité des fouilles.

Les sondages, qu'ils couvrent des hectares ou se restreignent à quelques tranchées ou fenêtres, présentent des superficies et des formes assez diverses, que n'imposent pas toujours les limites de l'opération. Ils tendent à s'agrandir avec l'adoption de moyens mécaniques de plus en plus efficaces, et, typiquement, sont peu étendus dans les explorations anciennes, amples dans les plus récentes. Ceci influe sur la perception archéologique : l'allongement des tranchées, la multiplication des fenêtres complémentaires, permettent de reconnaître des parcellaires probablement complets, et, dans le même temps, les occupations très ponctuelles qui l'animent.

	CALVADOS		MANCHE		ORNE		BASSE-NORMANDIE
	Fouille	Diag	Fouille	Diag	Fouille	Diag	
VILLA assurée	2	0	0	0	3	0	5
VILLA hypothétique	0	1	1	1	0	0	3
FERME indigène assurée	14	4	5	0	2	1	26
FERME indigène hypothétique	0	1	1	1	0	0	3
«Petits sites»	6	3	0	0	1	5	15
PARCELLAIRE avec activité isolée	5	34	3	9	1	10	62
PARCELLAIRE seul	2	20	3	1	0	2	28
Indéterminé	6	12	0	3	0	4	25
TOTAL	35	75	13	15	7	23	167

Tableau 3 : distribution des sites par département et par type.

Les fouilles sont en revanche restreintes à l'exploitation agricole, lorsqu'une recherche programmée s'y attache, ou que l'emprise du projet la déborde (seules font exception les opérations de Mondeville, Delle Saint-Martin et Ifs, Object'Ifs Sud). Sinon, ce sont évidemment les limites de l'aménagement à bâtir qui définissent celles du décapage, et les explorations demeurent alors incomplètes. Si l'on s'en tient aux

limites physiques des établissements (murs de clôture ou fossés d'enclos), seules 16 exploitations agricoles ont été intégralement fouillées.

Les données acquises permettent cependant de caractériser la majeure partie des sites à vocation agricole. Outre les trois catégories que nous avons présentées en introduction (villa, ferme indigène et « petit site »), il nous faut distinguer les parcellaires qui s'accompagnent de vestiges d'activités isolées, fosses, fours ou bâtiments, d'autres qui sont vides de toute structure. Le tableau ci-dessous donne le compte des sites pour chacune de ces cinq catégories, et pour une sixième, dans laquelle sont regroupées les occupations indéterminées.

Dans notre corpus, les 160 enregistrements correspondent à des exploitations agricoles fouillées, à de petites occupations gallo-romaines décapées avec des vestiges d'une autre période, et surtout à des parcellaires qui n'ont fait l'objet que d'un diagnostic. Dans ce dernier cas, le site se confond avec l'opération, et il faut se rappeler que c'est alors le cadre du diagnostic qui fixe l'étendue du parcellaire. Par ailleurs, il faut noter que certains enregistrements figurent deux fois dans le tableau ci-dessous, dans la mesure où quelques sites comportent deux occupations gallo-romaines successives, comptées chacune une fois.

## **IV. Les formes de l'exploitation agricole antique en Basse-Normandie**

---

Dans le tableau ci-dessus, nous avons réparti les exploitations agricoles selon une typologie ordinaire, dont les définitions sont communément employées en archéologie rurale gallo-romaine (*supra*), et les exemples abondants dans nombre de régions. S'il sera utile ici de la nuancer, nous ne reviendrons pas sur cette base.

Par ailleurs nous avons regroupé dans la catégorie des « petits sites », pour s'en tenir à un caractère de superficie, des exploitations agricoles atypiques, et des édifices isolés. Le caractère principal des premières est assurément le bâtiment d'habitation, en ce qu'il induit le logement des personnes sur le site. Un caractère des seconds serait par opposition l'absence de cette fonction de logement, qui se traduit dans le plan des bâtiments, et que la présence de certaines structures domestiques ne contredit pas.

Dans les petites exploitations agricoles, nous pouvons reconnaître l'exploitation familiale caractérisée récemment par P. Ouzoulias (Ouzoulias 2006). Il faut du reste y confondre nos cas atypiques et certains établissements enclos, comptés dans notre tableau avec les fermes indigènes. Aux édifices isolés, nous pouvons associer l'image des annexes agraires (Van der Leeuw *et al.* 2003), ou annexes agricoles (Gandini 2006), mise en évidence dans la basse vallée du Rhône et sur le territoire biturige. Il s'agit de grange ou autre dépendance, éloignée de l'exploitation pour laquelle elle constitue une annexe, et dont la fréquentation régulière se traduit par des fosses, des fours ou foyers parfois, et quelques mobiliers. Cette définition est bien celle d'une petite quinzaine de sites bas-normands.

L'habitude, prise après les travaux de R. Agache, de considérer la ferme indigène comme un résidu de la période gauloise, antérieur à l'apparition des villas, tend à s'effacer devant les découvertes d'exploitations encloses, établies pour certaines à la fin du I<sup>er</sup> siècle, et occupées souvent pendant le II<sup>e</sup> après. Régionalement, ces enclos « tardifs » sont illustrés par trois, ou peut-être cinq sites, mais outre une vingtaine d'établissements laténiens fréquentés encore à la période augustéenne, on compte aussi dans cette catégorie trois créations tibiériennes morphologiquement originales. Nous tenterons d'accommoder dans la présentation des sites cette approche chronologique et la typologie formelle que nous avons revue plus haut.

### **IV.1. La ferme indigène, exploitation familiale enclose**

Les premiers indices d'une nouvelle culture matérielle, gallo-romaine, sont en Basse-Normandie les céramiques de type Besançon, qui se trouvent mêlées aux mobiliers de la Tène finale dans les comblements des fosses et fossés d'établissements ruraux (Simon *et al.* 2002). Les indices suivants sont des *terra nigra*, qui s'ajoutent au type Besançon, mais qui ne s'associent qu'aux comblements sommitaux de ces mêmes structures (et en particulier aux fours domestiques qui s'implantent dans les fossés d'enclos). Presque absente des contextes ruraux, la sigillée italique ne permet guère d'étayer les datations de ces ensembles.

Ainsi, les premières exploitations agricoles gallo-romaines sont des créations laténiennes, souvent implantées dès la Tène moyenne (en Plaine de Caen

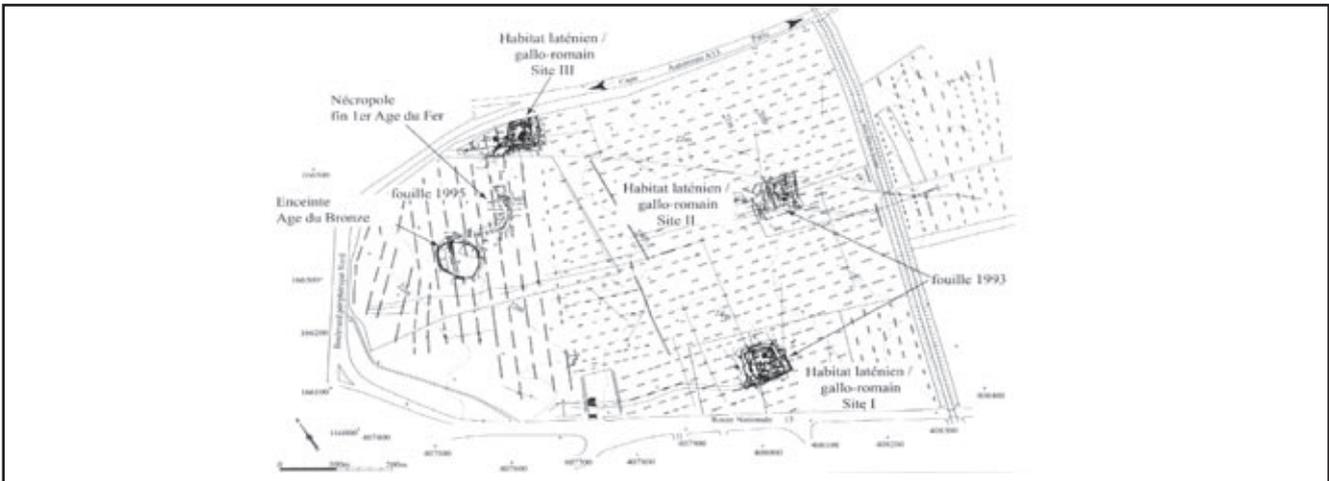


Fig. 2 : Mondeville, l'Etoile, sites I, II et III, Calvados.

au moins), fréquentées pendant toute la Tène finale, et abandonnées à la période augustéenne, quelquefois même tibérienne. De fait, il serait plus approprié de les considérer comme des exploitations laténo-augustéennes.

Ce phénomène est particulièrement bien illustré autour de Caen, où plusieurs établissements protohistoriques ont été explorés : nous y avons dénombré dix sites fouillés (Caen, ZAC Beaulieu ; Fleury-sur-Orne, CD120 ; Ifs, Object'Ifs Sud - Ensembles 5 et 6 ; Mondeville, Delle Saint-Martin ; Mondeville, l'Etoile - Sites I, II et III (fig 2) ; Mondeville, MIR ; Touffréville), et trois - ou quatre - autres diagnostiqués (Hérouville, Terrain de Golf ; Rocquancourt, Lorgichon - incertain ; Saint-Contest, le Clos de Bitot ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, les Hameaux de l'Abbaye). Par ailleurs, six exploitations de même datation ont fait l'objet de fouilles, en Pays d'Auge (Saint-Benoît-d'Hébertot, Tontuit), Centre-Manche (Coutances, la Forerie ; Hébécrevon, la Couesnerie ; Pont-Hébert, le Rocher), Bocage Virois (Gouvets, la Bruyère de Rousseville), et plaine d'Alençon (Buré, la Sarthe). Ces sites ne dérogent pas à la règle, où le fossé d'enclos (absent toutefois à Pont-Hébert), ceint un espace quadrangulaire dans lequel sont implantés habitation, dépendances et structures annexes.

Chronologiquement, mais aussi morphologiquement, l'étape suivante est caractérisée autour de Caen par des exploitations tibéro-claudiennes en grands enclos rectangulaires. Pour l'heure, trois sites sont connus (Caen, ZAC Beaulieu ; Fleury-sur-Orne, Parc d'Activités (fig. 3) ; Ifs, Object'Ifs Sud - Ensemble 7). Sur un plan très régulier, ils sont clôturés par un fossé peu profond, et couvrent des surfaces qui dépassent l'hectare (Caen : 140 mètres par 80, 11 200 m<sup>2</sup> ; Fleury :

210 mètres par 100, 21 000 m<sup>2</sup> ; Ifs : 151,5 mètres par 85, 12 800 m<sup>2</sup>). Dans l'enclos, subdivisés en espaces longitudinaux à Fleury-sur-Orne et Ifs, transversaux à Caen, sont implantés des bâtiments en pierres, mais fort peu de fosses ou bâtis annexes. Ces bâtiments sont des petites constructions à portique de façade à Fleury-sur-Orne et Caen, mais de plan inconnu à Ifs (son existence même est d'ailleurs incertaine) ; un long mur cantonné de petites constructions rectangulaires - dont un ensemble thermal - s'adosse au bâtiment de Fleury-sur-Orne. Un même assemblage architectural pourrait se retrouver dans le premier état de la villa ornaise de Marcei. Enfin, il faut noter que l'exploitation de Ifs s'accompagne d'un curieux enclos parcellisé, fouillé sur le lotissement Porte Sud.

Dans d'autres espaces géographiques, la période tibéro-claudienne est illustrée par des enclos fossoyés qui s'apparentent davantage au type antérieur. Nous ne pouvons compter cependant que deux sites occupés au milieu du I<sup>er</sup> siècle en dehors de la Plaine de Caen (Coutances, le Petit Vaudôme ; Ménil-Froger, le Petit Parc). A Coutances, l'enclos quadrangulaire est marqué par un puissant fossé, et ceint l'habitation en terre et bois, sur solins de pierres, les dépendances et les structures annexes. A Ménil-Froger, l'enclos est également marqué par un puissant fossé, mais son plan n'est pas totalement connu.

Dans ces deux horizons chrono-morphologiques, le site de Touffréville, la Saussaye (fig. 4), se présente comme un cas à part, dans la mesure où il reste le seul exemple d'exploitation agricole fréquentée entre la Tène finale et le V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. L'état initial, est un imposant enclos fossoyé antérieur, dans et à l'extérieur duquel est bâti pendant la période augusto-tibérienne plusieurs bâtiments en terre et en bois dotés

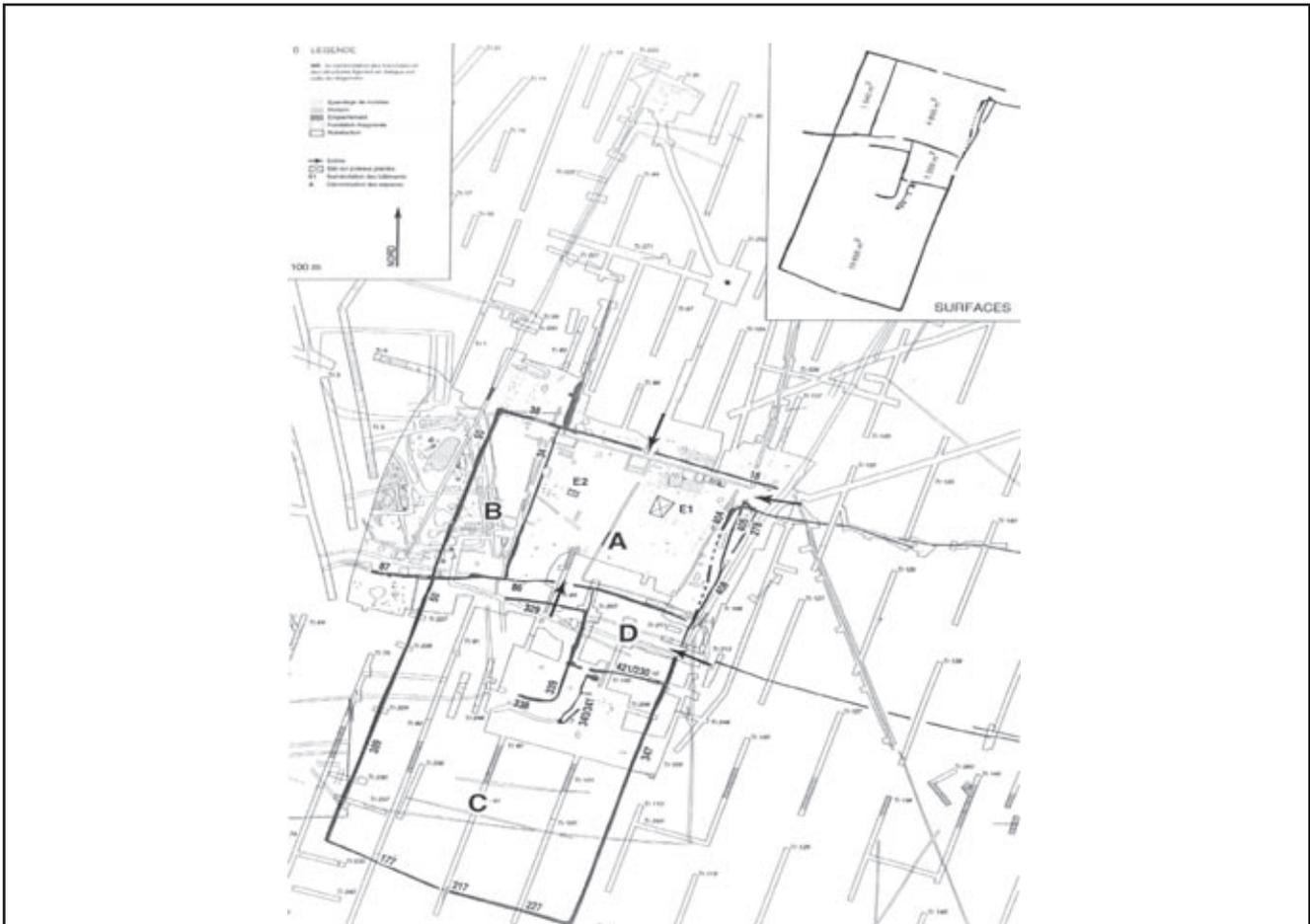


Fig. 3 : Fleury-sur-Orne, Parc d'Activités, Calvados.

de sols en mortier et en béton. Il ne différerait donc pas dans sa forme des exploitations laténo-augustéennes, mais ces constructions confirment ici qu'apparaissent assez tôt dans la période des types exogènes.

Enfin, deux, ou peut-être cinq enclos fossoyés sont créés au I<sup>er</sup> siècle ap., et restent occupés pendant une partie du II<sup>e</sup> siècle (Saint-Benoît-d'Hébertot, les Heurtres ; Saint-Hilaire-Petitville, Résidence du Marais ; Brillevast, le Hameau Valogne - incertain ; Ecouché, Carrière MEAC - incertain ; Buré, la Sarthe - incertain). La ceinture, de plan quadrangulaire à Saint-Benoît-d'Hébertot et Saint-Hilaire-Petitville, est matérialisée par un fossé peu profond, et enferme une habitation en terre et bois, ses dépendances et structures annexes.

Il semble donc pour l'heure que le type de la ferme indigène, exploitation familiale caractérisée par son enclos fossoyé, perdure jusqu'au II<sup>e</sup> siècle sans grand changement formel, ni structurel, dans la plupart des espaces bas-normands. L'évolution semble différente en Plaine de Caen, où le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle voit apparaître des exploitations encloses, mais de grande taille, où le bâtiment d'habitation est en pierre, et de plan italique, ou du moins méditerranéen.

Ces grands enclos occupent la période qui sépare l'abandon progressif des exploitations laténo-augustéennes et, probablement, la naissance des villas (qu'il reste à explorer dans ce même espace).

#### IV.2. La villa, entreprise agricole

Les villas sont fort peu nombreuses à être concernées par une opération de fouille ou de sondages, puisque huit seulement figurent dans notre corpus (Cormelles-le-Royal, la Pigache ; Osmanville, B46 ; Touffréville, la Saussaye (fig. 4) ; Benoîtville, le Plateau ; Saint-Pellerin, la Fourchette I ; Marcei, la Chasnière ; Méné-Froger, le Petit Parc ; Valframbert, le Moulin d'Aché). En outre, deux n'ont fait l'objet que de sondages, et demeurent hypothétiques (Cormelles-le-Royal, la Pigache ; Benoîtville, le Plateau). Pour les mieux connues au moins, ces villas sont tout à fait similaires aux exemples régionaux fouillés aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles (*supra*), ou aux références picardes, par exemple.

On retrouve donc une structuration bipartite de ces exploitations, *en pars urbana et pars rustica*. Cette dernière partie n'a toutefois été explorée qu'à Touffréville et, incomplètement, à Osmanville, et s'y

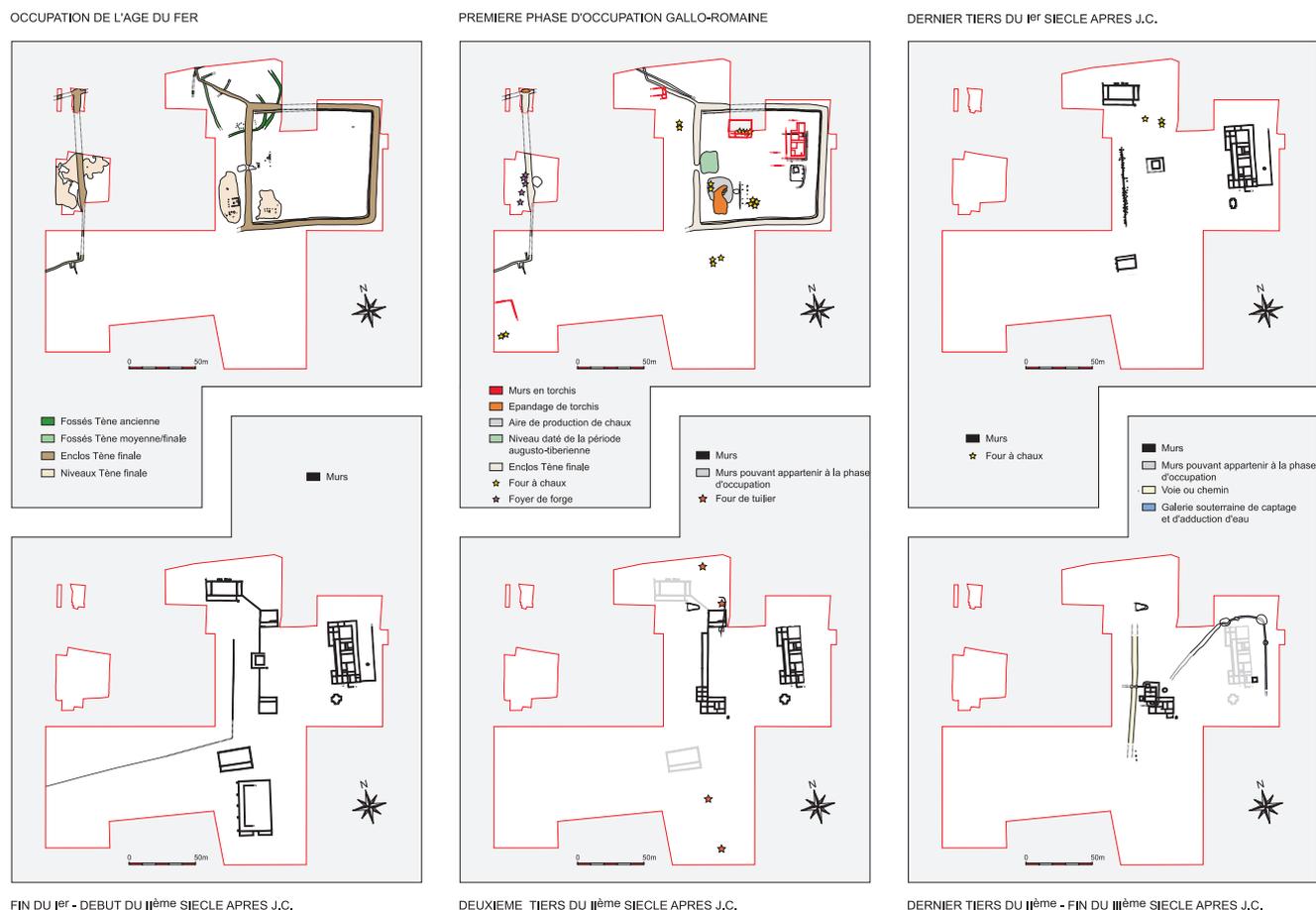


Fig. 4 : Touffréville, La Saussaye, Calvados, principales phases d'occupation.

organise en deux alignements de dépendances, en terre et bois ou en pierres, de part et d'autres d'un espace libre ; la première possède en outre une vaste grange en pierres reportée sur le flanc sud de l'établissement. A Valframbert, seul a été reconnu le mur de clôture de la *pars urbana*, doté d'un portail et cantonné d'au moins un pavillon. Les bâtiments résidentiels, en pierres, sont des constructions à portique de façade, de superficie moyenne, à Osmanville, Saint-Pellerin et Ménil-Froger, à portique de façade et pavillons d'angle, de grande superficie, à Touffréville. L'aile à portiques partiellement dégagée à Marcei appartiendrait à un bâtiment résidentiel extrêmement étendu, mais bien des données manquent à la lecture de cet établissement (l'existence même d'une *pars rustica* reste hypothétique).

Par ailleurs, ce sont peut-être des parties agricoles de villas qui ont été fouillées à Bretteville-l'Orgueilleuse, la Corneille, et Saint-Martin-des-Entrées, la Pièce des Côtelets, mais l'exiguïté des emprises y empêche toute conclusion. Il est impossible de savoir, en l'état actuel de leur exploration, dans quel contexte s'inscrivent ces deux importantes occupations agricoles, qui

restent cependant des jalons essentiels dans notre connaissance du milieu rural antique, au moins par leurs mobiliers. De même, il est très difficile d'appréhender l'occupation gallo-romaine de Mondeville, Delle Saint-Martin, antérieure au village médiéval. Un bâtiment de plan complexe mais incomplet a été reconnu, ainsi que plusieurs dépendances, mais l'ensemble ne renvoie pas à une structuration type. Le site pourrait être lu toutefois comme une exploitation agricole, peut-être une villa à plan « éparpillé » (Ferdrière 1988).

Géographiquement, ces villas sont dispersées dans les plaines de Caen, d'Argentan et Sées (Marcei, Ménil-Froger, Valframbert), et sur les plateaux de l'Ouest-Bessin (Osmanville, Saint-Pellerin), mais le Nord-Cotentin vallonéux pourrait être également investi (Benoîtville).

Chronologiquement, elles sont réparties sur le Haut-Empire et l'Antiquité tardive : développées ou implantées à la période flavienne (Touffréville, et probablement Saint-Pellerin, Marcei et Valframbert), un peu plus tôt (Osmanville), ou plus tard même, au cours du II<sup>e</sup> siècle (Ménil-Froger) ; fréquentées,

quelquefois agrandies, au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ; abandonnées à la fin du III<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup> (Ménil-Froger, Valframbert), dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle (Marcei), voire du V<sup>e</sup><sup>me</sup> (Touffréville). Seules les villas d'Osmanville et Saint-Pellerin auraient été abandonnées dès le II<sup>e</sup> siècle (mais une étude détaillée du mobilier céramique reste à mener pour ces deux sites).

Ce faible nombre de villas illustre très moyennement le phénomène des « entreprises agricoles » (Ouzoulias 2006), que constitue ce type d'exploitation gallo-romaine. Il le sous-expose régionalement par des décapages trop partiels, trop peu révélateurs au regard de la superficie de ces sites, et chronologiquement par leur infériorité numérique sur les fouilles d'établissements protohistoriques. Si les exploitations familiales des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles dominent en définitive par leur nombre, les villas manquent au contraire pour apprécier ici leur place dans l'agriculture antique.

L'établissement de Touffréville se présente donc là aussi comme un cas à part, dans la mesure où la quasi-exhaustivité de sa fouille permet de le compter dans le corpus national, restreint, des villas explorées sur une large surface. Toutefois, si le site a sans nul doute valeur d'exemple, d'autres cas font défaut, en particulier au contact des grands enclos tibéro-claudiens, ou plus loin, dans les espaces manchois, ornais ou augerons.

### IV.3. Les « petits sites », exploitations familiales et annexes agricoles

A côté des villas et des exploitations familiales encloses, apparaissent d'autres petites unités de production qui ne relèvent d'aucun modèle établi. Deux sites sont connus par une fouille (Sées, le Grand Herbage ; Ifs, la Dronnière (fig. 5), mais des opérations de sondages pourraient en avoir livré trois autres (Cerisé, le Nid de Chien ; Sées, le Hamel ; Sées, le Réage des Mottes). Celui du Grand Herbage est sans nul doute le plus exemplaire, en ce qu'il présente le plan original d'une habitation indivise, équipée d'un petit ensemble thermal, et placée au fond d'une cour ceinte d'un mur et ouverte par un portail. Les dépendances et structures annexes sont implantées dans cette cour, sans la déborder. A Ifs, la fouille a mis en évidence un ensemble de bâtiments sur sablières basses, dans lequel se lisent une, puis deux habitations, leurs dépendances, et pour chaque état four domestique et cave. Ce site présente surtout



Fig. 5 : Ifs, la Dronnière, Calvados.

la particularité de juxtaposer probablement deux exploitations identiques, installées contre une limite forte, peut-être celle d'un domaine. L'agglomération de petites unités se retrouve à Rots, Cap Ouest, où un ensemble de parcelles abrite des habitations isolées ou des habitations associées à des dépendances, toutes accompagnées de structures annexes. Toutefois, la restriction du décapage empêche d'y comprendre la clôture et le rapport de cet ensemble à la structure parcellaire extérieure.

Si la datation de l'exploitation ornaise se calque sur celle des villas, avec une implantation au I<sup>er</sup> siècle et une fréquentation jusqu'au IV<sup>e</sup><sup>me</sup>, la chronologie est plus restreinte à Ifs, puisque le site n'est occupé que sur deux générations, dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. A Rots, la parcellisation, et donc sans doute les bâtiments, sont mis en place dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, et l'ensemble perdure, avec une phase de reconstruction du bâti, jusqu'au V<sup>e</sup>.

Ces trois sites montrent que coexistent en Basse-Normandie également, et à partir de la période flavienne au plus tard, des villas et des exploitations familiales - dont le type enclos n'est qu'une forme parmi d'autres - et même des regroupements d'exploitations familiales. Cette coexistence d'établissements de rapport et d'unités familiales, peut-être dépendantes dans certains cas, est une donnée nouvelle (Ouzoulias 2006), perçue grâce à la multiplication des fouilles sur des occupations de toutes tailles. Elle montre que l'exploitation du sol n'est pas le fait des seuls grands domaines, qui disposent nécessairement d'un personnel important, mais aussi de sites plus discrets, mis en œuvre par de petites cellules. L'enjeu est donc à présent de percevoir les modalités géographiques et chronologiques de cette coexistence.

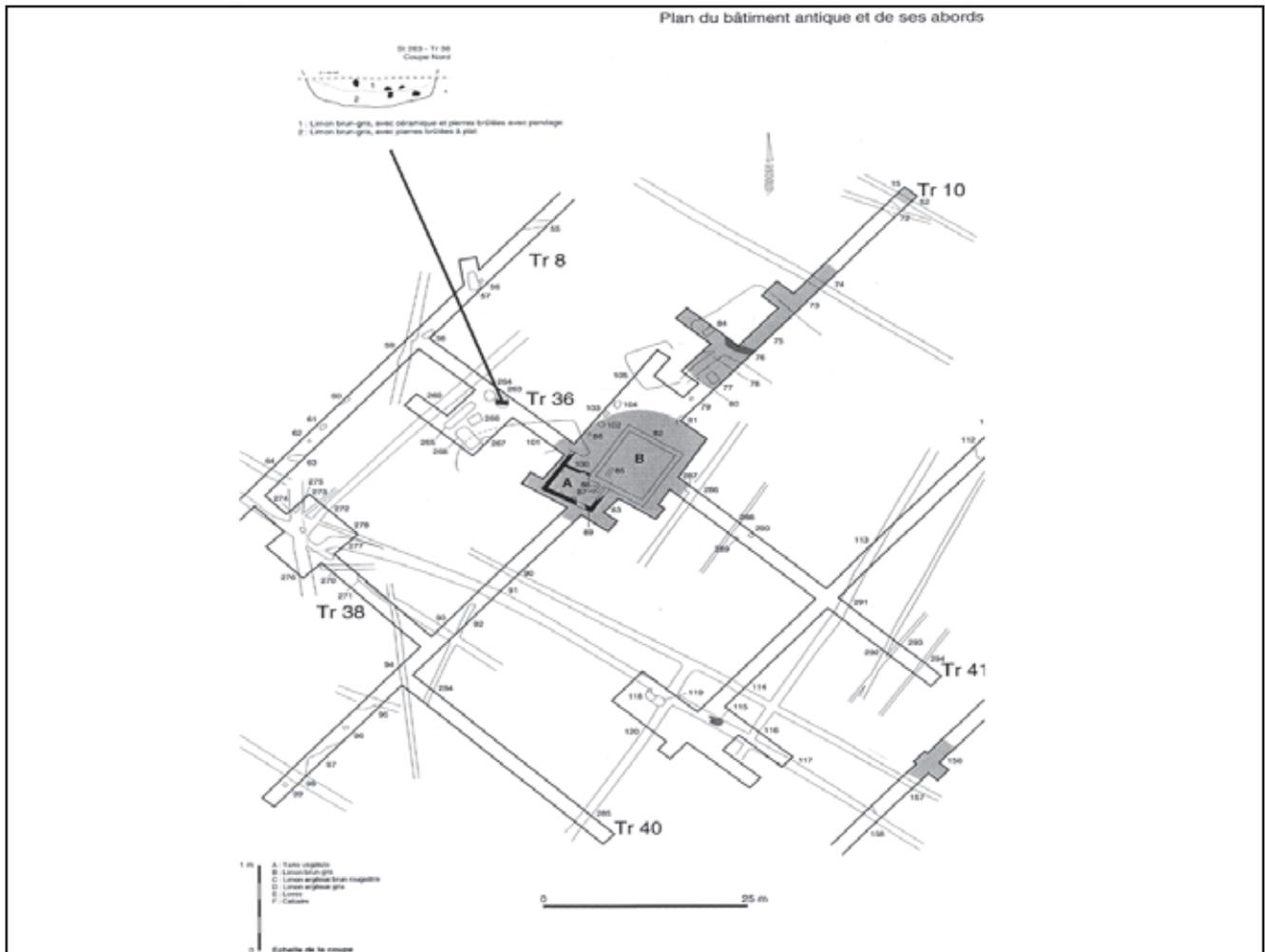


Fig. 6 : Creully, le Clos de l'Épinette, Calvados.

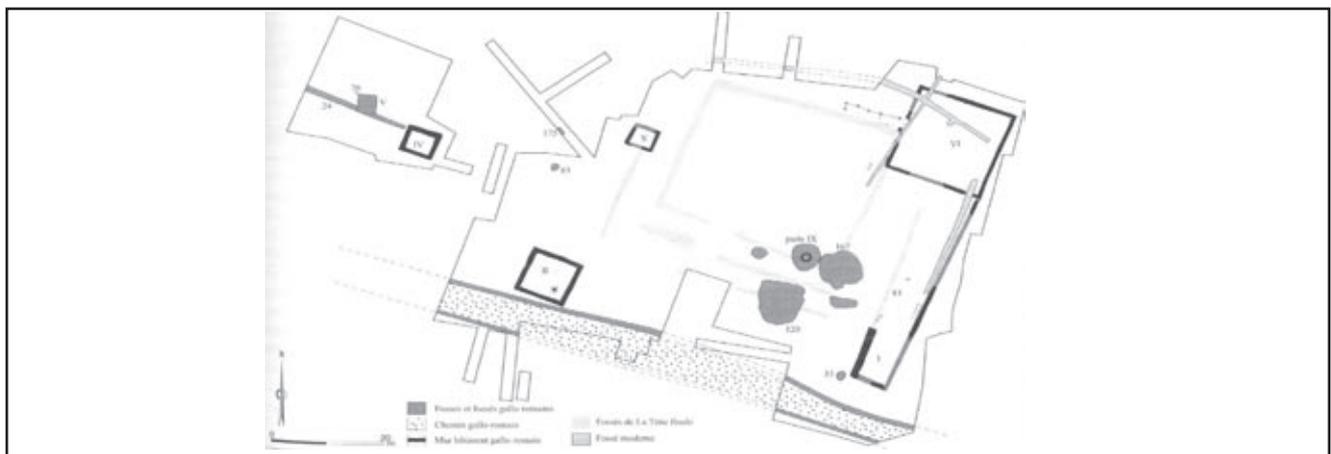


Fig. 7 : Mondeville, l'Étoile, Site II, Calvados.

Sur des superficies guère différentes, les annexes agricoles sont assez bien représentées dans notre corpus. Dix sont décomptées (Blainville-sur-Orne, les Portes de la Mer ; Creully, le Clos de l'Épinette (fig. 6) ; Eterville, lotissement de la Ferme ; Louvigny, ZAC des Longs Cours ; Mondeville, l'Étoile - Site II (fig. 7) ; Mondeville, l'Étoile - Site III ; Saint-Martin-de-Fontenay, la Grande Barberie ; Vieux-Fumé, Le Bourg ; Godisson, le Grand Pré ; Goulet, Meignier), mais seuls les sites de Blainville, Creully, Mondeville Site II et Saint-Martin-de-

Fontenay comportent indubitablement un ou plusieurs bâtiments d'exploitation.

A Blainville et Creully, ces bâtiments ont été décapés dans le cadre d'un diagnostic. Ce sont des constructions en pierres, rectangulaires et indivises ; à celle de Creully est ajoutée une seconde pièce, et un portique sur poteaux plantés. A Mondeville et Saint-Martin-de-Fontenay, les édifices ont été fouillés. Le second est semblable aux bâtiments de Blainville et Creully, mais il s'accompagne de deux autres édifices

en pierre, carrés, toutefois de taille plus réduite. La construction de Mondeville se distingue par des dimensions importantes, qui tendent à en faire un enclos plutôt qu'un édifice couvert. Il est implanté dans une cour, dont une limite est un mur auquel s'adosse un appentis. A l'ouest de cette cour se trouvent trois bâtiments en pierre, de plan carré, et de taille réduite. Ces petits édifices sont à Mondeville, comme à Saint-Martin-de-Fontenay probablement, des sanctuaires en pierres, ornés d'enduits peints pour certains.

A Eterville, Mondeville Site III et Vieux-Fumé, en fouille, comme à Louvigny, Godisson et Goulet, en diagnostic, les vestiges se présentent de façon moins claire, et ne permettent pas de se faire une idée aussi précise de l'occupation antique. Un bâtiment en pierres est connu à Goulet, mais il n'a pas été décapé. En revanche, ce sont des constructions sur poteaux plantés qui sont restituées à Eterville et Vieux-Fumé, au sein de concentrations de trous de poteaux et autres creusements, comme à Louvigny et Godisson, dans des ouvertures restreintes toutefois. Enfin, à Mondeville, les vestiges de deux bâtiments ont été fouillés : l'un forme un épandage de pierres, l'autre un vaste encaissement dans lequel sont creusés quelques trous de poteaux. Il faut y souligner cependant la présence d'un petit bâtiment en pierres, de plan carré, et de taille réduite (sanctuaire ?).

Tous ces bâtiments s'insèrent dans un cadre parcellaire défini par des fossés. Ils s'accompagnent en outre de fosses peu caractéristiques, mais aussi de caves à Blainville et Mondeville Site III, de carrières à Creully et Louvigny, de puits à Mondeville Sites II et III, ou de fours domestiques à Louvigny.

Sans détailler ici les datations de ces sites, nous pouvons souligner qu'aucun n'a livré de mobilier antérieur à la fin du I<sup>er</sup> siècle, et que leur occupation couvre en tout ou partie les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Cette observation, de même que, peut-être, leur restriction actuelle aux plaines de Caen ou d'Argentan et Sées, paraissent les lier aux villas.

Fonctionnellement, cette association est plus pertinente. Les annexes agricoles sont des bâtiments d'exploitation, granges, resserres ou abris temporaires pour le bétail, qui sont fréquentés périodiquement, et qui livrent pour cette raison les vestiges d'une présence ponctuelle, et d'une activité marginale dans certains cas. Elles sont liées à une nécessité ou une commodité d'exploitation de parcelles éloignées de l'habitation, et constituent ainsi une dépendance de l'établissement

où logent ses exploitants. Ainsi, elles supposent que le domaine mis en culture par cet établissement est vaste, caractère que l'on ne prête qu'aux villas.

Si cette association paraît pertinente aujourd'hui, il nous semble qu'elle ne doit pas exclure d'autres hypothèses, telles qu'une construction et un usage de ces annexes partagés entre plusieurs exploitations agricoles. Plus précisément, il faut peut-être envisager qu'aux regroupements d'exploitations familiales se joignent des territoires vastes, dans lesquels des annexes sont utilisées conjointement par plusieurs familles : ce qui n'est sans doute pas concevable pour des productions, dans le cas de granges, l'est peut-être pour du matériel ou du bétail, dans le cas de resserres ou d'abris temporaires.

#### **IV.4. Les parcellaires**

Dans notre corpus, nous avons distingué les parcellaires « avec activité isolée » des parcellaires « seuls ». On peut noter que les premiers sont largement majoritaires (64 cas) sur les seconds (26 cas), mais qu'ensemble ils comptent pour 56,25 % du nombre total d'enregistrements, et se répartissent dans les trois départements selon des proportions proches de la distribution géographique des enregistrements eux-mêmes (67,78 % dans le Calvados, 17,78 % dans la Manche, 14,44 % dans l'Orne). On compte donc pour la période gallo-romaine autant de découvertes de parcellaires que d'exploitations agricoles, et ce dans tous les espaces géographiques explorés.

Il est important de souligner en premier lieu que ces parcellaires sont comptés ici parce qu'ils sont antiques, qu'en d'autres termes ils ont tous livrés du mobilier gallo-romain. Cette évidence implique déjà que des parcellaires peuvent être datés indépendamment de toute exploitation agricole, et qu'ils peuvent témoigner seuls d'un investissement fort de certains secteurs.

Dans la plupart des cas, les parcellaires s'accompagnent de vestiges d'une activité agricole, domestique ou artisanale, isolée de toute exploitation. Il serait fastidieux de lister et présenter ici les sites qui ont livré de tels vestiges, mais quelques types peuvent être mis en évidence.

Parmi les témoins probables d'une activité agricole, se distinguent tout d'abord les petites constructions sur poteaux plantés. Identiques aux greniers protohistoriques, elles sont caractérisées par quatre trous de poteaux implantés aux angles d'un carré. Certaines paraissent parfaitement isolées (Cahagnes,

Benneville II ; Démouville, Petit Vallon ; ...), d'autres sont accompagnés de fosses (Soulangy, RN 158 - ZD 09 ; Sarceaux, le Val du Puits - Locus 2), ou d'un four domestique (Aubigny, RN158-ZB13 ; Fontenay-sur-Orne, le Val de Bézion). Dans deux cas, situés l'un et l'autre à l'ouest de Bayeux (Mosles, la Pièce du Pressoir ; Tour-en-Bessin, Les Fossettes), deux « greniers » se trouvent alignés sur une limite parcellaire (toutefois, l'exiguïté du décapage ne permet pas d'assurer l'isolement de ces ensembles).

Témoignant peut-être aussi d'une activité agricole, se signalent ensuite des fonds de cabane, morphologiquement semblables à l'archétype médiéval, mais dépourvus de trous de poteaux. Ces excavations se reconnaissent seules (Sarceaux, le Val du Puits - Locus 1), par deux (Villers-Bocage, Les Grands Champs), ou en groupes importants, avec diverses fosses (Hubert-Folie/Grentheville, A 88-Voie de substitution ; Biéville-Beuville, la Bijude). Les fonds de cabane apparaissent du reste sur d'autres sites, notamment à Ifs, la Dronnière, dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle (postérieurs aux exploitations agricoles), et à Mondeville, Delle Saint-Martin, au III<sup>e</sup> siècle (sur les bâtiments de la villa à plan « éparpillé »). Ils constituent également l'essentiel des structures dégagées à Blainville-sur-Orne, AEP Mondeville-Ouistreham (site 5, locus 2), datées de la fin du I<sup>er</sup> siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle.

Les vestiges d'une activité domestique isolée sont caractérisés par des fours, identiques à ceux que l'on retrouve couramment dans les exploitations agricoles. Ces fours se trouvent le plus souvent creusés partiellement ou entièrement dans le sous-sol, à partir d'un fossé de parcellaire (Saint-Jean-de-Daye, RN 174 ; Saint-Lô, le Bois Jugan ; ...) ou d'une fosse de service (La Rivière-Saint-Sauveur, Vallée d'Ingres ; Flottemanville-Bocage, Sablière du Haut Pitois ;...), mais certains sont entièrement bâtis en pierres (Mondeville, l'Etoile - Site I ; Fontenay-le-Marmion, Cité Albert Taraud). Ils se retrouvent fréquemment seuls, et dans certains cas par deux (Grentheville, le Chemin de Soliers ; Saint-Lô, la Chevalerie), ou encore associés à un grenier (cf. *supra*).

Enfin, s'il est des vestiges d'activité isolée extrêmement fréquents dans les parcellaires, ce sont assurément les carrières. Elles peuvent viser les limons ou les loess, mais concernent plus couramment la pierre. En Plaine de Caen, où les carrières antiques sont particulièrement abondantes, elles sont d'autant plus

encaissées et étroites que la plaquette calcaire est profonde, et d'autant plus superficielles et vastes que cette pierre est affleurante. Ce sont donc communément de profondes fosses ovoïdes (Grentheville, Extension Hamelin ; Ifs, Object'Ifs Sud ; Mondeville, Option Bosch ; ...), et plus rarement de minces creusements maculiformes (Ifs, la Dronnière). Jamais fouillées, et rarement sondées, ces carrières ont probablement fourni de la pierre à bâtir, sous la forme de plaquettes, mais à la Dronnière, leur comblement a livré des ébauches de supports de vases et des blocs taillés.

Comme les annexes agricoles, ces vestiges montrent que l'exploitation du sol ne s'opère pas seulement à partir des lieux d'habitation, mais s'appuie aussi sur des installations isolées. Les travaux de mise en culture, ou plus probablement le mode de travail, la configuration et l'étendue des parcelles, nécessitent visiblement des équipements secondaires, des établissements intermédiaires. Les fours domestiques, les « greniers » sur quatre poteaux (que l'on pourrait restituer en simples abris), et peut-être les fonds de cabane, entrent dans ces catégories. Les carrières témoignent parallèlement d'un travail annexe, qui s'implante sur les terres exploitées, mais dont nous ne pouvons dire s'il est l'œuvre des exploitants.

Les ensembles de fossés parcellaires ne présentent pas de forme récurrente, et semblent devoir plus certainement leurs orientations et leurs rythmes à des conditions topographiques, historiques ou foncières qui nous échappent largement. Souvent observés en quelques tranchées, sur des emprises étroites, ils sont quelquefois saisis plus largement (Fleury-sur-Orne, Ifs, Mondeville, Saint-Martin-des-Entrées) : si, à Ifs, le parcellaire laténien n'est pas modifié à la période gallo-romaine, on observe à Fleury, Mondeville et Saint-Martin-des-Entrées de nouveaux fossés, qui suivent de nouvelles orientations, et systématisent les marques de la parcellisation. A ces vastes ensembles, où les fossés se coupent et divisent régulièrement l'espace, on peut opposer un découpage en grands enclos (Grentheville, le Chemin de Soliers ; Démouville, Petit Vallon ; ...) ou en enclos plus réduits (Sarceaux, le Val du Puits ; ...), qui ne paraissent pas subdivisés, et sur lesquels ne s'accroche aucun autre fossé.

Enfin, il se dégage très nettement de la répartition de ces parcellaires des secteurs fortement investis à la période gallo-romaine, et d'autres plus délaissés, ou même déserts en apparence. Les suivis d'extensions urbaines, mais surtout les opérations routières et

autoroutières, se montrent particulièrement aptes à mettre ce fait en évidence. Ainsi, la multiplication des diagnostics et des grands décapages dans la frange méridionale de l'agglomération caennaise dévoile un secteur très exploité à la période laténienne, qui l'est encore à la période gallo-romaine. Il en est de même à l'ouest et au sud de Saint-Lô, ou à l'est de Bayeux. Mais les bandes autoroutières ouvertes dans les plateaux du nord du Pays d'Auge (A 29), ceux de l'Ouest-Bessin (RN 13), les collines du Pré-Bocage, du Bocage Virois et de l'Avranchin (A 84), celles du Perche et du Pays d'Auge (A 28), mettent en évidence sur une plus large échelle des secteurs où les parcellaires antiques sont denses, et d'autres où ils sont absents. Le plateau de l'interfluve Touques/Seine, celui de l'interfluve Taute/Vire, les campagnes de Bayeux, Avranches ou Sées, ont livré des fossés nombreux et très souvent pourvus de mobilier. Plus discret, le secteur des communes de Villers-Bocage, Coulvain et Cahagnes est tout aussi densément parcellisé à la période gallo-romaine. Les collines du Bocage Virois et celles du Perche et du Pays d'Auge n'ont en revanche fourni que fort peu d'indices d'une occupation antique : après Cahagnes, et jusqu'à Plomb, la bande de l'autoroute A 84, par exemple, n'a livré semble-t-il que quatre sites.

## V. Conclusion

---

Ce bilan régional des découvertes de sites « à vocation agricole » montre en premier lieu que se retrouvent ici les types qui ont été reconnus et caractérisés par ailleurs. La région possède donc un potentiel d'études et de recherches qui peut entrer dans le cadre des réflexions sur l'agriculture gallo-romaine conduites à l'échelle nationale, et qui peut les nourrir.

Néanmoins, localement, nous ne pouvons que souligner les carences du corpus disponible, des points de vue géographique, chronologique et typologique. La concentration des deux tiers des découvertes sur le seul département du Calvados (et même à la seule frange méridionale de l'agglomération caennaise), la surreprésentation des exploitations laténo-augustéennes par rapport aux établissements flaviens et ultérieurs, freinent assurément une prise en compte représentative, équitable, des modes antiques d'exploitation du sol dans les différents espaces régionaux, et dans les diverses étapes de cette période. Ce constat est cependant récurrent, et dépend d'ailleurs pour beaucoup d'aménagements

actuels que la recherche archéologique ne maîtrise pas. Typologiquement, il nous semble plus important d'insister sur le manque de fouilles de « petits sites », et même de « très petits sites » si l'on se réfère aux vestiges d'activités isolées que nous avons décrits. Les exploitations familiales, les annexes agricoles, et les équipements intermédiaires, doivent faire l'objet de décapages au même titre que les sites vastes et complexes que peuvent représenter les établissements à longue durée d'occupation. Les fouilles d'annexes agricoles et d'équipements intermédiaires surtout nous font défaut, mais leur étude doit mettre en lumière une réalité à notre sens plus complexe que la seule typologie des exploitations.

---

### Annexes

#### I-1- Liste des sites supprimés

##### Mentions imprécises

Fleury, Bac d'Athis  
Bernières d'Ailly, sur la Crière  
Croisilles, le Bouillonnois

##### Niveau ou structure concerné par une prospection ou une surveillance de travaux

Saint-Gabriel-Brécy, Château de Brécy  
Montfarville, la Pointe Maignet  
Colombiers, le Plessis  
Coulonces, Haras de Coulonces

##### Changement de datation à la fouille

Biéville-Beuville, le Château  
Neuville-près-Sées, les Ruisseaux I

##### Diagnostics 2005, fouilles 2006 ou 2007

Bricqueville-la-Blouette, la Butte au Long  
Canchy, RD 204  
Falaise, Expensia  
Giberville, rue du Marais  
Isigny-sur-Mer, le Tuiley  
Livarot, CD 579  
Montaigu-la-Brisette, Hameau Gréard  
Orval, les Pleines

#### I-2- Liste des sites ajoutés

##### RN 158 - Section Grainville-Langannerie-Falaise

Aubigny, ZB 13  
Soulangy, ZD 09

##### A 29 Sud

Fourneville, le Petit Mont Chéron  
Fourneville, le Petit Epiné II  
Saint-Benoît-d'Hébertot, Fiche Moisy  
Quetteville, la Gohaigne  
La Rivière Saint-Sauveur, Vallée d'Ingres

##### A 84 - Section Coulvain-Guilberville

Cahagnes, Benneville I

Cahagnes, Benneville II  
Cahagnes, Canteloup  
Saint-Jean-des-Essartiers, le Homme  
**RN 13 - Contournement de Bayeux**  
Barbeville, l'Herbage de la Rivière  
Cussy, la Pièce Capet  
Cussy, les Courchons  
Guéron, Pièce du Moulin  
Mosles, la Fringale  
Mosles, le Jardin des Champs  
Tour-en-Bessin, les Fossettes  
Tour-en-Bessin, la Grande Pièce de Tour  
Vaucelles, Rauray  
Vaucelles, Pièce au Seuque

#### **A 88 - Section Nécly-Argentan**

Moulins-sur-Orne, les Monts  
Fontenay-sur-Orne, le Val de Bézion  
Sarceaux, le Val du Puits

#### **RN 562**

Saint-Martin-de-Fontenay, le Grand Barberie  
Fontenay-le-Marmion

#### **Divers**

Cairon, rue MacMahon / rue des Frènes  
Démouville, Petit Vallon  
Ecouché, Carrière MEAC  
Falaise, ZB 13  
Pont-Hébert, le Rocher  
Rouffigny, le Bois Saint-Jean  
Saint-Jean-de-Daye, RN 174  
Saint-Manvieu-Norrey, Boulesse  
Saint-Martin-des-Entrées, ZAC des Longchamps  
Saint-Vaast-la-Hougue, Ile Tatihou

#### **I-3-Liste des opérations de prospection concernées par l'inventaire informatisé**

Surveillance de travaux T. Churin (1986 : Gazoduc Céton-Le Theil - Orne)  
Surveillance de travaux P. Couason (1994 : Creully, Zone Industrielle - Calvados)  
Prospection de D. Brille (1989 : prospection diachronique Essay - Orne)  
Prospection de G. Billard (1990 : prospection diachronique Gaprée - Orne)  
Prospections de P. Bernouis (1991 : études d'impact A 29 Sud - Calvados, A 28 - Orne/Calvados)  
Prospections de G. Leclerc (1991 : prospection diachronique Canton d'Alençon-Est - Orne ; 1992 : prospection diachronique Canton d'Alençon-Est ; 1993 : prospection diachronique Canton d'Alençon-Ouest ; 1994 : prospection diachronique Canton d'Alençon-Ouest ; 1995 : prospection diachronique Plaine de Sées - Orne ; 1996 : prospection thématique « Sites ruraux gallo-romains de l'Orne » ; 1997 : prospection diachronique Canton de Sées ; 1999 : prospection diachronique Canton de Sées)  
Prospection de V. Hincker (1996 : prospection diachronique Argentan - Orne)  
Prospection de P. Lorren (1996 : prospection diachronique Ri et Ronai - Orne)  
Prospection de P. Birée (1996 : prospection diachronique Colombiers, Cuissai, Sainte-Céronne - Orne)  
Prospection de Y. Thomas (1997 : prospection diachronique Saint-Pierre-la-Vieille - Calvados)  
Prospection de L. Jeanne et C. Duclos (1999/2006 : prospection diachronique Nord-Cotentin)

Prospection de C. Bizien-Jaglin (2000 : prospection diachronique Avranchin - Manche)  
Prospection de F. Morand (2001/2004 : prospection diachronique Canton de Mortagne-au-Perche - Orne)

---

#### **Bibliographie**

**AGACHE Roger, 1978** – La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections aériennes à basse altitude. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1978, t. 24, 515 p.

**BAYARD Didier, COLLART Jean-Luc, 1991** – Recherches récentes sur les établissements agricoles antiques en Picardie. *Bulletin de liaison de l'Association AGER*, n°1, 1991, p. 7-15.

**BAYARD Didier, COLLART Jean-Luc, 1996** - De la ferme indigène à la villa romaine. *Revue Archéologique de Picardie*, 1996, n° spécial 11, p. 5-8.

**BEN REDJEB Tahar, DUVETTE Laurent, QUEREL Pascal, 2006** - Les campagnes antiques : bilans et perspectives. In *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*. Journées d'études tenues à Amiens les 21 et 22 mars 2005. *Revue Archéologique de Picardie*, 2006, n° 3/4, p. 177-222.

**BOUHIER Claude, 1962** – *Inventaire des découvertes archéologiques du département de la Manche (périodes gallo-romaine et mérovingienne)*. Thèse de Doctorat : Université de Caen, 1962.

**FERDIERE Alain, 1988** – *Les campagnes en Gaule romaine (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)*. Tome 1 : Les hommes et l'environnement en Gaule rurale. Paris : éd. Errance, 1988, 284 p. (Collection des Hespérides)

**FERDIERE Alain, 2006** – Quelques libres propos sur la villa, en guise de conclusions. In RECHIN, François. *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000. Pau : Publications de l'Université de Pau, 2006, p. 403-406. (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, hors série n°2).

**GANDINI Cristina, 2006** – *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Thèse de doctorat : Université Paris I, 2006.

**LECLERC Guy, 2006** – Les apports de la prospection archéologique à la connaissance du peuplement antique de l'Orne. In Archéo 125 - Société des Antiquaires de Normandie. *Archéologie et prospection en Basse-Normandie*. Caen : éd. SAN, 2006, p. 179-186. (Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, XXXVIII).

**LEVEAU Philippe, GROS Pierre, TREMENT Frédérique, 1999** - La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa. *Bulletin de liaison de l'Association AGER*, n° 9, 1999, p. 2-10.

**OUZOULIAS Pierre, 2006** – *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*. Thèse de doctorat : Université de Franche-Comté, 2006.

**THOMANN Emmanuelle, 2006** – L'occupation rurale antique et son fonctionnement économique : l'exemple de la vallée de la Sarre. *Bilan scientifique 2006* Alsace, hors-série 2/2.

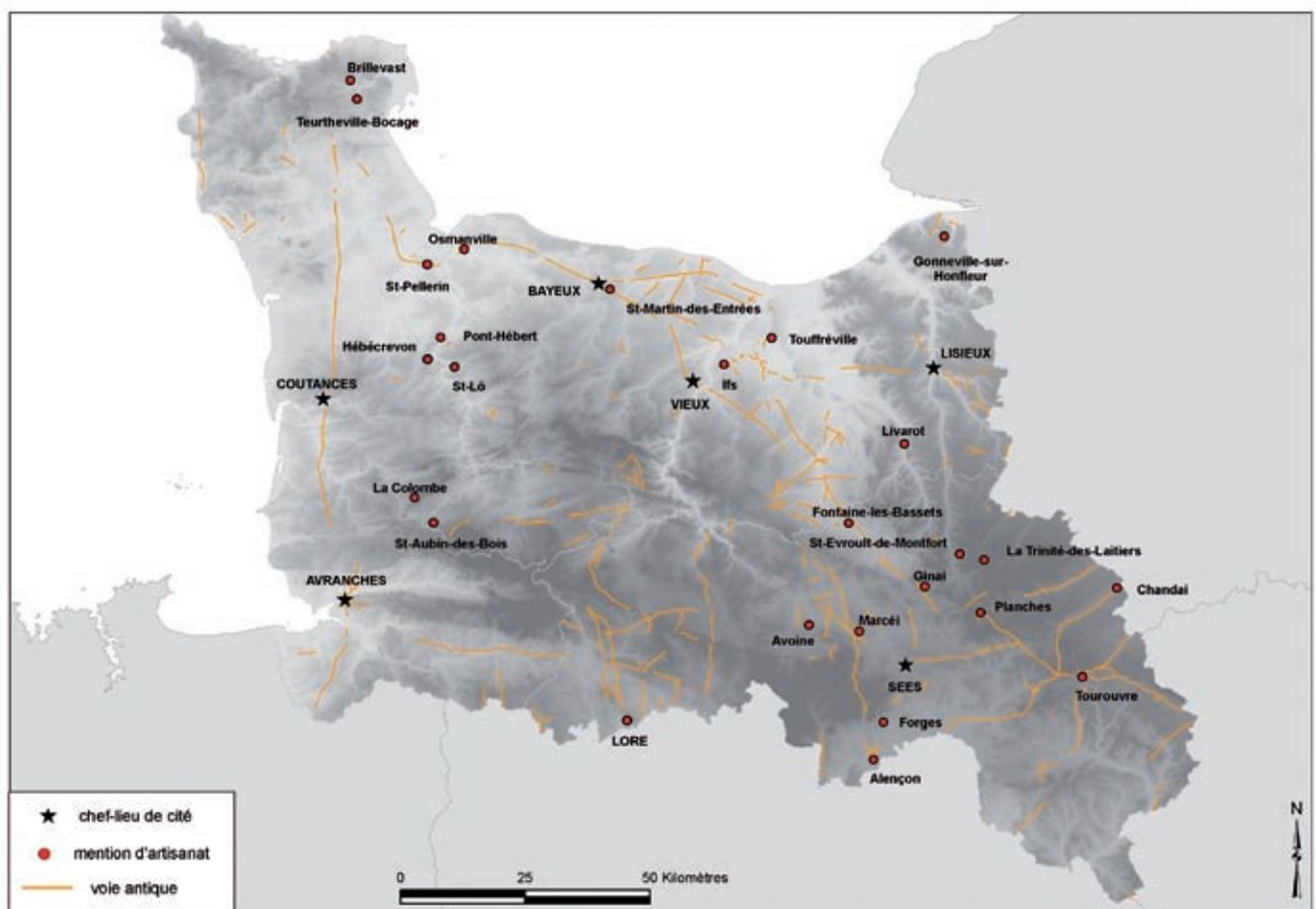
---

**VAN DER LEEUW Sander, FAVORY François, FICHES Jean-Luc, 2003** - *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Etudes multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes*. Paris : CNRS Editions, 2003, 403 p. (CRA Monographies 27).

# Présentation des apports scientifiques par thème

## L'artisanat : appréciation quantitative

Mélanie DEMAREST, Karine JARDEL



## I. Etat des découvertes : Les artisanats recensés

L'artisanat fera l'objet dans ce chapitre d'une approche quantitative. Il s'agit de recenser les sites de découverte, la fréquence des occurrences et le type de découverte (structures, mobilier ...) des différentes activités artisanales observées dans la région. Ce recensement est présenté dans un tableau (ci-après). Il s'agit d'aborder la question de l'exploitation de ces découvertes archéologiques, de préciser lesquelles avaient fait l'objet d'analyses et d'études, et d'en préciser le type, en vue de préciser l'état de la recherche pour les différentes pratiques artisanales.

fouille d'un four (Blaszkiwicz, Churin, 1991), il s'agit de découvertes par prospection de surface, d'où la méconnaissance des structures, évidemment encore enfouies. Par ailleurs, ces ateliers identifiés par prospection n'ont pu faire l'objet d'étude de mobilier. Ainsi, on ne peut que constater l'absence quasi-totale pour les trois départements, de données sur l'artisanat potier ; à savoir les ateliers et leurs structures mais aussi leurs productions. En revanche, des études de mobiliers issus de sites de consommation donnent quelques informations sur les productions régionales (les amphores G12 par exemple).

CALVADOS					MANCHE				ORNE			
Requête	Site	R/U	Datation	Étude et analyse	Site	R/U	Datation	Étude	Site	R/U	Datation	Étude
Foyer					ST-LÔ foyers artisanaux?+ scories	R						
Atelier de potier									ALENÇON CHANDAI FORGES (atelier de potier?) LORE SÉES	U R ? U U	Ile-IIIe Ile-IIIe Ile-IIIe Ile-IIIe Ile av.-IVe	non non non non non
Atelier de tabletterie	VIEUX dépôt secondaire BAYEUX dépôt secondaire	U U	Ile	oui non								
Atelier de T.C.A.	TOUFFRÉVILLE	R	Ier-IIe	péto	THEURTHÉVILLE- BOCAGE BRILLEVAST	R R		non non	AVOINE	R	Ile-IIIe	non
Atelier de verrier	ST AUBIN DES BOIS VIEUX	? U	Ile-IIIe Ier	non oui	AVRANCHES	U	Ier av.-VIIe	non	SÉES (n°928)	U	Ier-IVe	non
Production de chaux	TOUFFRÉVILLE VIEUX  BAYEUX OSMANVILLE	R U  U R	Ier-IIe IIIe  Ile Ier-IIe	C14 C14+archéomagnétisme  étude non	ST PELLERIN	R	Ier-IIe	non	CHANDAI MARCEI SÉES	R R R	Ile-IIIe Ier-IIIe Ier-IVe	non non non
Production métallurgique (alliage cuivreux)	TOUFFRÉVILLE VIEUX (N°141)	R U	Ier Ier	étude étude					SÉES	U	Ier-IVe	non
Production métallurgique (fer)	LIVAROT LISIEUX GONNEVILLE S/ HONFLEUR (réduction) VIEUX ST MARTIN-DES- ENTRÉES TOUFFRÉVILLE	? U  U  ? R	Ier-IIe Ier-IIe Ile-IIIe  Ile IIIe-IVe déb.Ier	non non étude  étude +analyses métallographiques non analyses métallographiques	HÉBÉCREVON PONT HÉBERT (réduction+scories)  LA COLOMBE (forge?)	R R  R	Ile Ier  Ile?	non non  non	CHANDAI FONTAINE LES BASSES GINAY LORE MACÉ ? PLANCHES ST ÉVROULT DE MON- FORT TOUROUVRE LA TRINITÉ DES LAITIERS SÉES	R U U U R U R R R U	Ile-IIIe Ier-IIIe Ier-IIIe Ier-IVe Ier-IIe Ier-IIIe     Ier-IVe	non non non non non non     non
Métallurgie (autre)	IFS (n°49)	R	Ier-IIe	non					SÉES	U	Ier-IVe	non

\* R (rural), U (urbain).

### I.1. Les ateliers de potier

Les découvertes de sites de production ont exclusivement été faites dans l'Orne, tandis qu'aucun atelier n'est recensé dans les départements du Calvados et de la Manche. Mise à part, une opération de sauvetage effectuée à Sées qui occasionna la

Précisons en outre, que les interventions archéologiques antérieures à 1985, concernant des ateliers de potiers, sont également très anecdotiques sur les trois départements. Dans le Calvados, par exemple, une fouille des années 60 relate un atelier

sur le plateau Saint Jacques à Lisieux, et un article de 1981 fait état d'un atelier de potier à Argences d'après analyses chimiques (Blasckiewicz, Dufournier 1981).

### I.2. Les ateliers de tabletterie

Les seuls ateliers recensés sont dans le Calvados (à Vieux et à Bayeux). Les découvertes concernent du matériel trouvé en dépôt secondaire, jamais un atelier *in situ*.

Le caractère essentiellement urbain explique en partie la rareté des occurrences de découverte. En outre, il s'agit d'une activité difficile à identifier en contexte primaire. Enfin, la nature même du sol (terrain acide dans la Manche) peut également expliquer la disparition de la matière première et rendre encore plus difficile la découverte de traces liées à cet artisanat.



Fig.1 : four de tuilier, Touffréville, Calvados. Photo. N. Coulthard.

### I.3. Les ateliers de terre cuite architecturale

Quatre ateliers ont été recensés : un dans le Calvados (Touffréville, fig. 1) deux dans la Manche (Brillevast, Teurthéville-Bocage) et un dans l'Orne (Avoine).

Il s'agit exclusivement d'ateliers découverts en milieu rural. Tous sont datés du Haut Empire. Une seule découverte a fait l'objet d'études pendant la période

abordée par ce bilan (Touffréville : étude des structures et analyses pétrographiques)<sup>1</sup>.

En réalité, si différents ateliers ont été « pointés », la production de tuiles et brique n'est véritablement connue qu'à Touffréville et à Brillevast où les fours ont été fouillés. En revanche, pour les autres occurrences il ne s'agit que d'hypothèses émises par les archéologues au vu du mobilier archéologique trouvé, mais cela resterait à confirmer.

### I.4. Les ateliers de verriers

Quatre ateliers sont dénombrés, deux dans le Calvados, un dans l'Orne et un dans la Manche. Trois de ces ateliers sont attestés en milieu urbain, tandis que le dernier reste indéterminé.



Fig. 2 : Four à Chaux, Touffréville, Calvados, photo Nicola Coulthard, CG 14



Fig. 3 : four à Chaux, Bayeux, Calvados. Photo. D. Paillard.

<sup>1</sup> Les découvertes de Brillevast, complétées depuis 2005 par de nouvelles fouilles, font actuellement l'objet d'études.

Seul un atelier a fait l'objet d'une étude qui aborde les structures et le mobilier (Vieux).

#### **I.4. La production de chaux**

L'artisanat de la chaux a livré huit sites de production dont quatre dans le Calvados, un dans la Manche et trois dans l'Orne. Pour la majorité, six d'entre eux, il s'agit de sites de production ruraux (fig. 2) les deux autres étant de fait, des ateliers urbains (Vieux, Bayeux, fig. 3). Les datations de ces ateliers courent du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles. Il s'avère que diverses études ont été menées sur la production de la chaux, et plus spécifiquement sur les structures de production. Enfin ces découvertes ont donné lieu à des analyses pour datation, par archéomagnétisme et 14C.

Ainsi, la production de chaux constitue un artisanat aux structures variées qui ont fait l'objet d'études et d'analyses et donnant lieu à une « première » documentation régionale qu'il reste cependant à compléter.

#### **I.5. La production métallurgique : les alliages cuivreux**

On dénombre trois sites, deux dans le Calvados et un dans l'Orne. Le site de Touffréville daté du I<sup>er</sup> siècle et celui de Vieux daté du II<sup>e</sup> siècle ont fait l'objet d'études. Celles-ci constituent les premiers jalons pour une connaissance encore ténue dans la région.

#### **I.6. La production métallurgique : fer**

L'artisanat du fer regroupe six occurrences dans le Calvados, trois dans la Manche et neuf dans l'Orne. Si de nombreux sites de métallurgie du fer ont été « pointés », l'identification de plusieurs d'entre eux repose surtout sur des suspicions d'après des indices comme par exemple la présence de scories.

Sur trois sites (Osmanville, Vieux, Touffréville) des études ont été menées. A Touffréville l'étude de synthèse utilise les données des diverses analyses effectuées : métallographie de micro et macro déchets et analyse spatiale.

## **II. Constats et remarques**

---

**Le premier constat** s'attache à l'état de découverte des divers types d'artisanat et à leur exploitation.

Il apparaît ainsi que les artisanats les mieux documentés concernent la production de chaux et la production métallurgique (le fer et les alliages cuivreux).

Les trouvailles sont diversifiées mais demeurent relativement peu nombreuses pour la production de chaux puisque l'on recense huit occurrences. Ces deux types d'artisanat ont fait l'objet d'études structurelles et d'analyses contextuelles. Or, si ces « données archéologiques » ont donné lieu à une exploitation relativement complète, il n'en reste pas moins que l'étude ne concerne souvent qu'une séquence dans la chaîne opératoire de l'artisanat, tandis que les autres étapes s'avèrent peu connues, faute de découvertes. Si l'on prend la métallurgie du fer à titre d'exemple, on constate que les ateliers de post réduction ont fait l'objet d'attentions particulières (études et analyses) tandis que tout le travail reste à faire concernant la phase de réduction.

Les lacunes demeurent très importantes pour les artisanats des matériaux périssables (le textile, le bois...), faute de découvertes en milieu humide<sup>2</sup>.

Contre toute attente, on constate que certains types d'activités artisanales, bien connus dans d'autres régions, sont mal (voire très mal) documentés dans notre région. Les ateliers de potiers et leurs productions demeurent sans nul doute l'un des exemples les plus significatifs, car s'ils font l'objet de cinq mentions, il ne s'agit pour quatre d'entre eux, que de présomptions d'existence suite à des découvertes lors de prospections ou de sondage. Une seule, Sées, repose sur la mise au jour de structures (fours, dépotoirs, cendrier ...). A l'évidence, cette absence de découverte explique et justifie la carence d'étude sur la production et l'appareil de production potier. Précisons par ailleurs, que la pauvreté des découvertes depuis 1984 fait suite à une connaissance très lacunaire de la production céramique, avec notons le, très peu de fouilles et d'études sur cet artisanat.

**Le deuxième constat** est la conséquence directe du premier à savoir la « globalisation » des données.

L'essentiel des informations recueillies sur l'artisanat provient d'un nombre très limité de sites. L'absence de multiplication d'études sur une même activité artisanale et concernant le même champ de cet artisanat, limite les comparaisons régionales et par là même, restreint la vision technologique et organisationnelle plus globale. Faute de pouvoir compter sur plusieurs études concernant le même artisanat, toute synthèse régionale demeure en l'état actuel impossible. Toutefois, les études approfondies effectuées à l'occasion de fouilles programmées constituent un

<sup>2</sup> La fouille programmée engagée à Montaigu la Brisette en 2008 (Manche), a livré des aménagements en bois issus d'un moulin.

premier « noyau » pour l'établissement de ce corpus nécessaire à toute analyse de synthèse.

**Un troisième constat** concerne les types d'interventions archéologiques ayant donné lieu à des découvertes et des études sur l'artisanat.

On note en effet, que les occurrences de sites relèvent aussi bien de l'archéologie préventive que de l'archéologie programmée (prospection, prospection thématique, fouille programmée). En revanche, les analyses et les études s'effectuent quasi exclusivement dans le cadre de fouilles programmées, comme celle de Touffréville et celle de Vieux. Ces fouilles programmées ont donné lieu à une large exploitation des données tant dans la diversité de ce qui est étudié, que dans les moyens mis en œuvre (analyses et études variées et croisées).

En revanche, l'important potentiel fourni par les opérations d'archéologie préventive et les opérations d'archéologie programmée autres que la fouille, n'est malheureusement pas exploité. Il faut alors s'interroger sur les causes. Faut-il invoquer une raison scientifique : Existe-t-il en effet, une difficulté à pouvoir exploiter ou analyser des données suite au récolement partiel dicté par l'intervention tel que le diagnostic ou la prospection par exemple ? Faut-il invoquer plutôt ou alors également invoquer des raisons administratives et financières : les temps d'étude et les budgets d'analyses sont-ils insuffisants ou trop systématiquement écartés si l'on ne se trouve pas dans le cadre d'une fouille programmée ?

**Une dernière remarque** concerne la diffusion des résultats. Plusieurs études ont donné lieu à des communications (colloques, tables rondes...) et ont été publiées, pour l'essentiel sous forme d'articles (revues ou actes de colloques), tandis que d'autres devraient paraître dans des ouvrages de type monographie, actuellement en cours de publication.

Il convient donc de constater que ce sont principalement les fouilles programmées qui alimentent le fond documentaire sur l'artisanat tant à l'échelle régionale que plus largement à l'échelle extra régionale.



*Pince de forgeron, Touffréville, Calvados. Photo. A. Coccollos.*

# **Présentation des apports scientifiques par thème**

---

## **Études et analyses**

Mélanie DEMAREST, Karine JARDEL

## I. Présentation des données

L'interrogation du fichier élaboré par « Groupe Antiquité » vise à recenser l'ensemble des études et analyses effectuées sur des mobiliers, pour chaque type d'opération et dans chaque département.

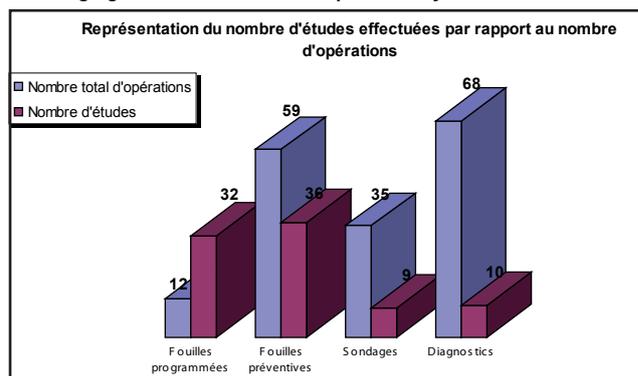
OPÉRATIONS	ÉTUDES	CALVADOS	ORNE	MANCHE	TOTAL	
OPÉRATIONS PROGRAMMÉES	Céramique	4	0	0	4	
	Numismatique	3	0	1	4	
	Enduits peints	3	0	0	3	
	Carbone 14	3	0	0	3	
	Pétrographie	2	0	0	2	
	Archéozoologie	2	1	0	3	
	Archéomagnétisme	2	0	0	2	
	Anthropologie	2	0	0	2	
	Analyses spatiales	2	0	0	2	
	Analyse du bâti	2	0	0	2	
	Xylogie	1	0	0	1	
	Paléoenvironnement	1	0	0	1	
	Métallographie	1	0	0	1	
	Dendrologie	1	0	0	1	
	Composition du mortier	1	0	0	1	
	FOUILLES PRÉVENTIVES	Céramique	18	0	2	20
		Anthropologie	5	1	0	6
Numismatique		3	0	0	3	
Archéozoologie		3	0	0	3	
Analyse du bâti		1	0	0	1	
Enduits peints		1	0	0	1	
Carbone 14		0	0	1	1	
Paléoenvironnement		0	0	1	1	
SONDAGE		Céramique	3	1	0	4
	Numismatique	2	0	1	3	
	Analyses spatiales	1	0	0	1	
	Carbone 14	0	1	0	1	
DIAGNOSTIC	Céramique	7	0	0	7	
	Numismatique	1	0	0	1	
	Anthropologie	1	0	0	1	
	Archéozoologie	1	0	0	1	
SURVEILLANCE DE TRAVAUX	Analyses spatiales	1	0	0	1	
PROSPECTION	Carbone 14	1	0	0	1	
	Numismatique	0	0	1	1	
TOTAL		79	4	7	90	

Sur les 357 sites recensés, le nombre d'études et d'analyses effectuées et insérées dans les rapports de fouilles s'élève à 90 (tous types d'analyses confondus). Dans certains cas, les résultats des analyses ne sont connus qu'après la remise du rapport, et force est de constater qu'un document avec ces études qui viendrait alors compléter les dits rapports, n'est que rarement envoyé par la suite au SRA, et n'intègre pas alors la cellule « Carte Archéologique », en dépit des obligations légales.

La grande majorité des études et analyses a été effectuée sur les chantiers du Calvados qui en comptabilisent 79 (pour 117 sites recensés), loin derrière la Manche qui en compte 7 (pour 51 sites

recensés) et l'Orne 4 (pour 189 sites recensés). Ceci est la conséquence directe du nombre plus important dans le Calvados d'opérations de fouilles, programmées ou préventives. Les diagnostics archéologiques<sup>1</sup> ne font quand à eux que rarement l'objet d'études au vu des contraintes évidentes de temps et de coût.

Comme l'illustre ce graphique, les opérations de fouilles sont davantage génératrices d'études de par les moyens et les fins d'un tel



type d'intervention. Les sondages et les diagnostics, véritables outils d'évaluation aux aboutissants différents, ne nécessitent pas ou ne permettent pas certaines analyses.

## II. Répartition des différentes études

Les études les plus fréquemment menées à la suite d'une opération archéologique concernent la céramique. On en totalise 35, tous départements confondus, avec une importante majorité effectuée sur les sites du Calvados où l'on dénombre 32 études, contre 2 études dans la Manche et 1 dans l'Orne. Viennent ensuite, en nombre plus restreint, les études numismatiques (12 occurrences), les études d'archéozoologie et d'anthropologie (7 occurrences) et les analyses de C14 (6 occurrences), tandis que les autres types d'études sont plus marginaux.

Les études d'instrumentum ne sont pas mentionnées dans les comptages, mais ont cependant fait l'objet d'analyses à la suite de différentes opérations archéologiques. En effet, depuis les années 90, l'inventaire et l'analyse des mobiliers les plus couramment mis au jour sur les sites à savoir, la céramique, l'instrumentum et la faune, se sont développés. Des différences importantes dans le niveau de précision de ces travaux apparaissent

<sup>1</sup> Les diagnostics comptabilisés ici sont ceux qui n'ont pas été suivis de fouilles.

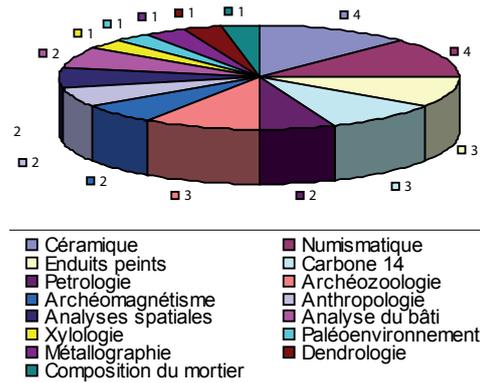
néanmoins, l'inventaire étant parfois réduit à son expression quantitative sans détermination, ni élément de description.

Le graphique illustre assez clairement les divergences dans le choix des études selon qu'il s'agisse de fouilles programmées ou de fouilles préventives.

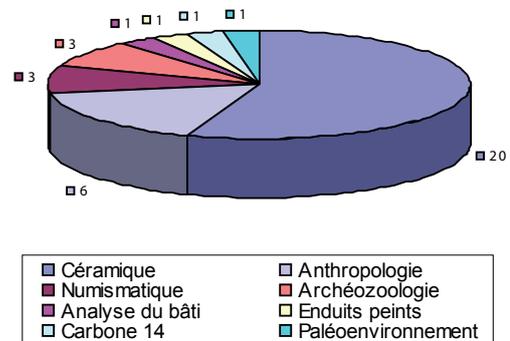
Les fouilles programmées sont davantage génératrices d'études, à la fois en nombre et en diversité. Par conséquent, du fait de leur nombre restreint, certaines études ou analyses spécifiques restent rares voire exceptionnelles (dendrologie, composition du mortier, xylologie, métallographie), et ceci au-delà des conditions spécifiques de découvertes de certains mobiliers comme les éléments organiques. Sur un total de 32 études effectuées pour l'ensemble des fouilles programmées de la région, 24 ont été faites sur deux sites uniquement : Touffréville (établissement rural) et Vieux (chef lieu de cité). Il en découle de fait, que proportionnellement à leur nombre, les fouilles préventives font l'objet de beaucoup moins d'analyses. Ces dernières concernent essentiellement la céramique, l'anthropologie, la numismatique, et l'archéozoologie.

Une dernière remarque concerne d'une part le faible nombre d'études engagées, et d'autre part, leur diffusion trop rare notamment dans le cadre de publications qui rend difficile les comparaisons d'un site à l'autre et qui par ailleurs ne permet pas d'établir une synthèse régionale, encore prématurée.

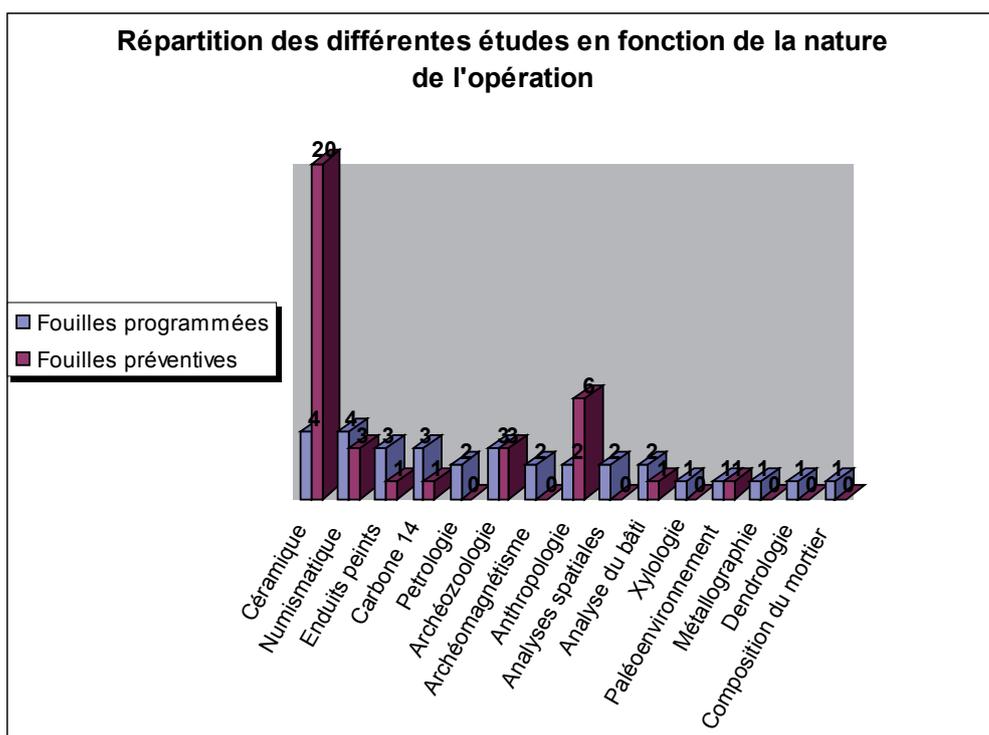
Répartition des études en fouille programmée



Répartition des études en fouille préventive



Répartition des différentes études en fonction de la nature de l'opération

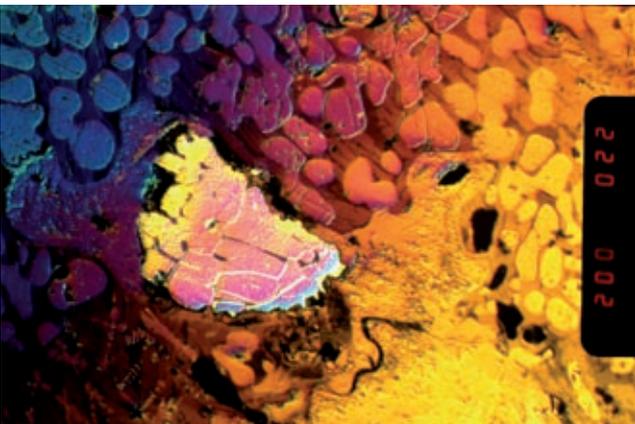




Prise de mesures avant prélèvement d'échantillons d'un four de tuilier pour analyses archéométriques au laboratoire d'Archéométrie, UMR 153 du CNRS, Université de Rennes. Photo. V. Renaud.



Demi produit de fer coupé pour analyse métallographique au laboratoire Métallurgie et Cultures, UMR 5060 du CNRS, Institut Polytechnique de Sevenans. Photo. M. Berranger.

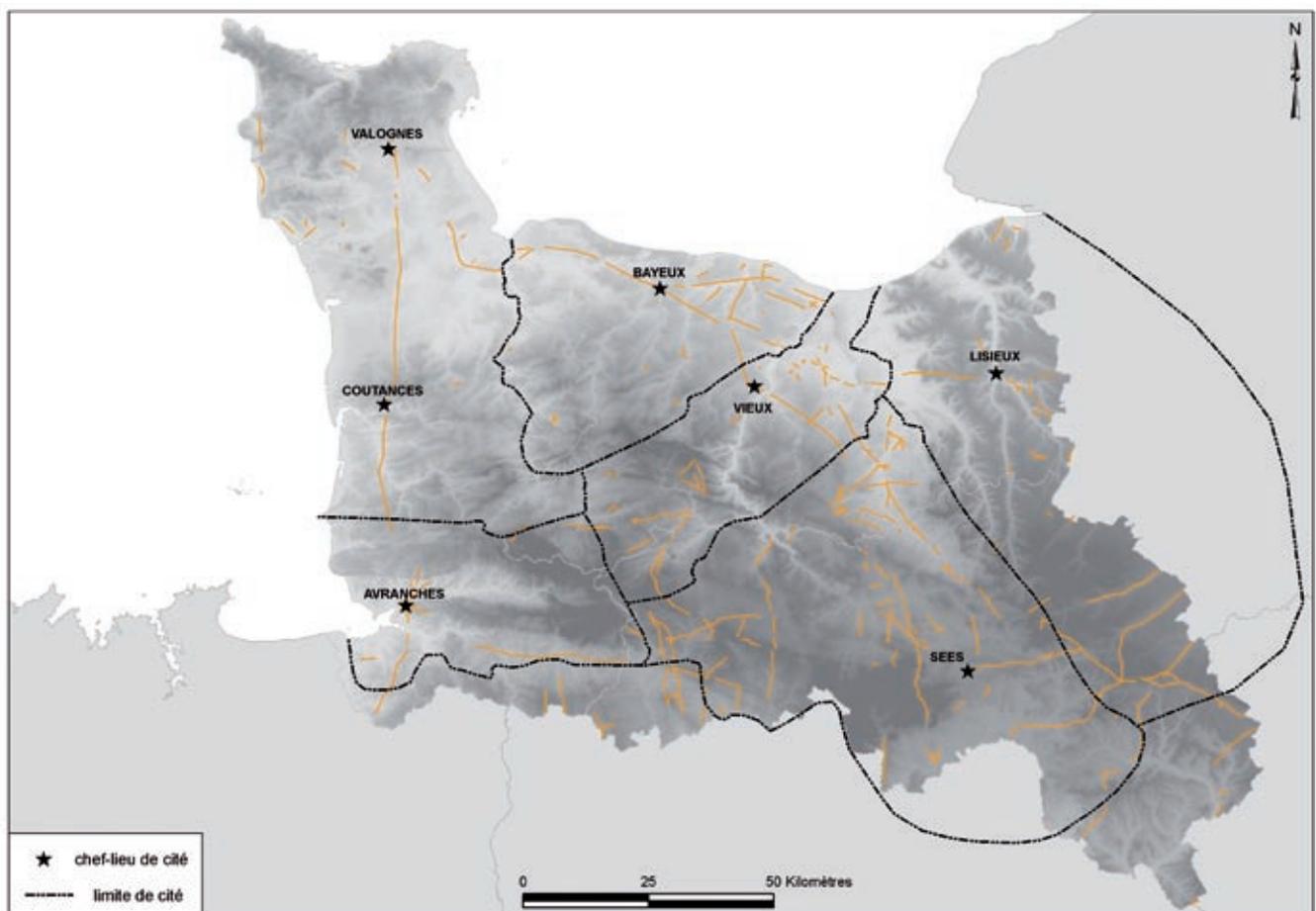


Micrographie d'un échantillon de culot de forge, laboratoire Métallurgie et Cultures, UMR 5060 du CNRS, Institut Polytechnique de Sevenans. Photo. Ph. Fluzin.

# Présentation des apports scientifiques par thème

## Les chefs-lieux des cités

Sophie QUEVILLON, Grégory SCHÜTZ



# I. Etat de la question en Basse-Normandie.

---

## I.1. Particularités de l'archéologie urbaine

Le deuxième chapitre de ce bilan soulignait la disparité géographique évidente entre les opérations archéologiques réalisées dans le Calvados et celles réalisées dans les deux autres départements de la région. Il en est de même pour l'archéologie urbaine en Basse-Normandie qui se pratique presque exclusivement dans les trois chefs-lieux de cité du Calvados (Bayeux, Vieux et Lisieux) avec également quelques trop rares exceptions pour le chef-lieu des Sagiens (Sées) dans l'Orne. Il est intéressant de se demander pourquoi si peu de recherche sur les villes bas-normandes et quelles sont les particularités de l'archéologie urbaine qui rendent si difficile les opérations de terrain menées dans les centres anciens.

Parce que la pratique de l'archéologie en milieu urbain nécessite une approche et des méthodes différentes de la fouille en milieu rural, villes et campagnes se sont de tous temps vues opposées. Il convient toutefois de distinguer « archéologie en milieu urbain » où la ville est le lieu de recherche et « archéologie urbaine » où la ville est l'objet de recherche (Archéologie Urbaine 1982 : 22). Cette distinction terminologique pose alors la question de la définition de la notion même de « ville » à travers l'exemple de certaines villes antiques aujourd'hui simples petites communes rurales (ex. Vieux). Une opération archéologique en « milieu rural » peut alors relever de l'archéologie urbaine lorsque l'objet de recherche, celui sur lequel porte la réflexion, est une ville antique disparue, étudiée dans son ensemble.

Le développement de l'archéologie préventive, à l'origine de la grande majorité de l'information archéologique urbaine, et le renouvellement des questions concernant la fabrication et le fonctionnement des villes (Galinié 2000 : 74-75) ont fait évoluer significativement la pratique de l'archéologie urbaine. La Basse-Normandie ne fait pas exception et les fouilles urbaines d'envergure apparaissent dans les années 1980 à Bayeux et à Lisieux. Un choix des sites à fouiller s'impose cependant car peu de villes peuvent se permettre la présence permanente d'une

équipe d'archéologues, même si cette pratique tend à se généraliser au sein des collectivités. C'est par exemple grâce à la présence du Service d'archéologie du Conseil général du Calvados que des opérations et des études d'archéologie urbaine ont pu être menées sur les trois chefs-lieux de ce département. De plus, la création d'une base archéologique permanente à Vieux par le département a renforcé les possibilités de recherche et d'intervention sur cette ville antique.

## I.2. Définition de l'objet d'étude

Avant de commencer une étude sur les villes antiques de Basse-Normandie, il convient de définir précisément l'objet de cette étude.

Qu'est-ce qu'une ville ? La question est simple, mais la réponse complexe car de nombreux critères entrent en jeu dans cette définition. Si l'on admet qu'il n'existe pas concrètement de « ville » mais plutôt des manifestations du phénomène urbain (Archéologie urbaine 1982 : 21), on évite la définition de la ville en termes de démographie ou de superficie, ce qui semble préférable car l'un comme l'autre peuvent varier d'une région à une autre et d'une période à une autre.

Au regard des sources, les auteurs antiques (César, Pline, Ptolémée...) sont assez confus quand à la définition de la ville pendant l'Antiquité car les termes de « ville » (*urbs*) et de « cité » (*civitas*) sont souvent employés différemment. Cette question du statut de « ville » qui pouvait être attribué à une agglomération puis ôté quelques siècles plus tard suppose qu'elle s'applique avant tout et exclusivement (?) aux chefs-lieux de cités. La présence de vestiges « monumentaux », d'espaces organisés et spécialisés, identifiés par l'archéologie permet d'attester la présence d'une ville, ou tout du moins de la manifestation du phénomène urbain.

## I.3. Le problème des villes antiques en Basse-Normandie : la difficulté d'identification des chefs-lieux de cité

Après examen des sources antiques, l'état actuel des connaissances sur les villes antiques de Basse-Normandie peut être présenté sous la forme d'un

PEUPLES (chef-lieu)	César	Pline	Ptolémée	Table de Peutinger	Itinéraire d'Antonin	Notitia Galliarum	Notitia Dignitatum
<b>BAIOCASSES</b> (Augustodurum)		X		Augustoduro		Civitas Baiocassium	Baiocas
<b>LEXOVIENS</b> (Noviomagus)	X	X	Noiomagos		Noviomagus	Civitas Lexoviorum	
<b>VIDUCASSES</b> (Aregenua)		X	Aregenoua	Araegenue			
<b>ABRINCATES</b> (Ingena ?/Legedia)		X	Ingena	Legedia		Civitas Abrincatum	Abrincatis
<b>UNELLES</b> (Cosedia/ Constantia) (Alauna) (Crouciatonum)	X	X	Kroukiatonnon	Cosedia Alauna Crouciatonnum	Cosedia Alauna	Civitas Constantia	Constantia
<b>ESUVIENS ?/ SAGIENS</b> (Civitas Saiorum ?)	X	Atesui ?				Civitas Saiorum	

Fig.1 : peuples et villes attestés en Basse-Normandie d'après les sources antiques.

tableau élaboré sur le modèle de celui de N. Gauthier (Gauthier, Fixot : 17) (fig.1).

Ce tableau résume l'ensemble des informations que l'on peut obtenir après lecture et croisement des sources antiques et reflète aussi l'hétérogénéité de la connaissance actuelle sur l'ensemble de ces villes.

Six peuples peuvent être identifiés même si des incertitudes demeurent à la fois sur le territoire auquel ils sont associés et sur le nom même de ces peuples dans la mesure où certains auteurs comme César ou Ptolémée commettent plusieurs erreurs et omissions dans leurs récits.

D'autres incertitudes persistent également dans l'identification des chefs-lieux de ces cités. Selon les sources, on trouve différentes mentions pour une même ville et même parfois plusieurs villes pour un seul et même peuple comme l'illustre l'exemple des Unelles avec pas moins de trois chefs-lieux possibles : *Crouciatonnum*, *Cosedia/Constantia* et *Alauna*, même si ce dernier n'est jamais désigné comme chef-lieu de cité. Toutefois, si l'on admet l'hypothèse d'un déplacement du chef-lieu de cette cité entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, deux villes peuvent alors avoir été successivement capitale des Unelles (Deniaux 1999, Fichet de Clairfontaine 2004). Ce phénomène de déplacement est attesté à *Aregenua* qui, à la fin de l'Antiquité, perd son statut de chef-lieu de la cité des Viducasses, cité qui disparaît alors pour se fondre à celle des Baiocasses avec pour unique capitale : Bayeux.

Cette étude écarte volontairement les agglomérations antiques non citées par les sources qui seront traitées dans le chapitre 5.8 intitulé « Les agglomérations hors chefs-lieux ». Les communes actuelles de Carentan et St-Côme-du-Mont (Manche) auxquelles pourrait être identifiée la « *Kroukiatonnon* » mentionnée par Ptolémée et figurant sur la Table de Peutinger sous la forme de « *Crouciatonnum* » sont également écartées faute de preuves archéologiques suffisantes pour l'inclure parmi les chefs-lieux de cité. De plus, il ne s'agit pas ici d'alimenter le vieux débat concernant l'identification de *Crouciatonnum* (Vipard 1990). Son existence n'est cependant pas occultée mais faute d'arguments suffisants, elle ne peut actuellement être comptée parmi les villes antiques de Basse-Normandie car on ne peut pas étudier une ville, qu'elle soit un chef-lieu de cité ou non, si l'on ne sait pas en premier lieu la localiser.

**Ainsi, sept villes peuvent être retenues à ce titre :**

**Calvados** : *Augustodurum* (Bayeux), *Noviomagus* (Lisieux), *Aregenua* (Vieux)

**Manche** : *Legedia* (Avranches), *Cosedia/Constantia* (Coutances), *Alauna* (Valognes)

**Orne** : *Civitas Sagii* ? (Sées)

Le terme de « ville » s'applique donc dans ce cadre aux seuls chefs-lieux de cités antiques actuellement connus ou supposés en Basse-Normandie, qu'il y ait eu ou non pérennité du pouvoir urbain depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

#### **I. 4. Des sources lacunaires et une recherche peu active**

Au XIX<sup>e</sup> s., la recherche active à l'initiative des sociétés savantes de Basse-Normandie (1824 : fondation de la Société des Antiquaires de Normandie par Arcisse de Caumont) a permis la fouille des principaux édifices monumentaux antiques de la région : théâtre et thermes de Valognes et de Vieux, thermes de Bayeux... Sans ces fouilles et sans les articles mentionnant les nombreuses découvertes issues du sol des villes normandes, la connaissance de celles-ci serait aujourd'hui beaucoup plus réduite.

Au XX<sup>e</sup> s., la recherche archéologique sur les villes antiques est loin d'être aussi active qu'à l'époque des sociétés savantes. Les principales interventions dans les centres urbains anciens sont des fouilles dites de « sauvetage » dans les années 1970-1980 puis des diagnostics et des fouilles préventives ces dernières années (TABLEAUX ci-dessous). Seule Vieux fait figure d'exception car elle connaît une recherche programmée quasi continue depuis 1988. Le peu de fouilles récentes dans les autres villes pose donc un problème de renouvellement de la documentation (problème observé à Avranches, Valognes et Coutances). De même, peu d'études, pour ne pas dire aucune si l'on considère le phénomène urbain antique à l'échelle de l'ensemble de la Basse-Normandie, ont été réalisées. Quelques ouvrages monographiques ont cependant été publiés : un DEPAVF ainsi qu'un mémoire de DEA sur Bayeux (Delacampagne 1992, Delacampagne 1994-1995), un état des connaissances sur *Aregenua* (Vipard 2002)...

Le reste des connaissances actuelles sur les villes antiques de Basse-Normandie se retrouve à travers divers ouvrages comme la Carte Archéologique de la Gaule de chacun des trois départements (Pilet-Lemière, Levalet 1989, Delacampagne 1990, Bernouis 1999), la Topographie chrétienne des cités de la Gaule (Gauthier, Fixot 1996) ainsi que dans de nombreux petits articles, compilations de données ou synthèses thématiques parus dans diverses revues comme la Revue Archéologique de l'Ouest, les Annales de Normandie, les Bulletins de la Société Historique et Archéologique de l'Orne...

D'un point de vue morphologique, deux anciennes villes antiques ont fait l'objet d'une telle étude par B. Gauthiez : Bayeux et Lisieux (Gauthiez 1999). Cet aspect mériterait d'être approfondi en confrontant les données archéologiques et morphologiques pour ces

deux villes mais éventuellement aussi d'être étendu à l'ensemble des villes antiques de Basse-Normandie pour tenter de porter un autre regard sur ces espaces urbains (fig. 2).

#### **Apports/ Bilan des études et analyses réalisées pour l'antiquité en Basse-Normandie :**

L'examen rétrospectif révèle un certain nombre de points quant à la mise en place d'études et d'analyses concernant les chefs-lieux des cités de la période antique dans la région. Il faut signaler tout d'abord la variété des types d'études et d'analyses opérées (infra chapitre études et analyses) Ces démarches ont intéressé la quasi totalité des chefs-lieux de cité pendant ces 20 ans. Néanmoins il convient de préciser qu'elles l'ont été à des degrés très divers. Ainsi les trois chefs-lieux de cité localisés dans le Calvados (Bayeux, Vieux et Lisieux) concentrent la plus grande partie des études et analyses à travers des démarches systématiques (études de la céramique, des restes osseux animaux et des monnaies) accompagnées d'investigations plus occasionnelles (étude du bâti et des enduits peints à Lisieux et à Bayeux, études anthropologiques, spatiale, du bâti, des enduits peints, datation par carbone 14, archéomagnétisme, analyse des mortiers, pétrographie et métallographie dans le cas de Vieux). Cette situation s'explique aisément par le fait que ces trois sites font l'objet de recherches et d'investigations suivies et régulières par le biais d'opérations préventives mais également programmées pour certains d'entre eux. Les autres chefs-lieux de cité (Valognes, Avranches et Sées) ont quant à eux fait l'objet d'investigations plus ponctuelles et limitées (prospection géophysique à Valognes, étude céramique à Avranches et datation 14C à Sées).

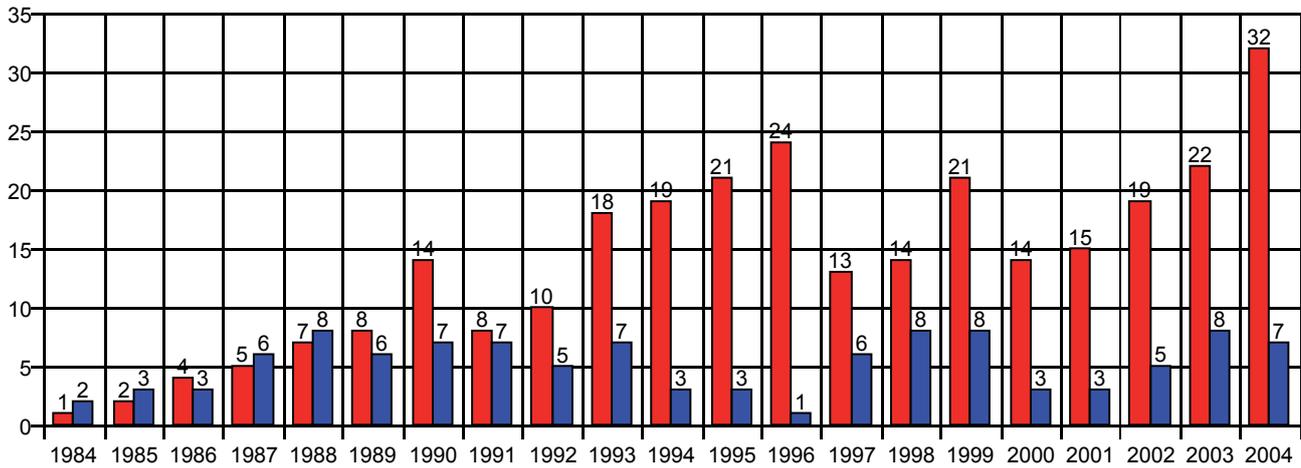
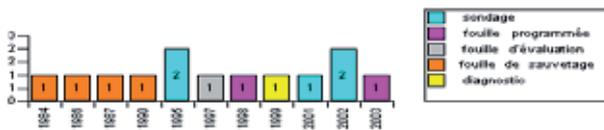


Fig.2 : répartition des opérations entre milieu rural (rouge) et milieu urbain (bleu) réalisées en Basse-Normandie entre 1984 et 2004.

## II. Les chefs-lieux de cités antiques en Basse-Normandie : genèse, évolution, déclin ou disparition.

### II.1. CALVADOS

**BAYEUX : Augustodurum (Haut-Empire) / Civitas Baiocassium, Baioca (Antiquité tardive), chef-lieu de cité des Baiocasses**



La cité antique d'*Augustodurum*, située sous l'actuelle ville de Bayeux, à environ 30 km au nord-ouest de Caen, s'est principalement développée sur le versant ouest de l'Aure, fleuve côtier qui se jette dans la Manche à une dizaine de kilomètres plus au nord. Elle est le chef-lieu de cité des Baiocasses, peuple appartenant à la Gaule Lyonnaise et mentionné pour la première fois par le naturaliste latin Pline l'Ancien dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. de notre ère (*Naturalis Historia*, IV, 107) tandis qu'elle apparaît également sur la carte routière dite « de Peutinger » et dans la *Notitia Galliarum* et la *Notitia Dignitatum*. L'agglomération, qui dispose par l'intermédiaire de l'Aure et de la Vire d'un accès indirect à la mer, s'insère également dans un réseau de voies routières qui la met en relation avec les cités voisines – Viducasses et Lexoviens à l'est, Unelles à l'ouest et Abrincates au sud – et au-delà, par l'intermédiaire notamment du Chemin Haussé, importante voie antique reliant la ville à Chartres.

L'agglomération connaît un important développement au Haut-Empire. La mise en évidence de trois nécropoles donne une idée de l'extension maximale de l'agglomération qui avoisinerait 80 hectares. Pendant l'Antiquité tardive, elle s'entoure d'une enceinte doublée d'un fossé entourant une superficie de 15 hectares et devient une cité de la province de Seconde Lyonnaise. Elle récupère également les prérogatives du chef-lieu de cité des Viducasses, *Aregenua*, qui ne résiste pas à la crise du III<sup>e</sup> s.

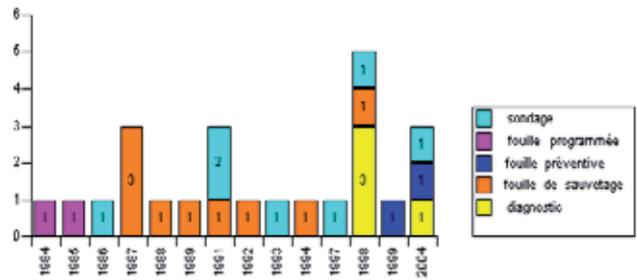
La ville poursuit son développement au haut Moyen-Âge avec l'installation d'un groupe cathédral dans l'angle sud-est du castrum, tandis que s'étend hors les murs un suburbium comportant des églises de cimetière (Saint-Exupère, Saint-Vigor, Saint-Loup) et des oratoires de route (Saint-Martin-des-Entrées, Saint-Germain-de-la-Lieue). Bayeux garde un rôle prépondérant jusqu'au XI<sup>e</sup> s., lorsque se développe la ville de Caen, et restera jusqu'à la fin du Moyen-Âge une cité religieuse influente. L'agglomération couvrait, à son apogée, une superficie d'environ 50 ha ; une ville de taille modeste donc, à l'image du territoire administré par cette petite cité du nord-ouest de la Gaule.

Bayeux, première ville libérée de France, le 7 juin 1944 au lendemain du débarquement des Forces alliées sur les côtes de la Manche, n'a pas eu à subir les vagues de bombardements qu'ont connues Caen ou Lisieux notamment. Il en résulte une conservation du bâti ancien dans le cœur de l'agglomération avec un parcellaire assez resserré et souvent protégé en raison de sa valeur patrimoniale. Cet état de fait induit donc une documentation archéologique provenant essentiellement de découvertes ponctuelles, pour un certain nombre d'entre elles fortuites et anciennes, ou

d'opérations plus récentes mais sur de faibles surfaces. Le réseau des rues gallo-romaines de la ville nous reste largement méconnu si l'on exclue le tracé du *decumanus maximus* qui reprend vraisemblablement celui des rues Saint-Patrice, Saint-Malo, Saint-Martin et Saint-Jean. Plusieurs hypothèses de restitution de certains axes s'appuient sur la localisation des portes de l'enceinte médiévale reprenant l'enceinte construite à la fin de l'Antiquité et probablement les portes de cette même époque. Ainsi pourrait-on restituer le tracé du *cardo maximus* au niveau des rues Genas Duhomme et Franche. Quelques monuments publics nous sont également connus. Il s'agit ainsi d'un ensemble thermal situé rue Laitière et d'un second situé sous l'église Saint-Laurent, rue Saint-Laurent. Plusieurs découvertes effectuées sous la cathédrale tendent à y situer également un bâtiment public antique. La localisation des nécropoles nous apparaît un peu mieux documentée : une d'entre elles serait située à en croire de nombreuses mentions anciennes au niveau du Mont-Phaunus, au nord-est de la ville, tandis qu'une seconde a pu être repérée au sud-ouest de l'espace urbain.

La période 1984 - 2004 a été marquée par la tenue d'opérations archéologiques répondant à des contextes d'interventions différents, même si presque exclusivement dans le cadre de l'archéologie de sauvetage ou préventive. Seules deux fouilles programmées ont ainsi eu lieu, la première au niveau du chevet de la cathédrale en 2003 et la seconde dans le jardin Saint Yves, en 2003 également. Notons néanmoins qu'il s'agissait dans les deux cas d'interventions en amont de projets d'aménagements (projet de réaménagement des abords de la cathédrale et construction du nouveau musée baron Gérard). Si l'on dénombre pas moins de treize diagnostics archéologiques entre 1994 et 2004 (il y en a eu, à titre de comparaison, neuf entre 2005 et 2010) et six sauvetages urgents d'une durée de quelques jours, le nombre de fouilles préventives reste assez limité. Seules deux opérations entrent ainsi dans cette catégorie : la fouille en 1986-1987 des thermes de la rue Laitière et celle en 2006-2007 du 51-53 rue de la Bretagne. Notons enfin que la plupart des opérations sur la commune ont été réalisées par le Service d'archéologie du Conseil général du Calvados en raison du développement de problématiques scientifiques propres au site dès le début des années 1980.

## LISIEUX : *Noviomagus Lexoviorum* (Haut-Empire) / *Civitas Lexoviorum* (Antiquité tardive), chef-lieu de cité des Lexovii



La ville gallo-romaine de *Noviomagus Lexoviorum* est située à l'emplacement de l'actuelle agglomération de Lisieux, à environ 40 km à l'est de Caen. Elle se développe principalement sur la rive droite d'une rivière, la Touques, fleuve côtier qui se jette dans la Manche à une trentaine de kilomètres plus au nord. La ville antique est le chef-lieu de la petite cité des Lexovii, au nord de la Gaule Lyonnaise. Ce peuple est cité à cinq reprises par César dans ses commentaires de la Guerre des Gaules (*De Bello Gallico*, III, 9, 11, 17, 29 et VII, 75), au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., puis par le géographe grec Strabon au tournant de notre ère (*Géographie*, III, 1, 5 et III, 1, 14), par le naturaliste latin Pline l'Ancien ensuite, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère (*Naturalis Historia*, IV, 107) et enfin par le géographe grec Ptolémée au II<sup>e</sup> s. (*Géographie*, II, 8, 2 et 8, 5). L'agglomération est également mentionnée par l'Itinéraire d'Antonin, document antique recensant les étapes de grandes voies de communications de l'époque gallo-romaine, par la *Notitia Provinciarum*, à la fin du IV<sup>e</sup> s. et par différents auteurs et documents médiévaux. *Noviomagus*, qui dispose par l'intermédiaire de la Touques d'un accès direct à la mer, s'insère également dans un réseau de voies routières qui la met en relation avec les cités voisines : Viducasses à l'ouest, Esuviens au sud-ouest, Vélocasses et Eburovices à l'est. Différents éléments indiquent une occupation du site antérieure à l'époque gallo-romaine, vraisemblablement dès l'âge du Bronze. Si des traces d'occupation de l'âge du Fer ont été repérées à l'emplacement de la ville de Lisieux, la capitale des Lexovii se trouve à cette époque 3 km plus au sud-ouest, au niveau de l'*oppidum* du Castellier, site de hauteur fortifié par un *murus gallicus* et s'étendant sur environ 165 ha. L'*oppidum* sera abandonné après la Conquête au profit d'une « nouvelle » agglomération, *Noviomagus Lexoviorum*, qui prend place dans la

vallée de la Touques, au niveau de sa confluence avec deux autres rivières, le Cirieux et l'Orbiquet. Malgré plusieurs fouilles importantes dans les années 1980 et 1990, les données en notre possession correspondent le plus souvent à des fouilles anciennes ou à des découvertes fortuites lors de la reconstruction de Lisieux au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, si bien que certains vestiges restent encore difficiles à interpréter. Nous pouvons néanmoins relever la présence de traces d'habitats de différentes natures, d'installations artisanales, avec notamment l'existence d'un atelier de potier sur le plateau Saint-Jacques et d'un quartier artisanal métallurgique sur le site Michelet, fouillé dans les années 1990, d'un réseau viaire (dont le tronçon dallé d'une rue sous l'actuelle Médiathèque (fig. 3) et de trois nécropoles (Grand-Jardin, Michelet et au pied du Mont-Cassin) (Mandy *et al.* 1994). A l'exception d'une colonne votive du II<sup>e</sup> s. et d'un ensemble thermal public de la même époque découverts dans le secteur de l'hôpital, la plupart des édifices publics et des éléments appartenant à la parure monumentale du chef-lieu ont été observés en dehors de l'agglomération antique, sur une hauteur surmontant la ville, à 2,5 km au nord-ouest. Ce site dit du « Vieux-Lisieux », sur la commune de Saint-Désir-de-Lisieux, s'étend vraisemblablement sur une vingtaine d'hectares et comporte un théâtre ainsi qu'une série de structures que l'on peut interpréter comme un temple, un portique double, un ensemble thermal ainsi que plusieurs rues et places. La nature de ce site, dont l'occupation semble cesser à la fin du Haut-Empire, est encore sujette à caution : quartier excentré de Noviomagus Lexoviorum, sanctuaire suburbain, agglomération distincte (Schütz 2002) ?

Le chef-lieu de cité dans la vallée se dote quant à lui dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. d'un *castrum* (fig. 4) qui enclôt une superficie de 8 ha environ avant de devenir siège d'un évêché rattaché à la province ecclésiastique de Rouen (mention du 1<sup>er</sup> évêque, Theudobaudis, au VI<sup>e</sup> s.).

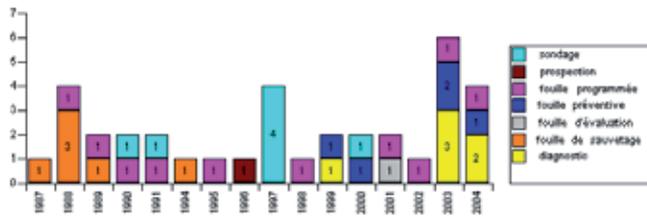


Fig. 3 : rempart tardo-antique, Lisieux, Calvados. Diagnostic archéologique D. Paillard 1998.



Fig. 4 : Decumanus dallé, Place de la République, Square Malraux, Lisieux, Calvados. Fouille préventive D. Paillard 1999.

**VIEUX : *Aregenua***  
**(Haut-Empire) / *Civitas Viducassium* (Antiquité**  
**tardive), chef-lieu de cité des Viducasses**



La ville gallo-romaine d'*Aregenua* est située sous l'actuel village de Vieux, à 10 km au sud-ouest de Caen et se développe sur la rive septentrionale d'un ruisseau, la Guigne, modeste affluent de l'Orne, à une vingtaine de kilomètres au sud des côtes de la Manche (fig. 5). L'agglomération antique est le chef-lieu de la petite cité des Viducasses au nord de la Gaule Lyonnaise. Ce peuple est cité par le naturaliste latin Pline l'Ancien dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère (*Naturalis Historia*, IV, 107) puis par le géographe grec Ptolémée au II<sup>e</sup> s. (Géographie, II, 8, 2 et 8, 5). L'agglomération apparaît également sur la carte routière antique dite « de Peutinger » sous le nom d'*Aregenua* ainsi que sur le « Marbre de Thorigny », socle quadrangulaire d'une statue daté de 238 ap. J.-C. et découvert vers 1580 dans la commune, sur lequel elle est à la fois appelée cité libre (« *Civitas Viducassium Libera* ») et colonie (« *Colonia* ») (Vipard 2008). L'agglomération, qui dispose par l'intermédiaire de la Guigne et de l'Orne d'un accès indirect à la mer, s'insère également dans un réseau de voies routières qui la met en relation avec les cités voisines – Lexoviens et Esuviens à l'est, Baiocasses et Unelles à l'ouest, et Abrincates et Aulerques Diablintes au sud – et au-delà par l'intermédiaire notamment du Chemin Haussé, voie traversant la ville et reliant Bayeux à Chartres. Le nom de la ville au Haut-Empire, *Aregenua*, pourrait être d'origine gauloise et formé du préfixe gaulois are - (au-dessus de) et de *Genua*, nom antique du ruisseau la Guigne (Sauvage 1909). Si aucune trace d'occupation de l'Âge du Fer n'a été découverte à l'emplacement de la ville gallo-romaine, la présence d'un vaste sanctuaire d'origine protohistorique à Baron-sur-Odon, à 2,5 km à l'ouest d'*Aregenua*, n'est peut-être pas étrangère à la création ex nihilo au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. d'un chef-lieu de cité sur le site de Vieux. La ville connaît une période de prospérité du II<sup>e</sup> s. au début du III<sup>e</sup> s. et compte probablement quelques milliers d'habitants à une époque où Caen

n'est encore qu'une simple bourgade. L'amorce du déclin de la cité est perceptible à partir de la première moitié du III<sup>e</sup> s. et, malgré un bref renouveau à la fin du III<sup>e</sup> s. et au début du IV<sup>e</sup> s., *Aregenua* qui a pris le nom de *Civitas Viducassium* perd son statut urbain et voit son territoire et ses prérogatives de chef-lieu de cité récupérés par la capitale voisine des Baiocasses, *Augustodurum* (Bayeux). Si les étapes de ce processus de ruralisation restent à préciser, il convient de noter que quelques secteurs de la ville restent occupés et que le site constitue encore un important centre de peuplement durant le haut Moyen-Âge (Hincker 2007). Cité dans les textes à partir du XI<sup>e</sup> s., Vieux n'est alors plus qu'un simple village dont seul le nom dérivé de celui pris pendant l'Antiquité tardive conserve encore le souvenir de la capitale de cité déchue. L'agglomération couvrait à son apogée une superficie d'environ 35 ha pour une population qui avoisinerait 6000 habitants (Vipard 2002) ; une ville donc de taille modeste à l'image du territoire – estimé à 2300 km<sup>2</sup> – administré par cette petite cité du nord-ouest de la Gaule. L'espace urbain était divisé par un réseau viaire orthonormé dont les rues dessinaient des îlots, les plus vastes dépassant 90 m de côté. A la suite des premières fouilles archéologiques entreprises dès la fin du XVII<sup>e</sup> s. et d'une longue tradition de recherche, le Conseil général du Calvados mène depuis plusieurs années une politique de recherche et de présentation au public, matérialisée par le maintien d'une équipe d'archéologues sur le site et par la création en 2002 du musée archéologique de Vieux-la-Romaine. Les fouilles programmées régulières et les opérations préventives récurrentes complètent sans cesse la connaissance de l'agglomération. Plusieurs monuments publics ont ainsi été identifiés en périphérie ; parmi ceux-ci, au sud, un ensemble thermal et le *forum* de la ville, dont la fouille programmée a débuté en 2007, associé à plusieurs bâtiments publics parmi lesquels la curie. A l'est, un sanctuaire complexe et des boutiques ont pu être observés en 1999 lors de la fouille préalable à la construction du musée archéologique ; il nous faut indiquer également dans le même secteur la « redécouverte » de l'édifice de spectacles de l'agglomération antique, partiellement fouillé au XIX<sup>e</sup> s., lors du diagnostic lié à l'aménagement du parking du musée archéologique en 2001. La première année de la fouille programmée ayant pour but l'étude d'un quartier à vocation artisanale jouxtant le théâtre a permis également d'effectuer quelques

observations au niveau de l'édifice.

Nous ne disposons que de peu de traces des nécropoles de l'agglomération en dépit des découvertes anciennes de plusieurs inscriptions funéraires dès le XVIII<sup>e</sup> s. et de plusieurs urnes funéraires.

L'habitat, du plus humble au plus luxueux, est représenté dans les différents quartiers notamment au sud où des fouilles réalisées entre 1988 et 1992 ont révélé la présence d'une imposante *domus* de plan méditerranéen appelée « Maison au Grand Péristyle ». La fouille à la fin des années 1990 d'une seconde *domus* appelée « Maison à la cour en U », fut une

seconde étape dans la connaissance de l'habitat privé d'*Aregenua* (Vipard 2002).

A cela s'ajoutent les nombreuses observations et découvertes plus ponctuelles réalisées sur la commune et qui complètent notre connaissance de l'agglomération.



Fig. 5 : plan d'Aregenua-Vieux, Calvados, J.-Y. LELIÈVRE.

## II.2. MANCHE

### **COUTANCES : *Cosedia***

**(Haut-Empire ?) / *Constantia* (Bas-Empire ?),  
chef-lieu de cité des Unelles ?**

Située à moins de dix kilomètres de la mer, sur la côte ouest de la Manche sur une colline étroite et allongée, la ville antique de Coutances soulève encore aujourd'hui beaucoup d'interrogations concernant son statut. Comme à Avranches, les monnaies gauloises trouvées sur le site ne suffisent pas à attester la présence d'un oppidum avant la période antique. La ville romaine, appelée « *Cosedia* » dans un premier temps, pourrait avoir été le chef-lieu de cité des Unelles mais les nombreuses découvertes datées du Haut-Empire sont essentiellement mobilières et le peu d'éléments architecturaux significatifs ne permet pas d'assurer le statut de capitale de *Cosedia* ni même l'existence d'un habitat dense. Les découvertes ponctuelles essentiellement datées du XIX<sup>e</sup> siècle font état de nombreux tronçons de murs maçonnés le plus souvent en petit appareil parfois associés à des sols cimentés. La présence d'aires cimentées ainsi qu'un hypocauste ont été interprétés, rue Tourville, comme un bâtiment thermal, élément certes fréquent dans une agglomération antique. Peu connu également, le réseau viaire semble s'organiser à partir d'un axe principal nord-sud traversant la colline en son sommet. Mentionnée ensuite sous le nom de « *Constantia* » à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la ville apparaît dans les sources écrites comme siège d'un évêché mais, paradoxalement, les niveaux archéologiques des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles sont quasiment absents et à l'heure actuelle aucun rempart du Bas-Empire n'est attesté même si, au Moyen Age, la ville est entourée d'une enceinte urbaine.

Détruit en grande partie durant la Seconde Guerre Mondiale, le centre ancien de Coutances n'a jamais fait l'objet d'opérations archéologiques approfondies, exceptée une fouille de sauvetage sur le parvis de la cathédrale en 1999 (resp. V. Gallien, INRAP) qui a confirmé la présence d'une occupation antique au pied de la cathédrale ainsi que sous la Place du Parvis. Des constructions maçonnées et des dépotoirs datés du I<sup>er</sup> siècle ap.J.-C. ont été mis au jour contre la cathédrale. Cette seule opération urbaine constitue l'unique l'exemple de niveaux antiques fouillés pour la ville antique de Coutances. L'ensemble de la documentation repose donc sur des observations ponctuelles de la part d'érudits locaux

aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et notamment sur les travaux de M. le Pesant pendant la reconstruction de la ville. Sa synthèse sur la ville antique de Coutances parue en 1963 (Le Pesant 1963) reste la seule référence utilisable car elle dresse un inventaire minutieux des nombreuses découvertes archéologiques effectuées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **VALOGNES : *Alauna*,**

**chef-lieu de la cité des Unelles au Haut-Empire ?**

Située sur un plateau au cœur de la presqu'île du Cotentin, la ville antique d'*Alauna* peut être identifiée à Alleaume, ancienne commune à l'ouest de Valognes à laquelle elle est aujourd'hui rattachée. Uniquement mentionnée sur l'Itinéraire d'Antonin et sur la Table de Peutinger, *Alauna* se dispute avec *Cosedia* le statut de chef-lieu de cité des Unelles pendant le Haut-Empire bien qu'aucune source n'assure qu'elle ait joué un rôle de capitale.

Contrairement à *Cosedia*, *Alauna* garde la trace d'une importante parure monumentale, déjà centre d'intérêt et d'étude depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (fouille intégrale du théâtre). Les thermes, fouillés en 1695 et plus récemment de 1989 à 1991, sont l'unique témoignage d'un ensemble monumental antique encore en élévation en Basse-Normandie ; édifice partiellement conservé sur 12 mètres de hauteur (fig. 9). La fouille exhaustive de la partie conservée complétée par une étude architecturale et des reconstitutions en image de synthèse permettent de restituer un ensemble thermal homogène ayant fonctionné entre le courant du I<sup>er</sup> siècle ap.J.-C. et la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (fig. 10) (Lepert et Follain 2005). L'édifice, inscrit dans un carré de 36,50 mètres de côté, offre une symétrie totale des salles froides et chaudes attestant la présence d'un circuit partiellement dédoublé pour les usagers, caractéristique des thermes impériaux (fig. 11) (Lepert et Follain 2005). Aujourd'hui, l'ancien territoire occupé par la ville antique, situé en périphérie de Valognes, n'est pas menacé par une intense urbanisation. Seule une opération d'archéologie préventive en 2002 (où la découverte d'un vase laténien pose la question des origines de la ville antique) vient s'ajouter aux fouilles programmées des années 1990 sur les thermes et aux quelques sondages ponctuels réalisés dans les années 1980 qui ont notamment permis l'étude d'un tronçon de la « vieille muraille », interprétée jusqu'alors comme

les possibles vestiges d'un *castrum*, hypothèse non vérifiée lors des sondages de 1982. Les photographies aériennes, réalisées dans les années 1980, apportent des informations sur la trame urbaine et attestent la présence d'une trame viaire orthogonale.

Une importante étude documentaire a également été menée en 1998 et 1999 par L. Le Gaillard et N. Navarre (Le Gaillard, Navarre 1998, 1999) qui constitue une synthèse des découvertes antiques depuis le XVII<sup>e</sup> siècle appuyée sur un dépouillement critique de la bibliographie. De plus, cette étude

documentaire a été enrichie d'une prospection géophysique (électrique et magnétique sur une surface de près de 2 hectares) qui a confirmé la richesse archéologique du sous-sol à l'emplacement présumé du cœur de la ville antique. Si les cartes issues de la prospection électrique apparaissent riches en informations elles n'en restent pas moins difficiles à interpréter au-delà de la confirmation d'une trame viaire orthogonale et de secteurs densément bâtis.



Fig. 9 : les thermes de Valognes, Manche.  
© Photo aérienne par cerf-volant, F.Levalet.



Fig. 10 : hypothèse de restitution des thermes de Valognes, Manche,  
E. Follain.

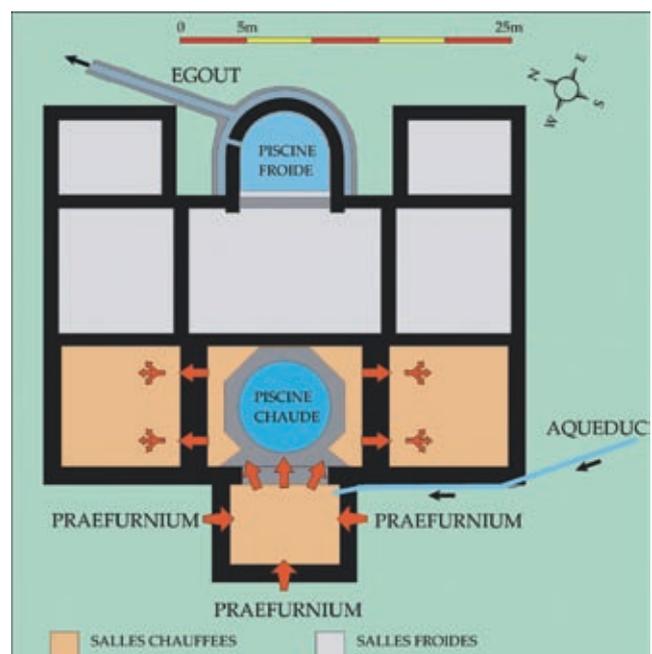


Fig. 11 : schéma de fonctionnement des thermes de Valognes, Manche,  
E. Follain.

**AVRANCHES : *Legedia*,  
chef-lieu de cité des Abrincates**

Située en amont de l'estuaire qui s'ouvre sur la baie du Mont-Saint-Michel, la ville antique est implantée sur un éperon rocheux d'une centaine de mètres dominant la vallée de la Sée. La particularité topographique du site, favorisant l'aspect défensif, a dû engendrer d'importants travaux d'urbanisme pour permettre l'implantation de la ville antique. Les quelques découvertes, principalement monétaires (découverte d'un trésor de 546 monnaies coriosolites en 1846), datées de l'époque gauloise ne permettent pas de prouver l'existence d'un oppidum précédant la ville romaine.

L'occupation romaine est attestée au cours du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. à travers du mobilier céramique précoce retrouvé sur quelques sites autour de l'église St-Gervais et principalement lors des opérations effectuées sur le site de l'Usine Lemerre en 1991 (diagnostic de J.-Ch. Poutiers) et 1994 (fouille de sauvetage de F. Fichet de Clairfontaine). Ces deux opérations ont livré une des plus anciennes phases d'occupation identifiée à Avranches avec une fréquentation certaine dès le début de l'époque augustéenne, voire antérieure étant donné les céramiques gauloises datées de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le mobilier céramique issu de ces opérations a d'ailleurs fait l'objet d'une publication en 1993 dans les actes du colloque de la SFECAG par Mark Wood qui souligne le caractère représentatif du site dont le matériel céramique s'étend de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Dans les années 1970-80, les observations lors de travaux urbains se font plus fréquentes et permettent d'entrevoir quelques aspects de la ville antique comme le réseau viaire où plusieurs chaussées ont été mises au jour, parfois bordées d'un trottoir et d'un caniveau comme sur le site de l'Usine Lemerre. Les premières habitations, en bois et torchis, sont datées de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et semblent avoir été implantées en fonction d'une trame prédéfinie qui fixe pour plusieurs siècles l'organisation de la ville. Les premières constructions en pierre, qui marquent la véritable urbanisation du site, apparaissent vers la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. ou au début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et ont surtout été observées au sud de la ville, dans une zone qualifiée de « résidentielle » en raison d'aménagements plus luxueux (hypocauste,

peintures murales...). Concernant les activités économiques, très peu de sites ont été mis en évidence (ateliers de potiers et de verriers). Les indications fournies par les différentes opérations indiquent un repli de la ville à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sans toutefois abandonner totalement la ville basse où des monnaies et des céramiques des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ont été découvertes, notamment sur le site de l'Usine Lemerre. La céramique avranchinaise du Bas-empire a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs articles par Patrick Blaszkiewicz et Claude Jigan en 1991 et 1994 (Blaszkiewicz et Jigan 1991, 1994). Aucun indice ne permet cependant d'attester la présence d'un rempart autour de la ville haute et à l'intérieur duquel perdure la ville chrétienne où est attestée une première église paléochrétienne dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Premier groupe cathédral d'Avranches, devenue siège d'un évêché VI<sup>e</sup> siècle, l'édifice a fait l'objet d'une campagne de fouille programmée entre 1979 et 1982 par Daniel Levalet. Auteur de nombreux sondages entre 1979 et 1997, ses recherches sur la ville antique sont à l'heure actuelle les principaux éléments disponibles avec ceux issus des opérations préventives de l'Usine Lemerre (Poutiers 1991, Fichet de Clairfontaine 1994). Aucune fouille d'envergure n'a cependant eu lieu à Avranches depuis 1994 pour renouveler les connaissances concernant la ville antique.



Fig. 12 : plan de la ville antique à Sées, Orne.



Fig. 13 : sondage d'évaluation avant travaux, place de la Cathédrale, à Sées, Orne, 2003. Photo. T. Churin.

### II.3. ORNE

#### SEES : *Civitas Sagii* ?,

#### chef-lieu de cité des Sagiens ? (fig. 12)

Aujourd'hui petite commune rurale au centre d'un vaste territoire agricole, l'occupation antique de Sées n'est pas clairement identifiée en tant que chef-lieu de cité, de même que le nom du peuple auquel elle se rattache (*Atesuii*, *Esvuii* et *Sagii*, sont-ils un seul et même peuple ?). Les trop rares découvertes attribuées à la période gauloise ne permettent pas de qualifier précisément l'occupation à Sées avant l'antiquité : présence d'un gué et d'occupations sur les bords de l'Orne ? Quelques éléments (fossés, bâtiments sur poteaux) découverts en périphérie (au nord de la rue Amesland) attestent une présence à la fin de l'âge du Fer (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Les opérations préventives effectuées dans le quartier de la rue Amesland en 1992 et 1993, ainsi que celles réalisées autour de la cathédrale, permettent aujourd'hui d'envisager une fondation de la ville dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Couanon 1993, Fichet de Clairfontaine 1994, Fichet de Clairfontaine, Gros, 1995). L'apparition d'un réseau de rues associé à un habitat en terre et bois illustre les premiers efforts d'urbanisation. Si l'évolution et le fonctionnement de la ville antique restent aussi difficile à décrire et à expliquer aujourd'hui c'est en grande partie en raison de la faible superficie des opérations archéologiques menées dans le centre urbain. Jusque dans les années 1980, seules quelques découvertes fortuites et observations lors de travaux documentent la ville. Ce n'est que dans les années 1990 que de réelles opérations archéologiques d'envergure ont lieu à Sées (quartier de la cathédrale : 1993 à 2003, rue Amesland : 1992-1993, suivis de canalisations : 1998, 2000 et 2002, Hôpital rural : 1993, 1995, 2006). Le seul îlot urbain fouillé de façon quasi complète se situe en périphérie de la ville (rue Amesland) et atteste la présence d'une trame orthogonale mise en place dès le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et que l'on peut supposer étendue à l'ensemble de l'espace urbain lors de l'apogée de la ville au cours du Haut-Empire. Un édifice vraisemblablement public semble avoir existé au cœur de cet espace si l'on en croit les découvertes « monumentales » effectuées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours entre la cathédrale et la rue Conté. Ce centre, plus densément peuplé, a également livré un habitat privé (*domus*) de qualité doté de

peintures murales et de chauffage à hypocauste, ainsi qu'un mobilier remarquable (plats en argent datés du III<sup>e</sup> s.) (Fichet de Clairfontaine 1994). Les activités artisanales attestées au sud de l'Orne lors des travaux d'aménagement de l'Hôpital rural (atelier de verrier en 1995 et forge en 2006, Leclerc 1995, Le Gaillard 2006) marquent la limite de l'extension urbaine, de même que les bâtiments artisanaux et commerciaux de la rue Amesland au nord (atelier de bronzier, boutiques...).

Au cours du III<sup>e</sup> siècle, l'occupation se réduit et se concentre dès lors sur la rive nord de l'Orne, autour du quartier de l'actuelle cathédrale, sans que l'on sache aujourd'hui si la ville s'est dotée, comme certaines de ses semblables au Bas-empire, d'une fortification. La ville ne disparaît pas pour autant car une occupation est attestée au IV<sup>e</sup> s. sur le site de la rue Amesland, de même que dans le secteur de la cathédrale où un petit édifice daté des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. voit le jour. Ainsi, c'est autour de ce noyau, futur lieu d'implantation de la cathédrale, que va se développer la ville du Moyen-âge siège d'un évêché. Essentiellement connu grâce au suivi régulier des travaux urbains (surveillances de travaux réalisées par Guy Lerclerc), le cœur de la ville antique reste peu exploré car les opérations préventives réalisées à Sées ces dernières années concernent la périphérie de la ville actuelle, bien au-delà de l'occupation antique. L'article publié en 1998 par François Fichet de Clairfontaine reste aujourd'hui la seule synthèse concernant la ville antique de Sées dressant un bilan des connaissances sur l'occupation urbaine gallo-romaine (Fichet de Clairfontaine 1998).

### III. Apports, limites et perspectives de l'archéologie des villes antiques en Basse-Normandie

---

Depuis les 20 dernières années qui constituent ce bilan, la connaissance des villes antiques de Basse-Normandie a progressé de façon significative et ce notamment grâce à l'archéologie préventive après un siècle de sommeil depuis les Antiquaires de Normandie. Les disparités géographiques sont toutefois à l'image de l'archéologie régionale : les villes du Calvados recensent à elles seules la grande majorité des interventions. Le passé antique des villes de la Manche et de l'Orne n'est toutefois pas négligeable. Il est d'autant plus digne d'intérêt que les découvertes effectuées au sortir de la Seconde Guerre Mondiale à Coutances, dans les années 1970 à Avranches ou encore en 1992-1993 à Sées, attestent la richesse de leur sous-sol. L'absence d'équipes locales ou la relative rareté des projets de construction ou plus largement d'aménagement du territoire sur certains de ces sites sont-ils les seules causes ? Une réflexion sur la gestion du sous-sol urbain serait toutefois à envisager afin de pouvoir observer au mieux les aménagements qui y sont menés, avec à terme, le souhait d'en arriver à la définition d'une réelle politique de recherche archéologique en ce qui concerne les villes de Basse-Normandie, politique qui fait globalement défaut actuellement.

Faute de données récentes, la réflexion sur l'évolution de ces chefs-lieux reste difficile à mener pour des villes comme Coutances, Avranches ou bien encore Valognes où les informations demeurent encore trop lacunaires et insuffisantes.

Il semble ainsi possible au terme de cet exposé de mettre en évidence un certain nombre de points particuliers ou de questionnements apparus au fil de ce bilan. Au premier chef, il convient de se demander quelle attitude adopter pour relancer la recherche archéologique sur ces chefs-lieux de cité face à un manque de moyens techniques mais également de cadre administratif adapté pour assurer le suivi de la multitude de « petits » travaux urbains tels que les suivis de réseaux par exemple. Cette question peut elle-même être rattachée au constat du faible nombre d'interventions programmées sur ces secteurs et par le faible nombre d'étudiants s'intéressant au sujet. Il apparaît également qu'un certain nombre d'axes

et de thématiques reste, pour différentes raisons, à développer tels que les aspects funéraires de ces sites (Vieux par exemple), leurs structures défensives ou encore la nécessité de mettre l'accent, autant que faire ce peu, sur des périodes chronologiques peu ou pas documentées comme la transition entre les I<sup>ers</sup> siècles avant et après. J.-C., ou l'Antiquité tardive.

---

**JIGAN Claude, BLASZKIEWICZ Patrick, 1994** - La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE Marie, JACQUES Alain (dir.). La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, 1994, hors-série n° 4, p. 127-139. (Archéologie).

**WOOD Mark, 1994**. La céramique du Bas-Empire dans les îles anglo-normandes et dans deux sites côtiers du golfe normand-breton. In TUFFREAU-LIBRE Marie, JACQUES Alain (dir.). La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 8-10 octobre 1991. Revue du Nord, 1994, hors-série n° 4, p. 153-166. (Archéologie).

**LEVALET Daniel, 2010** - Nouvelles découvertes archéologiques à Avranches. *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, 2010, t. 87, fasc.422, p.101-106.

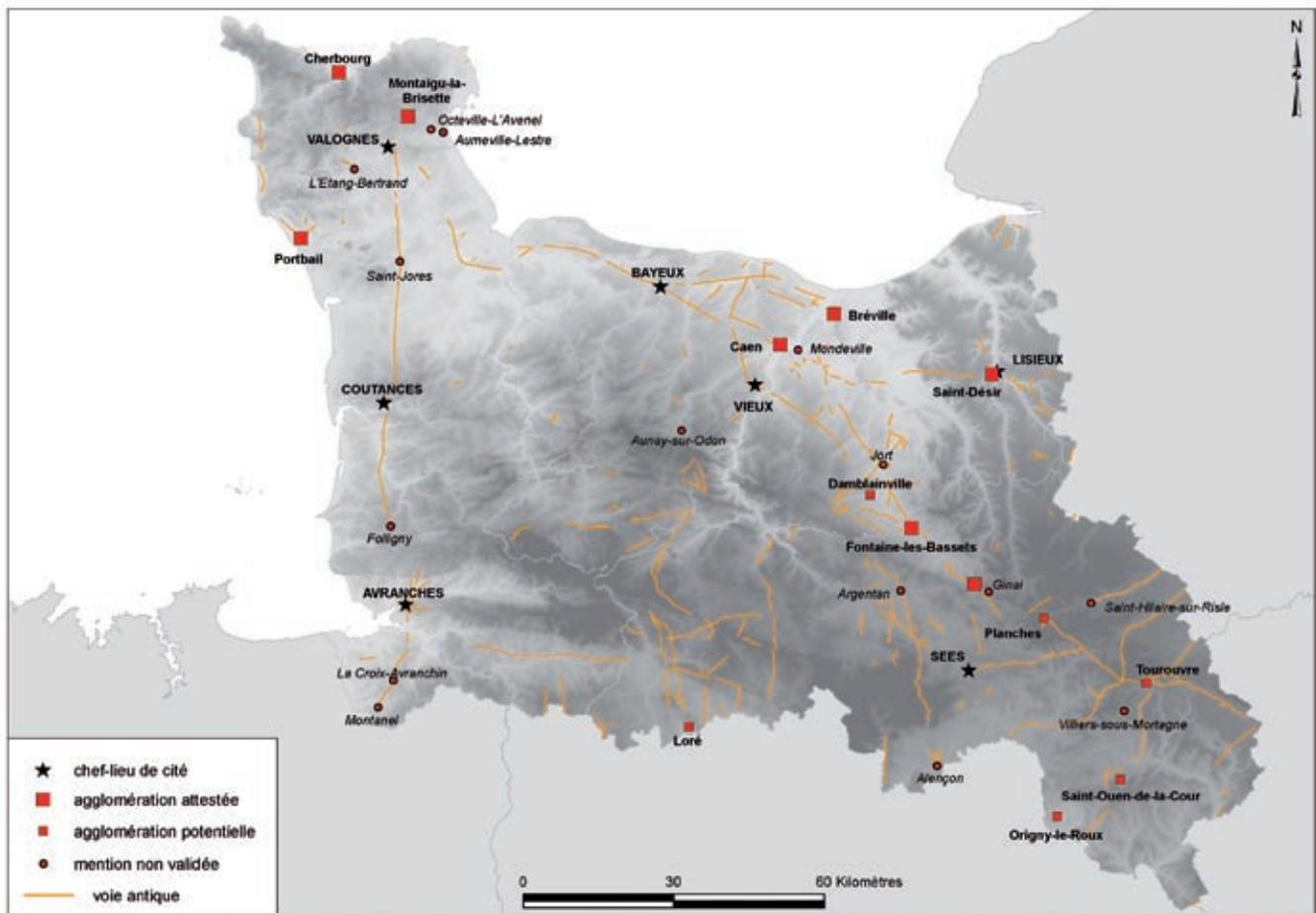


*Murs en élévation de l'édifice thermal dit de "la rue Laitière", Bayeux, Calvados, 1987, fouille dir. F. Delacampagne. Photo. CG 14.*

# Présentation des apports scientifiques par thème

## Les agglomérations hors chefs-lieux de cités

Laurence JEANNE, Caroline DUCLOS, Laurent PAEZ-REZENDE



# I. Principes du bilan et définitions

---

L'émergence et le développement du fait urbain durant l'Antiquité demeurent l'un des thèmes phares de la programmation de la recherche archéologique. L'urbanisation de la Gaule est un processus complexe tant dans ses motivations que dans ses formes de diffusion et d'évolution. Dans ces conditions, il apparaissait *a minima* nécessaire de respecter la dissociation entre les capitales de Cité et les autres agglomérations, telle qu'admise par la communauté scientifique. Nous avons donc choisi d'en dissocier les bilans.

## I.1. Objectif de la réflexion

L'objectif vise à dresser un état quantitatif et qualitatif des travaux de recherches entrepris sur les agglomérations secondaires entre 1985 et 2005. Il s'agit plus précisément de présenter les différents types d'interventions qui ont été menées sur les sites bas-normands et l'analyse globale de l'évolution de la recherche dans ce domaine sur les 20 dernières années. Enfin, ce travail sera l'occasion de dresser un état des lieux sur les connaissances acquises, notamment en terme de superficie, d'organisation ou bien encore de programmes monumentaux.

## I.2. Méthode et limite de la démarche

Initialement, le champ d'étude devait être volontairement restreint aux occupations pour lesquelles un DFS avait été produit entre 1985 et 2005. Conséquence de cette restriction, une grande partie des découvertes anciennes (Saint-Jores – 50, Saint-Hilaire-sur-Risle – 61...), ainsi que les réflexions menées dans le cadre de publications récentes (Damblainville – 14), ne figuraient pas dans les grilles d'analyses. En conséquence, nous avons décidé d'étoffer notre liste en prenant en compte, sans exception, toutes les mentions bibliographiques, anciennes et plus récentes, évoquant ou suspectant la présence d'une agglomération antique en Basse-Normandie.

## I.3. Définition récente

La notion d'agglomération secondaire a longtemps fait débat au sein de la communauté scientifique, mais

depuis 1986 et les travaux de M. Mangin en Franche-Comté jusqu'à ceux du P.C.R. de la Région Centre (Bellet *et al.* : Agglomérations Secondaires Antiques en Région Centre, vol.1 – Tours 1999), une définition semble faire à peu près l'unanimité. Elle reprend celle de Mangin, « *tout site archéologiquement attesté qui se situe entre la ferme ou la villa isolée et la capitale de cité, c'est-à-dire du village de paysans et de la station routière modeste à l'agglomération dont le paysage est très proche de celui de la ville chef-lieu de cité* » (Mangin *et al.* 1986, p.18), tout en insistant sur la notion significative « d'habitat groupé » (Bellet *et al.* 1999, p.12). Cet énoncé, qui se veut volontairement vague, évoque toute la multiplicité et la complexité de ces groupements de populations. Il induit aussi comme préalable à toutes réflexions, un principe tellement évident qu'il en est parfois oublié : celui du site archéologiquement attesté. Notre premier travail aura donc été de reprendre l'ensemble des mentions sans a priori et d'évaluer les informations révélées.

## I.4. Etat de la documentation

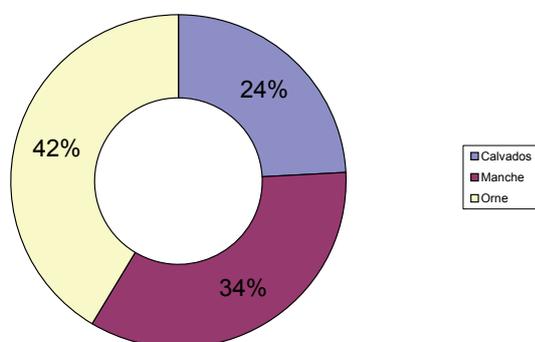
Les sites retenus comme agglomérations secondaires, le sont sur la base des découvertes réalisées, ou des hypothèses formulées, par les érudits depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La référence bibliographique utilisée pour ce décompte est la Carte Archéologique de la Gaule, publiée pour les trois départements bas-normands, à l'exception de Damblainville, « Les Monts d'Eraines » (Calvados).

Ce premier corpus fait état de 29 agglomérations secondaires pour la Basse-Normandie (7 pour le Calvados, 10 pour la Manche et 12 pour l'Orne). L'Orne s'impose comme le département le plus fourni en mentions de ce type. En revanche, le Calvados, qui passe pour le département bénéficiant de la plus grande dynamique de recherche depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, est celui qui livre le moins de connaissances en matière d'agglomérations secondaires.

Tableau récapitulatif par département des mentions d'agglomérations secondaires avant étude

Calvados	Manche	Orne
Aunay-sur-Odon	Aumeville-Lestre	Argentan
Bréville-les-Monts	Cherbourg (Coriallo)	Alençon
Caen	Folligny (vicus routier ?)	Exmes (Oppidum des Esvivii ?)
Damblainville « Les Monts d'Eraines »	La Croix-Avranchin (vicus routier ?)	Fontaine-les-Bassets
Jort	L'Étang-Bertrand	Ginai
Mondeville « La Delle Saint-Martin »	Montaigu-la-Brisette	Loré
Saint-Désir-de-Lisieux	Montanel	Origny-le-Roux
	Octeville-l'Avenel	Planches
	Portbail	Saint-Hilaire-sur-Risle
	Saint-Jores	Saint-Ouen-la-Cour
		Tourouvre
		Villiers-sous-Mortagne
<b>7 mentions</b>	<b>10 mentions</b>	<b>12 mentions</b>

### Répartition départementale des mentions d'agglomération secondaire avant étude



## II. Bilan typologique des interventions réalisées entre 1985 et 2005

### II.1. Dénombrement et évolution des interventions

Sur les 29 sites urbains retenus, seuls 14 d'entre eux ont au moins fait l'objet d'une opération archéologique entre 1985 et 2005, soit un peu moins de 50% de la totalité des occurrences.

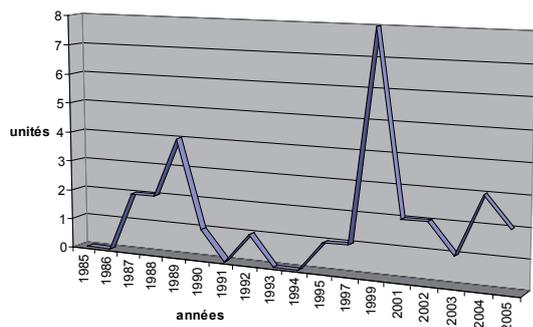
Globalement, 39 interventions ont été conduites ; ce résultat correspond à une moyenne brute de 3 opérations par site en 21 ans.

La courbe ci-dessus concernant l'évolution des interventions traduit de grandes variations d'une année sur l'autre. Certaines années sont vierges de toutes actions comme 1985, 1986, 1991, 1993 et 1994, alors que dans l'extrême inverse, 1999 concentre

Tableau récapitulatif des interventions engagées sur les agglomérations secondaires entre 1985 et 2005

	Dpt	Mention N	Etude doc		Prospection		Sondage		Fouille		Total	
			N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Saint-Désir-de-Lisieux	14	1	1	2,6	1	2,6	1	2,6	0	0,0	3	7,7
Bréville-les-Monts	14	1	0	0,0	0	0,0	3	7,7	1	2,6	4	10,3
Jort	14	0	0	0,0	0	0,0	1	2,6	0	0,0	1	2,6
Caen	14	1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	5,1	2	5,1
Montaigu-la-Brisette	50	1	1	2,6	2	5,1	3	7,7	1	2,6	7	17,9
Portbail	50	1	1	2,6	1	2,6	1	2,6	1	2,6	4	10,3
Exmes	61	1	0	0,0	1	2,6	0	0,0	0	0,0	1	2,6
Fontaine-les-Bassets	61	1	0	0,0	3	7,7	0	0,0	0	0,0	3	7,7
Ginai	61	1	1	2,6	1	2,6	0	0,0	0	0,0	2	5,1
Lore	61	1	1	2,6	1	2,6	0	0,0	0	0,0	2	5,1
Origny-le-Roux	61	1	1	2,6	1	2,6	0	0,0	0	0,0	2	5,1
Planches	61	1	1	2,6	1	2,6	0	0,0	0	0,0	2	5,1
Saint-Ouen-de-la -Cour	61	1	1	2,6	1	2,6	1	2,6	0	0,0	3	7,7
Tourouvre	61	1	1	2,6	0	0,0	2	5,1	0	0,0	3	7,7
<b>Total</b>		<b>13</b>	<b>9</b>	<b>23,1</b>	<b>13</b>	<b>33,3</b>	<b>12</b>	<b>30,8</b>	<b>5</b>	<b>12,8</b>	<b>39</b>	<b>100,0</b>

Evolution des interventions sur les agglomérations secondaires entre 1985 et 2005



le plus grand nombre d'opérations jamais réalisées sur les agglomérations secondaires en région Bas-Normande.

Avec une telle variabilité de la recherche, aucune cohérence ne peut donc transparaître dans les travaux engagés sur ces occupations au niveau régional. Pour certaines d'entre elles (Jort), aucune étude documentaire n'a même jamais été conduite, alors que des sondages y ont déjà été réalisés, par le biais des travaux d'aménagement du territoire.

## II.2. Les études documentaires

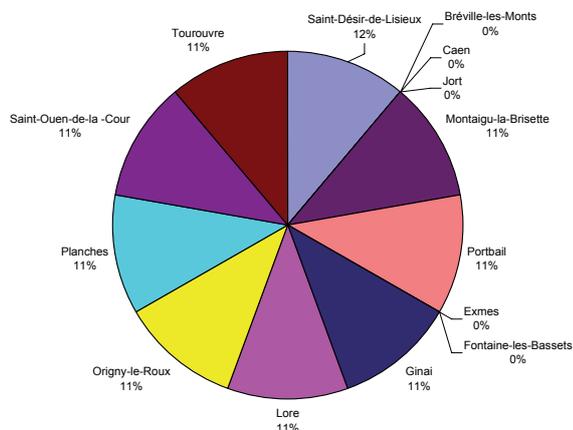


Fig. 1 : Représentativité et répartition des études documentaires entre les différents sites.

Le graphique montre une répartition équilibrée entre les 9 sites concernés. Cette régularité est avant tout liée à la nature même de ce type de recherche. En effet, il est rare que ce genre d'investigations fasse l'objet de reconduite sur plusieurs années pour un même site.

Les deux tiers des agglomérations ayant fait l'objet d'une ou plusieurs interventions archéologiques de terrain ont été précédés d'une étude documentaire. Un effort conséquent doit donc être entrepris pour le tiers restant car, comme le montre l'état des connaissances dressé plus haut, les sites les mieux cernés dans leur statut d'agglomération ont fait l'objet

de recherches documentaires abouties. Elles sont à l'origine d'une grande partie des programmes de prospection et de sondages comme ceux menés sur Montaigu-la-Brisette, Portbail et Saint-Désir-de-Lisieux. Sur ces sites, elles ont permis de cibler les zones d'investigation et de rationaliser le déploiement de moyens adaptés. Etouffées par les résultats des prospections, elles s'imposent également comme des instruments de gestion patrimoniale, notamment dans le cadre de la législation sur l'archéologie préventive.

## II.3. Les prospections

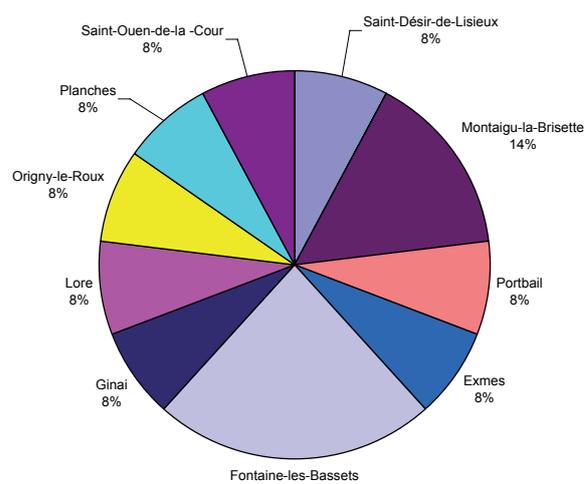


Fig. 2 : Représentativité et répartition des prospections entre les différents sites.

En terme de représentativité, la prospection apparaît nettement comme le domaine d'intervention le plus dynamique. Elle touche 10 des 14 sites investis par des opérations archéologiques.

Pour des raisons différentes, Fontaine-les-Bassets et Montaigu-la-Brisette ont manifestement été l'objet d'attentions plus accrues que les 8 autres sites. Pour le premier site, la prédominance est à mettre au bénéfice de plusieurs campagnes de prospections dissociées. Elles ne s'inscrivent pas dans une thématique de recherche centrée sur le site à la différence de Montaigu-la-Brisette, où les prospections ont été dès l'origine conduites dans le cadre d'un projet d'étude pluridisciplinaire sur cette agglomération.

En se reportant aux décomptes bruts du tableau, la réalité de ce niveau de recherche apparaît finalement bien pâle. En dehors des deux gisements précités, les autres n'arborescent qu'une seule mention de prospection. L'absence de suivi régulier de ces sites est révélatrice de l'inorganisation de la recherche dans ce domaine.

## II.4. Les sondages

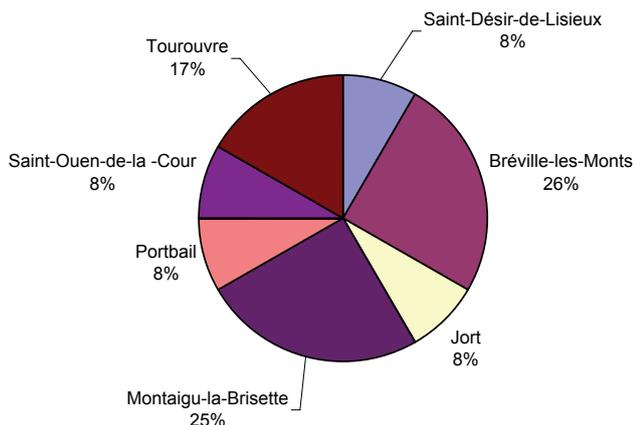


Fig. 3 : Représentativité et répartition des sondages entre les différents sites.

Le nombre d'agglomérations concernées est nettement plus réduit. Les sondages n'en concernent plus que la moitié alors qu'en termes de représentativité ils comptent pour 1/3 des interventions menées.

Il est, une nouvelle fois, plus intéressant de revenir aux chiffres du tableau qui expriment une concentration de cette activité sur deux sites. En effet, Bréville-les-Monts et Montaignu-la-Brisette cristallisent plus de 50% du nombre de sondages réalisés en 21 ans. Là encore, les raisons sont différentes et ne répondent donc pas aux mêmes ambitions en termes d'investissement dans la recherche sur les agglomérations secondaires.

Bréville-les-Monts n'a été concernée que par des diagnostics générés par les projets d'aménagement du territoire et se place donc dans une dynamique scientifique opportuniste. A l'inverse, Montaignu n'affiche que des campagnes de sondages inscrites dans le cadre d'une recherche programmée planifiée.

## II.5. Les fouilles

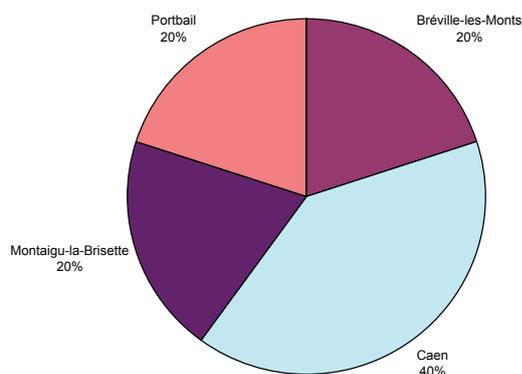


Fig. 4 : Représentativité et répartition des fouilles entre les différents sites.

Dans cette dernière catégorie d'intervention, la chute est spectaculaire puisque seulement un tiers des sites y figure. C'est aussi le taux d'intervention archéologique le plus faible. Pourtant, la fouille reste le moyen de la recherche le plus apte à confirmer le statut de ces sites et à amasser des connaissances.

Pour les 4 agglomérations concernées, la physionomie de ces recherches a été analysée et deux cas de figure y sont une nouvelle fois représentés. On trouve d'une part le programme de recherche ciblé sur du long terme (Montaignu-la-Brisette) et d'autre part la fouille « d'urgence » ou préventive (Bréville-les-Monts, Caen et Portbail), au caractère plus ponctuel, dont l'objectif est de sauver par l'étude les informations vouées à la destruction.

## III. Etat de la recherche : connaissances et problèmes d'identification des sites.

Toutes les mentions figurant dans ce premier inventaire ont été confrontées à une grille d'analyse. Cette dernière doit être en mesure d'assurer une sélection rigoureuse des occupations retenues ou écartées, sur la base de critères communs et tangibles. Les développements à venir tenteront donc d'éliminer ou de maintenir les mentions sujettes à caution.

### III.1. Grille d'analyse

Les 29 agglomérations sélectionnées ont été regroupées par département et soumises à une approche critique. Ces occupations doivent répondre à des critères précis pour être archéologiquement attestées comme agglomération. Ces paramètres prennent en compte la présence de vestiges immobiliers pour l'essentiel représentés par un équipement monumental, une trame urbaine et surtout un habitat groupé (leur présence est mentionnée par les cellules grisées dans les tableaux ci-dessous).

A la sortie de cette sélection, seules 8 mentions attestent sans ambiguïté la présence d'une agglomération antique (Bréville-les-Monts, Caen, Saint-Désir-de-Lisieux pour le Calvados ; Cherbourg, Montaignu-la-Brisette, Portbail pour la Manche ; Exmes et Fontaine-les-Bassets pour l'Orne). Ces derniers sites ont, en effet, tous fait l'objet d'opérations archéologiques, sous la forme de sondages, de fouilles et/ou de repérages aériens, qui ont confirmé la présence de vestiges liés à un site urbain.

<b>Calvados</b>	Schéma Urbain (voirie)	Monuments publics	Habitat groupé	Nécropole	Alimentation en eau	Artisanat	Production
Aunay-sur-Odon							
Bréville-les-Monts							
Caen							
Damblainville							
Jort							
Mondeville							
Saint-Désir-de-Lisieux							

<b>Manche</b>	Schéma Urbain (voirie)	Monuments publics	Habitat groupé	Nécropole	Alimentation en eau	Artisanat	Production
Aumeville-Lestre							
Cherbourg							
Folligny							
La Croix-Avranchin							
L'Etang-Bertrand							
Montaigu-la-Brisette							
Montanel							
Octeville-L'Avenel							
Portbail							
Saint-Jores							

<b>Orne</b>	Schéma Urbain (voirie)	Monuments publics	Habitat groupé	Nécropole	Alimentation en eau	Artisanat	Production
Argentan							
Alençon							
Exmes							
Fontaine-les-Bassets							
Ginai							
Loré							
Origny-le-Roux							
Planches							
Saint-Hilaire-sur-Risle							
Saint-Ouen-la-Cour							
Tourouvre							
Villiers-sous-Mortagne							

<b>Calvados</b>	<b>Manche</b>	<b>Orne</b>
Aunay-sur-Odon	Aumeville-Lestre	Argentan
Bréville-les-Monts	Cherbourg (Coriallo)	Alençon
Caen	Folligny (vicus routier ?)	Exmes (ancienne capitale des Esvuui ?)
<b>Damblainville « Les Monts d'Eraines »</b>	La Croix-Avranchin (vicus routier ?)	Fontaine-les-Bassets
Jort	L'Etang-Bertrand	Ginai
Mondeville « La Delle Saint-Martin »	Montaigu-la-Brisette	<b>Loré</b>
Saint-Désir-de-Lisieux	Montanel	<b>Origny-le-Roux</b>
	Octeville-l'Avenel	<b>Planches</b>
	Portbail	Saint-Hilaire-sur-Risle
	Saint-Jores	<b>Saint-Ouen-la-Cour</b>
		<b>Tourouvre</b>
		Villiers-sous-Mortagne
7 mentions	10 mentions	12 mentions
Agglomérations attestées	<b>Agglomérations potentielles</b>	Mention non validée

Une hiérarchie des agglomérations basée sur l'état de fiabilité des mentions a donc été établie. 3 catégories ont été définies : agglomérations attestées, agglomérations potentielles et mentions non validées. Cette répartition est présentée dans le tableau ci-dessous et sert de référence pour les analyses à suivre.

### III.2. Bilan des connaissances

#### Superficies des expansions urbaines

La collecte d'informations fiables concernant les surfaces investies par les agglomérations secondaires se heurte, d'une part au problème de l'appréhension partielle de la majorité des sites de notre inventaire et d'autre part, aux incertitudes qui pèsent sur un grand nombre d'entre eux.

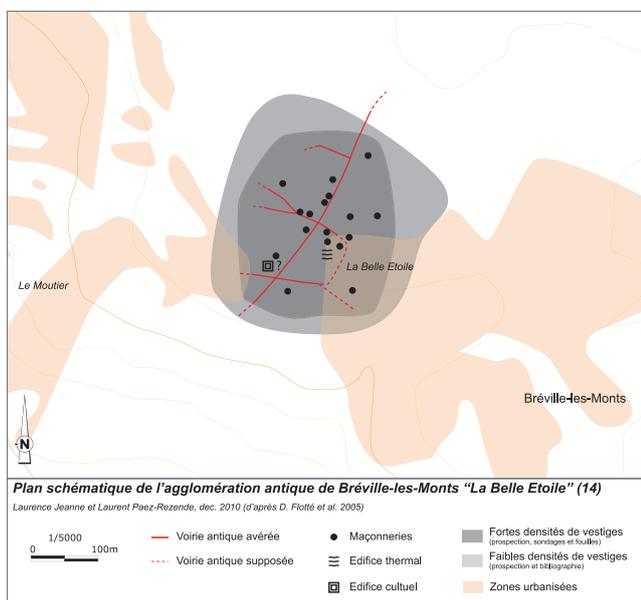


Fig. 5 : Bréville-les-Monts, Calvados.

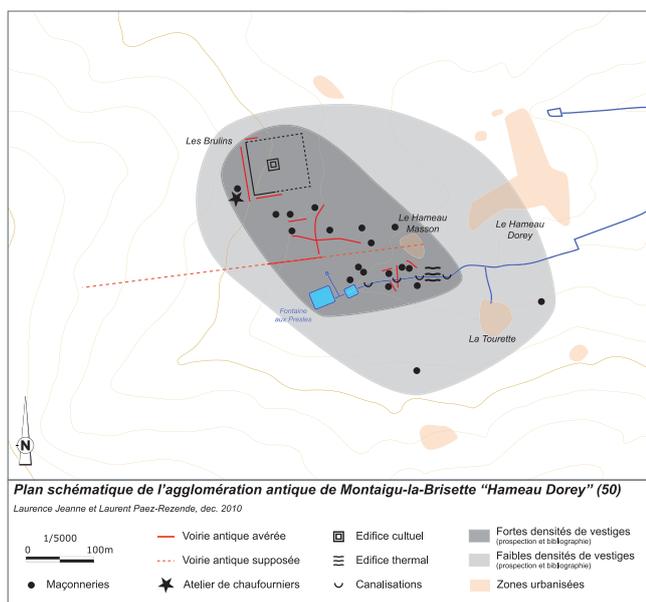


Fig. 6 : Montaigu-la-Brisette, Manche.

Toutefois, une première approche permet d'esquisser une fourchette qui irait de 3-5 hectares (Origny-le-Roux) à plus de 30-35 (Fontaine-les-Bassets, Jort et Damblainville). On peut penser qu'une telle amplitude autorise finalement toute une hiérarchie d'agglomérations et de leur superficie. Or, il semble que pour la majorité des agglomérations, attestées ou potentielles, les expansions connues s'établissent entre 10 et 20 hectares (Bréville-les-Monts (fig. 5), Caen, Cherbourg, Exmes, Montaigu-la-Brisette (fig. 6), Planches, Saint-Désir-de-Lisieux et Tourouvre). Dans la liste, le cas de Portbail demeure atypique avec une estimation de la surface maximale des vestiges à environ 50 hectares (fig. 7). Cette ampleur nous amène à prendre en considération la tradition d'une ville Haute et d'une ville Basse. La première serait implantée sur le plateau, au Hameau Saint-Marc, et la seconde en contrebas au niveau du bourg actuel, probablement tournée vers l'activité d'un port d'échouage.

Il est remarquable que les agglomérations les plus vastes affichent des emprises rivalisant avec celles de certaines capitales de cités bas-normandes. A l'inverse, celles aux surfaces les plus restreintes posent parfois un réel problème d'identification et de discrimination avec les établissements ruraux de type villa ou assimilé (ex : Planches, Loré ?). Toutes ces interrogations renvoient inévitablement à la fonction des agglomérations qui, du simple relais routier au vicus en passant par la « ville-sanctuaire », fait régulièrement débat sans avoir encore apporté les éclairages attendus par les chercheurs.

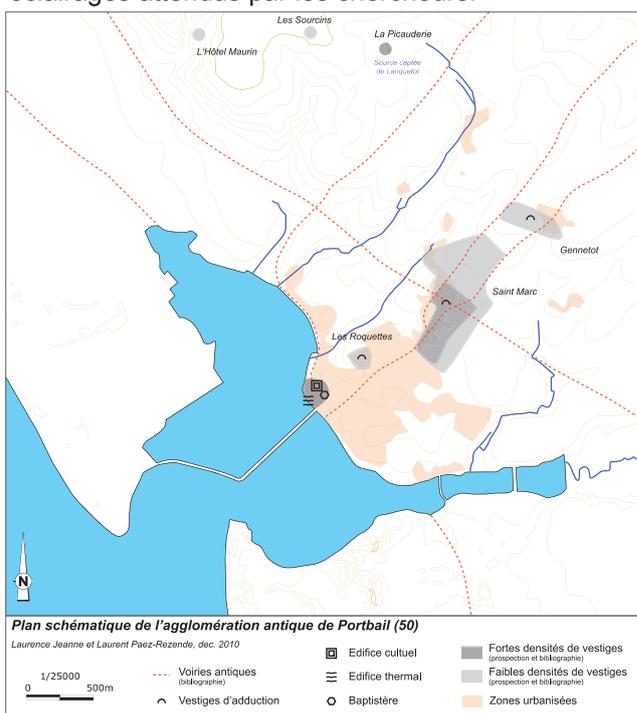


Fig. 7 : Portbail, Manche.



Fig. 8 : Fontaine-les-Bassets, Orne. Vue aérienne de la topographie urbaine soulignée par un réseau de voies quasiment orthogonales. Photo. Le Peyré-Guillemot.



Fig. 10 : Montaigu-la-Brisette, Manche. Vue aérienne du temple principal carré à cella centrale et galerie périphérique. Photo. L. Jeanne.



Fig. 9 : Montaigu-la-Brisette, Manche. Détails de la voirie avec sa chaussée en galets et fragments de tuiles, lacérée par des ornières. Photo. L. Jeanne.

### Schémas urbains

Toutes les agglomérations, attestées ou potentielles, font état d'une organisation spatiale reconnue ou partiellement appréhendée. Celle-ci se fonde essentiellement sur l'existence d'un réseau viaire consistant et mettant en œuvre plusieurs axes de circulation délimitant des espaces où prennent place des équipements variés et principalement l'habitat.

Quelques-unes de ces agglomérations sont maintenant assez bien appréhendées comme Bréville, Fontaine-les-Bassets ou encore Montaigu-la-Brisette et proposent plusieurs cas de figure. La structuration selon un plan de voirie orthogonal a été révélée par la prospection aérienne à Fontaine-les-Bassets (fig. 8). Il semble circonscrire des îlots destinés à recevoir le bâti et d'autres équipements urbains. Un schéma tout aussi rigoureux aurait été reconnu à Exmes, au milieu

du XX<sup>e</sup> siècle. A l'opposé, l'agglomération de Bréville s'organiserait le long d'un axe principal, traversé par des segments de moindre ampleur, aux orientations assez divergentes et aléatoires. Pour Montaigu-la-Brisette, le réseau des voies de circulation à l'intérieur du périmètre de l'agglomération s'organise selon un quadrillage relativement souple et délimitant des espaces plus ou moins densément construits (fig. 9). L'une des grandes caractéristiques prise en considération dans la validation du fait urbain est bien l'existence de voies de communication rythmant les installations fonctionnelles. Parfois, elle se limite à la présence d'un carrefour de voies de communication trans-régionales jouant le rôle de catalyseur, comme cela est fortement supposé pour Damblainville, Jort, Exmes, Planches ou Saint-Ouen-la-Cour. S'y associe parfois l'idée d'une fondation à but stratégique tel que le passage de gués sur la Dives à Jort. Quant à l'intérêt économique, il n'est présupposé que pour l'une d'entre-elle avec l'hypothèse d'un port d'échouage à Portbail, desservi par au moins un axe terrestre.

### Equipements publics

Dans ce domaine, les temples ou sanctuaires intégrés aux schémas urbains sont les vestiges les plus fréquemment identifiés. Des sanctuaires sont attestés, soit par la prospection aérienne comme à Damblainville, soit par des sondages dans le cas de Montaigu-la-Brisette (fig. 10). Un sanctuaire est également supposé à Exmes, sans jamais avoir été confirmé. Des fouilles ont par ailleurs été menées sur un *fanum* à Portbail et Caen ; elles n'ont toutefois pas permis de reconnaître

leur appartenance à un ensemble culturel plus élaboré. L'hypothèse d'un *fanum* est enfin émise pour Bréville-les-Monts.

Deux mentions fiables de théâtre sont à signaler, l'une pour Damblainville, là encore détectée en prospection aérienne et l'autre pour Saint-Désir de Lisieux, partiellement mis en valeur et ouvert au public. D'autres types d'architecture monumentale, ou de grande ampleur, sont soupçonnés par les photographies aériennes comme une place ou peut-être un forum au cœur de l'agglomération de Fontaine-les-Bassets. Dans ce même cadre, le seul *castrum* connu en dehors de ceux des capitales de cités, Bayeux et Lisieux (incertain pour Avranches), est celui de Cherbourg.

La présence de thermes publics à Montaigu-la-Brisette était suspectée depuis les premières prospections, elle n'a été confirmée qu'en 2007. Un complexe thermal a été partiellement fouillé à Bréville-les-Monts, mais le cadre restreint de cette intervention ne permet pas de l'associer à l'agglomération semble-t-il plus éloignée. On signalera également la fouille d'un hypocauste à Portbail.

Le corpus des dotations en équipements publics et/ou monumentaux est particulièrement mal documenté. En dehors des fanas précités, aucune exploration exhaustive n'a été conduite sur les autres monuments des différentes agglomérations. Un réel déficit est donc à déplorer.

### **Habitats et activités**

Nos connaissances sur l'habitat restent disparates. Les sondages récents sur Bréville-les-Monts signalent un habitat aggloméré dont il subsiste quelques assises de maçonneries en calcaire. Les bâtiments ne semblent pas jointifs et une cour enclose de murs a été attestée pour l'un d'eux. A Caen, l'habitat mis au jour évoque essentiellement des élévations en bois et torchis reposant sur des soubassements en pierres. Les interventions de terrain conduites sur l'agglomération de Montaigu-la-Brisette ont révélé des bâtiments à galerie avec des maçonneries en pierre (schiste, grès et poudingue). A Fontaine-les-Bassets, les clichés aériens permettent de distinguer des îlots constitués par la voirie et contenant peut-être des bâtiments sans que la morphologie des constructions et la densité exacte puissent être clairement appréhendées. A Tourouvre, l'existence de caves est évoquée par des observations d'érudits au XIX<sup>e</sup> siècle.

Du point de vue des activités, les informations

sont tout aussi restreintes. A Montaigu-la-Brisette autour de la rivière pourraient se développer des activités principalement tournées vers l'utilisation des ressources du cours d'eau (moulins, cultures vivrières de type piscicole,...). A Caen, la périphérie de l'occupation a livré plusieurs installations artisanales, dont une officine de tuilier, un atelier de tabletier ou bien encore des tanneries. Quant à Bréville-les-Monts, les sondages attestent d'une forge aux confins de l'habitat. L'activité métallurgique est ailleurs souvent envisagée sur la seule présence de scories comme à Fontaine-les-Bassets, Ginai, Planches et Tourouvre. Enfin, nous terminerons ce tour d'horizon des activités par le cas de Jort où de nombreuses carrières sont situées dans l'environnement de l'agglomération présumée. Elles ont contribué à véhiculer sans vérification la tradition d'un artisanat tourné vers l'exploitation de la pierre depuis l'Antiquité.

### **Aperçu de la chronologie**

Difficile d'aller très loin dans cet aspect de la recherche, il est trop lacunaire.

Pour résumer, la très grande majorité des sites de cette liste pour lesquels nous disposons d'éléments de chronologie montre une fondation dans le courant du Haut-Empire et souvent à partir de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Seule, Exmes revendique une fondation beaucoup plus ancienne, prenant la succession d'un oppidum de la fin du second Age du Fer. Rares sont les exemples indiquant une permanence de l'occupation au-delà de la fin du Haut-Empire. Montaigu-la-Brisette semble s'attarder jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant de s'éteindre et Cherbourg semble la seule agglomération d'occupation ininterrompue depuis 2000 ans.

### **III.3. Incertitudes concernant certains sites**

Les mentions restantes se divisent en deux catégories. La première regroupe les sites sensibles, susceptibles de rejoindre la catégorie des agglomérations, mais dont l'exploration est encore insuffisante, parfois même inexistante (Damblainville pour le Calvados ; Loré, Origny-le-Roux, Planches, Saint-Ouen-la-Cour et Tourouvre pour l'Orne). Ces sites aux potentialités archéologiques manifestes, fortement suspectés de révéler des habitats groupés et des monuments publics (sanctuaire et théâtre pour Damblainville,...), n'ont malheureusement pas pu être authentifiés par des interventions de terrain. Quant aux autres occurrences, elles ne fournissent aucune information

archéologique fiable et suffisamment significative pour revendiquer un tel statut. L'essentiel des données les concernant repose sur de vagues observations du XIX<sup>e</sup> siècle ; aucune opération de terrain n'est jamais venue confirmer ces données.

La carence de la recherche recommande encore une fois d'être particulièrement prudent avec les 21 mentions non prises en compte dans notre liste définitive. Il se pourrait en effet que de prochaines interventions permettent l'émergence de nouveaux indices significatifs, susceptibles d'étoffer ce corpus aujourd'hui très incomplet et forcément loin de la réalité.

#### **IV. Conclusion et orientation pour une programmation**

---

Ce bilan se révèle sur bien des aspects très irrégulier, peu dynamique et surtout peu propice à l'apport constant de nouvelles connaissances. Il est même particulièrement indigent en termes d'interventions et le point le plus frappant concerne la variabilité de la qualité des données à disposition. Force est de constater que la recherche sur les agglomérations secondaires en Basse-Normandie n'a jamais fait l'objet d'une étude raisonnée et concertée. Toutefois, au cas par cas, et de la propre initiative des chercheurs qui se sont intéressés à un site en particulier, des démarches ont été développées puis expérimentées (L. Jeanne, L. Le Gaillard, C. Duclos, G. Leclerc, ...).

C'est aussi le témoignage d'un réel déficit en termes de politique de recherche ; il n'existe en effet aucun projet fédérateur sur ce domaine d'étude, à l'exception du cas de Montaigu-la-Brisette (Manche). Mais il faut concevoir ce dernier comme une individualité de la recherche programmée, une opportunité prise en charge par des individus qui ont su mobiliser une petite équipe autour du site. Cette initiative reste unique dans la région qui ne revendique aucun projet collectif sur ce thème. Un constat qui s'annonce d'ores et déjà à méditer pour les années à venir.

Conséquences des carences de la recherche abordées précédemment, de réelles difficultés émergent pour assurer la nature exacte de certaines occupations. La pénurie des informations se rencontre au détour de chaque partie de ce travail. Dans ces conditions, il nous est rapidement apparu impossible de dresser une physionomie fine des agglomérations de Basse-Normandie. Il est encore moins envisageable de

s'aventurer sur le chemin de la modélisation puisque le statut même d'agglomération est fortement remis en question pour presque la moitié des occurrences.

---

**BEDON Robert, 1999** - *Les villes des trois Gaules de César à Néron dans leur contexte historique, territorial et politique*. Paris : éd. Picard, 1999, 396 p.

**BEDON Robert, 2001** - *Atlas des villes, bourgs, villages de France au passé romain*. Paris : éd. Picard, 2001, 351 p.

**BELLET M.E., 1999** - *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, vol. 1. Tours : éd. FERACF, 1999, 224 p. (Revue Archéologique du Centre de la France, 17<sup>ème</sup> suppl.).

**BENARD Jacky, MANGIN Michel, GOGUEY René, 1994** - *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 303 p.

**LECHEVALLIER Raymond, 1986** - *Le vicus gallo-romain*. Paris : éd. Errance, 1986, 334 p. (Caesardunum)

**LEVALET Daniel, 1990** - *De Legedia à Avranches : 20 ans d'archéologie (1970-1990)*. Guide d'accompagnement de l'exposition, musée d'Avranches, 23 mai - 22 juillet 1990.

**JACOB Jean-Paul, JACQUET Bernard, MANGIN Michel 1986** - *Les agglomérations secondaires en France-Comté romaine*. Paris : éd. Les Belles Lettres, 1986, 206 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, série Archéologie).

**MASSY Jean.-Luc, 1997** - *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 1997, 433 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon).

**PETIT Jean-Paul, MANGIN Michel, BRUNELLA Philippe, 1994** - *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*. Paris : éd. Errance, 1994, 293 p. (Archéologie aujourd'hui).

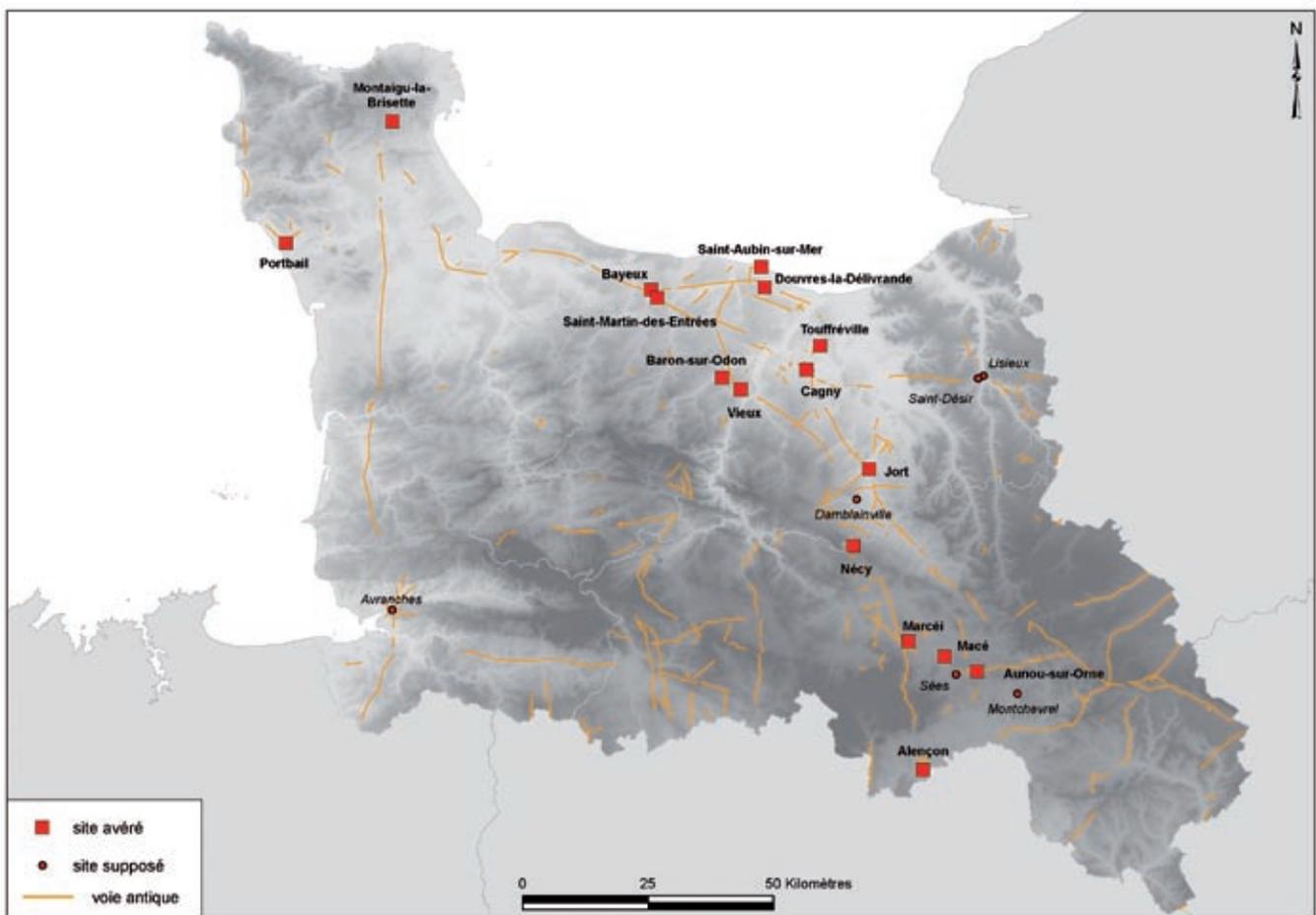
---

*Cet article s'appuie également sur les données inédites issues de la longue liste des rapports d'opérations autorisées (prospection, inventaire, diagnostic et fouille). Parmi ces travaux, on citera les prospections de Guy Leclerc et Fabrice Morand pour le département de l'Orne, Jean Desloges pour les Plaines de grandes cultures (Caen, Argentan...), Laurence Jeanne et Caroline Duclos pour le nord du département de la Manche.*

# Présentation des apports scientifiques par thème

## Le culturel

Guy LECLERC, Laurent PAEZ-REZENDE



## I. Bilan des découvertes (1985-2006)

Année	Localisation	Type d'opération	Responsable
1985	Alençon (61), <i>Les Grouas</i>	Fouille préventive	T. Mercier
1999	Vieux (14), <i>site du Musée</i>	Fouille préventive	H. Kérébel
1999	St Martin-des-Entrées (50), <i>La Pièce des Cotelets</i>	Sondages d'évaluation	L. Paez-Rezende
2000	Touffréville (14), <i>La Saussaye</i>	Fouille programmée	N. Coulthard
2000	Aunou-sur-Orne (61), <i>Pré du Mesnil</i>	Prospection magnétique	G. Leclerc
2001	Aunou-sur-Orne (61), <i>Pré du Mesnil</i>	Sondages d'évaluation	P. Couanon
2001	Portbail (50), <i>Commune</i>	Prospection thématique	L. Jeanne
2001	St Désir-de-Lisieux (14), <i>Le Vieux Lisieux</i>	Prospection thématique	G. Schütz
2002	Montaigu-la-Brisette (50), <i>Site antique</i>	Prospection thématique	L. Jeanne
2002	Montaigu-la-Brisette (50), <i>Le Hameau Dorey</i>	Sondages	L. Paez-Rezende
2003	Montchevrel (61), <i>Le Moulin à Vent</i>	Prospection thématique	G. Leclerc
2003-04	Aunou-sur-Orne (61), <i>Pré du Mesnil</i>	Fouille programmée	T. Lejars
2004	Marcei (61), <i>La Chasnière</i>	Fouille préventive	L. Le Gaillard
2004	Macé (61), <i>Les Hernies</i>	Sondages d'évaluation	G. Leclerc
2005	Nécy (61), <i>La Martinière</i>	Fouille préventive	C-C.Besnard-Vauterin
2005-06	Macé (61), <i>Les Hernies</i>	Fouille programmée	G. Leclerc

### I.1. Introduction

Ces 16 opérations archéologiques répertoriées ne concernent réellement que 12 sites. Avec moins d'une opération par an, la recherche sur les sanctuaires antiques s'annonce déjà comme l'un des parents pauvres de ce bilan en terme de dynamisme. Pour autant, les résultats acquis au cours de ces vingt dernières années sont réels et dans les grandes lignes sont les suivants :

En premier lieu, la découverte et l'étude de 8 nouveaux lieux de cultes, soit les deux tiers des sites mentionnés dans la liste ci-dessus.

L'apport de données inédites touchant à la configuration des sanctuaires ou à l'architecture des temples. On citera, dans l'ordre alphabétique, Alençon, Aunou-sur-

Orne, Macé, Saint-Martin-des-Entrées et Vieux avec la fouille du sanctuaire complexe du musée.

Le département de l'Orne en est le principal bénéficiaire. Des compléments de connaissances sur les programmes architecturaux religieux au sein des agglomérations ou des *villae* attestées (Marcei, Montaigu-la-Brisette, Portbail, Touffréville et Vieux). La relecture de certains sites ou d'éléments précis à l'intérieur de sites ayant une toute autre vocation. On pense plus particulièrement au site des « Grouas » à Alençon et au bâtiment 20 de la villa de Touffréville.

Enfin, plus rares et plus difficiles à exploiter sont les éléments lapidaires ou les mobiliers provenant des prospections comme l'inscription de Teurthéville-Bocage ou les objets de Montchevrel.



Fig. 1 : tête de divinité protectrice de la cité d'Aregenua (Tutela), découverte dans la Maison au Grand Péristyle à Vieux, Calvados. Photo. J. Blondel.

Cet aperçu illustre des potentialités de recherches multiples et la capacité de s'appuyer sur une matière riche et bien documentée.

## 1.2. Les cultes officiels dans les chefs-lieux de cité

Les données susceptibles d'apporter des informations sur l'organisation des cultes dans les capitales de cités sont issues de mentions anciennes et ne s'appuient que sur des éléments isolés issus de contextes mal connus.

Il en est ainsi des sources qui répertorient à Avranches/*Legedia* un temple polygonal sous l'ancienne cathédrale Saint-André et, sur le terrain Lemerre, une galerie à portique qui appartiendrait à un édifice cultuel. À Coutances/*Cosedia*, sur le territoire des *Unelli*, faut-il prendre en compte une colonne, avec base et tambour sculpté, soi-disant dédiée à Jupiter ? Chez les Viducasses, au chapitre des mentions non validées avec certitude, appartient un temple situé sous l'église actuelle de Vieux. La prospection électrique a semble-t-il révélé le même type d'édifice au sud du forum. De même, la statue de divinité tutélaire découverte sur le même site n'est pas associée à un temple identifié (fig. 1).

À Lisieux/*Noviomagus*, les découvertes sous la cathédrale d'un autel dédié à quatre divinités (dont Hercule et Mercure) et d'un bassin avec dépôt votif mis au jour Rue aux Fèvres sont aussi difficiles à valider. Le paysage religieux du chef-lieu des *Lexovii* est également documenté par la colonne retrouvée Place de la Résistance ; elle porte deux inscriptions lapidaires IA PROC HERMADION et SC L PDSO. Ces mentions fragmentaires et la scène figurée d'un sacrifice sur un tambour ne permettent pas d'attribuer clairement une fonction votive à la colonne.

La même incertitude concerne un temple en l'honneur de Belenus, mentionné à Bayeux/*Augustodurum*, mais non localisé et qui n'a pas été archéologiquement validé. Peut-être s'agit-il de l'édifice païen du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. cité dans la Vie de Saint-Vigor. À Sées, capitale des *Sagii*, la présomption d'un temple classique s'appuie sur la découverte sous la cathédrale d'une colonne et d'un chapiteau corinthien et sur la récupération dans des niveaux de démolition, Rue Conté, de fragments d'architrave sculptés. Ces éléments architecturaux, pour spectaculaires qu'ils soient, ne nous renseignent pas sur l'emplacement d'un éventuel *aedes* ni sur l'identité de la divinité honorée.

La topographie religieuse des chefs-lieux de cités apparaît donc peu documentée ; le seul élément tangible issu de fouilles récentes est le sanctuaire complexe doté d'un fanum à plan centré mis au jour lors de la fouille préalable à la construction du Musée de Vieux (fig. 2). L'étude de l'*insula* concernée a montré que ce bâtiment cultuel était associé à des constructions annexes précédées d'un vestibule pour certaines.

## 1.3. Les sanctuaires suburbains associés aux chefs-lieux

En ce qui concerne la présence de sanctuaires monumentaux à la périphérie des chefs-lieux antiques, la Basse-Normandie souffre de la comparaison avec les régions voisines (sites du Vieil-Évreux chez les Éburovices, d'Allonnes chez les Cénomans, du Haut Bécherel à Corseul en territoire coriosolite, de La Tonnelle à Jublains chez les Diablintes).

Au Vieux-Lisieux, la reprise des recherches devrait confirmer les observations concernant l'existence probable d'un complexe associant temple, thermes et théâtre à la périphérie du chef-lieu des *Lexovii*.

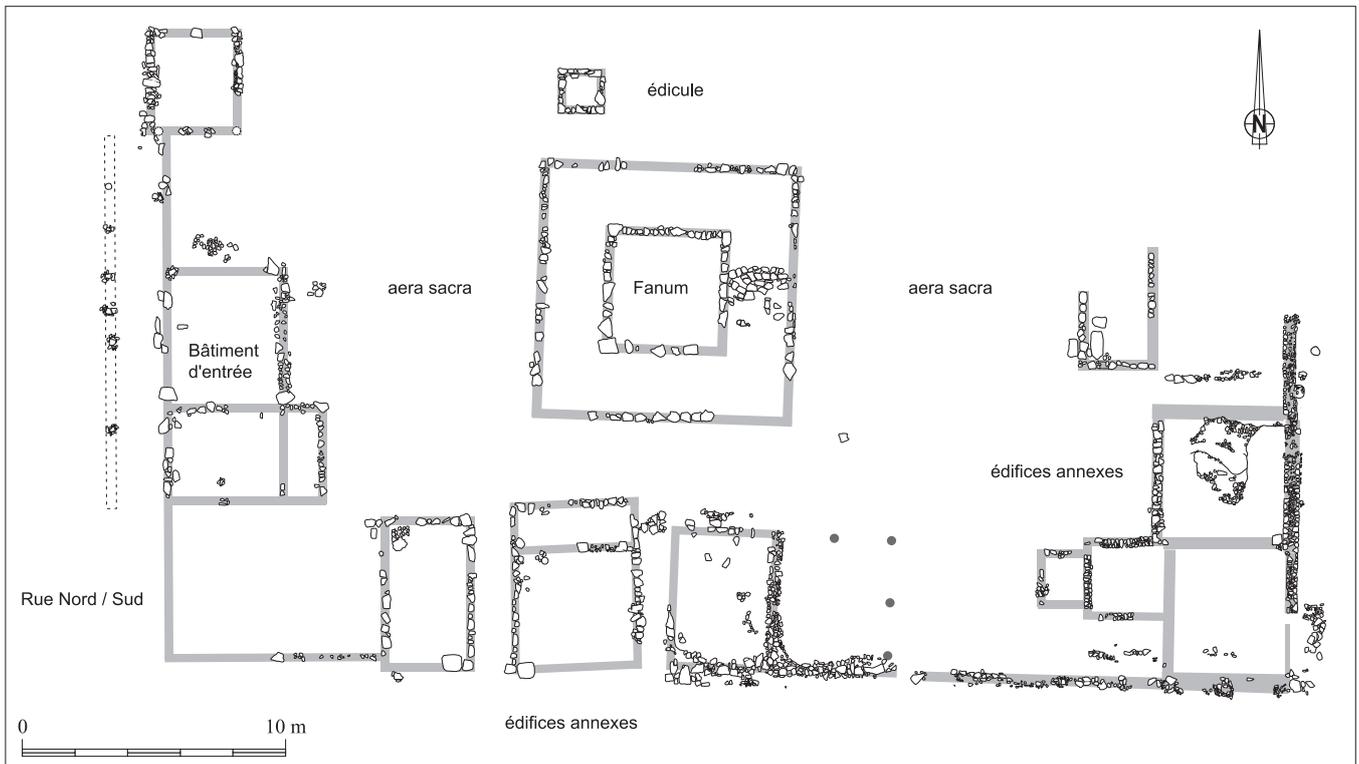


Fig. 2 : plan du sanctuaire complexe de Vieux/Aregenua, Calvados, (d'après H. Kérébel).

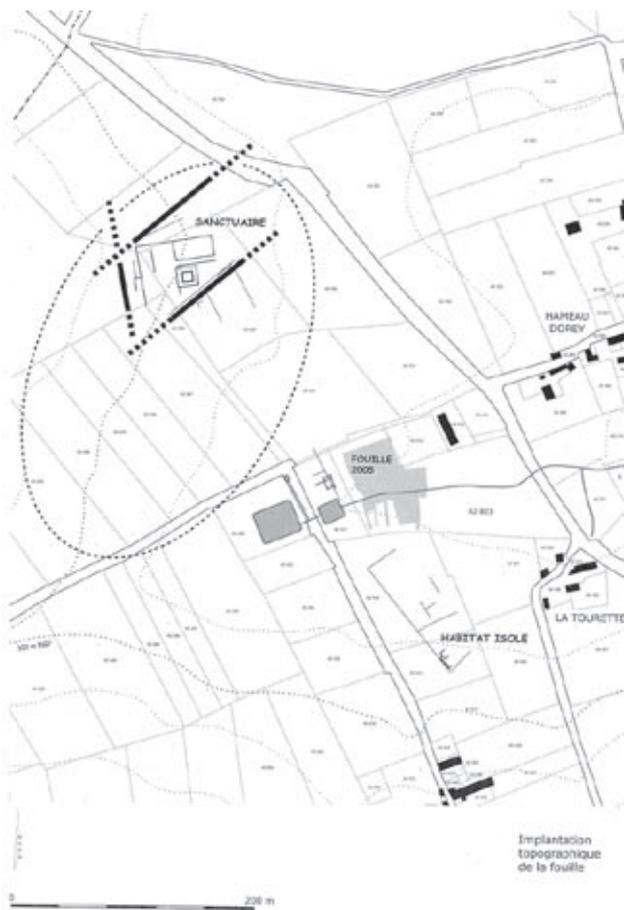


Fig. 3 : plan du site de Montaigu-la-Brisette, Manche (d'après L. Paez-Rezende).



Fig. 4 : l'inscription de Theurthéville, Manche. Photo. L. Jeanne.

#### I.4. Les agglomérations secondaires

La documentation disponible se révèle plus conséquente pour les agglomérations secondaires de type *vicus* avec la découverte d'un espace sacré à Montaigu-la-Brisette (50) (fig. 3). À ce site est sans doute associée une inscription lapidaire retrouvée en remploi dans le mur d'une chapelle de l'ancien prieuré de Barnavast à Theurthéville-Bocage (fig. 4). Selon P. Vipard et L. Jeanne, la mention épigraphique très fragmentaire VL AC pourrait, avec les réserves d'usage, être interprétée par [HERC] VL [ I ] [S] AC [RVM], soit une dédicace à Hercule.

Toujours dans le Cotentin, les prospections réalisées sur le territoire de Portbail ont fourni des données tangibles quant à l'existence d'une agglomération

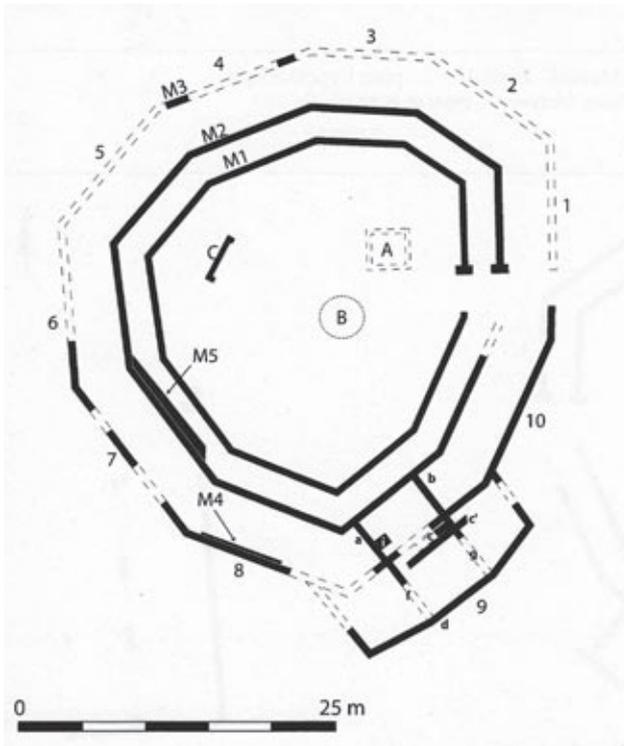


Fig. 5 : plan des structures de Baron-sur-Odon, Calvados (d'après C. Dumons).

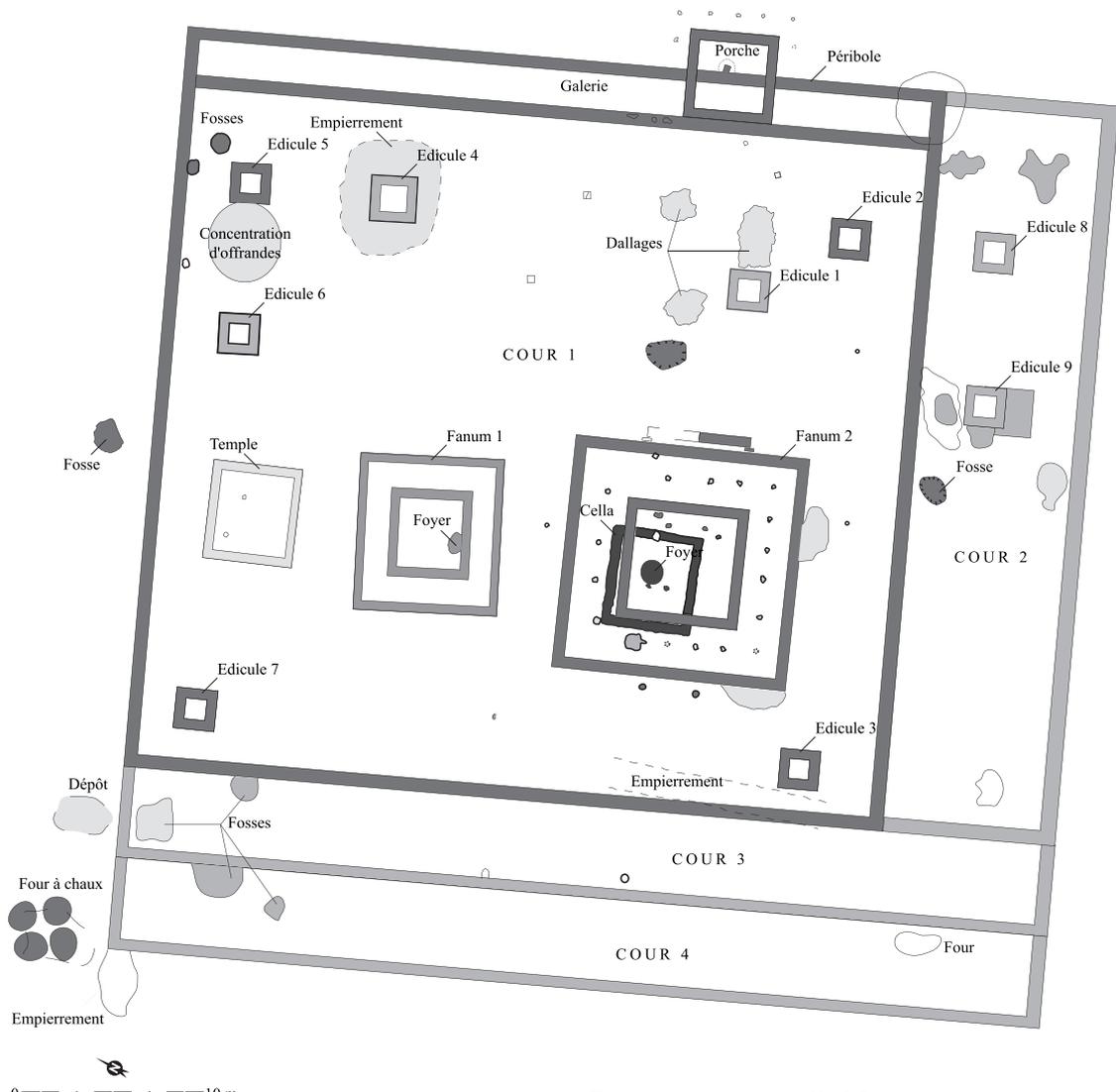
secondaire sur le territoire de cette commune. Des investigations menées dans l'environnement immédiat du baptistère paléochrétien ont révélé la présence d'un fanum auquel succèdera plus tard une église accolée d'un baptistère.

Dans le Calvados, l'occupation de Damblainville doit sans doute être interprétée comme une agglomération secondaire à vocation religieuse comme le suggère la présence d'un *fanum*, de thermes et d'un théâtre (?).

### I.5. Les sanctuaires ruraux.

Deux catégories d'établissements religieux coexistent en milieu rural : les grands sanctuaires de territoires destinés sans doute aux manifestations collectives (Baron-sur-Odon et Macé) et les *fana* isolés ou associés à des habitats (Nécý, Alençon, Aunou-sur-Orne, Saint-Martin-des-Entrées, Cagny, Saint-Aubin-sur-Mer).

Au premier corpus est rattaché le temple décagonal du Mesnil à Baron-sur-Odon situé à 2,5 km



© G. Leclerc / J.-D. Desforges, 2005-2007

Fig. 6 : plan du sanctuaire de Macé, Orne (d'après G. Leclerc / J.D. Desforges).

d'*AREGENUA* / Vieux et fouillé à plusieurs reprises (L. Gosselin, D. Bertin, synthèse de C. Dumons) (fig. 5). Une enceinte constituée de trois murs parallèles et double galerie à portiques délimite une cour dont l'étude n'a livré qu'une fosse centrale, une petite construction carrée en pierres sèches et un hérisson de pierres. Au sud du décagone, des petites salles sont accolées à l'enceinte. Les murs étaient peints d'une succession de panneaux aux couleurs variées. La description des structures par D. Bertin permet de dégager trois états successifs : un premier sanctuaire est vraisemblablement construit au début du 1<sup>er</sup> siècle sur des niveaux laténiens. Fin 1<sup>er</sup> ou début II<sup>e</sup> siècle, des modifications sont apportées avec la construction d'annexes au sud et la condamnation de la galerie extérieure. Après une phase d'abandon, une reconstruction sommaire intervient fin III<sup>e</sup> / début IV<sup>e</sup> siècle.

Les données concernant les rites pratiqués à Baron-sur-Odon, sanctuaire de territoire des Viducasses, sont très lacunaires. D'après L. Péchoux, le mobilier n'est jamais situé dans son contexte stratigraphique et on ignore s'il provient de couches en place ou de niveaux de démolition.

Par contre, la connaissance des pratiques culturelles dans les grands sanctuaires périurbains a connu une avancée significative avec la fouille en cours du sanctuaire complexe de Macé (Orne) localisé à 3,5 km de Sées et qui a livré les vestiges de treize bâtiments (fig. 6). Quatre phases chronologiques ont pu y être déterminées. L'implantation initiale est représentée par un seul édifice quadrangulaire en bois et torchis sur radier de pierres sèches. Il est doté d'une *cella* à foyer central datée du début de la période augustéenne. Un premier *fanum* à plan rectangulaire est ajouté au début du 1<sup>er</sup> siècle. La phase monumentale du sanctuaire se met en place sous Claude/Néron et se matérialise par la construction d'un second *fanum*, et de 9 chapelles (*aediculae*). L'espace sacré est alors délimité par un péribole rectangulaire pourvu sur son côté est d'un porche d'entrée et d'une galerie portiquée. Une réorganisation de l'ensemble intervient fin III<sup>e</sup> / début IV<sup>e</sup> siècles avec la construction d'un nouveau temple rectangulaire sans galerie et la réutilisation de plusieurs chapelles. Les offrandes récupérées dans des fosses ou à l'intérieur des édicules permettent une approche des pratiques votives qui associaient les sacrifices d'animaux – attestés par la présence de foyers et de restes de faune - et les dépôts de mobilier varié :

monnaies, statuettes en terre cuite, parures, haches polies, céramiques.

Les sanctuaires de territoires des autres cités ne sont pas clairement identifiés. Le *fanum* signalé sur la commune de Saint-Vigor-le-Grand, laisse ouverte la question d'un possible sanctuaire péri-urbain en relation avec le chef-lieu des Bajocasses.

À la seconde catégorie appartiennent des équipements votifs pérennisant, ou non, des occupations de l'Âge du Fer : c'est sans doute le cas à Alençon (Les Grouas) même si les données de fouille n'ont pu caractériser les vestiges gallo-romains. L'étude récente du site culturel d'Aunou-sur-Orne (Pré du Mesnil) a livré les restes incomplets d'un temple du Haut-Empire dont la morphologie comprend une *cella* circulaire à poteaux de bois, une galerie de façade avec porche d'entrée et une exèdre (fig. 7). À Nécý (La Martinière), une fouille préventive menée par C. C. Besnard-Vauterin sur le tracé de l'autoroute A 88 a mis au jour un *fanum* de plan carré, partiellement implanté sur un habitat gaulois. L'étude du mobilier céramique a permis une attribution chronologique aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère. Un cas de figure comparable a été révélé par les sondages entrepris par L. Paez-Rezende sur l'occupation de la Pièce des Côtelets à Saint-Martin-des-Entrées (14) dans le cadre de l'opération préventive liée au contournement de Bayeux par la RN 13 (fig. 8). À un système fossoyé de La Tène Moyenne et Finale y ont succédé des aménagements gallo-romains comprenant un (et peut-être deux) *fanum* de plan carré associé à des structures d'habitats. La datation de cet ensemble par le mobilier céramique suppose une durée de fonctionnement relativement courte, entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> et le courant du second siècle ap. J-C.

Ces informations issues de fouilles récentes sont complétées par les données des campagnes de prospections aériennes programmées dans la Plaine de Caen. Plusieurs sanctuaires de type *fanum* ont été repérés le long d'un axe nord-sud sur les communes de Douvres-la-Délivrande, Cagny et Jort ; ils témoignent peut-être de la fonction religieuse attachée à l'espace frontalier séparant les Lexovii et les Viducasses. Dans l'Orne, l'important mobilier à caractère votif retrouvé à Montchevrel lors de prospections pédestres signale la présence d'un sanctuaire laténien et gallo-romain non fouillé.

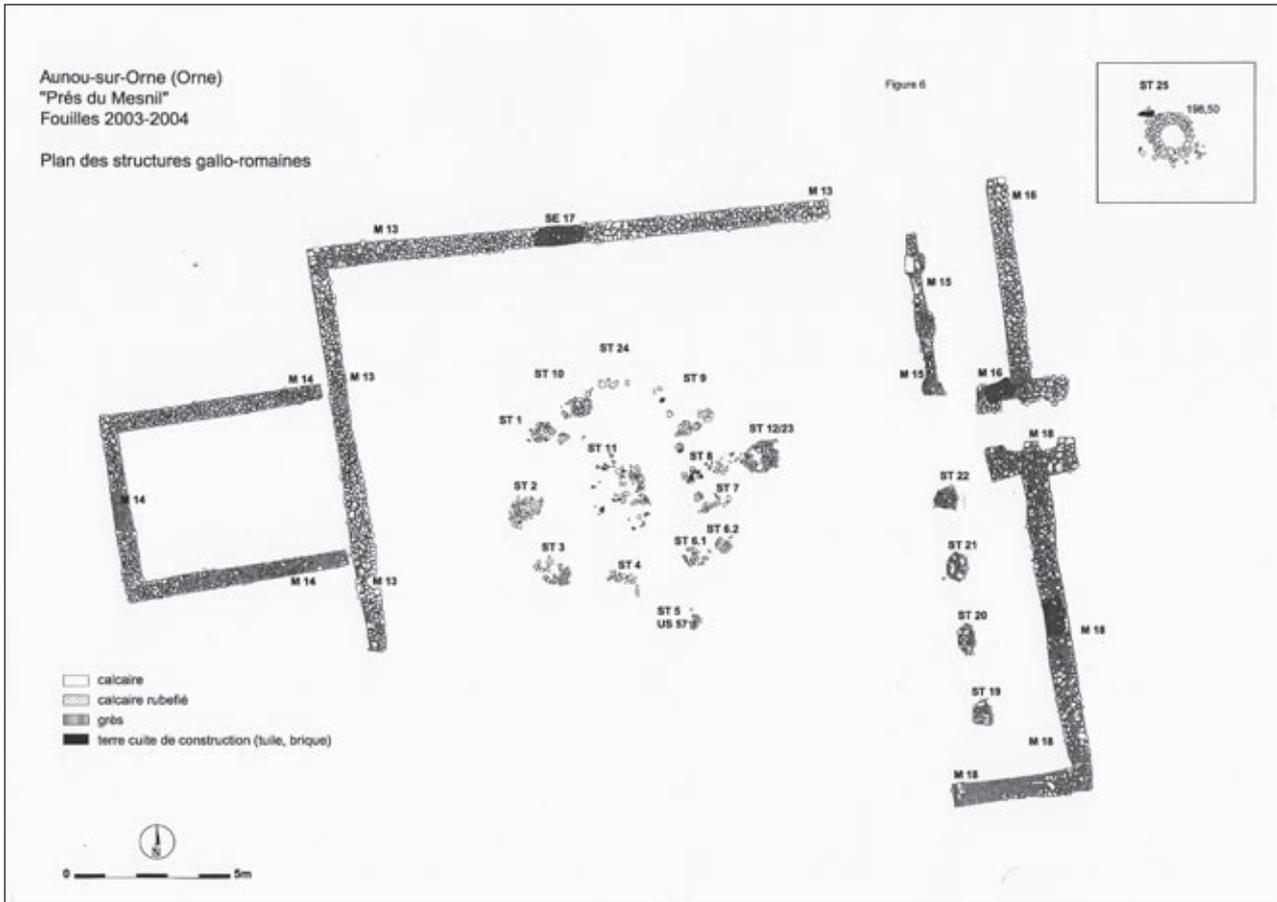
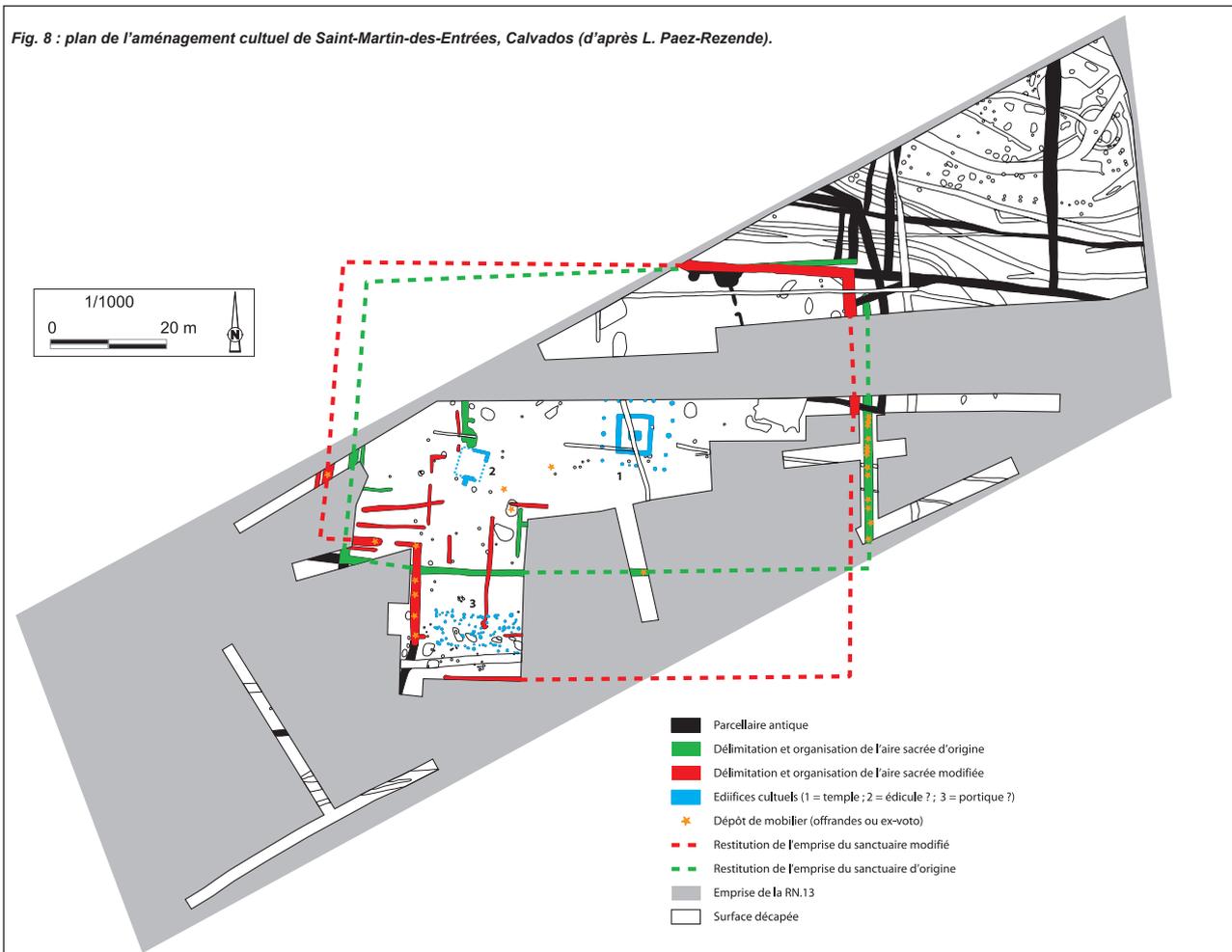


Fig. 7 : plan du sanctuaire d'Aunou-sur-Orne, Orne (d'après T. Lejars / L. Pernet).



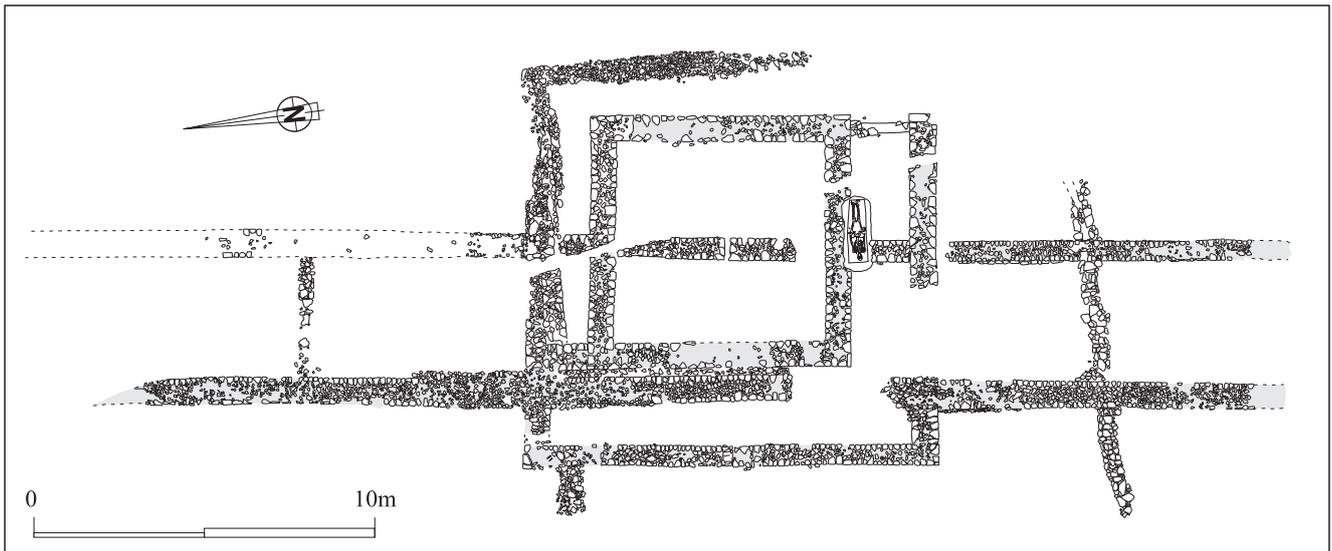


Fig. 9 : plan du fanum de Touffréville, Calvados (d'après N. Coulthard / J.-Y. Lelièvre).

### I.6. Les cultes privés

Les fouilles récentes de plusieurs établissements à caractère agricole - essentiellement des *villae* - ont livré des aménagements culturels privés de type *sacellum* ou *fanum*.

L'importante villa de Touffréville (14) était dotée d'un sanctuaire dont les dimensions sont tout à fait comparables à celles du temple de même type de Saint-Martin-des-Entrées (fig. 9). La villa fouillée à Marcei (61) par L. Le Gaillard sur le tracé de l'A. 88 était dotée également d'un sanctuaire privé implanté dans la cour et dont la particularité était de posséder une galerie périphérique compartimentée. La présence d'un *fanum* dans une résidence rurale n'est pas exceptionnelle comme le démontre l'aménagement de la villa de Chatillon-sur-Seiche, en Ille-et-Vilaine. Au Grand Herbage, à Sées (Orne), un petit bâtiment culturel carré, sans galerie, s'apparente à un *sacellum*. Il appartient au corpus des petites *aediculae* identifiées par exemple sur la villa de Richebourg dans les Yvelines. Ces sanctuaires privés présentent la particularité de ne pas avoir livré de mobilier votif.

### I.7. Bilan : un domaine diversement documenté

Plus encore que la plupart des régions de la Gaule du Nord, l'actuelle Basse-Normandie souffre d'un manque de données concernant la topographie religieuse et les pratiques culturelles, particulièrement en milieu urbain (chefs-lieux de cités et agglomérations secondaires). La difficulté d'accéder aux vestiges dans le centre des villes et la rareté des fouilles programmées ne permettent pas de connaître l'emplacement des *fora* et donc de caractériser leur équipement culturel. Les informations disponibles émanent le plus souvent de

découvertes anciennes et ponctuelles, insuffisamment documentées, effectuées en urgence au gré des travaux d'urbanisme. Aucune inscription dédicatoire et aucune imago relatives à un culte public ne sont connues dans les six chefs-lieux de cités concernés. Les divinités honorées dans le cadre officiel (culte au Génie de la Cité, à Rome et à l'Empereur, à Jupiter...) restent ignorées de même que la prise en compte, dans le contexte de l'*assimilatio romana*, des dieux gaulois associés. Il est ainsi impossible de savoir, en l'état actuel de la recherche, si Mars Mullo, très présent en Bretagne et Pays de Loire (son culte est attesté à Allonnes, Nantes, Rennes et Craon), faisait également l'objet de dévotions entre la Seine et le Couesnon.

Ce constat de carence est plus nuancé en ce qui concerne l'équipement culturel des agglomérations secondaires mieux appréhendé depuis la mise en œuvre des diagnostics liés aux grands travaux et des prospections systématiques de terroirs. C'est le cas en particulier pour les sites de Portbail, Montaignu-la-Brisette (50) et récemment de Jort (14).

Cette avancée récente de la recherche a permis également de révéler des lieux de culte isolés inédits (Aunou-sur-Orne et Macé dans l'Orne) ou des *fana* succédant à un habitat antérieur comme à Nécy (61) ou associés à une occupation (Saint-Martin-des-Entrées, 14).

Les recherches en cours ou à venir devraient apporter des données nouvelles sur le site du Vieux-Lisieux dont le statut de sanctuaire reste à valider. De même, la fonction religieuse attachée à l'agglomération secondaire de Damblainville n'est pour l'instant que suggérée. Enfin, l'important mobilier à caractère votif

(Fer 2 + gallo-romain) découvert à Montchevrel rend indispensable un programme de fouilles sur cette occupation.

On le constate, l'étude du domaine culturel gallo-romain est d'ores et déjà assuré de succès et de résultats pour peu que le dynamisme des chercheurs et les volontés des différents acteurs viennent à se conjuguer ou se rejoindre dans le cadre de programmes régionaux bien définis.

---

**BEDON Roger, CHEVALLIER Raymond, PINON Pierre, 1988** - *Architecture et urbanisme en Gaule romaine, tome 2 : l'urbanisme*. Paris : éd. Errance, 1988, 270 p. (Collection des Hespérides).

**BERTIN Dominique, 1977** - Le sanctuaire celto-romain du Mesnil de Baron-sur-Odon (Calvados), *Gallia*, 1977, n° 35, p. 75-88.

**DELAHAYE François, 1999** - *Portbail, Clos Saint-Michel, baptistère paléochrétien*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 1999, 2000, p. 81.

**DUMONS C.**, 1961 - *Fouilles d'un établissement gallo-romain au Mesnil à Baron-sur-Odon (Calvados)*. Diplôme annexe d'études supérieures : Université de Caen, 1961.

**LECLERC Guy, 2001** - *Aunou-sur-Orne, la Bouverie 2*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2000, 2001, p. 89.

**LECLERC Guy, 2004** - *Montchevrel, le Moulin à Vent*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2003, 2004, p. 98.

**LECLERC Guy, 2007** - *Les sanctuaires complexes en Gaule romaine : l'originalité du site de Macé (Orne)*. Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, 2007, t. CXXVI, n° 3-4, p. 129-145.

**GAILLARD (LE) Ludovic, 2005** - *A.88, Marcei, la Chasnière*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2004, 2005, p. 95-96.

**LEJARD Thierry, PERNET Lionel, 2004** - *Aunou-sur-Orne, le Pré du Mesnil*, Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2003, 2004, p. 93.

**LEJARD Thierry, PERNET Lionel, 2004** - *Aunou-sur-Orne, le Pré du Mesnil*, Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2003, 2004, p. 102-103.

**MERCIER Thérèse, 1986** - *Le site celte et gallo-romain des Grouas à Alençon : campagnes de fouilles 1984-1985*. Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne, 1986, n° 4, p. 1-18.

**PAEZ-REZENDE Laurent, 2000** - *Saint-Martin-des-Entrées, la Pièce des Côtelets*, Bilan scientifique régional Basse-Normandie 1999, 2000, p. 47-48.

**PAEZ-REZENDE Laurent, JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, GAILLARD (Le) Ludovic, 2004** - *L'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette 2, le Hameau Dorey, sondages*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2003, 2004, p. 76-77.

**PÉCHOUX Ludivine, 2010** - *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*. Montagnac : éd. Monique Mergoil, 2010, p. 435-447. (Archéologie et Histoire romaine, 19).

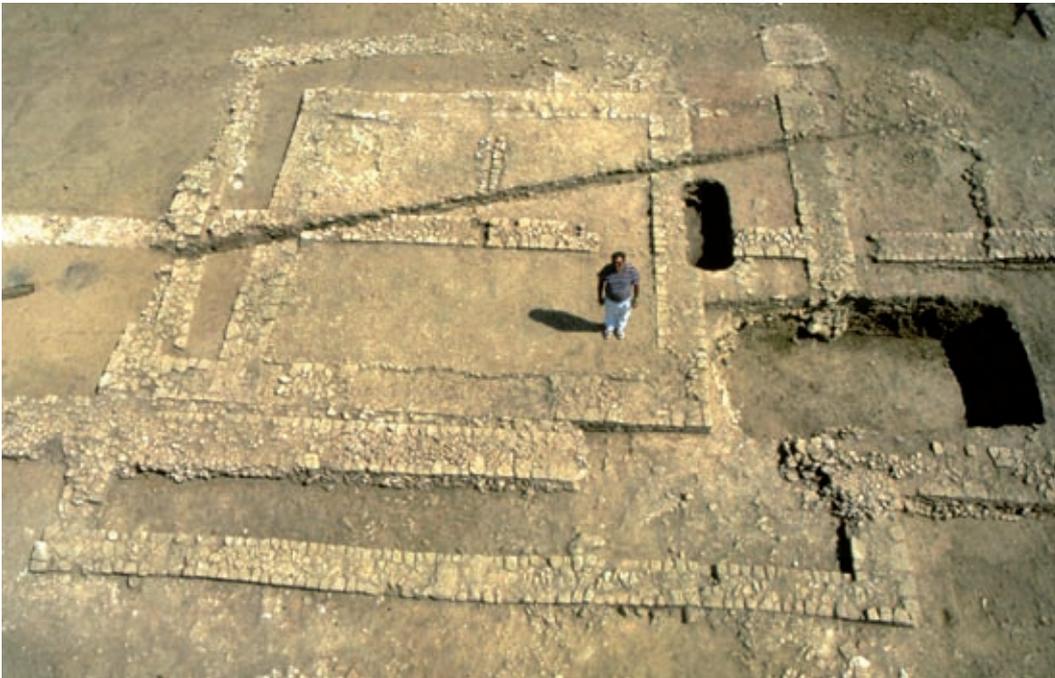
---

**SAN JUAN Guy, COUANON Pascal, 2002** - *Aunou-sur-Orne, la Bouverie 2*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2001, 2002, p. 84-85.

**SCHÜTZ Grégory, 2002** - *Saint-Désir-de-Lisieux, le Vieux-Lisieux, prospection thématique*. Bilan scientifique régional Basse-Normandie 2001, 2002, p. 46-47.



*Fouille du sanctuaire de Macé, Orne. Photo. G. Leclerc.*



*Fanum, Touffréville, Calvados. Photo. N. Coulthard.*

# Présentation des apports scientifiques par thème

---

## Le funéraire

Laurent PAEZ-REZENDE, Laurence JEANNE, Caroline DUCLOS,  
avec le concours de Jean-Yves LELIÈVRE et les contributions de Didier PAILLARD,  
Nicola COULTHARD, Armelle ALDUC-LE BAGOUSSE.



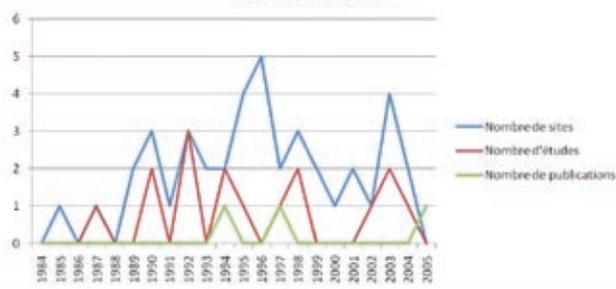
*Incinération dans une urne en verre, nécropole lycée A. Chartier, Bayeux, Calvados,  
fouille dir. F. Delacampagne. Photo. A. Cocollos.*

# I. Introduction

La Basse-Normandie cultive depuis plus d'un demi-siècle une tradition paléoanthropologique initiée par J. Dastugue (Faculté de Médecine de Caen), vers laquelle se sont tournés les archéologues médiévistes des années 1960-1970, au moment de la fouille de grandes nécropoles mérovingiennes. Ainsi, de l'association de la paléoanthropologie et de l'archéologie des groupes funéraires est né un laboratoire au CRAHAM dans les années 1980, notamment grâce aux travaux d'A. Alduc-Le Bagousse (UMR 6273 CNRS/UCBN).

Pour toute l'Antiquité, en un peu plus de vingt ans, la région a accumulé quarante et un indices ou gisements funéraires, seize études d'archéologie funéraire ou d'anthropologie et seulement trois publications. En dehors de la restitution des données très insuffisantes, ce bilan peut s'avérer plutôt satisfaisant dans l'absolu, avec une moyenne de deux découvertes annuelles et plus d'un tiers d'entre elles exploitées. Mais le graphique ci-dessous révèle une histoire de la recherche bien plus chaotique et décousue dont les raisons restent difficiles à cerner.

Evolution de l'archéologie funéraire antique de 1984 à 2005



Finalement, l'archéologie funéraire antique n'aurait-elle pas pâti ou, tout le moins, vécue dans l'ombre du dynamisme de son homologue médiéviste ?

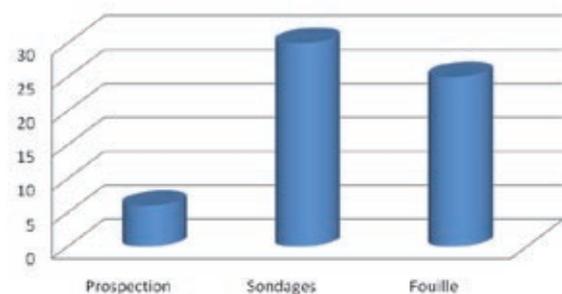
## II. Bilan des interventions réalisées

Pour reprendre la ligne directrice du bilan, une classification rapide des types d'intervention, réalisés dans ce domaine durant cette vingtaine d'années, est là aussi révélatrice de l'état de la recherche.

### II.1. Bilan statistique général

Prospections, sondages et fouilles totalisent soixante-et-une interventions où des éléments funéraires ont été exhumés ou signalés. Là encore, en valeur absolue sur vingt ans, le ratio s'avère très honorable et illustre une régularité, somme toute virtuelle, dans la fréquence des découvertes. Il témoigne néanmoins d'un potentiel capable d'alimenter une recherche à part entière et de fournir une documentation suffisante pour en appréhender les rites et leurs évolutions.

Type d'intervention

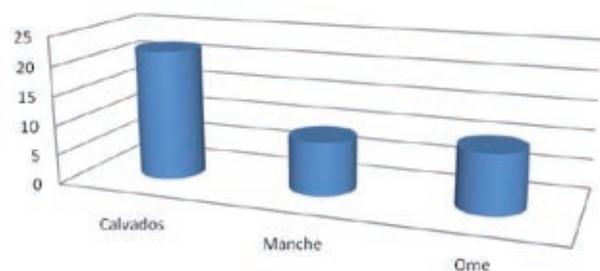


Le tableau ci-dessus montre que l'impact de la prospection est infime dans l'alimentation de recherche. Sondages et fouilles demeurent les deux interventions majeures dans la détection et l'analyse des contextes funéraires ; presque un poncif qu'il était cependant nécessaire de matérialiser.

### II.2. Comparaisons interdépartementales

A l'échelle régionale, il est possible de définir deux axes de représentativité : une comparaison interdépartementale du nombre de sites funéraires et une comparaison des deux principaux contextes de découverte, qu'illustre le graphique suivant.

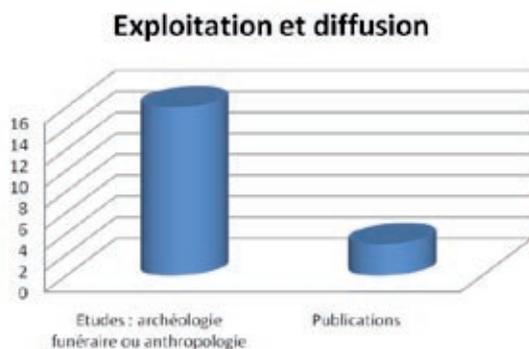
Répartition départementale



Sur le plan interdépartemental, les interventions sur le domaine funéraire ne dérogent pas à la plupart des constats exprimés dans ce bilan : la prédominance du Calvados (54%) sur les deux autres départements qui s'équivalent (autour de 22/24%). Cet état est la conséquence directe d'un plus fort investissement archéologique, et notamment dans le domaine de l'archéologie préventive, sur le territoire calvadosien. Faute de temps, ce bilan n'a pas poussé la dissection du phénomène mais il y a fort à parier que l'entité « Plaine de Caen » concentrerait la grande majorité des opérations.

### II.3. Exploitation et diffusion des données

Pour faire écho au graphique introductif, le diagramme ci-dessous expose clairement l'état de la recherche bas-normande. Au-delà du déficit de publication et malgré un nombre important d'approches spécialisées, il révèle qu'une grande partie des données n'est pas du tout exploitée.



Les études ne concernent au final qu'à peine 40% des sites ou indices de sites comportant du mobilier ou des structures funéraires. Quant à la diffusion des résultats, avec moins de 10 %, elle est pour le moins inexistante. Cependant, il faut préciser que postérieurement à l'année 2005, plusieurs publications sont venues combler ce retard, notamment le catalogue<sup>1</sup> accompagnant l'exposition *Gestes funéraires en Basse-Normandie*, organisée par l'association Archéo 125, et publié en 2006. Ce catalogue qui propose le premier panorama de la question de la Préhistoire à nos jours, consacre aussi la première synthèse sur l'époque gallo-romaine en s'appuyant uniquement sur des sites fouillés entre 1984 et 2005.

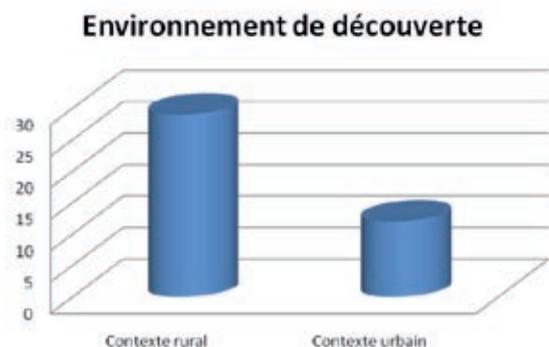
<sup>1</sup> Collectif, 2006 - 7000 ans d'histoire. Gestes funéraires de la Préhistoire à nos jours en Basse-Normandie.

## III. Typologie des contextes et des sépultures

Il ne s'agit pas ici de dresser un panorama détaillé, mais davantage de figurer un état des ressources existantes et de mesurer le potentiel dont dispose la Basse-Normandie dans le domaine de l'archéologie funéraire.

### III.1. Répartition urbain/rural

Avec l'émergence du fait urbain au début de l'Antiquité dans notre région, la mise en perspective des contextes urbains et ruraux semblait significative à la fois d'une comptabilité et de modalités funéraires différentes.

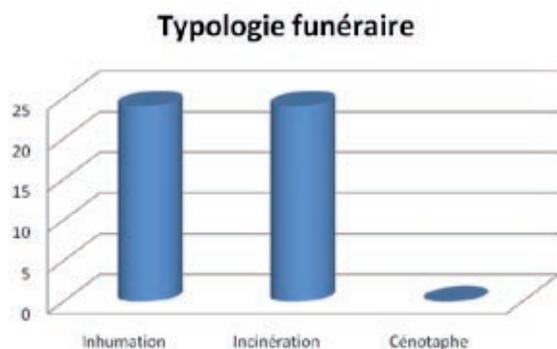


Sur le plan comptable, la détection de sépultures ou d'indices funéraires en contexte rural est largement prédominante. Pour autant, il s'agit le plus souvent de petits ensembles, voire de sujets isolés, tandis que les grandes nécropoles se retrouvent le plus souvent en contexte urbain. Là aussi, le poncif n'est pas loin mais il ne tient que par une transposition des connaissances d'autres territoires ; jamais la corrélation n'a été clairement établie au niveau régional, et encore moins *civitas* par *civitas*.

Les recherches à venir devront-elles peut-être commencer par là ? Cela semble être une condition *sine qua non* pour confronter la Basse-Normandie au reste du monde gallo-romain, et ainsi en faire émerger tant les aspects spécifiques que les traits communs.

### III.2. Typologie de modalités sépulcrales

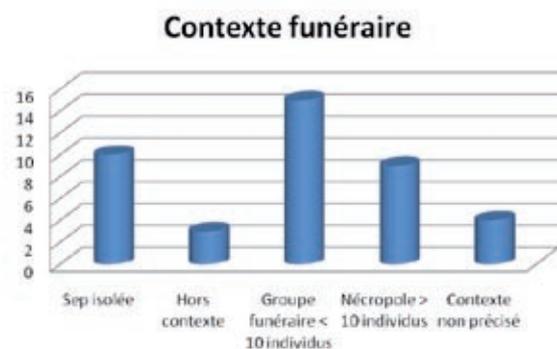
Classiquement, les modalités sépulcrales reconnues dans l'espace gallo-romain sont l'inhumation, la crémation et le cénotaphe. Dans la région, la représentation symbolique d'un disparu, ou cénotaphe, manifestation souvent discrète et méconnue des chercheurs, n'a jamais été rencontrée ou identifiée.



Inhumations et incinérations sont donc les deux seules catégories représentées, avec ici une exacte parité en nombre de sites uniquement, puisqu'il n'a pas été possible d'aller jusqu'au détail du nombre minimum d'individus pour chaque catégorie. De même, les aspects chronologiques n'ayant pas été affinés, aucune donnée évolutive entre ces deux cas de figure ne peut être avancée. C'est aussi un chantier qu'il conviendrait de conduire dans les prochaines années.

### III.3. De la tombe isolée à la nécropole : morphologie des groupes funéraires en Basse-Normandie

Cette approche concernant la morphologie des groupes funéraires n'est qu'une ébauche. Elle se veut surtout une illustration du potentiel de recherche et de la documentation disponible.



Les « individus » non contextualisés sont assez rares ce qui préfigure d'un corpus en relatif bon état sur le plan de la relation des entités funéraires à leur environnement social et chronologique. Le panel reflète aussi une certaine diversité dans les ensembles et une représentativité élevée des sépultures isolées. A propos de ce constat, une mise en garde est nécessaire : beaucoup de ces sépultures isolées ont été inscrites en tant que telles à l'issue de diagnostics qui n'ont pas généré d'interventions plus exhaustives. Il est donc délicat de savoir si ces occurrences sont effectivement isolées ou au contraire s'ils appartiennent à des groupes plus étendus.

Enfin, il est remarquable que le nombre de nécropoles contenant plus de dix individus soit également important, car plus facilement prise en compte dans les politiques de gestion patrimoniale, de conservation ou de recherche, elles incitent à la fouille exhaustive et s'accompagnent logiquement d'études approfondies dans les domaines de l'archéologie funéraire et de la paléanthropologie. A ce titre citons pour exemple, les cas de Lisieux « Michelet », de Rots « La Croix Vautier » et de Boitron « Le Sainfoin ».

## IV. Deux études de cas significatives

Sur les vingt-neuf indices ou sites funéraires répertoriés pour la période retenue, seulement deux ensembles funéraires calvadosiens ont fait l'objet d'études abouties, publiées ou en cours de publication. Il s'agit de la Nécropole Michelet à Lisieux, fouillée de 1990 à 1993 (D. Paillard) et la nécropole du Petit Paroir à Manneville-la-Pipard, fouillée en 1994 (N. Coulthard).

### IV.1. Le site Michelet à Lisieux, Calvados

Didier Paillard et Armelle Le Bagousse

Au début des années 1990, les nombreux travaux urbains entrepris par la municipalité de Lisieux ont fait l'objet d'une surveillance archéologique systématique. La mise en valeur du centre ville, le désenclavement du réseau routier ou encore la restructuration du bâti<sup>2</sup> ont été des points d'observations importants pour l'histoire de la ville (Paillard et Montaigne, 2006, p. 14-21). Dans le cadre de ces travaux, le percement du boulevard Jules Ferry<sup>3</sup> a permis de mettre au jour un site exceptionnel se trouvant dans un environnement urbain, épargné des pollutions des époques moderne et contemporaine et préservé sous la cour de l'ancienne école Michelet-Jules-Ferry (Paillard, 1994, p. 62-99)<sup>4</sup>.

#### Les premières phases d'occupations

Avec une surface dégagée sur près d'un hectare, le site « Michelet » constitue pour la première fois en France un ensemble cohérent s'inscrivant dans une fourchette chronologique allant de la période

<sup>2</sup> Passage de la rue Pont-Mortain en secteur piétonnier ; restructuration complète de la place François Mitterrand et de certains axes de circulation urbaine ; percement de nouvelles voies d'accès avec l'apparition de la rocade sud de Lisieux ; construction d'une piscine municipale, d'un IUT, d'un foyer des jeunes travailleurs, d'une médiathèque et d'une maison de retraite ...

<sup>3</sup> Ce nouvel axe reliant le boulevard Carnot et la rue Joseph Guillonnet a été créé pour désengorger le centre ville.

protohistorique au début du IX<sup>e</sup> siècle. Sa stratigraphie complexe a révélé des traces d'une ferme indigène protohistorique, recouverte durant le Haut-Empire par un quartier artisanal qui se structure vers la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. autour d'une voie principale orientée nord-sud, sur laquelle se greffent, dans le courant du II<sup>e</sup> siècle, deux nouveaux axes perpendiculaires de type secondaire.

Ce réseau viaire a favorisé l'installation d'une douzaine de bâtiments dont certains révèlent des vestiges d'activités liés à la métallurgie. L'occupation de ce quartier artisanal atteint son apogée dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Son déclin, observé dès le milieu du III<sup>e</sup> siècle, s'achève à la fin de celui-ci avec le démantèlement systématique des bâtiments, probablement généré par la récupération de matériaux nécessaires à l'érection du *castrum* vers 280 après J.-C.<sup>5</sup>.



Fig. 1 : vue générale de la nécropole Michelet, Lisieux, Calvados.  
Photo. D. Paillard.

### Un vaste espace funéraire (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) (fig. 1)

Les destructions du quartier artisanal du Haut-Empire n'ont pas affecté les axes de circulation, autour desquels apparaissent au tout début du IV<sup>e</sup> siècle quelques tombes « isolées » orientées nord-sud. Ces premières sépultures seront le point de départ

<sup>5</sup> - Un trésor monétaire retrouvé dans des niveaux de sol incendié d'une construction où repose la muraille fixe un terminus d'abandon au début des années 260. Toutefois, le démantèlement du quartier du site de « la Médiathèque » s'achève vers 280 ap. J.-C avec l'apport d'un épais remblai consécutif à la construction du *castrum*, se trouvant à moins de 60 m du site.

de l'implantation d'une nécropole plus vaste qui se structure vers 315-317, marquée par une nouvelle organisation rectiligne et un changement d'orientation est-ouest.

Ce cimetière gallo-romain comprend 793 sépultures, structurées en six phases d'inhumations superposées, dans un espace de 8 500 m<sup>2</sup>. Il connaîtra un développement important jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle. Cette nécropole, finement datée par la chronologie absolue et relative, a fait l'objet d'une étude anthropologique exhaustive et d'une approche paléodémographique approfondie (Paillard *et al.*, 2006, p. 209-224) dont les résultats peuvent être comparés avec les informations archéologiques. Les sépultures ont livré du matériel en quantité et de qualité (objets vestimentaires, dépôts funéraires) avec parfois des modes d'inhumations exceptionnels dans des cercueils en plomb et des chambres souterraines en bois (Paillard *et al.*, 2009, p. 1-22).

La communauté qui inhumait ses morts à Michelet durant le IV<sup>e</sup> siècle semble avoir connu diverses fortunes au cours de cette période. Le phasage des sépultures révèle des fluctuations sensibles au début et à la fin de l'occupation du site. A l'origine, seules quelques familles utilisaient ce lieu funéraire, mais en même temps que l'orientation des fosses devient est-ouest, le nombre des inhumations s'accroît rapidement, multiplié par trois en une vingtaine d'années. Au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, leur densité continue d'augmenter, imposant un développement progressif mais constant de la zone sépulcrale sur la totalité de l'espace disponible. A partir de 375, les différences de comportement observées entre les courbes de mortalité masculines et féminines font apparaître une probable mutation dans la population. Le confort économique acquis par les générations précédentes ne semble pas franchement menacé, car l'équilibre démographique des femmes se maintient favorablement, par contre la sur-représentation de l'effectif masculin dans des proportions identiques à celles de la phase d'installation, la nette augmentation des décès de jeunes adultes et de grands adolescents avec plusieurs cas de mort par violence, et la constance des traumatismes caractéristiques des risques aux métiers des armes, confirment la présence au sein de cette population d'un groupe militarisé (vétérans ou actifs) et permettent d'entrevoir une probable aggravation des troubles extérieurs. De même, l'inversion de la sex-ratio, avec une nette dominance féminine, à la

charnière du V<sup>e</sup> siècle, pourrait être révélatrice du déplacement pour des opérations lointaines de tout ou partie du contingent militaire cantonné près du *castrum* (Paillard et Alduc-Le Bagousse, 1999, p. 25-31).

Ce déficit des inhumations masculines va de pair avec la désaffection rapide de cette première nécropole.

L'espace sera abandonné provisoirement pendant près d'un siècle et demi. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle qu'un petit groupe de sépultures redonne au terrain un usage funéraire qui perdurera jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle. Cette deuxième nécropole, constituée d'un ensemble réduit de 218 sépultures pour deux siècles d'utilisation, fut probablement utilisée par un petit groupe de familles plutôt que par une partie de la population urbaine dont les sites d'inhumations sont connus aux abords des anciennes églises Saint-Aignan et Saint-Germain situées respectivement rue Pont-Mortain et sous la place Mitterrand à Lisieux.



Fig. 2 : une incinération de la nécropole de Manneville-la-Pipard en cours de fouille, Calvados. Photo. I. Le Goff.

#### IV.2. La nécropole à incinérations du Petit Paroir, Manneville-la-Pipard (Calvados)

Nicola Coulthard à partir des études de Jean-Xavier de Saint-Jores, Isabelle Le Goff et Karine Jardel

En 1994, en amont de la déviation de la commune de Manneville-la-Pipard dans le Pays d'Auge, sept sépultures comprenant chacune plusieurs incinérations ont été découvertes lors d'une fouille préventive. La fouille, correspondant à l'emprise des travaux de voirie alors imminents, n'a pas permis de fouiller la totalité de la nécropole. Nous disposons donc d'un échantillon d'une unité funéraire dont on peut difficilement évaluer l'importance quantitative.

Le site antique comportait trois éléments distincts, une voie orientée nord - sud, une série de bâtiments correspondant certainement à un relais routier (Coulthard *et al*, 1997, p. 89-102), et la nécropole. Un bâtiment abritant les bains du relais supposé recouvrait partiellement les fosses funéraires, ce qui laisse supposer un hiatus entre les deux grandes phases d'occupation. Néanmoins, la disposition de la nécropole et celle des bâtiments plus tardifs, étaient toutes deux dictées par la voie ; les sépultures, que l'on situe chronologiquement au milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., étaient agencées de façon linéaire légèrement en retrait de la voie, tout comme les constructions, érigées vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle. Chaque sépulture comprenait des restes incinérés d'un ou de plusieurs individus, et des dépôts funéraires. Les restes osseux avaient parfois été placés à l'intérieur de vases qui servaient ainsi d'urnes cinéraires. Néanmoins, dans la plupart des cas, les restes semblent avoir été posés directement en pleine terre, avec le mobilier d'accompagnement. Une étude des crémations a été réalisée par Isabelle le Goff (Inrap), et celle du mobilier par Karine Jardel (CG14).

La présence à la fois d'adultes (sans doute des deux sexes), d'adolescents et, fait plus rare, de jeunes enfants, laisse pressentir un groupe avec des liens familiaux. Des textes antiques nous rapportent que les pratiques de deuil sont très réduites voire non existantes pour les jeunes enfants (Plutarque, Numa 12), mais l'image dépeinte par cette nécropole est tout autre. Non seulement ces jeunes enfants sont intégrés à part entière dans l'espace funéraire, mais leurs sépultures sont celles qui ont livré le plus de mobilier d'accompagnement.

Les études ont permis de constater la répétition de l'association de poteries fines et ordinaires dans ces sépultures, ce qui peut correspondre à une volonté d'offrir des vivres permettant aux défunts de se restaurer lors de leurs voyages vers l'au-delà. Dans tous les cas, les objets d'accompagnement, comme la morphologie commune des fosses, reflètent des gestes normalisés, la formalisation d'un cérémonial. Ces résultats probants plaident pour un élargissement des études des crémations dans la région. S'agissant parfois de découvertes isolées lors de diagnostics par exemple, les incinérations ne font que rarement l'objet d'études. Cependant, relativement faciles à prélever

N° du dépôt funéraire	Nombre et âge des défunts (quand identification possible)	Mobilier
1	- 1 adulte gracile réparti en plusieurs contenants - un jeune enfant dans le V5	V1 petite cruche à panse piriforme à pâte claire V2 petite cruche à panse piriforme à pâte claire V3 flacon à glaçure plombifère importé de Gaule du Centre V4 fragments d'un vase à pâte grise V5 petit vase à pâte orangée granuleuse V6 vase à pâte granuleuse Fragments d'une fiole en verre Fragments d'un collier en alliage de cuivre
2	- 1 adulte entre, aspect gracile	V1 cruche (col et anse) V2 vase à pâte claire (découpé)
3 (3 bis)	- 1 adulte  - 1 adulte	V1 vase (NPR) incomplet  V1 vase statuette en forme de tête masculine (anthropomorphe) importé de Gaule du Centre
4	- deux enfants de 2/3 ans, l'un dans V1, l'autre dans V2	V1 vase (NPR) non reconstitué V2 une cruche à une anse et panse surbaissée dotée d'un petit pied annulaire.
5	- un adulte	V1 bouteille à pâte claire (cœur gris)
6	- un adolescent dans le V1	V1 vase de céramique commune grise découpé V2 vase balustre à pâte rouge. Fragments d'une fiole en verre
7	- un grand adolescent ou un adulte gracile	V1 cruche en pâte blanche à embouchure en entonnoir à surface externe cannelée V2 cruche en pâte blanche à embouchure en entonnoir à surface externe cannelée 1 fiole à pâte blanche

sur le terrain, il doit être envisageable de constituer des ensembles cohérents sur un territoire qui pourraient faire l'objet d'études groupées.

## V. Synthèse et perspectives

Ce bilan révèle que la recherche sur le domaine funéraire gallo-romain ne manque pas de vestiges. Au-delà de la phase terrain, l'état d'avancement des études en archéologie funéraire et en anthropologie pourrait permettre de publier assez « aisément » plusieurs ensembles qui concernent, quasiment à parité, des sépultures isolées, des groupes funéraires limités à moins de dix individus et des nécropoles plus vastes. Cette matière disponible permettrait également d'illustrer aussi bien les contextes ruraux que les environnements urbains antiques.

### V.1. Les grandes tendances chronologiques

L'étude est ici confrontée à la fois à un manque de précision et au manque de temps pour retourner vers la documentation de terrain afin d'affiner les données chronologiques. En l'état, il ressort de ce bilan que dans une plage chronologique comprise entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le IV<sup>e</sup> s. J.-C., sépultures à incinération et

sépultures à inhumation sont représentées quasiment à égalité en nombre de mentions. De même, la nature des groupes funéraires ne permet pas d'être plus précis à l'exception des ensembles déjà cités dont la publication est aboutie ou en cours.

Il est donc prématuré dans ce domaine de proposer une synthèse qui permettrait d'éclairer l'évolution des pratiques et des gestes funéraires au regard des évolutions politico-sociologiques de l'Empire. En l'état, les contours de l'évolution définis dans le catalogue de l'exposition déjà cité, posent le principe des incinérations prédominantes durant le Haut-Empire, et dans la succession de la fin de l'Age du Fer, puis du développement de l'inhumation à partir du III<sup>e</sup> s. Cette progression est principalement bâtie sur les exemples des nécropoles Michelet à Lisieux et de La Croix Vautier à Rots et ne semble pas pouvoir être rediscutée faute de nouveaux arguments.

### V.2. Des ensembles de référence encore inexploités

L'éparpillement des données concernant les indices funéraires inférieurs à dix individus fait souvent obstacle à leur diffusion. Ces « petits » ensembles n'en restent pas moins significatifs et demanderaient à être

confrontés aux nécropoles de plus grande ampleur, tant sur les plans anthropologiques que chronologiques. Le choix des priorités dans ce domaine reste donc à établir.

Concernant les groupes funéraires qui demeurent inexploités, citons les cas les plus emblématiques de Boitron « Le Sainfoin » pour le département de l'Orne, de Rots « La Croix Vautier », de Bernières-sur-Mer « La Crioux » et de La Cambe / Canchy « RD.204 » pour le Calvados. Pour ce même département, il faut leur adjoindre celui d'Ifs « Quartier Sud-Est », susceptible de renseigner la phase précoce ou transitoire de l'ère gallo-romaine. On remarquera l'absence de site d'envergure pour le département de la Manche.

La fouille de ces différents contextes avait révélé un potentiel d'étude important en raison, notamment, de la qualité de conservation des artefacts. Pour le moment, leur publication ne semble pas à l'ordre du jour et certains sites souffrent même de non remise du rapport pour la phase terrain alors que les études anthropologiques ont été réalisées. L'enjeu des prochaines années sera sans aucun doute de régler ce passif.

### **V.3. Pour une nouvelle dynamique en matière d'archéologie funéraire**

Le nombre d'incinérations trouvées lors de diagnostics ou dans des fouilles multiséculaires, parfois sommairement évoquées dans les rapports, appelle à la mise en commun des données résultant des études. Cette piste permettrait sans aucun doute d'étoffer l'évolution des pratiques funéraires régionales sous l'angle de ces fameux « petits ensembles ». Dans le même ordre d'idée, la question des mobiliers d'accompagnement, plus suggestifs d'une approche sociologique de la tombe - statut du défunt, codification des rituels, etc. – est un champ d'études largement sous exploité qui ne demande qu'à progresser. Enfin, avec la découverte récente d'un ensemble funéraire monumental antique à Falaise « Vâton » (V. Hincker), c'est plus largement la question des mausolées et autres tombeaux monumentaux qui doit être remise d'actualité en revisitant des découvertes bien plus anciennes comme le tombeau du « Roule » à Cherbourg (1688).

---

### **Bibliographie**

**PAILLARD Didier, BUCHET Luc, ALDUC-LE BAGOUSSE Armelle, 2006** - Nombre d'inhumés, nombre d'habitants. Estimations archéologiques et anthropologiques, Lisieux Calvados, IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. In Buchet Luc, Dauphin Claudine, Séguy Isabelle (dir.). *La paléodémographie : Mémoire d'os, mémoire d'hommes*. Actes des 8<sup>e</sup> journées anthropologiques de Valbonne. Antibes : Editions APDCA, 2006, p. 209-224.

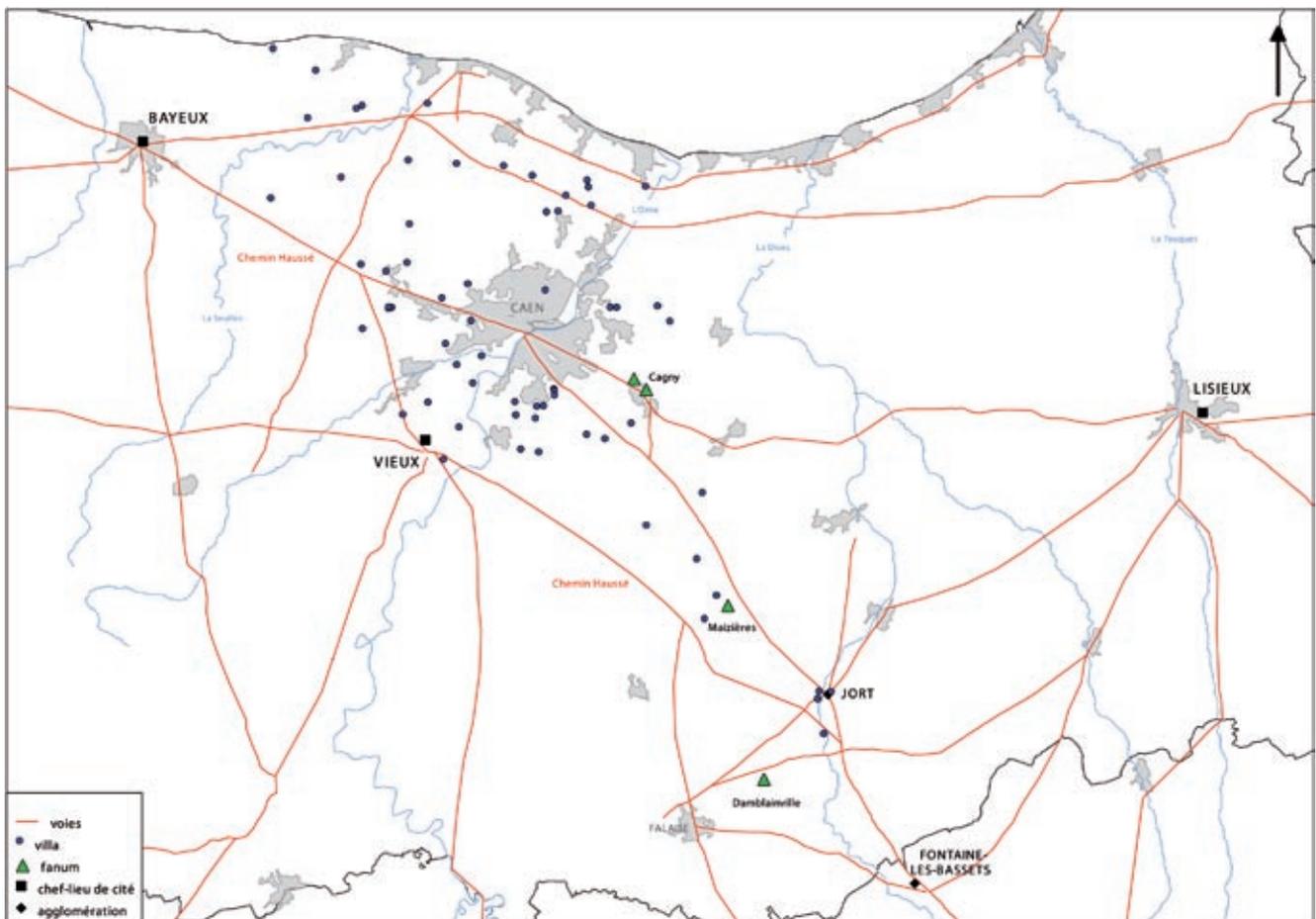
**PAILLARD Didier, MONTAIGNE Catherine, 2006** - *Lisieux en transparence : les photographies d'Alcide Goupil, la reconstruction 1945-1953*. Caen : Archives départementales du Calvados, 2006, p. 14-21.

**PAILLARD Didier, ALDUC-LE BAGOUSSE Armelle, BUCHET Luc, BLONDIAUX Joël, NIEL Cécile, 2009** - Identité sociale ou miroir d'une société en évolution ? Les tombes remarquables de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle dans la nécropole Michelet à Lisieux (Calvados). In Alduc-Le Bagousse Armelle (dir.). *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Caen : Publications du CRAHM, 2009, p. 1-22. (Tables rondes du CRAHM, 4).

# Présentation des apports scientifiques par thème

## La prospection aérienne de la plaine de Caen

Jean DESLOGES  
en collaboration avec Patrick GIGOT et Nicolas AUGER



*Sites antiques repérés par la prospection aérienne.*

## I. Introduction

---

La recherche aérienne n'a qu'une vingtaine d'années d'existence en Basse-Normandie. Ce retard a cela de paradoxal que la région a connu l'un des initiateurs de la méthode en France (Edeine, 1960). Si cette expérience suscita la vocation d'un Roger Agache, par exemple (Agache 1978, note 10, p 31), elle resta dans notre région au niveau de l'anecdote. Il faut avouer que les premiers résultats avaient été peu convaincants.

Dans les années 80, l'effort d'amélioration de la « carte archéologique nationale », offre le cadre et les moyens d'entreprendre des recherches plus soutenues. Il ne s'agit plus de survols occasionnels au gré d'initiatives privées, mais d'un balayage systématique. Pour ce faire, la *Direction régionale des antiquités* prend directement en charge la programmation et la réalisation des missions en collaboration avec l'aéroclub régional de Caen-Carpique. La *Plaine de Caen* s'impose alors comme champ d'investigation prioritaire. Son régime d'openfield est favorable à l'apparition des révélateurs courants mais, avant tout, le statut de la Plaine sur la scène économique réclame une connaissance accrue face aux risques induits par l'urbanisme et les travaux de génie civil. L'investissement sur la durée a permis de s'accommoder des spécificités bas-normandes : climat, étroitesse des parcelles, diversité des sols et des cultures *etc.* Bon an mal an, la Plaine livre un petit peu d'un patrimoine enfoui qui semble inépuisable. Sans forcer la note, les acquis ont largement renouvelé nos connaissances de pans entiers de la chronologie ; le cas des périodes protohistoriques est particulièrement éloquent (Desloges, Ropars 2011).

On peut se demander quel est l'intérêt de la prospection oblique à l'heure où les couvertures photographiques à haute altitude sont accessibles à moindre effort sur le Net ? Du reste, l'inflation de l'archéologie préventive et la pratique des *diagnostics* systématiques lui ont fait perdre beaucoup de son rôle préventif. Tout bien considéré, il semble que le moment ne soit pas encore venu de faire l'économie de ces longues traques à la mode Agache, d'autant que les objectifs ont évolué. Par son aptitude à passer d'une échelle à l'autre, la prospection aérienne s'est affranchie de la fonction de collectage d'« objets immobiliers » : villas,

temples, enclos, *etc.* pour s'intéresser aux « structures de liaison » : chemins, découpage de l'espace, et à toutes les interrelations qui peuvent contribuer à la compréhension globale de « l'espace vécu » ; c'est-à-dire du rapport des hommes aux lieux (Frémont, 1998).

### Caractères de la Plaine bas-normande

Terrains Anciens et Secondaires se partagent la Basse-Normandie en trois ensembles différenciés par le relief et les formes de l'habitat. À l'Ouest et à l'Est, les paysages sont conformes à l'image de la Normandie traditionnelle avec ses vallonnements et ses herbages entourés de haies vives. Au centre, une longue dépression tranche par ses grands espaces découverts. Cette sous-région, désignée sous le terme générique de « Plaine <sup>1</sup> » est sous-tendue par la frange jurassique du Bassin anglo-parisien (Bathonien moyen). Elle s'étire sur une centaine de kilomètres à l'intérieur des terres. Très resserrée dans la région d'Alençon, elle s'évase progressivement pour offrir un débouché largement ouvert sur la mer.

La partie septentrionale de la Plaine, sous l'appellation de *Plaine de Caen*, fait l'objet principal des recherches aériennes. Elle englobe trois micro-régions : la Plaine de Caen proprement dite, celles de Falaise et de Saint-Pierre-sur-Dives. L'ensemble dessine vaguement un trapèze de 50 km du Nord au Sud, pour une largeur d'environ 20 km, soit 100.000 ha. Barré à l'horizon par les hauteurs du Pays d'Auge et du Bocage, le paysage n'est pas monotone au sens beauceron. C'est une suite d'ondulations plus ou moins marquées, entrecoupées par un cloisonnement de vallons secs. Les vallées drainées sont peut nombreuses. Au sortir des terrains anciens, L'Orne traverse la plaine de Caen dans une large vallée estuarienne ; le *Laizon* sépare les Plaines de Caen et de Falaise. Aux marges, la Seules fait une interface discrète avec le Bessin. La *Laize* marque une rupture plus franche vers l'Ouest. Les limites orientales se fondent doucement dans les marais de la Vallée d'Auge et les avant-buttes du Pays d'Auge. Enfin, à Falaise, les *Monts d'Eraines* referment la Plaine vers le Sud, limitant le passage à un étroit goulet sur la Dives.

<sup>1</sup> Le terme géographique de « campagne » est abandonné par l'usage courant.

L'homogénéité de la Plaine cache une certaine diversité pédologique. Deux grands types de sols se partagent l'espace. Une épaisse couche de limon éolien<sup>2</sup> enveloppe le plateau sub-littoral et le Nord de la Plaine-de-Caen, puis s'amenuise vers le sud et cède la place progressivement aux sols minces (rendosols), ponctués ici et là par des placages de limon résiduels. Des le Néolithique, la céréaliculture a su tirer parti des sols épais (froids) comme des sols minces (chauds). Elle a bénéficié en outre de l'ombre pluviale que lui procurent les reliefs du Bocage. Sécheresse relative, relief peu marqué, sols fertiles, toutes ces conditions agricoles intéressantes ont une contrepartie. En effet, la perméabilité du sous-sol rend difficile le captage des eaux souterraines en deçà d'une profondeur de 20 m. Les cours d'eau ont certes un régime régulier en toute saison - des flottilles de gabares pénétraient autrefois profondément dans les terres - mais la plupart s'écoulent en périphérie. Cela ne diminue en rien leur rôle dans la circulation des hommes et des biens, mais pose toute la difficulté de l'approvisionnement en eau au cœur du plateau, que ce soit pour la consommation ou pour les besoins des artisanats de poterie ou de textile. Enfin, il faut insister sur l'importance du facteur historique. La Plaine a une vocation naturelle : la réceptivité. Elle offre, en effet, un canal privilégié pour les flux venant de la côte comme de l'intérieur. Vecteur des hommes et des idées, la Plaine reste profondément marquée par cette causalité historique qui vaut pour toute l'échelle des temps (Desloges, Bernouis 1999).

## II. Bâtiments

### II.1. Des substructions : quelques exemples

On peut difficilement soupçonner la prospection aérienne de surévaluer l'occupation antique. Sa contribution est quantitativement modeste si l'on passe au tamis la foule des structures de chronologie « possiblement » antique, comme certains ensembles fossoyés : enclos, enceintes, et autres « fermes indigènes ». Bien que particulièrement restrictive, la présence d'une architecture en dur est le seul critère de reconnaissance de la période. Les occurrences sont donc constituées par les vestiges de bâtiments dont la signature phytologique, dans la grande culture, ne fait pas de doute (photo. 1). Il est rare que la prospection au sol invalide l'origine antique de ces vestiges. Isolés, ou regroupés de façon plus ou moins cohérente, ces gisements sont prudemment qualifiés d'« habitats »,

<sup>2</sup> Loess calcaires weichseliens



Photo. 1 : bâtiment antique, sans doute associé à une villa située à proximité, Audrieu, Calvados. Photo. J. Desloges.

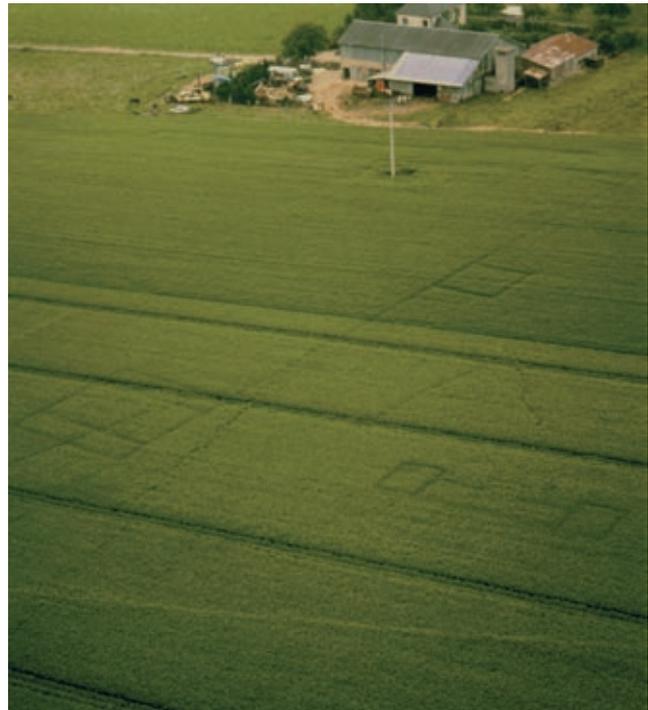


Photo. 2 : villa à Avenay, Calvados. Photo. J. Desloges.



Photo. 3 : groupement de bâtiments, Ouistreham, Calvados. Photo. J. Desloges

sans que l'on puisse préciser plus avant leur nature exacte. Parfois, on peut au fil des survols, rattacher tel bâtiment à une villa dont la résidence n'était pas encore révélée. C'est le cas à Saint-Aubin-d'Arquenay près de la côte, où plus de dix années séparent la découverte des premiers bâtiments et l'image supposée complète de l'établissement. À Avenay, à quelques kilomètres de *Vieux-Aregenua*, ancien chef-lieu de Cité des *Viducasses*, deux bâtiments carrés, symétriquement disposés, ont été interprétés comme le portique monumental séparant deux cours d'une très grande villa. La compréhension du site n'est intervenue qu'avec l'apparition d'un petit édifice barlong dessinant en réduction le plan résidentiel typique avec sa façade terminée par deux petits pavillons saillants. Cette architecture caractéristique correspond probablement à la maison du *vilicus*. La résidence du maître demeure, quant à elle, réfractaire à la détection aérienne (photo. 2).

Près de l'estuaire de l'*Orne*, à Ouistreham, à proximité des levées du « camp » du *Catillon*, la trace des fondations de bâtiments, de dimensions diverses, livre un tout autre type d'établissement antique. Il s'agit probablement d'une petite agglomération qui s'est développée à l'endroit où une grande voie Est-Ouest, venant de Bayeux, atteint le fleuve (photo. 3).

Plus à l'Est, sur une hauteur qui domine la côte, distante d'à peine 2 km, un autre ensemble de bâtiments répartis de part et d'autre d'une « rue » empierrée signale là encore l'existence d'une

petite bourgade. Trop modestes sans doute pour correspondre à la mystérieuse *Grannona* de la *notitia dignitatum*, ces petits habitats groupés ou hameaux constituent néanmoins une spécificité du plateau littoral. L'agglomération récemment identifiée à Bréville-les-Monts par D. Flotté (Inrap), ou encore le site de Rots « Cap-Ouest », peuvent illustrer ce type d'habitat intercalaire (Carpentier, 1994).

Quel est le sens de cette répartition ? Il est certain que l'apparition aléatoire des vestiges de maçonneries ne constitue pas un critère suffisant pour différencier ces gisements de la foule anonyme des épandages de matériel antique.

D'un tout autre niveau sont les vestiges d'édifices et de diverses substructions, tels qu'il en est apparu à Fontaine-les-Bassets (61), et qualifiables sans restriction d'« urbains ». Connue depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le site s'étend sur une dizaine d'hectares dans le *no man's land* protohistorique et antique que constitue la Plaine de Jort-Trun. La confluence de deux axes de circulation importants est le seul point remarquable du paysage. Une voie venait de Lisieux et se dirigeait vers le Sud (Sées). L'autre, traversait la Plaine de Caen à partir du littoral et se dirigeait vers l'oppidum d'Exmes avant d'atteindre le pays des Carnutes. L'image aérienne obtenue par M. Gilles Guillemot a valu au site son statut d'« agglomération secondaire »<sup>3</sup>. Depuis, les survols n'ont cessé de préciser les structures d'une ville ouverte avec son réseau de voirie empierrée, ses

<sup>3</sup> in : CAG 61

Photo. 4 : l'agglomération secondaire de Fontaine-les-Bassets, Orne.  
Photo. J. Desloges.



pâtés de maisons, ses cours fermées, ses possibles sanctuaires ou ses édifices publics (?) (photo. 4).

Curieusement épargné par les chercheurs-antiquaires, il s'agit du site de plaine le plus remarquable par son potentiel inédit d'information.<sup>4</sup>

Dix kilomètres plus au Nord, les recherches aériennes autour du village de Jort ont permis également de détecter un ensemble de substructions et de voirie qui confirme l'existence d'une petite agglomération sur le coteau légèrement déclive de la rive droite de la *Dives*, en marge du village actuel. En outre, ces recherches ont également permis d'observer, dans le contexte péri-urbain, d'importantes traces d'exploitation de carrières de pierre<sup>5</sup>. Le site se trouve également à la confluence de trois grandes voies : la voie de Lisieux à Avranches, le *Chemin Haussé* et la voie des *Ponts de Jort* qui se rejoignent à l'atterrage du gué qui a donné son nom au village (*Diwo-ritum*). Le bourg antique de Jort n'était probablement qu'une modeste halte sur l'axe chartrain, sans commune mesure avec l'ampleur de Fontaine-les-Bassets. La vacuité du contexte de Fontaine, tranche avec la densité des établissements fossoyés détectés autour de Jort, ce qui semble confirmer que ce passage de la *Dives* était en usage de longue date.

L'une des questions que pose l'habitat antique dans la Plaine, tel qu'il est brossé ici, concerne le sous-sol des villages traditionnels. L'habitat groupé, les finages radiaires, constituent l'héritage des temps médiévaux. Le système agraire, ou encore la difficulté de captage de l'eau, tendaient au regroupement des feux, selon une hypothèse souvent avancée (Chauvel, 1921; Brunet, 1998), mais ce n'est pas l'apanage du Moyen Âge et on doit se demander si les villages ne sont pas issus d'un noyau antique. Aucune hypothèse valable ne peut répondre à cette question faute de données de terrain. Les rares cas que l'on peut évoquer ne sont aucunement significatifs. Le village médiéval de Vieux, par exemple, se développe sensiblement à l'emplacement de l'agglomération antique. Au contraire, celui de Fontaine-les-Bassets dédaigne le site antique et lui préfère les rives de la *Dives*. Quelquefois l'existence de villas à proximité immédiate du village traditionnel tend à donner un peu de crédibilité à l'idée d'une filiation dont l'origine serait un hameau d'artisans ou de laboureurs plus ou moins

<sup>4</sup> Un nouveau projet de recherche mené par S. Quevillon et mentionné dans le chapitre VI.1.

<sup>5</sup> Des sondages effectués par Antoine Chanceler en 1997 a confirmé la datation de ce centre important de production de matériaux de construction.

liés aux grands domaines. Ainsi des villas semblent-elles «surplomber» les villages de Rots, Maltot, Colleville, Hermanville, Crépon, etc. Ailleurs, c'est le folklore qui rapporte la tradition d'un village médiéval déserté à l'endroit où la prospection aérienne identifie une villa, comme à Saint-Sylvain, au lieudit *Saint Pierre-d'Exvilliers*.

## II.2. Les villas

Nous qualifions de villa les vestiges de substructions pour lesquels la photographie révèle l'existence de bâtiments dont la physionomie évoque les architectures du Nord de la Gaule, popularisées par Roger Agache. Symboles, s'il en est, de la romanisation des campagnes, les villas sont relativement rares dans la région, disons à tout le moins que leur détection est difficile. À cet égard, la Plaine bas-normande est loin de la Picardie et ses centaines de villas.

Dans la majorité des cas, la résidence se manifeste en premier, avec ses cloisonnements internes et ses pavillons de façade. On devine la *pars rustica* à quelques traces maculiformes, ce qui permet d'imaginer la disposition des bâtiments domestiques qui pouvaient être bâtis de bois et de torchis, à la mode indigène, et qui n'ont pas laissé de fondations durables.

L'analyse de la vingtaine de plans enregistrée en Plaine de Caen reste à faire. En première approche, on peut se référer à la typologie de Roger Agache pour distinguer plusieurs catégories connotées à l'importance apparente de l'établissement ou aux dimensions de la résidence. Les plus grandes villas actuellement connues, au nombre d'une demi-douzaine, ne manquent pas d'ampleur sur le modèle de l'établissement fouillé récemment par Nicola Coulthard à Touffréville ou encore, la villa de *Vaton*, près de Falaise, fouillée par les Antiquaires dans les années 1834<sup>6</sup>. Dans ce cas, la résidence présente un plan complexe où se distinguent des compartiments plus ou moins vastes, dont certains semblent encore disposer d'un sol construit (Photo 5). Trois, voire quatre rangées de pièces sont établies dans la largeur du bâtiment. L'une des extrémités se présente souvent en forme d'abside (Photo 6). Des dépendances et des cours environnent librement la résidence.

Les villas les plus nombreuses ont une disposition moins originale. D'une superficie plus modeste, elles comptent un bâtiment à galerie peu imposant,

<sup>6</sup> Cf. *Lettres sur les antiquités romaines trouvées à Vaton en 1834 et sur les origines de la ville de Falaise* / par M. Frédéric Galeron.

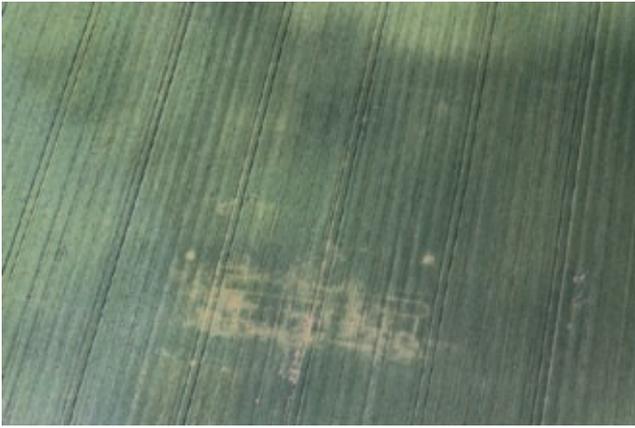


Photo. 5 : maison de maître d'une villa à Hermanville, Calvados.  
Photo. J. Desloges.



Photo. 6 : villa à Asnelles, Calvados. Photo. J. Desloges.



Photo. 7 : villa à Colleville-Montgomery, Calvados. Photo. J. Desloges.

constitué d'une seule rangée de cellules, quelquefois sans communications intérieures. La partie domestique comprend deux ailes disposées en éventails s'élargissant vers l'extérieur (Photo 7). Il existe une certaine variété d'orientation ; la façade principale regarde souvent vers le Sud-Sud-Ouest mais également vers le Sud et aussi plein-Est. La topographie semble parfois jouer un rôle. La villa de Saint-Sylvain, par exemple, se trouve en bordure de plateau, cette situation prédispose le bâtiment de telle façon que l'axe morphologique soit perpendiculaire à la pente (S-E). La partie domestique se situe en contrebas, en pleine pente, ce qui devait être peu commode, en revanche les résidents bénéficiaient d'une vue surplombante qui embrassait la Plaine alentour sur une vingtaine de kilomètres. Une autre villa, à Mathieu, est installée sur une ligne de hauteur : le horst qui domine le littoral à quelques

kilomètres du rivage. Ainsi, la vue pouvait-elle porter loin vers le sud et l'intérieur de la Plaine et, au revers, embrasser la côte de Nacre, l'estuaire de l'Orne vers l'Est et l'estuaire de la Seine dans le lointain. Plus près de la côte, la villa d'Asnelles adopte une disposition identique, tout comme le grand établissement exploré à Saint Aubin-sur-Mer pendant l'Occupation (Eble, 1948, p. 365-383) cf. Fig. 1, chapitre I.

Nous avons précisé qu'aucun des types de sols rencontrés dans la Plaine n'est véritablement réfractaire à la détection aérienne (Desloges, Ropars 2011). Ce constat mérite d'être sérieusement nuancé en ce qui concerne les substructions antiques. La cartographie des découvertes, prise à la lettre, tend à démontrer que les villas sont exclusivement implantées sur les sols épais, en particulier sur le plateau sublittoral. Ainsi, l'implantation de ces domaines pourrait

s'expliquer par la conjonction des agréments de la côte (à moins que ce ne soit la possibilité d'en anticiper les dangers), et des terres fertiles convenant aux techniques introduites par les latins. On pourrait y ajouter l'intérêt que pouvait représenter le contrôle de la circulation sur l'*Orne* et la *Seulles* avec leurs appontements, et la diffusion des produits de la mer : poissons, huîtres, engrais, sel. Corrélativement, une faible densité d'enclos indigènes, dans ces contextes, marquerait la relégation de l'agriculture gauloise aux sols minces.

Ce schéma a malheureusement toutes les apparences d'un artéfact méthodologique. Certes, on peut invoquer la persistance de la construction en matériaux périssables pour expliquer l'absence de substructions. On connaît le cas de la villa du *Grand Herbage* à Sées et celui de Touffréville (Leclerc, 2007, p. 139-168 ; Coulthard, 2008, p. 110), mais il semble bien que la raison de ce phénomène de répartition soit plus prosaïquement à l'arasement des vestiges lié au processus d'érosion, qui affecte plus gravement les sols minces. La fouille menée sur le site de *La Dronnière* à Iffs, près de Caen, a bien mis en lumière la disparition radicale des fondations en pierre. Quelques courtes séquences de maçonnerie ont subsisté à la faveur de phénomènes naturels de soutirage qui les mettaient hors d'atteinte des charrues (Jahier, 2003). Certains phénomènes de répartition semblent néanmoins avoir quelque valeur. C'est le cas de l'attraction que semble opérer le contexte urbain de *Vieux-Aregenua*. C'est en effet dans cette excroissance de la Plaine de Caen, sur la rive droite de l'*Orne*, qu'ont été identifiées les quatre plus grosses villas détectées à ce jour (Photo 8).



Photo. 8 : pars urbana d'une grande villa à Esquay-Notre-Dame, Calvados. Photo. J. Desloges.

Un autre type d'exploitation agricole est constitué par des fermes indigènes « romanisées » sous la forme d'un ou plusieurs bâtiments en dur. De tels établissements sont connus surtout au Sud de la Plaine de Caen. À Saint-Martin-de-Fontenay, par exemple, à quelques kilomètres au Sud de Caen, un petit bâtiment comprenant trois cellules contiguës fait figure de résidence dans un système de grands enclos géométriques. Une puissante clôture fossoyée, de plan rectangulaire, enferme l'ensemble. À Olendon (*ollo dunum*), le caractère archaïque de la ferme-villa est encore plus prononcé ; il s'agit d'un petit bâtiment cloisonné qui apparaît au sein d'une accréation d'enclos de toutes formes.

Enfin, la prospection aérienne offre quelques exemples de substitution intéressants. À Colleville-Montgomery, par exemple, les bâtiments d'une villa se superposent directement à un grand système d'enclos jointifs (Photo. 9). Dans d'autres cas, à Mathieu, Colombelles, Saint Sylvain, Maizières, etc. la villa est suffisamment proche d'une ferme de type gaulois pour qu'on accepte l'idée d'un phénomène de captation d'un terroir indigène ou plus simplement, d'un déplacement n'entraînant pas un remodelage profond du paysage agraire. La compréhension des formes de l'habitat rural, de leur chronologie et de leur évolution, passe



Photo. 9 : Une villa à Colleville-Montgomery, Calvados, installée sur un système d'enclos jointifs antérieurs. Photo. J. Desloges.

évidemment par la mise en œuvre d'un programme de fouilles. Pour l'heure, aucune des villas découvertes ne semble être dépourvue d'antécédents, qu'ils soient « latèno-tardifs » ou « romano-précoces ».

### II.3. La côte des fossés

Une autre approche de la campagne gallo-romaine consiste à rechercher des formes paysagères attribuables à l'antiquité et en premier lieu à examiner les « cadastres » hérités de la tradition érudite<sup>7</sup>. Nous avons pris pour exemple le plateau côtier déjà cité. L'espace entre *Seulles* et *Orne* a inspiré très tôt les historiens à la recherche de la *Grannona in littore saxónico* et des forts du *Littus* saxon (Prentout, 1911). À son tour, le professeur Lucien Musset avait remarqué l'existence d'une structuration orthogonale des parcelles s'étendant sur une dizaine de communes côtières. Une voie parallèle au trait de côte, constituait l'une des lignes de force de ce paysage validant ainsi l'existence d'une « cadastration » (Musset, 1947). Le groupe de villas identifié par la prospection aérienne prend naturellement place dans ce schéma où elles font moins figure d'exploitations latifundiaires que d'unités de production au sein d'un même *infield*.

La prospection aérienne suggère un scénario différent en ce sens que le plateau littoral, avec ses sols épais, est loin d'avoir rebuté les agriculteurs gaulois. Il apparaît indiscutablement que ces systèmes d'enclos sont déjà orientés, pour la plupart, suivant le fameux découpage orthonormé. Une cartographie simplifiée permet de visualiser l'alignement quasi-systématique des fermes romano-indigènes sur des pistes qui se dirigent vers la mer. Ces linéaments Nord-Sud, sont naturellement recoupés par les axes de circulation parallèles à la côte créant un effet de quadrillage. Bien évidemment, la chronologie de ces systèmes d'enclos est inconnue, ce qui laisse la place à quelque surprise. Il faut noter néanmoins que l'un de ces enclos « orientés », au lieu dit *la Fosse Touzé* à Courseulles, a pu être daté du premier âge du Fer à l'issue d'une fouille préventive (Jahier, 2011). Ce type d'organisation de l'espace est assez comparable au découpage pseudo-parcellaire récemment mis en évidence, près de Caen, sur le site protohistorique d'Objectif-Sud (Le Goff, 2008).

---

<sup>7</sup> Le terme « parcellaire » est employé ici pour signaler un découpage de l'espace par une scarification fossoyée, sans préjuger de la fonction exacte de ces réseaux qui font partie intégrante de l'habitat.

L'ensemble des observations amène à réviser la thèse de Lucien Musset et, plus encore, l'idée même d'arpentage. En effet, la configuration naturelle du plateau imposait les orientations cardinales. La voie qui semble constituer l'ossature de ce paysage reprend elle-même le tracé d'une grande faille Est-Ouest. L'exposition, la côte, la déclivité naturelle, la direction des vallées, tous ces éléments constituaient des injonctions telles que l'arpenteur s'en est accommodé.

L'adaptation du paysage agraire aux formes de la nature procède probablement d'un empirisme élémentaire qui prend place bien avant la Conquête. La pérennité des orientations agraires, sur le plateau Nord, ne s'explique pas autrement. La cristallisation des villages, aux environs de l'an Mil, ne perturbe pas fondamentalement le compartimentage ancien. Certains villages comme Colleville, par exemple, s'étirent en rang à la manière de ces villages de défrichement (*Waldhufendörfer*), le long d'un des vieux cheminements Nord-Sud.

Un autre exemple de découpage orthonormé se trouve près de Falaise dans un tout autre environnement. L'ossature est constituée par un axe Nord-Sud, long de 6 Km, sur une largeur de 2 Km. La prospection aérienne confirme l'existence de cette organisation qui pourrait correspondre au fonds de la grande villa de *Vaton* qui se trouvait à l'extrémité sud du maillage (*infra*). Une opération de fouilles préventives a permis de mettre au jour de nombreux fossés conformes à ce quadrillage. Sans préjuger d'une antériorité protohistorique ici bien avérée, il faut signaler que l'un des fossés a livré un important dépôt de céramiques datables des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles ap. J-C. Ce dépôt ressemble fort à un rituel de fondation parcellaire.

### II.4. Les bâtiments cultuels

L'un des mérites de la prospection aérienne est d'avoir révélé plusieurs petits temples celto-romains de type fanum (photo 10). En l'état des recherches et avec toutes les réserves d'usage, ce type d'établissement se rencontre exclusivement sur une ligne Nord-Sud, à la marge orientale de la Plaine. Cette ligne évoque naturellement la « frontière » qui séparait le territoire traditionnellement attribué aux *Viducassses* (côté plaine), et celui des *Lexovii* (Pays d'Auge). Depuis les recherches de Norbert Sauvage, le cours de la

*Dives* passe pour la limite administrative des deux Cités (Sauvage, 1905). La localisation des fanums, à quelques kilomètres plus à l'intérieur de la Plaine, amène à réviser cette idée dans le sens d'une sorte de zone d'exterritorialité. Dans cette hypothèse, la commune de Frénoville-Cagny, grand carrefour de chemins sur l'itinéraire Bayeux-Lisieux, avec deux fanums identifiés et une forte concentration de vestiges protohistoriques et antiques, fait figure d'agglomération de contact (*Conciliabulum*)<sup>8</sup>. On peut formuler la même remarque à propos du grand sanctuaire antique juché sur les *Monts d'Eraines*, entre Falaise et Jort. Partiellement fouillé en 1847, ce site de hauteur exceptionnel, s'est trouvé augmenté par la prospection aérienne de plusieurs bâtiments adventices dont un fanum (Photo 11). Le caractère public de cet ensemble monumental à l'écart des agglomérations ne fait guère de doute<sup>9</sup>.

Le sanctuaire découvert sur le plateau qui domine la rive droite du *Laizon*, à Maizières, peut illustrer la nature de l'occupation gallo-romaine. Les premières photographies révélaient un fanum avec la *cella* et un couloir court en guise de vestibule. Vingt années de survols ont permis de compléter cette image en montrant que le bâtiment se trouve au centre d'une

<sup>8</sup> Cf. Desloges, Maneuvrier, 1993. Repris in : Delacampagne et al. 1992 p 62-63.

<sup>9</sup> L'opinion selon laquelle le site correspondrait à une « agglomération secondaire » est dénuée de fondement. Cette interprétation est peut-être influencée par une analogie toponymique : l'agglomération antique d'Airaines en Picardie...

grande cour quadrangulaire qui le rapproche du sanctuaire étudié récemment par Guy Leclerc à Macé, Orne (Leclerc, 2007). Plusieurs bâtiments annexes sont adossés à ce mur-péribole. Une villa se trouve à 800 m du sanctuaire. De grands fossés rectilignes Est-Ouest semblent structurer l'espace alentour sans empiéter sur un réseau d'enclos indigènes qui se développe à quelques distances. Ce secteur, aujourd'hui désert céréalier, se situe dans l'espace intermédiaire qui sépare les deux grandes voies qui traversent la Plaine.



Photo. 10 : fanum à Cagny, Calvados. Photo. J. Desloges.

Photo. 11 : sanctuaire à Damblainville, Calvados. Photo. J. Desloges.



### III. Les chemins

---

L'étude de la voirie antique est l'une des orientations actuelles de la prospection aérienne. Nous avons déjà évoqué les deux grands axes de longs parcours qui traversent la Plaine de Caen du Nord-Est au Sud-Est, pour se fondre dans l'itinéraire chartrain. On connaît également de longue date plusieurs voies Est-Ouest dont l'axe Bayeux-Lisieux et la voie dite « littorale », en partie submergée. Sans entrer dans le détail des observations relatives à l'ascendant de ces chemins sur l'habitat et l'organisation agraire, il est intéressant de noter que leur création est antérieure à la période gallo-romaine. En effet, la prospection montre que ces chemins sont bordés par des enclos géométriques carrés et circulaires, dont on ne doute pas de la fonction funéraire et de l'attribution aux périodes protohistoriques. Cette hypothèse rejoint celle que nous avançons plus haut à propos de l'organisation du paysage agraire et de ses permanences. En l'état de la recherche, seul, l'axe dit le *Chemin Haussé* ne présente pas ce type de jalonnement. On peut en déduire que la voie a été construite *ex nihilo* à l'époque romaine.

Le *Chemin Haussé* prend naissance sur l'axe Bayeux-Lisieux et gagne le Sud-Est pour rejoindre Vieux-Aregenua.<sup>10</sup> Il traverse ensuite la Plaine de Caen par Cintheaux et gagne la vallée du Laizon, au centre de la Plaine de Caen, où il s'interrompt brusquement. Les Antiquaires se sont souvent interrogés sur le sens de cette interruption en rase campagne. L'une des propositions tentait de démontrer que la voie était de création tardive. On imaginait que sa fonction première était de permettre l'évacuation des populations vers l'intérieur lorsque la pression des bandes saxonnes sur la côte l'exigeait (L'Hermitte, 1962). La prospection aérienne ne donne pas, bien évidemment, de précisions chronologiques, mais elle a permis de retrouver la continuation de cet itinéraire au-delà de la vallée du Laizon. Souvent tronçonnée par le cadastre actuel, la voie se prolonge par Perrières puis traverse la *Dives* au gué de Bernières d'Ailly pour rejoindre la voie de Chartres par Fontaine-les-Bassets. Plus en amont, au lieu-dit les *Quatre Vents* (quatre voies ?), un embranchement rejoint Jort au gué déjà cité.

---

<sup>10</sup> Cf La Table de Peutinger

### IV. Vides et pleins cartographiques

---

En l'état actuel des connaissances, la cartographie des vestiges antiques se superpose exactement à celle des établissements protohistoriques. Cette concordance des lieux et des hommes n'a rien de surprenant si l'on considère que la qualité des terres constituait le critère principal d'occupation du sol. Ainsi, le bassin de Caen<sup>11</sup>, le bassin de Saint-Sylvain, la vallée de la Mue, le plateau littoral, présentent de fortes densités d'occupation. Au contraire, la zone centrale, par exemple, présente une sorte de hiatus de quelques kilomètres. Il s'agit d'une zone de relative hauteur, venteuse, les sols sont très minces et secs. Jusqu'à une époque récente un écran forestier s'y était développé. Une « aridité » comparable se rencontre dans la Plaine de Jort-Trun, déjà citée. Cette zone sur la rive droite de la *Dives*, au contact des collines du Pays d'Auge, offre des terres pauvres sous-tendues par les calcaires oolithiques aujourd'hui parsemées de maigres bois de pins et d'anciennes carrières de sable. De telles conditions peuvent expliquer la vacuité de l'occupation protohistorique et antique. Plus surprenant est le vide qui caractérise la marge de la Plaine vers le Couchant, en bordure de l'entaille profonde de la *Laize*. L'explication ne réside pas ici dans une moindre aptitude des sols. On pense à l'existence d'un ancien massif forestier ou bien d'un *outfield*, constitué de zones incultes ou de prairies naturelles.

À la question : l'occupation antique des Plaines de l'Orne, est-elle comparable à celle de la Plaine de Caen ? La réponse de la prospection aérienne est clairement négative. Passé le seuil de Falaise, la rupture est brutale, les vestiges se raréfient à mesure que l'on pénètre vers le Sud. Cette situation est confirmée dans une certaine mesure par l'archéologie de terrain, même si les prospections de surface procurent quelquefois de belles découvertes comme les sanctuaires d'Aunou-sur-Orne et de Macé (Leclerc, 2007). Le diagnostic des grands *transects* autoroutiers réalisé tout récemment (Alençon-Rouen et Falaise-Sées) n'ont pas enregistré une densité protohistorique et antique comparable à la Plaine de Caen. Une légère péjoration « continentale » ou des terres plus exigeantes seraient des arguments bien pauvres pour expliquer le manque d'attrait apparent des plaines ornaises.

<sup>11</sup> Le blanc cartographique de l'agglomération caennaise représente environ 50 Km<sup>2</sup>

Si la mise en valeur agricole paraît plus tardive, l'impression est peut-être à mettre au compte de la forte empreinte forestière qui caractérise le département. Les forêts d'Ecouves, de Gouffern, de Perseigne... ressemblent aux reliques d'une sylve très ancienne qui a peut-être freiné le zèle des défricheurs gaulois et gallo-romains (Desloges, Bernouis 1999).

## V. Conclusion

---

La période antique est restée jusqu'à présent le parent pauvre de l'archéologie bas-normande. Disons que les raisons sont ici plus institutionnelles que conjoncturelles. Ainsi la prospection aérienne n'a-t-elle pas suscité une dynamique de fouilles comparable à celle qui suivit les découvertes de Roger Agache. Cependant, l'effort investi par le Département du Calvados ces dernières années, dans l'étude et l'exploitation d'*Aregenua*, chef-lieu de Cité des Viducasses (Vieux), a ouvert la voie d'un renouveau des études antiques qui se situe bien dans « l'air du temps ». Pour le reste, malheureusement, l'avancement de la recherche de terrain est surtout lié au hasard des opportunités offertes par l'archéologie préventive.

Pourtant, le potentiel d'investigation de la Plaine céréalière, autrement dit, l'ancien territoire des Viducasses, n'est pas négligeable. Faute de données de terrain, l'interprétation des découvertes aériennes en termes socio-économiques, reste subjective. Elle favorise les constructions vidaliennes basées sur la hiérarchisation arbitraire des données. La trame d'habitat, sa chronologie, son enracinement, les modalités de la romanisation de la plaine, les systèmes agraires, la persistance possible d'une agriculture indigène, la soi-disant déprise des populations au bas empire, etc. toutes les questions anciennes ou actuelles demeurent largement du domaine des conjectures.

Aujourd'hui, la poursuite du programme aérien laisse une large place au traitement des données à l'aide des outils actuels de l'analyse spatiale. Le but étant d'objectiver les acquis afin de les rendre utiles à la communauté des chercheurs. Les orientations pour les années à venir concernent l'extension des aires de survols, de façon à recueillir des éléments de comparaison émanant des autres régions naturelles de Basse-Normandie. D'autre part, il est urgent, au prix

d'un regard rétrospectif, d'accompagner la recherche aérienne d'opérations systématiques de prospections au sol. Il s'agit de caractériser les « gisements » qui sont d'ordinaire abandonnés aux « détectoristes ». À cet égard, les prospections menées par Guy Leclerc dans des plaines de l'Orne sont exemplaires. Elles ont mis en lumière (s'il en était besoin) la complémentarité des différents types de prospection, particulièrement dans les zones les plus éprouvées par l'érosion des sols.

---

### Bibliographie

**AGACHE Roger, 1978** - La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections aériennes à basse altitude. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1978, t. 24, 515 p.

**BRUNET Pierre, 1998** - Hypothèses sur l'origine de l'openfield, *Enquêtes Rurales*, 4, p. 29-42.

**CARPENTIER Vincent, 1994** - ROTS - « Cap-Ouest », 1994 (RAP00612) SRA de Basse-Normandie.

**CHAUVEL G., 1921** - *L'agriculture dans la Plaine de Caen*, Caen, 112 p.

**COULTHARD Nicola, 2008** - Craftwork considered in the context of the evolving social and economic structure of a Roman villa: Touffréville, ( Calvados, Normandy ), publication de poster in *la Revue Suisse d'Art et d'Archéologie* (RAA), cahiers 1-2, p. 109-112.

**DELACAMPAGNE Florence, DESLOGES Jean, SAN JUAN Guy, GIGOT Patrick, 1992** - *Vol à travers les âges, la prospection archéologique aérienne dans le Calvados*, Caen, Département du Calvados, 107 p.

**DESLOGES Jean, 1993** - Prospection aérienne dans les plaines de grande culture du Calvados et de l'Orne, *Bilan Scientifique Régional*, p. 102.

**DESLOGES Jean, 2000** - Chemins et paysages de la Plaine de Caen. Prospection aérienne, *Bilan Scientifique Régional*, p. 99-101.

**DESLOGES Jean, 2005** - Apport de la prospection aérienne à la connaissance de la Plaine bas-normande, *Bilan Scientifique Régional*, p. 149-150.

**DESLOGES Jean, 2009** - Prospection aérienne dans les Plaines de grande culture du Calvados et de l'Orne, Structures agricoles et approvisionnement en eau à l'âge du fer. *Bilan Scientifique Régional*, Ministère de la Culture et de la Communication, Cormelles-le-Royal, p. 139-140.

**DESLOGES Jean, MANEUVRIER Christophe, FORFAIT Nathalie, 1993** - L'apport de la prospection aérienne à l'étude du peuplement antique. La Dives, frontière antique ? *Bulletin du groupe pour la recherche archéologique et la prospection en Pays d'Auge.*, 1. p 24-28.

---

**DESLOGES Jean, SAN JUAN Guy, FORFAIT Nathalie, HÉRARD Benjamin, 1999** - Les recherches aériennes dans la Plaine de Caen. Une contribution à l'étude des Ages des Métaux en Basse-Normandie (France), *Revue archéologique de Picardie*, 17, p. 417-435.

**DESLOGES Jean et BERNOUIS Philippe, 1999** - Milieu naturel, ressources du sol et du sous-sol, les conditions du peuplement de l'Orne. CAG 61 p 44-49.

**DESLOGES Jean et ROPARS Anne, 2011** - Regard sur les formes de l'occupation protohistorique dans les plaines du Calvados, du point de vue de la prospection aérienne (1986-2010). Actes du Colloque de l'AFEAF, Caen. *Revue Archéologique de l'Ouest*. (à paraître)

**DORANLO Raoul, 1926** - *L'archéologie antique en Normandie des origines au X<sup>e</sup> siècle. Étude bibliographique et critique sur le mouvement archéologique en Normandie pendant la période 1824-1924*, Caen, Soc. d'Impression de Basse-Normandie, 287 p.

**EBLE Eugen, 1948** - Découvertes à Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados), *Gallia*, vol. 6, p. 365-383.

**EDEINE B., BSPF 1956** - Une méthode pratique pour la détection aérienne des sites archéologiques, *Bull. Soc. Préhistorique Française*, p. 540-546.

**FLOTTET David, 2005** - BREVILLE-LES-MONTS - Lotissement La Belle Etoile, Rapport de diagnostic, SRA Basse-Normandie.

**FREMONT Armand, 1999** - *La région, espace vécu*. Flammarion. 288 p.

**JAHIER Ivan, A 88** - Voie de substitution, Rapport de diagnostic, SRA Basse-Normandie, p. 15-17.

**JAHIER Ivan (dir.), 2011** - L'enceinte des premier et second âges du Fer de la Fosse Touzé (Courseulles-sur-Mer, Calvados), Entre résidence aristocratique et place de collecte monumentale, *Documents d'archéologie Française*, 104, 243 p.

**LECLERC Guy, 2007** - L'établissement rural antique du Grand Herbage à Sées (Orne). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2007, n° 24, p. 139-168.

**LECLERC Guy, 2007** - Les sanctuaires complexes en Gaule romaine : l'originalité du site de Macé (Orne). *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, 2007, t. CXXVI, n° 3-4, p. 129-145.

---

**LE GOFF Elven, 2008** - Habitats, terroir et paysage rural : aménagement et structuration du territoire et de la campagne gauloise, Ifs :ZAC Object'ifs-Sud (Calvados). In : Actes du 21<sup>e</sup> Colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 2007. *Mém. de l'Assoc. des Publications Chauvinoise*, 25. p 93-107.

**L'HERMITTE J., 1962** - L'ancien chemin de Jort à Caen et le chemin de Caen à Saint-Sylvain *Bull. Soc. Antiquaires de Normandie*, 56, p. 593-616.

**MARCIGNY Cyril, GHESQUIERE Emmanuel, 2003** - Parcelles et nécropoles de l'âge du Bronze. *BSPF*, 100, 1, p 117-134.

**MUSSET Lucien, 1947** - Arpentage antique en Normandie, *Revue Archéologique*, 6<sup>e</sup> série, 27-28, p. 31-51.

**MUSSET Lucien, 1955** - Contribution à l'étude de l'habitat dispersé en Normandie, *Bull. Soc. Antiquaires de Normandie*, 52, p. 297-304.

**PRENTOUT H., 1911** - Littus saxonicum, *Revue Historique*, 57, p. 285-309.

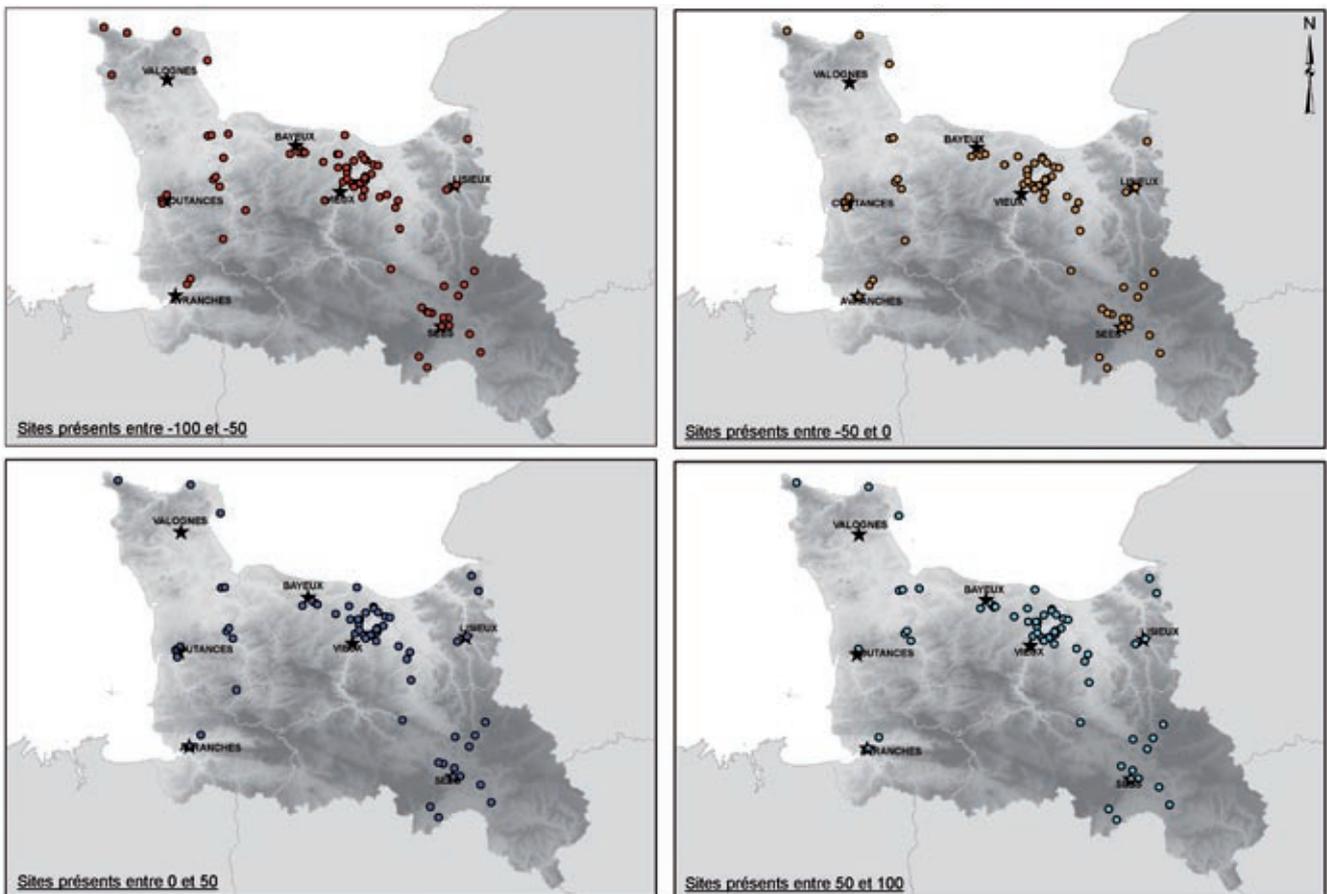
**SAUVAGE R.-N., 1905** - Etudes sur la Basse-Normandie gallo-romaine. Les limites de la cité des Viducasses, *Bull. Soc. Norm. d'Etudes Préhistoriques*, 13, p. 186-191.

# Présentation des apports scientifiques par phase chronologique

## De la fin de la Tène au début du Haut-Empire

Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE, Laurent PAEZ-REZENDE

Sites antiques de la transition (I<sup>er</sup> s. av. J.-C./I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.)



# I. Introduction

## I.1. Objectif de la réflexion

Ce bilan quantitatif et qualitatif intéresse les recherches archéologiques entreprises entre 1984 et 2005, sur les sites bas-normands dont la chronologie concerne le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il s'agit de mesurer l'état de la recherche sur une période dite de transition qui culturellement marque le passage de la civilisation de La Tène à celle du Haut-Empire romain, sous l'effet d'un événement politique et social emblématique : la Conquête de la Gaule par Jules César. Il conviendra plus précisément d'évaluer les différents types d'interventions conduites sur ces occupations, tout en visualisant l'évolution de la recherche à l'échelle départementale et régionale.

## I.2. Méthodologie et limite de la démarche

Les opérations ont été appréhendées dans leur globalité, sans distinction juridique entre l'archéologie préventive et les interventions programmées. Les données ont été collectées dans le cadre d'un dépouillement systématique du Bulletin Scientifique Régional, pour la période comprise entre 1991 et 2005, et d'un recensement des DFS pour les années antérieures ; le tout affiné par une extraction de la base de données Patriarche. L'inventaire compile tous les gisements ayant livré un indice appartenant à la période de transition, depuis le simple tesson de céramique jusqu'au site structuré. Cette démarche a abouti à l'enregistrement de mentions d'inégales valeurs qui peuvent refléter une réalité archéologique ou une appréhension partielle des vestiges obtenue dans le cadre d'un simple diagnostic ou d'une prospection inventaire.

# II. Bilan documentaire et opérationnel

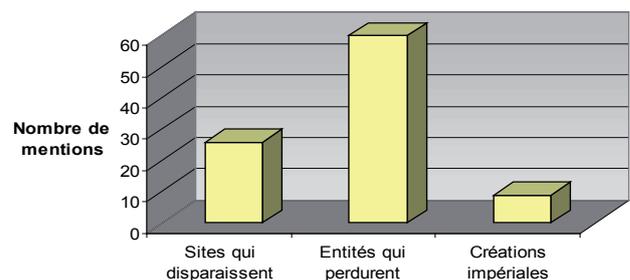
## II.1. Etat de la documentation

Le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. permet de disposer d'une documentation relative à deux « civilisations » qui vont se succéder. Ce bilan propose de mesurer l'état de l'acquisition des connaissances concernant les mécanismes de cette succession qui peuvent se décliner en 3 grandes lignes :

- les sites de fondation gauloise qui périclitent pendant

ce siècle : les occurrences sont bien représentés ;  
- les sites de fondation gauloise qui perdurent malgré la conquête : les mentions apparaissent très largement dominantes ;  
- et les créations impériales, dont les proportions restent très faibles.

Les différents types de mentions

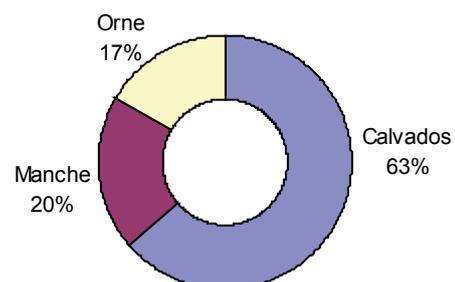


A priori, le champ d'étude nous apparaissait relativement restreint. Cette perception empirique est quasiment commune à l'ensemble de la communauté scientifique bas-normande et véhiculée de longue date sans réel fondement.

Département	Sites qui disparaissent	Entités qui perdurent	Créations impériales	Total
Calvados	17	38	6	61
Manche	6	11	2	19
Orne	3	11	1	15
Total	26	60	9	95

La réalité archéologique s'est, en fait, avérée tout autre puisque pas moins de 120 interventions ont été recensées sur les 95 entités archéologiques venant documenter cette chronologie.

Répartition départementale des mentions

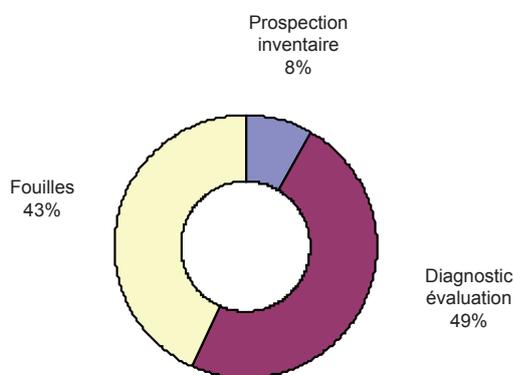


La répartition départementale apparaît très déséquilibrée entre les 3 départements et profite au Calvados. Cette nette prédominance pourrait s'expliquer par l'effet « Plaine de Caen », secteur qui concentre l'essentiel des recherches en archéologie préventive, et qui s'est avéré un contexte géographique particulièrement propice aux installations humaines au moins depuis le milieu de la Protohistoire. Toutefois, toutes proportions gardées, les données chiffrées obtenues pour les trois départements révèlent que pour une opération prescrite, les résultats sont globalement identiques. Ce constat atteste que le potentiel archéologique existe sans équivoque dans les trois départements et que la différence trouve uniquement sa justification sur l'aspect quantitatif des prescriptions.

## II.2. Evolution des interventions

Aucune étude documentaire sur la période n'a pu être comptabilisée. Les prospections inventaires, les diagnostics/évaluations et les fouilles sont donc les trois seuls types d'interventions qui documentent les vestiges de cette période.

### Représentativité des interventions par type



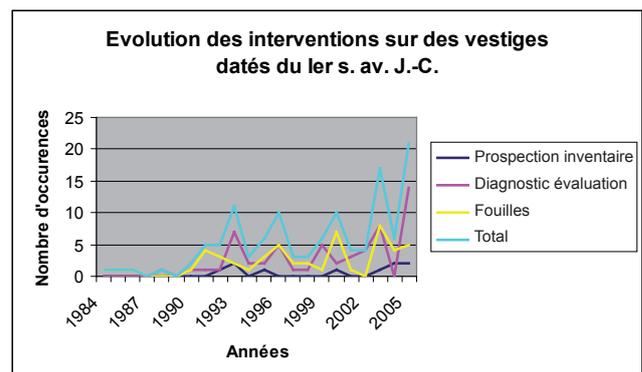
En termes de représentativité, les informations collectées par le biais des diagnostics et des fouilles sont quasiment équivalentes et de loin les plus actives. Cela signifie également que la plupart des sites ou indices de site de cette période, détectés lors des sondages préalables aux aménagements du territoire, se traduisent par la mise en place d'une exploration plus exhaustive des vestiges.

Les courbes relatives à l'évolution des interventions révèlent trois épisodes susceptibles d'être rattachés aux grandes phases de l'histoire de la recherche archéologique régionale :

**1 – 1984-1990** : dans l'héritage des années 60-70, l'archéologie bas-normande, pour l'essentielle universitaire, investit principalement le patrimoine médiéval et, sous l'impulsion d'un petit groupe de nouveaux chercheurs, le Néolithique.

**2 – 1990-2002** : l'avènement de l'archéologie de sauvetage voit un premier essor des interventions, et particulièrement des diagnostics, qui livrent des informations sur ces sites. La Basse-Normandie, grâce essentiellement aux recherches conduites dans la Plaine de Caen, découvre son potentiel de vestiges pour la fin de la Protohistoire et l'Antiquité. Dans le même temps, coïncidence ou effet dynamique, les prospections inventaires détectent les premiers indices de vestiges attribuables au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

**3 – 2002-2005** : avec les obligations législatives en matière d'archéologie préventive, le décollage est sans commune mesure avec les courbes antérieures. Cette dynamique bénéficie à la fois de la systématisation des prescriptions et d'un contexte économique favorable aux grands aménagements du territoire.



L'évolution des interventions sur cette période chronologique est particulièrement tributaire des prescriptions archéologiques en matière d'archéologie préventive. Dans ce contexte, elle reste soumise à d'incessantes fluctuations puisque la dynamique s'avère globalement opportuniste. La courbe en bleu récapitulant l'évolution générale est, de ce point de vue, significative.

## III. Synthèse des connaissances

D'emblée, il faut signaler que les datations imprécises touchent près de 36 % des mentions répertoriées pour la période considérée. Cette imprécision est particulièrement pénalisante pour la catégorie des sites pour lesquelles une perduration de l'occupation est

avancée pour tout le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Emerge ici l'une des principales carences qui entoure les recherches sur la période ; la prudence soutend donc toute la synthèse qui survolera les grandes lignes des connaissances acquises.

### **III.1. Les sites qui disparaissent après la Conquête**

Ce phénomène était attendu comme le plus fréquent, comme si l'épisode de la guerre des Gaule avait nécessairement conduit à une rupture brutale et un changement radical dans les modèles d'occupation. Finalement, les sites qui périssent ne sont pas si nombreux, puisqu'ils ne comptent que pour 27% des mentions. Ces références touchent essentiellement au domaine rural, et plus précisément à son exploitation et à son organisation. Elles concernent principalement les « fermes indigènes », ou « gauloises », dont une partie ne survivrait pas à la Conquête comme l'attestent les occupations d'Hébécrevon, de Cormelles-le-Royal, d'Ifs ou bien encore de Nécy. Dans cette nébuleuse de sites se trouvent également compris certains artisanats et une partie des voiries protohistoriques dont le fonctionnement à la période antique n'est plus attesté(e) par le mobilier archéologique ou la stratigraphie. Enfin, se pose la question de la fin des camps de hauteur qui pourrait être un des faits distinctifs de cette période. En l'état des connaissances, l'oppidum du *Castellier* à Saint-Désir-de-Lisieux / Saint-Pierre-des-Ifs, est le seul exemple illustrant pour le moment ce phénomène, même si une occupation gallo-romaine réinvestit très partiellement le site. A l'inverse, à Exmes une occupation augusto-tibérienne succède sans hiatus à celle de La Tène.

### **III.2. Les entités qui perdurent**

Cette catégorie de sites compte pour les deux tiers (63%) des occurrences enregistrées. Elle documente, là encore pour l'essentiel, l'exploitation de l'espace rural. Elle doit être cependant nuancée sur le plan comptable et statistique en raison de l'imprécision chronologique annoncée précédemment.

En ce qui concerne les établissements ruraux, les entités les mieux documentées montrent que pendant le demi-siècle consécutif à la colonisation de la Gaule, les traditions gauloises dans les modalités d'appropriation, de gestion et d'exploitation du sol continuent d'exister en l'état. Le cas de Ifs « ZAC Object'Ifs sud » illustre d'ailleurs parfaitement ce

phénomène. Il faut donc attendre le tournant de notre ère pour que les premiers signes d'un changement se manifestent, comme le suggère le site de Fleury-sur-Orne. En ce qui concerne l'organisation générale du paysage, les deux cas de figures coexistent à peu près de manière équivalente. Soit les systèmes parcellaires laténiens perdurent et continuent de se développer sur la base du maillage originel, soit ils sont refondus et un nouveau découpage se met en place. Les raisons qui président à ces évolutions sont encore très mal perçues. Là encore, le cas de la fouille d'Object'Ifs sud démontre que l'analyse de tels phénomènes ne produit des réponses que par l'intermédiaire des très grandes surfaces explorées.

En matière d'espace urbain, seule Exmes présenterait une solution de continuité chronologique fiable. Mais les recherches n'ont pour le moment pas démontré qu'une réelle urbanisation protohistorique présidait à un urbanisme antique, lui aussi mal perçu.

### **III.3. Les créations augustéennes**

Avec seulement 10% des sites concernant une portion restreinte de la période étudiée, le phénomène est peu documenté et doit donc être traité avec prudence.

Il ne semble pas y avoir d'entité archéologique illustrant des créations d'établissements ruraux pour la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. C'est sur ce point aussi que l'imprécision chronologique ne permet pas d'être affirmatif. Les datations céramiques ne sont pas encore suffisamment resserrées pour affiner la recherche, et surtout les corpus de référence sont discrets ou trop rarement étudiés.

Dernier point important et non des moindres, la période comprise entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le début de notre ère verrait l'émergence du fait urbain. En fait, 4 des 6 capitales de Cités que compte la région, seraient presque assurément de fondation augustéenne au sens large, à savoir Avranches (*Ingena / Legedia*), Bayeux (*Augustodurum*), Lisieux (*Noviomagus*) et Sées (*civitas saiorum* ?). Mais là encore, la prudence s'impose, les surfaces abordées par la recherche sur ces 4 villes ne sont pas encore suffisamment représentatives. Si certains articles publiés font état de la présence de vestiges laténiens sous la trame antique à Lisieux (village d'artisans ?) ou à Sées (quelques tessons protohistoriques à la périphérie immédiate de la rue Amesland), il reste ambitieux de conclure que ceux-ci président à l'émergence de ces villes antiques.

---

**COLIN Anne, 2000** - Les habitats ruraux de l'Age du Fer en Picardie nord-occidentale, d'après les fouilles de l'autoroute A. 16. In MARION Stéphane, BLANCQAERT Geertrui (dir.). *Les installations agricoles de l'Age du Fer en France septentrionale*. Editions de la rue d'Ulm, 2000, p. 445-462. (Etudes d'Histoire et d'Archéologie, 6).

**COURBOT Cécilia, 2000** - Evolution des établissements ruraux à la période de transition (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) dans le quart nord-ouest de la France. In MARION Stéphane, BLANCQAERT Geertrui (dir.). *Les installations agricoles de l'Age du Fer en France septentrionale*. Editions de la rue d'Ulm, 2000, p. 463-474. (Etudes d'Histoire et d'Archéologie, 6).

**DESFOSSÉS Yves, 1996** - L'évolution de la ferme indigène en Pays de Caux : l'apport des fouilles de l'autoroute Le Havre/Saint-Saëns (Seine-Maritime) : premiers résultats. *Revue archéologique de Picardie*, 1996, n° spécial 11, p. 203-208.

**FAJON Philippe, LEPERT Thierry, 2000** - Mutation agricole à la fin de l'Age du Fer. In MARION Stéphane, BLANCQAERT Geertrui (dir.). *Les installations agricoles de l'Age du Fer en France septentrionale*. Editions de la rue d'Ulm, 2000, p. 427-444. (Etudes d'Histoire et d'Archéologie, 6).

**FEMOLANT Jean-Marc, MALRAIN François, 1996** - Etablissements ruraux du deuxième Age du Fer et leur romanisation dans le département de l'Oise. *Revue archéologique de Picardie*, 1996, n° spécial 11, p. 39-54.

**FERDIERE Alain, 1996** - La mise en place du réseau gallo-romain d'occupation du sol en Gaule centrale : Orléanais, Berry et Auvergne. *Revue archéologique de Picardie*, 1996, n° spécial 11, p. 245-260.

**HASELGROVE Colin, 2006** - *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire. Les mutations de la fin de l'Age du fer*. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005. Glux-en-Glenne : éd. Bibracte, 2006, 276 p. (Bibracte 12-4).

**LEPERT Thierry, PAEZ-REZENDE Laurent, ADRIAN Yves-Marie, BOIVIN, A.** - Reflet de l'occupation sur le plateau de Saint-André-de-l'Eure (27) du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. (R.N.154 - Section Nord). *A paraître*.

**LEPERT Thierry, PAEZ-REZENDE Laurent, 1998** - Condé-sur-Iton (Eure) Le Moulin Renault. Réflexions sur l'occupation des sols au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à travers l'exemple d'un habitat de la fin du second Age du Fer. *Revue archéologique de l'Ouest*, 1998, n°15, p.115-125.

**MARCIGNY Cyril, LEFEVRE Philippe, GHESQUIERE Emmanuel, 1997** - Un établissement agricole gallo-romain de type « indigène » à Etainhus les Pommiers (Seine-Maritime). *Revue archéologique de l'Ouest*, 1997, n°14, p. 81-88.

**PAUNIER Daniel, 2006** - *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire - La romanisation et la question de l'héritage celtique*. Actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005. Glux-en-Glenne : éd. Bibracte, 2006, 247 p. (Bibracte 12-5).

**SAN JUAN Guy, MENIEL Patrice, ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, PILET-LEMIERE Jacqueline, JAHIER Yvan, 1994** - Un établissement rural du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à Fleury-sur-Orne (Calvados). *Revue archéologique de l'Ouest*, 1994, n°11, p.131-164.

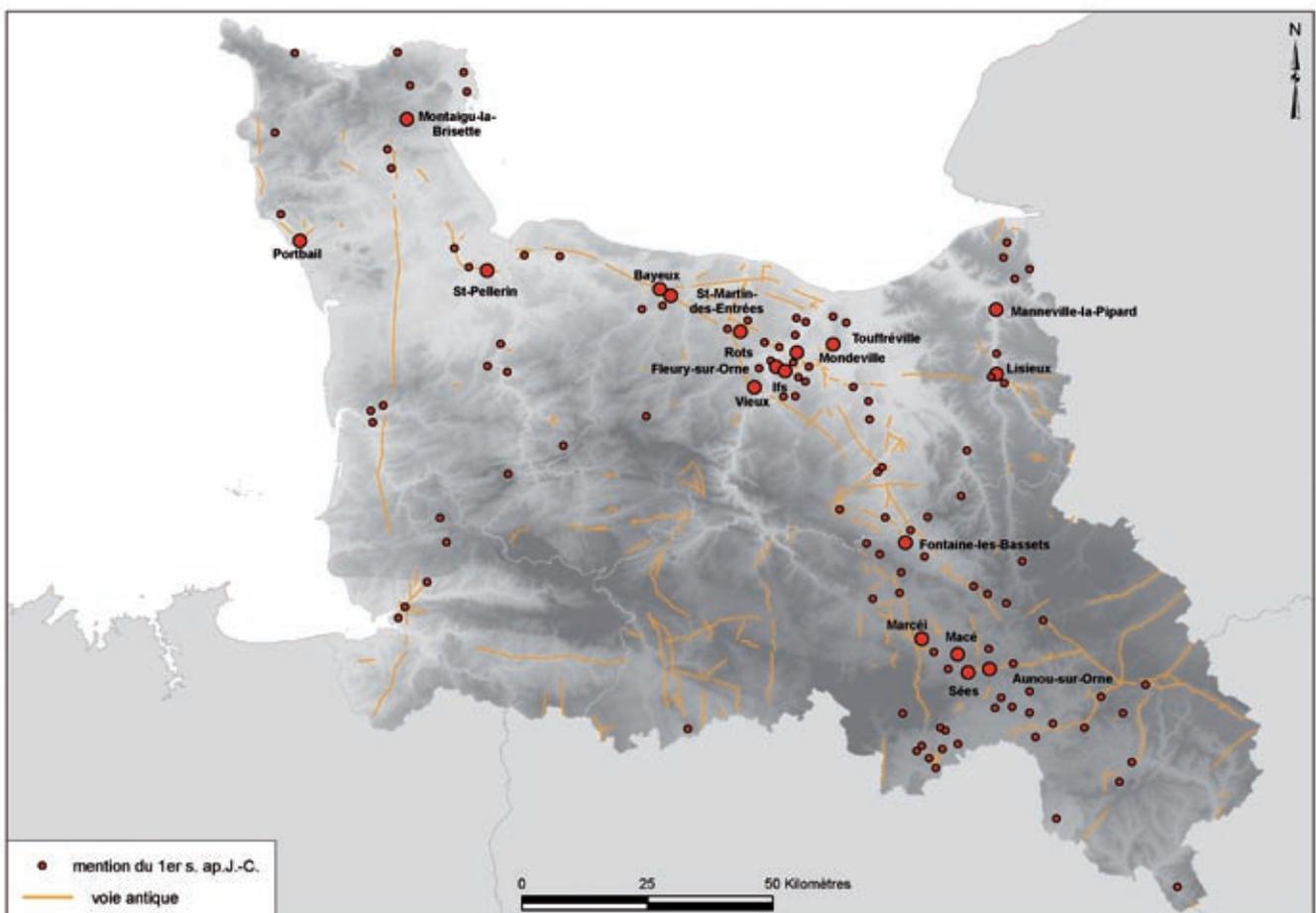


*Vase balustre, Exmes, Orne, fouille dir. C. Marcigny. Photo. A. Cocollos.*

# Présentation des apports scientifiques par phase chronologique

## Le 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Nicola COULTHARD, Karine JARDEL



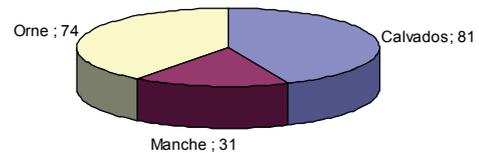
La fourchette « 1<sup>er</sup> siècle » ne correspond à aucune unicité historique ou culturelle. En effet, tout au long du siècle on perçoit des modifications dans l'organisation du territoire avec la mise en place d'exploitations agricoles adoptant de nouvelles techniques (fermes et *villae*), l'établissement des villes (chefs-lieux et agglomérations secondaires), et la croissance de consommation de biens matériels issus des réseaux d'échanges romains. Ces changements, pour certains amorcés dès la fin du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C., sont pour la plupart plus tangibles à partir de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. après. Cette « acculturation romaine » s'opère sur la toile de fond de l'occupation laténienne, dont les traditions demeurent très présentes.

## I. Répartition des interventions

En Basse-Normandie, rares sont les sites ne comportant que des vestiges du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (15 recensés), il s'agit en général de sites associés à la période laténienne, ou bien qui s'étendent sur une plus longue période, couvrant également le II<sup>e</sup>, voire le III<sup>e</sup> et plus rarement le IV<sup>e</sup> siècle.

Entre 1984 et 2004, 186 sites mentionnent le 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Occurrences par département



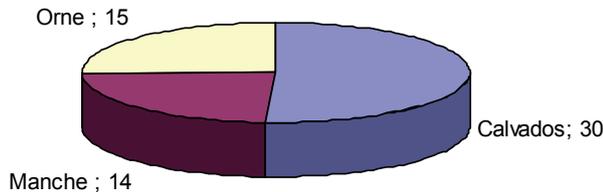
SITES AVEC MENTIONS DU 1<sup>er</sup> SIÈCLE AP. J.-C.

Calvados	Orne	Manche
BAVENT	ARGENTAN (2)	AGNEAUX (2)
BAYEUX	ALENCON	AVRANCHES
BERNIERES-D'AILLY	AUNAY-LES-BOIS	BARNEVILLE-CARTERET
BEUVILLERS	AUNOU-SUR-ORNE (3)	BENOITVILLE
BIEVILLE-BEUVILLE (3)	BELFONDS	BRICQUEVILLE-LA-BLOUETTE
BLAINVILLE-SUR-ORNE	BOITRON	BRILLEVAST (2)
BOURGUEBUS	BURE	COUTANCES (2)
BRETTEVILLE-L'ORGUEILLEUSE -	CETON	FLEURY
PUTOT-EN-BESSIN	COLOMBIERS	FLOTTEMANVILLE
BREVILLE	COURGEOUT	GOUVETS
CAEN (2)	CROUTTES	GUILBERVILLE
LA CAMBE / CANCHY	DAMIGNY	HEBECREVON
CESNY-AUX-VIGNES-OUEZY (2)	ESSAY	MONTFARVILLE
COULVAIN	EXMES	MONTAIGU-LA-BRISETTE (2)
CORMELLES-LE-ROYAL	FONTENAI-LES-LOUVETS	ORVAL
CROCY	FONTAINE-LES-BASSETS	PLOMB
ETERVILLE	FORGES	PONT-HEBERT
FALAISE	GAPREE	PORTBAIL
FERMANVILLE	GINAI (2)	ROUFFIGNY
FLEURY-SUR-ORNE (4)	GOULET	REVILLE
FONTENAY-LE-MARMION	GUEPREI	SAINT-COME-DU-MONT
FOURNEVILLE	LONRAI (2)	SAINT-HILAIRE-PETITVILLE
GONNEVILLE-SUR-HONFLEUR (2)	LORE	SAINT-PELLERIN
GRENTHEVILLE (4)	MACE (4)	URVILLE-NACQUEVILLE
HEROUVILLE-SAINT-CLAIR (2)	MARCEI	VALOGNES (2)
HUBERT-FOLIE	MAUVES-SUR-HUISNE	LE VAL-SAINT-PERE
IFS (6)	MENIL-FROGER	
JORT (2)	MONTABARD	
LISIEUX	MONTCHEVREL	
LIVAROT	MONTREUIL-LA-CAMBE	
LOUVIGNY	MORTREE (2)	
MANNEVILLE-LA-PIPARD	NECY	
MONCEAUX-EN-BESSIN	NEUVILLE-PRES-SEES	
MONDEVILLE (10)	ORIGNY-LE-ROUX	
MOULT (2)	PLANCHES	
OSMANVILLE	RADON (2)	
OUILLY-LE-VICOMTE	SAINT-AUBIN-D'APPENAI	
QUETTEVILLE	SAINTE-CERONNE-LES-MORTAGNE (2)	
ROCQUANCOURT (2)	SAINT-EVROULT-DE-MONTFORT	
ROSEL	SAINT-JULIEN-SUR-SARTHE	
ROTS (2)	SAINT-OUEN-DE-LA-COUR	
SAINT-BENOIT-D'HEBERTOT (3)	SEES (7)	
SAINT-DESIR-DE-LISIEUX	SEMALLE (7)	
SAINT-GERMAIN-LA-BLANCHE-HERBE	SEVIGNY (2)	
SAINT-MARTIN-DES-ENTREES (2)	TOURNAI-SUR-DIVE	
SUBLES	TOUROUVRE (2)	
TOUFFREVILLE	VALFRAMBERT (2)	
VIEUX	VILLIERS-SOUS-MORTAGNE	
VIEUX-FUME		

Seulement 59 d'entre eux ont fait l'objet de fouilles, qui se répartissent sur la région de la façon suivante :

- 14 sites dans la Manche
- 15 sites dans l'Orne
- 30 sites dans le Calvados

### Fouilles par départements



Sur ces 59 sites, 10 sont des fouilles programmées :

- Montaigu-la-Brisette et Portbail dans La Manche
- Aunou-sur-Orne, Macé et Sées dans L'Orne
- Mondeville - la Delle-Saint-Martin, Lisieux, Touffréville, Vieux et Bayeux dans le Calvados

Si la moitié des opérations programmées ont eu lieu dans le Calvados, notamment en raison de l'investissement du seul service départemental dans la région, les deux autres départements ont également bénéficié de fouilles pluriannuelles importantes comme celles de Montaigu-la-Brisette, dont le projet se poursuit, et celle de Sées.

## II. Thèmes étudiés

La répartition des fouilles programmées est relativement équilibrée en terme de thèmes traités (agglomération secondaire, chef lieux de cité, sites cultuels, sites ruraux (*villae*). Cependant il faut tirer un signal d'alarme sur le funéraire, qui se distingue par l'absence total de projets programmées. Les recherches menées ont ainsi porté sur des exemples pertinents dans différents domaines constituant les bases pour un corpus régional, qui reste désormais à compléter. Les fouilles préventives ont quand à elle touché tous les domaines, et notamment le funéraire à travers les sites de Rots Croix Vautier ou Manneville-la-Pipard dans le Calvados, et celui de Boitron dans l'Orne. Ces fouilles viennent pallier aux déficiences de la recherche programmée, mais il faut admettre que souvent les diagnostics livrent des sépultures à incinérations qui ne font l'objet d'aucune étude par la suite (Le Val-Saint-Père, Guilberville dans la Manche,

Rouffigny dans l'Orne).

Il faut également noter que les opérations préventives ont permis la réalisation de quelques grands décapages en milieu rural (Saint Pellerin dans la Manche et Marcei dans l'Orne).

## III. Le bilan

Le bilan de la recherche sur le I<sup>er</sup> siècle se révèle plutôt positif, posant les premiers jalons pour l'élaboration d'une image globale à travers la diversité des sites explorés. A l'évidence il faut désormais multiplier les opérations pour renforcer notre connaissance sur l'implantation romaine dans la région.

Le bilan est également positif en ce qui concerne les études. Plusieurs travaux individuels ou collectifs ont été réalisés et publiés, permettant d'évoluer sur la précision chronologique de cette fourchette, par exemple les études céramiques de Fleury-sur-Orne, Ifs, Touffréville et Saint-Martin-des-Entrées - La Pièce des Côtelets. Dans l'ensemble le mobilier archéologique (monnaies, céramique, *instrumentum*,) est pour cette période plus finement daté que pour les époques qui suivent. Ainsi, lorsque les études peuvent être menées, on obtient des données chronologiques relativement précises, et l'on peut distinguer une évolution au sein de la fourchette I<sup>er</sup> siècle. Cette évolution traduit des modifications dans la culture matérielle concordant avec celles observées pour la construction et les formes d'habitat, et converge ainsi avec les questionnements historiques.

Si la recherche sur le I<sup>er</sup> siècle est notable par sa diversité et par la qualité des études réalisées, force est de constater que les responsables d'opérations ou de projets ont travaillé indépendamment les uns des autres, ne collaborant pas sur des projets collectifs structurants. Des problématiques autour du processus d'assimilation/intégration de la culture « romaine » (au sens large) - sa nature, son rythme et sa raison d'être - s'imposent presque naturellement lorsque l'on commence à comparer les résultats de ces premières recherches prometteuses. La mise en place d'un projet de recherche ciblé permettrait de mieux exploiter les données déjà disponibles, et d'orienter les recherches en fonction des résultats croisés.

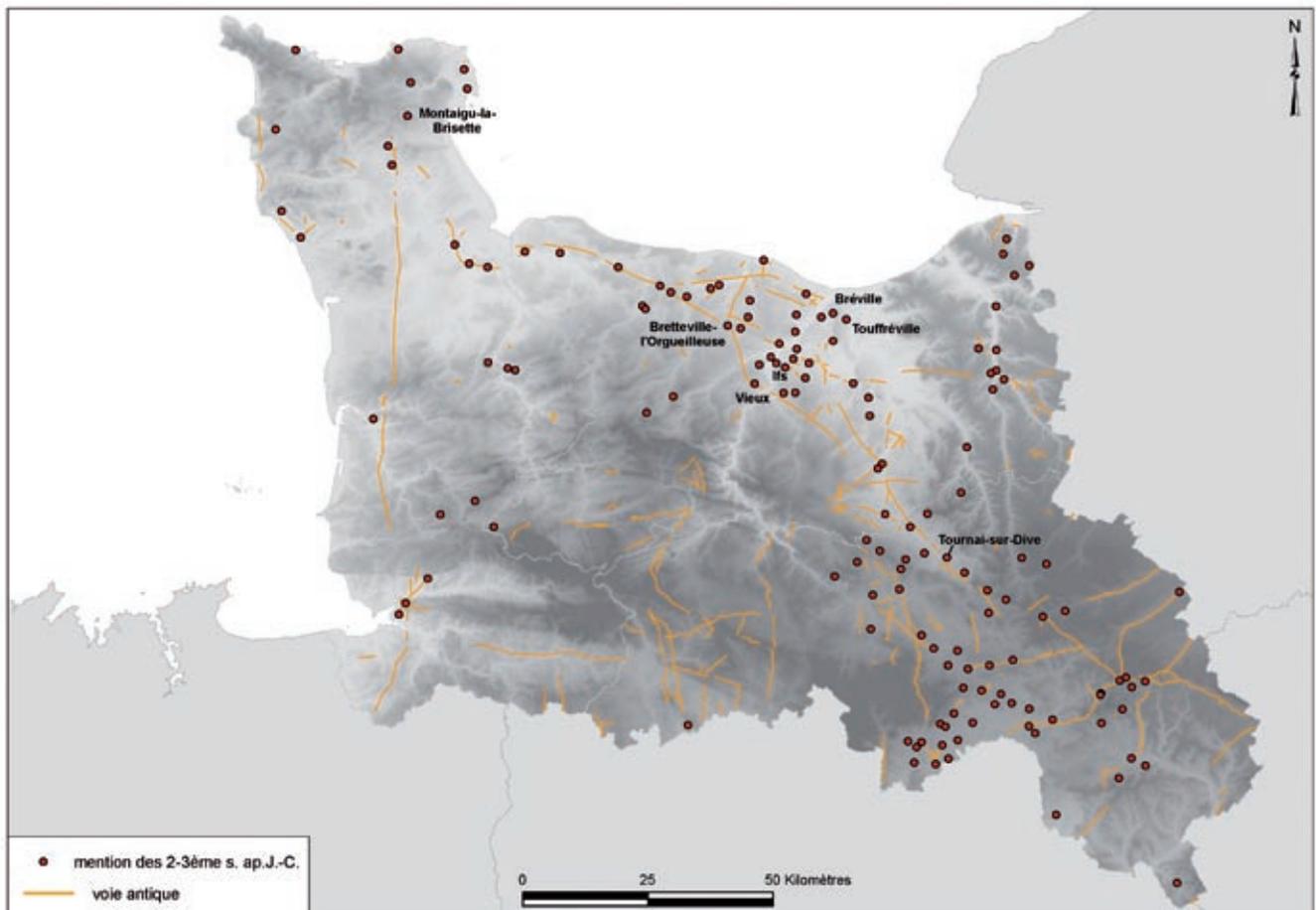


*Statuettes de cerfs finement travaillées (appliques) en alliage de cuivre sur âme en fer, Touffréville, Calvados. Photo. A. Coccollos.*

# Présentation des apports scientifiques par phase chronologique

## Les II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles après J.-C.

Nicola COULTHARD, Karine JARDEL



Rangés entre le I<sup>er</sup> siècle où prédominent les problématiques portant essentiellement sur les processus d'acculturation romaine (*supra*) et l'antiquité tardive qui fait souvent l'objet d'études tournées vers le Haut Moyen Age, les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles manquent singulièrement d'identité propre. En effet,

ces siècles sont la plupart du temps associés et bien souvent amalgamés à des termes généralistes et chronologiquement débordants : haut empire, bas-empire, antiquité tardive, *pax romana*. L'examen du fichier permet toutefois de détailler davantage la question de ces sites gallo-romains.

SITES AVEC MENTIONS DES II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> SIÈCLES AP. J.-C.

Calvados	Orne	Manche
ARGANCHY	ARGENTAN	AGNEAUX (2)
BAVENT	ALENCON	AVRANCHES
BAYEUX	AUNAY-LES-BOIS	BARNEVILLE-CARTERET
BERNIERES-SUR-MER	AUNOU-SUR-ORNE (8)	BENOITVILLE
BEUVILLERS (2)	AVOINE	BRILLEVAST (2)
BIEVILLE-BEUVILLE (2)	BAILLEUL	FERMANVILLE
BOURGUEBUS	BELFONDS (5)	FLEURY
BRETTEVILLE-L'ORGUEILLEUSE - PUTOT-EN-BESSIN	BIVILLIERS	FLOTTEMANVILLE
BREVILLE	BOITRON	HEBECREVN
CAEN (2)	BUBERTRE	LA COLOMBE
CANCHY	BURE	LE VAL-SAINT-PERE
CESNY-AUX-VIGNES-OUEZY (2)	CERISE (2)	MONTAIGU-LA-BRISSETTE (2)
COLLEVILLE-MONTGOMERY	CETON (3)	MONTFARVILLE
CORMELLES-LE-ROYAL	CHANDAI	PORTBAIL
COULVAIN	CHAMBOIS	PLOMB
CREULLY	LA CHAPELLE-PRES-SEES / SEES	REVILLE
CROCY	COLOMBIERS (2)	SAINT-COME-DU-MONT
ETERVILLE	CONDE-SUR-SARTHE	SAINT-HILAIRE-PETITVILLE
FLEURY-SUR-ORNE (3)	COURCERAULT	SAINT-LÔ
FONTENAY-LE-MARMION	CROUTTES	SAINT-PELLERIN
FOURNEVILLE (2)	CUISSAI	URVILLE-NACQUEVILLE
GONNEVILLE-SUR-HONFLEUR (2)	ESSAY (2)	VALOGNES (2)
GRENTHEVILLE (3)	FONTAINE-LES-BASSETS	
GRENTHEVILLE / SOLIERS	FORGES (2)	
HEROUVILLE-SAINT-CLAIR (2)	GAPREE (2)	
IFS (6)	GIEL-COURTEILLES	
JORT (2)	GINAI (2)	
LA CAMBE / CANCHY	GOULET	
LIVAROT	LIGNEROLLES	
LISIEUX	LONRAI (3)	
LOUVIGNY	LORE	
MANERBE	MACE (6)	
MANNEVILLE-LA-PIPARD	MARCEI (2)	
MONDEVILLE (8)	MAUVES-SUR-HUISNE	
MOSLES	MENIL-ERREUX	
MOULT (4)	MENIL-FROGER	
OSMANVILLE	MONTABARD (2)	
OUILLY-LE-VICOMTE	MONTREUIL-LA-CAMBE	
QUETTEVILLE	MORTREE	
RANVILLE	NEAUPHE-SOUS-ESSAI (2)	
ROCQUANCOURT	NECY	
ROSEL	NONANT-LE-PIN	
ROTS (2)	ORIGNY-LE-ROUX	
SAINT-AUBIN-DES-BOIS	PLANCHES	
SAINT-BENOIT-D'HEBERTOT	RADON (2)	
SAINT-DESIR-DE-LISIEUX (3)	RI (2)	
SAINT-GABRIEL-BRECY	SAINT-AUBIN-D'APPENAI (2)	
SAINT-MARTIN-DE-LA-LIEU	SAINTE-CERONNE-LES-MORTAGNE (2)	
SAINT-MARTIN-DES-ENTREES (4)	SAINT-EVROULT-DE-MONTFORT	
SUBLES	SAINT-HILAIRE-LE-CHATEL (2)	
THAON	SAINT-JULIEN-SUR-SARTHE	
VAUX-SUR-SEULLES	SAINT-LANGIS-LES-MORTAGNE	
VIEUX	SAINT-LEGER-SUR-SARTHE	
VIEUX-FUME	SAINTE-GAUBURGE-SAINTE-COLOMBE	
VILLERS-BOCAGE	SAINT-OUEN-DE-LA-COUR	
TOUFFREVILLE	SEES (15)	
VAUX-SUR-SEULLES	SEMALLE (8)	
	SEVIGNY (2)	
	TOURNAI-SUR-DIVE	
	TOUROUVRE (2)	
	LA TRINITE-DES-LAITIERS	
	VALFRAMBERT (8)	
	VINGT-HANAPS	
	VILLEBADIN (2)	
	VILLIERS-SOUS-MORTAGNE	

## I. Répartition des interventions

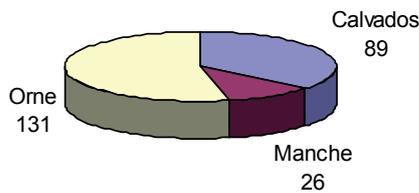
### Occurrences recensées

Au total on dénombre 246 occurrences datées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, ce qui *à priori* semble un nombre important de découvertes.

### Occurrences par département

(datées soit du II<sup>e</sup> siècle, soit du III<sup>e</sup> siècle, soit des II et III<sup>e</sup> siècles confondus)

#### Occurrences par département



### Distinctions chronologiques

(tous départements confondus) :

72 occurrences sont datées du II<sup>e</sup> siècle exclusivement sans qu'il n'y ait de traces du III<sup>e</sup> siècle

11 occurrences sont datées du III<sup>e</sup> siècle, sans qu'il n'y ait de traces du II<sup>e</sup> s

163 occurrences sont datées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles

### Représentativité des interventions par type

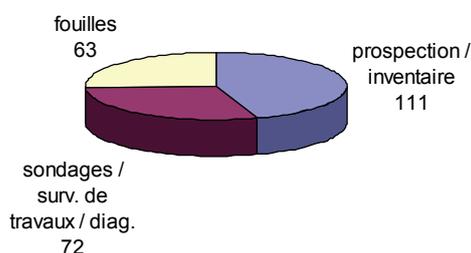
111 occurrences sont fournies par la prospection / inventaire (tous types confondus)

72 occurrences relèvent de sondages / surveillance de travaux / diagnostics (interventions urbaines dans les années 80 notamment)

63 occurrences sont livrées par la fouille, soit préventive, soit programmée

La proportion très élevée de mentions de sites dans l'Orne trouve son explication dans le nombre important de campagnes de prospection inventaires (diachroniques et thématiques) menées dans ce département, notamment par Guy Leclerc.

#### Représentativité des interventions



## II. La chronologie des sites

On constate que très peu de sites étudiés permettent de retracer l'évolution sur les deux siècles. Ceci s'explique essentiellement par les méthodes de datation utilisées, ou plutôt par leurs limites. Actuellement, sauf cas exceptionnel comme à Touffréville, où des fours de tuilier ont pu être datés par archéomagnétisme et des bois datés par dendrochronologie, les propositions chronologiques reposent essentiellement sur les deux piliers de la datation par association de mobilier ; la céramique et les monnaies. Pour ces dernières, la prudence s'impose quant aux interprétations, car les occurrences de découverte comprennent plusieurs dépôts monétaires comme à Tournai-sur-Dives (Orne). A l'évidence ces lots n'ont pas les mêmes implications chronologiques que des monnaies trouvées en contextes d'occupation.

Quant à la céramique, force est de reconnaître qu'à l'exception des quelques céramologues travaillant dans la région (Karine Jardel CG14; Nicolas Navarre, Laure Simon et Yves-Marie Adrian INRAP), en raison du manque relatif d'éléments typo-chronologiques fiables, les archéologues ont eu tendance à placer une occupation gallo-romaine présentant peu d'éléments marqueurs de tradition laténienne ou tardifs, « quelque part » entre la fin des I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles. En effet un non spécialiste identifiera aisément des céramiques modelées de tradition gauloise ou des tessons de sigillée d'Argonne, mais en leur absence il ne saura pas sérier les éléments moins étudiés comme les céramiques communes présentes, et par défaut devra proposer une fourchette de datation large. Dans tous les cas, peu d'occurrences enregistrées reposent sur des études de mobilier développées. Pour les sites datés exclusivement du III<sup>e</sup> siècle par exemple, au nombre de huit, un seul a fait l'objet d'une étude céramologique développée, le site des Quartiers sud-est à Ifs (Calvados) étudié par Karine Chanson (INRAP). Ainsi, pendant les vingt ans évalués, les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ont été traités comme un bloc, et apparaissent surreprésentés, car le matériel datant, la céramique en général, ne fournissait que des fourchettes larges. Toutefois l'évolution de la connaissance du matériel tend désormais à affiner les datations, voire à les réviser. C'est ainsi que des ensembles céramiques pendant longtemps situés dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, peuvent dorénavant être plus précisément

datés du milieu du II<sup>e</sup> ou alors du dernier tiers du II<sup>e</sup> voire de la toute fin de ce siècle. Parfois même cette datation « ancienne » se voit repoussée au premier tiers du III<sup>e</sup> siècle. Néanmoins cette évolution reste une affaire de spécialistes, céramologues ou encore d'archéologues se spécialisant dans l'étude du petit mobilier.

Or, faire des études de mobilier datant est aussi une évolution récente qui se systématisé (chapitre analyses et études). Les quelques fouilles programmées régionales y ont recours depuis longtemps (Touffréville, Vieux, CG14), pour les fouilles préventives cela devient plus courant (Bretteville l'Orgueilleuse, Echangeur de la Corneille fouillé par Nicolas Pétorin et Agnès Hérard, INRAP), mais pour les diagnostics cela reste aléatoire. Il est malgré tout raisonnable de penser que la multiplication d'opérations combinant les études de différents mobiliers nous amène vers une sériation plus fine, nous permettant enfin de tracer l'évolution des occupations.

### III. Le bilan

---

En dehors de ces avancées « timides » mais réelles dans le domaine du mobilier et par extension de

la datation, que pouvons nous dire sur tous les autres aspects de la vie quotidienne ? Que dire de l'architecture, la configuration des sites et les rapports possibles entre eux ? Les données dans leur ensemble sont tellement disparates et peu précises qu'aucune hypothèse ne peut actuellement être avancée. Des projets de recherche manquent cruellement. Cependant des pistes sérieuses s'ouvrent bien pour le futur avec une étude envisageable du rapport entre l'agglomération secondaire de Bréville-les-Monts et la *villa* de Touffréville (Calvados) distante de seulement 4 km, ainsi que le projet de recherche centré sur l'agglomération secondaire de Montaignu-la-Brisette et comprenant la caractérisation d'une série de sites alentour (Manche). Les nombreux sites localisés par prospection pédestre dans l'Orne offrent également un potentiel très important pour d'éventuels projets de sondages, lesquels permettraient la caractérisation et la datation des découvertes exploitées dans le cadre de projets spatiaux.

*Caliga, Touffréville, Calvados. Photo. H. Paitier, Inrap.*



# Présentation des apports scientifiques par phase chronologique

---

## L'Antiquité tardive

Vincent CARPENTIER



*Fig. 1 : fouille de la nécropole du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C, Rots, Calvados. Photo. V. Carpentier et M.-N. Gondouin, Afan/Inrap.*

Les structures du peuplement gallo-romain subissent un profond bouleversement à partir du milieu et surtout du dernier quart du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, en réponse notamment aux Invasions et à la crise économique qui frappèrent l'Empire de plein fouet. Cette époque est marquée en Normandie par une vague généralisée de désertion d'habitats ruraux, tandis qu'au long des voies et des côtes de la Manche sont répertoriés de très nombreux enfouissements monétaires, ceux-ci majoritairement formés entre les années 250-280 ap. J.-C. et usuellement considérés comme le reflet d'un climat général d'incertitude et d'insécurité (bagaudes, incursions franques et saxonnes sur le littoral, etc. : Doranlo 1957 ; Jigan 1982 ; Maneuvrier, Marcigny 1993 ; Delmaire 1995).

Le bilan documentaire concernant l'Antiquité tardive demeure au niveau régional, extrêmement restreint et se limitait jusqu'au milieu des années 1990 à des ensembles funéraires, généralement prolongés par des sépultures du haut Moyen Âge (Pilet 1980 ; 1994). De fait, toute représentation statistique concernant cette époque paraît vaine au regard d'un questionnement qui en est encore au stade de la friche. Pour la décennie 1990-2000, les gisements archéologiques les plus importants, en ce qui concerne l'évolution des campagnes gallo-romaines au cours de cette phase tardive, se limitent en effet à l'habitat et à la nécropole attenante de Rots, fouillés de 1993 à 1995 et complétés par un ensemble de diagnostics dont l'exploitation est en cours ; à l'habitat de « La Corneille », à Bretteville-l'Orgueilleuse, situé non loin du précédent et dont les principales composantes de même que la chronologie affichent d'évidents points communs avec ce que l'on a pu observer à Rots ; enfin, les niveaux illustrant l'occupation de la *villa* de Touffréville au cours de l'antiquité tardive, qui constituent l'un des seuls témoignages directs, dans la région, de ces phases caractérisant l'occupation de ce type d'établissement après son déclin généralisé au cours du III<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, les sites de Sées, « Le Grand Herbage », et le sanctuaire de Macé, tous deux situés dans le département de l'Orne, sont venus enrichir ce corpus relativement maigre.

Les données à ce jour disponibles permettent donc tout au plus de soulever un certain nombre d'hypothèses

relatives à cette « nouvelle donne » des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s., appelant tout un travail de comparaison avec les dossiers aujourd'hui beaucoup plus conséquents réunis notamment pour l'Île-de-France par les spécialistes de cette époque (P. Van Ossel et P. Ouzoulias). Par voie de conséquence, nous n'esquisserons ici que les grandes lignes d'une recherche en cours.

En Basse-Normandie comme ailleurs, l'une des manifestations les plus visibles de la désorganisation des campagnes au cours de l'Antiquité tardive réside dans l'abandon généralisé des *villae*, un processus manifestement amorcé dès la fin du II<sup>e</sup> siècle si l'on en croit notamment l'exemple de Touffréville, bien qu'il soit encore mal relayé par le corpus de fouilles régionales. Il semble que seules quelques *villae* aient continué d'être occupées sous une forme pérenne au-delà du III<sup>e</sup> siècle. On dispose à ce jour d'une illustration remarquable de la mutation formelle de certains établissements du Haut-Empire au cours du IV<sup>e</sup> siècle, grâce au site de Sées « le Grand Herbage », étudié par G. Leclerc (Leclerc 2003 ; 2004). De fait, si la plupart des *villae* occupées au cours des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles furent purement et simplement reconverties en carrières, d'autres firent place à des habitats d'un type nouveau, volontiers implantés dans l'une des anciennes cours voire sur les ruines mêmes de l'ancienne résidence, et offrant tous les caractères formels des établissements ruraux de l'époque tardive tels que les a définis Paul Van Ossel pour le nord de la Gaule : architecture de terre et bois, nombreuses structures de transformation des céréales, vastes aplats de terres organiques et noirâtres, cabanes excavées dans le sol, etc. (Van Ossel 1992). Il reste que d'une façon générale, ces phases d'occupation ou de réoccupation tardive des établissements antiques sont extrêmement mal documentées en Basse-Normandie. La discrétion des aménagements du Bas-Empire, indétectables en prospection aérienne de même, bien souvent, qu'en l'absence de fouilles minutieuses, obère très largement notre appréhension du peuplement des campagnes tardives, encore trop souvent considérées, à tort, comme un véritable désert. En effet – et c'est là sans aucun doute le principal acquis, en terme de bilan qualitatif, de la recherche conduite durant les

deux dernières décennies sur les établissements ruraux tardo-antiques -, les fouilles les plus récentes menées sur des superficies pertinentes révèlent au contraire la pérennité du peuplement au cours des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, bien que de nombreux sites, à l'image de celui de Mondeville, aient effectivement connu une récession marquée de leur économie dont la plus évidente traduction réside dans la précarité accrue des constructions, fonds de cabane, huttes de bois, de terre et de branchages (Lorren 1989). D'autres sites, en revanche, affichent un indéniable dynamisme au cours du IV<sup>e</sup> siècle, à l'instar notamment de l'établissement, au demeurant encore mal défini d'un point de vue formel (*villa*, agglomération de bord de voie ?), de « La Corneille » à Bretteville-l'Orgueilleuse (Petorin 1996 ; Petorin, Allart 2002), ou encore du « hameau » de Rots dont l'occupation n'enregistre aucune rupture brutale entre le II<sup>e</sup> et l'orée du V<sup>e</sup> siècles (Carpentier 1994 ; 1996).

Fouillé en 1993-1996, le site de Rots (resp. V. Carpentier, M.-N. Gondouin) permet d'esquisser ici pour la première fois les grandes lignes d'un « bilan » régional concernant l'archéologie du peuplement rural au cours de l'Antiquité tardive (figs. 1 à 5). Ce gisement inclut, au sein d'une occupation couvrant environ 3 ha, un habitat groupé et une nécropole synchrones l'un de l'autre. La publication en est encore actuellement en cours. L'habitat, desservi par un chemin, se positionne à 200 m de la voie reliant Bayeux-*Augustodurum* et Lisieux-*Noviomagus*. Il succède à une nécropole gauloise et un semis de fermes, le tout situé dans un proche périmètre, répondant à un schéma de dispersion en vigueur depuis au moins le Bronze final et que l'on voit encore généralisé au cours du Haut-Empire. Occupé sans rupture apparente du II<sup>e</sup> à l'orée du V<sup>e</sup> siècle, l'habitat de Rots regroupe sept édifices rectangulaires flanqués pour certains d'annexes en bois, et dressés au sein de parcelles loties délimitées par des fossés, en alternance avec des espaces libres de construction. L'architecture des édifices emploie indifféremment la pierre et le bois, celui-ci étant davantage réservé aux dépendances, mais la fouille a révélé pour chacune des maisons un premier état sur poteaux, attribué au II<sup>e</sup> siècle, puis remplacé aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles par un solin de pierre. Diverses installations utilitaires (caves, fours, puits) se rencontrent au voisinage immédiat des habitations dont le regroupement forme une sorte de petite agglomération

rurale. Le mobilier recueilli témoigne d'un niveau de vie modeste et « ordinaire », fondé surtout sur l'agriculture, et marqué par des approvisionnements céramiques plutôt variés, caractéristiques de l'époque tardive (sigillées argonnaises et franciliennes ornées à la molette, Black Burnished Ware de type BB1 originaire du sud de l'Angleterre, céramiques « à l'éponge » du littoral atlantique). La nécropole, située à quelque 50 m des habitations, accueille environ 120 inhumations déposées en pleine terre, en coffrage de dalles calcaires ou en coffre de bois (Gondouin 1995). Une aire de combustion ainsi qu'un petit groupe d'urnes attestent une pratique de l'incinération au cours des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. Ces témoins ont succédé à quelques dépôts de même nature disséminés à la périphérie de l'habitat au cours du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. À compter du III<sup>e</sup> siècle, le rite de l'inhumation remplace celui de l'incinération. Les tombes s'organisent en rangées parallèles à l'intérieur de deux pôles distincts d'ampleur inégale, deux à trois groupes au plus pouvant y être distingués sans que l'utilisation de la nécropole n'ait toutefois connu de véritable rupture, hormis un changement d'orientation des sépultures qui se situe semble-t-il au cours et plutôt dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. La population se compose presque exclusivement d'adultes, inhumés avec quelques objets et pièces de vêtement *a priori* dépourvus de caractère ostentatoire susceptible de traduire un statut social spécifiquement élevé. Les défunts de la nécropole de Rots sont de toute évidence des gens « ordinaires », au même titre que la grande majorité des sépultures contemporaines de Frénoville et Saint-Martin-de-Fontenay. Certains rites préchrétiens tels que l'obole à Charon y sont attestés au IV<sup>e</sup> siècle, et l'on note également à travers quelques garnitures de ceinturon au style spécifique quelques marqueurs potentiels d'un lien, sinon d'un statut, en rapport avec le contexte militaire du *Litus saxonicum*, fait qui ne revêt aucun caractère d'exception dans la région de Bayeux (Pilet 1999 et *infra*). On notera cependant (*a contrario* de ce qui a pu en être dit parfois) qu'aucun des inhumés de Rots ne porte la moindre pièce d'armement ou d'équipement militaire proprement dit. Ces marqueurs vestimentaires semblent donc avant tout correspondre à des influences stylistiques concernant des objets « à la mode » vers la fin du IV<sup>e</sup> et le tout début du V<sup>e</sup> siècle, et non traduire un véritable statut militaire des individus qui les portent. L'abandon du hameau comme de la nécropole intervient à l'orée



Fig. 2 : fouille de la nécropole du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Rots, Calvados.  
Photo. V. Carpentier et M.-N. Gondouin, Afan/Inrap.



Fig. 3 : fouilles de l'habitat gallo-romain tardif de Rots, mobilier IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.,  
Calvados. Photo. V. Carpentier et M.-N. Gondouin, Afan/Inrap.

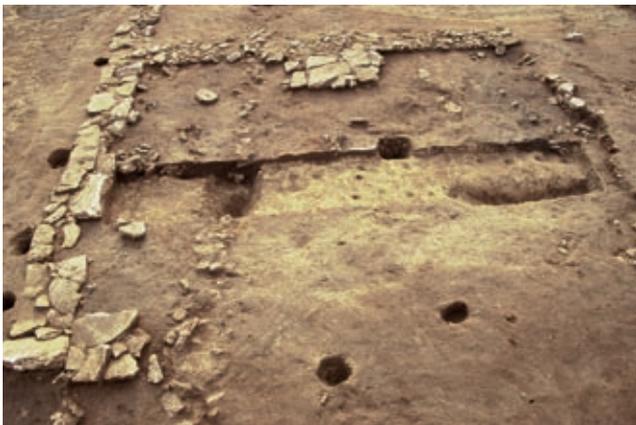


Fig. 4 : fouille de l'habitat gallo-romain tardif, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., Rots, Calvados.  
Photo. V. Carpentier et M.-N. Gondouin, Afan/Inrap.



Fig. 5 : fouille de la nécropole du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Rots, Calvados.  
Photo. V. Carpentier et M.-N. Gondouin, Afan/Inrap.

du V<sup>e</sup> siècle, siècle auquel cet habitat antique n'a pas directement survécu. Seuls deux ou trois fonds de cabane dans lesquels a été recueillie de la céramique granuleuse attestent une occupation diffuse encore au cours de ce siècle. Les stades ultérieurs de l'histoire du village de Rots paraissent localisés au niveau du site contemporain qui s'est ancré par la suite à plusieurs centaines de mètres vers l'ouest, dans la vallée. À titre d'hypothèse, il semble que cet ancrage se soit opéré aux dépens d'au moins encore un autre déplacement, total ou partiel, pour aboutir au regroupement final autour de l'église paroissiale actuelle.

Dans une optique de bilan, ces témoignages concernant les campagnes peuvent être utilement confrontés à ce que l'on connaît des villes, celles-ci offrant également des signes de récession au cours de l'Antiquité tardive, bien que les fouilles récentes aient démontré la vitalité de certaines d'entre elles, comme Bayeux ou Lisieux, au cours des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, en rapport notamment avec l'accession à de nouvelles prérogatives militaires et politiques (Pilet-Lemière 1983a et b ; Delacampagne 1997 ; Paillard 1998a et b ; Lemaitre 1998a et b ; Fichet

de Clairfontaine *et al.* 2004). D'une façon générale cependant, l'espace urbain enregistre d'importantes mutations, à commencer par les capitales de cités au sein desquelles se développent, à la suite de la reconnaissance officielle du christianisme par l'édit de Milan, décrété par Constantin I<sup>er</sup> en 313, les premiers groupes cathédraux paléochrétiens. Ceux-ci demeurent à peu près inconnus en Basse-Normandie, bien que l'on ait noté récemment la présence d'un édifice de plus de 150 m<sup>2</sup>, attribué au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., au pied de la cathédrale de Sées. Cette construction auprès de laquelle a été recueilli du mobilier du très haut Moyen Age dont la sigillée paléochrétien, s'engageait sous la cathédrale. De récentes investigations conduites à Exmes, sur le site actuel du parvis de l'église, ont peut-être également permis de mettre au jour des vestiges de fondations appartenant à un ensemble tardif susceptible d'avoir constitué un premier siège épiscopal antérieur à celui de Sées (fig. 6) (Marcigny, Ghesquière, Gallouin, Vipard 2006).

Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, les villes amorcent un repli centripète, délaissant tout ou partie de leurs faubourgs tandis qu'une enceinte est érigée autour de leur



Fig. 6 : vue des fondations d'un bâtiment absidial tardo-antique antérieur à l'église d'Exmes, Orne, en cours de dégagement.  
Photo. E. Ghesquière, INRAP.

centre monumental à l'intérieur duquel se dresse une fortification quadrangulaire ou *castellum*, vouée à l'hébergement d'une garnison (JOHNSON 1977 ; 1983). Ces troupes intégraient des éléments auxiliaires de l'armée romaine, originaires de Germanie, dont la présence se manifeste dans les nécropoles tardives de toute la Normandie par un certain nombre d'objets « exotiques », telles ces fibules « en trompette », parures féminines importées des confins de l'Empire, que l'on retrouve à Lisieux ou à Saint-Vigor, près de Bayeux (Paillard s.d. ; Collectif 1994 ; Pilet 1990 ; Pilet, Buchet, Pilet-Lemière 1993 ; Pilet 1999). En effet, au début du V<sup>e</sup> siècle, la *Notitia dignitatum* témoigne clairement du système défensif militaire organisé le long des côtes contre les Barbares saxons et francs venus de la mer : le *Litus saxonicum*, système dont les traces archéologiques, notamment les fortins établis en bord de voie, sont bien attestées outre-Manche et en Belgique tandis qu'elles demeurent curieusement obscures en Normandie (Johnson 1976 ; Philp, Cunliffe 1977 ; Johnston et al. 1977). Ce nouveau dispositif militaire était articulé autour des places d'Avranches, Coutances, Bayeux ainsi qu'un site encore énigmatique nommé *Grannonum*, hypothétiquement situé à Granville où C. Poutiers a découvert de la sigillée claire de type B dans les années 1993-1994 (Fichet de Clairfontaine *et al.* 2004). À ce jour, quelques points d'appui inclus dans ce dispositif sont fortement suspectés, sans confirmation probante, sur la côte bas-normande à Vains, Carolles ou Bernières-sur-Mer, dans l'orbite spatiale des cités localisées à l'Ouest de l'Orne (Levalet 1982 ; Marcigny et coll. 2000). Des fortins routiers ont sans doute existé durant l'antiquité tardive le long des itinéraires côtiers reliant ces stations militaires, à l'intérieur d'un réseau stratégique dont la réfection générale avait sans doute été entreprise sous Septime Sévère (Deniaux 1992). À Bernières-sur-Mer a été mis au jour en diagnostic, au bord de la voie côtière qui longe le trait de côte de la Plaine de Caen, une portion d'enclos formée par un fossé profond de presque 2 m pour quelque 7 m d'ouverture. Ce fossé décrit un retour d'angle perpendiculaire en limite de la parcelle diagnostiquée, les deux segments du fossé étant longs d'au moins 30 m chacun. Son comblement a livré de la céramique associée à quelques monnaies des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, des fragments de tôle de bronze évoquant de possibles pièces d'équipement militaire, ainsi que plusieurs fiches métalliques comparables à celles que l'on connaît dans les systèmes défensifs

de type *murus gallicus*. Notons également plusieurs dépôts de faune tout à fait atypiques, composés de bucranes et de mandibules de chevaux. En l'absence de fouille, aucun élément supplémentaire n'a pu être dégagé, mais le peu que nous connaissons de ce dispositif évoquerait volontiers la présence d'un fortin comparable aux exemples beaucoup mieux connus du Nord de la Gaule au Bas-Empire (Brulet 1993 ; Redde 1996).

Cette esquisse de bilan régional, que l'on aimerait avoir quelque raison de considérer comme authentiquement provisoire, montre sans ambiguïté que de larges pans d'ombre subsistent aujourd'hui au sujet des modalités régissant le peuplement, rural comme urbain, au cours de l'Antiquité tardive. De telle sorte que tout essai de synthèse paraît largement prématuré, de même qu'aucune exploitation statistique digne de ce nom ne saurait être tentée pour cette époque sans de grands risques de surinterprétation. Les conclusions de ce bref retour sur expérience s'imposeront donc d'elles-mêmes. L'acquisition des données doit être non seulement poursuivie, mais aussi encouragée au prix d'un effort conséquent en faveur de fouilles d'établissements antiques et/ou médiévaux menées sur des superficies pertinentes, déterminées non sur la base de l'emprise des vestiges « en dur », le plus souvent caractéristiques des aménagements du Haut-Empire, mais davantage en rapport avec la mise en évidence des aires colonisées par les occupants du Bas-Empire aux abords des anciens lieux de vie, sous les formes plus éphémères et/ou discrètes qui caractérisent cette époque et dont la survivance (ou non) au cours du haut Moyen Âge constitue aujourd'hui un problème de fond, maintes fois souligné, mais encore loin d'être résolu (Van Ossel 1997 ; Lorren 1999). Outre les aspects formels et structurels, l'accent devra également être mis sur la définition économique et environnementale de ces établissements tardifs, deux dimensions étroitement solidaires et désormais fondamentales de leur interprétation (Ouzoullias 2006). Faute d'un corpus suffisamment étoffé pour s'avérer pertinent, ces problématiques de recherche demeurent aujourd'hui extrêmement déficitaires tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif. Ces orientations « ruralistes », en phase avec le développement récent des connaissances réunies grâce à l'archéologie préventive dans les régions limitrophes du bassin parisien (Haute-Normandie, Île-de-France), n'excluent

pas, loin s'en faut, la nécessité de poursuivre également les investigations sur les thèmes plus spécifiques à la région des échanges et influences étrangères, en particulier avec la Bretagne insulaire, et du *litus saxonicum*. Ces aspects demeurent dans l'ensemble fort mal documentés à l'heure actuelle en Normandie, et ce en dépit d'hypothèses déjà anciennes, émises essentiellement à partir du mobilier funéraire, qu'il conviendrait de discuter à partir d'un matériel issu des habitats. Les problématiques relatives à la ville tardo-antique appellent elles aussi un renouvellement qui a notamment été amorcé grâce aux recherches conduites à Vieux en particulier, et sur le thème du devenir des capitales de cités. Que dire de ces « agglomérations secondaires » dont l'évolution au cours de l'antiquité tardive, nous est à peu près complètement inconnue ? Que dire des installations portuaires, commerciales ou artisanales, composantes pourtant essentielles à la compréhension de cette époque, et largement identifiables en termes de vestiges matériels par l'archéologie, mais dont la connaissance s'avère en Basse-Normandie, à peu de chose près ce qu'elle était sous la III<sup>e</sup> République ? Le bilan que nous avons, rappelons-le une fois encore, seulement esquissé ici, comporte tant de failles et de lacunes qu'il nous semble prématuré de conclure sur un authentique « état des connaissances ». Souhaitons, eu égard à ces larges zones d'ombre, que l'Antiquité tardive sous tous ses aspects constituera dans les années à venir l'un des principaux terrains d'investigation et de renouvellement des connaissances, dans le cadre régional comme au-delà.

---

**BRULET Raymond, 1993** - Les dispositifs militaires du Bas-Empire en Gaule septentrionale. In VALLET Françoise, KAZANSKI Michel (dir.). *L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1993, p.138-139. (Mémoires, V).

**CARPENTIER Vincent, 1994** - ROTS - « Cap-Ouest », 1994 (RAP00612) SRA de Basse-Normandie.

**DELMAIRE Roland, 1995** - Les enfouissements monétaires, témoignages d'insécurité ? In THOLLARD Patrick (dir.). *Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire*. Actes de la XVII<sup>e</sup> Journée d'étude du Centre de recherches archéologiques de l'université Charles-de-Gaulle/Lille III, Lille, 3 déc. 1994. Revue du Nord, 1995, t. LXXVII, n°313, p. 21-26. (Archéologie).

**DORANLO 1957** - La cachette monétaire romaine de Douvres. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1957, t. LIII (1955-1956), p. 197-263.

**GONDOUIN Marie-Noëlle, 1995** - ROTS - La nécropole de Rots La Croix-Vautier, 1995 (RAP00921). SRA Basse-Normandie

**JIGAN Claude, 1982** - Département du Calvados. Inventaire des trésors monétaires gallo-romains. *Annales de Normandie, recueil d'études offert en hommage au Doyen Michel de Boüard*, 1982, n° spécial 1, p. 289-304.

**JOHNSON J.S., 1976** - Channel commands in the *Notitia*. In GOODBURN Roger, BARTHOLOMEW Philip, MANN J.C. (dir.). *Aspects of the Notitia Dignitatum*. Papers presented to the conference in Oxford, December 13 to 15, 1974. Oxford : Oxbow books, 1976, p. 81-102. (BAR Supplement Series, 15).

**JOHNSON S., 1977** - Late Roman defences and the *Limes*. In JOHNSTON D.E. (dir.). *The Saxon Shore*. Londres : Council for British Archaeology, 1977, p. 63-69. (CBA Research Report, 18).

**JOHNSON S., 1983** - Late Roman urban defences in Europe. In MALONEY John, HOBLEY Brian (dir.). *Roman urban Defences in the West*. Papers presented to the Conference on Roman urban Defences held at the Museum of London, 21-23 March 1980. Londres : Council for British Archaeology, 1983, p. 69-76, (CBA Research Report, 51).

**JOHNSTON D.E., SEILLIER Claude, LANGOUËT Loïc, SANQUER René, 1977** - The Gallic evidence [for settlements of the Saxon Shore]. In *The Saxon Shore*. Londres : Council for British Archaeology, 1977, p. 31-50. (CBA Research Report, 18).

**LEVALET Daniel, 1982** - Un élément du *Litus Saxonicum* dans la région d'Avranches ? *Annales de Normandie, recueil d'études offert en hommage au Doyen Michel de Boüard*, 1982, n° spécial 1, p. 361-377.

**LORREN Claude, 1989** - Le village de Saint-Martin de Trainecourt à Mondeville (Calvados), de l'Antiquité au haut Moyen Âge. In ATSMAS H. (dir.). *La Neustrie : les pays au nord de la Loire de 650 à 850*. Actes du XXI<sup>e</sup> Colloque historique franco-allemand de l'Institut historique allemand de Paris. Sigmaringen : Thorbecke Verlag, 1989, p. 439-466. (Beihefte der Francia, 16/2).

**LORREN Claude, 1999** - Le village en Gaule du Nord pendant le haut Moyen Âge. Quelques remarques et hypothèses suscitées par l'observation des résultats de fouilles archéologiques récentes.

---

In DECAËNS Joseph, FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie (dir.). Actes du III<sup>e</sup> Colloque Européen des Professeurs d'Archéologie Médiévale, Université de Caen, Centre Michel de Bouard, CRAM, 11-15 sept. 1996. Caen : Publications du CRAHM, 199, p.119-132.

**MANEUVRIER Christophe, MARCIGNY Cyril, 1993** - À propos de la découverte de Fervaques : compléments à l'inventaire des dépôts monétaires gallo-romains découverts dans le Cavados. *Études d'archéologie antique et protohistorique, Archéologie en Pays d'Auge*, 1993, n°1, p. 51-56.

**MARCIGNY Cyril, 2000** - BERNIÈRES-SUR-MER - Chemin de la Grande Voie 2000 (RAP001312 et 001347) SRA Basse-Normandie

**MARCIGNY Cyril, GHESQUIÈRE Emmanuel, GALLOUIN Erik, VIPARD Pascal, 2007** – Archéologie d'un site de hauteur de l'Orne, l'éperon d'Exmes. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, 2007, t. CXXVI, n° 3-4, p. 65-78.

**OUZOULIAS Pierre, 2006** - *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*. Thèse de Doctorat : Université de Franche-Comté, 2006.

**PAILLARD Didier, 1991** - LISIEUX - Nécropole Michelet, IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle. (RAP00031) SRA Basse-Normandie

**PÉTORIN, Nicole, 1996** - BRETTEVILLE-L'ORGUEILLEUSE La Corneille-Nord, 1996 (RAP 01072) SRA Basse-Normandie.

**PÉTORIN Nicole, ALLART Eric, 2002** - Un vaste habitat gallo-romain (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.) à Bretteville-l'Orgueilleuse, la Corneille Nord. In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux. Recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : DRAC Basse-Normandie, p. 38-40.

**PHILP B., CUNLIFFE Barry, 1977** - The British evidence [for Saxon Shore]. In *The Saxon Shore*. Londres : Council for British Archaeology, 1977, p. 20-30. (CBA Research Report, 18).

**PILET Christian, 1980** - *La nécropole de Frénouville*. Oxford : Oxbow books, 1980, 3 volumes. (BAR, International Series, 83).

**PILET Christian, 1990** - Militaires et Barbares sur le *limes saxonium*. In MARIN Jean-Yves (dir.). *Attila, les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au V<sup>e</sup> siècle*. Catalogue d'exposition, Caen, Musée de Normandie, 23 juin-1<sup>er</sup> oct. 1990. Caen : Ville de Caen, 1990, p. 116-134. (Publications du Musée de Normandie, 9).

**PILET Christian, 1994** - La nécropole de Saint-Martin de Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la Plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C. Supplément à *Gallia*, 1994, n°54, 550 p.

**PILET Christian, 1999** - Une contribution à l'histoire des populations : l'archéologie funéraire en Basse-Normandie. In DECAËNS Joseph, FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie (dir.). Actes du III<sup>e</sup> Colloque Européen des Professeurs d'Archéologie Médiévale, Université de Caen, Centre Michel de Bouard, CRAM, 11-15 sept. 1996. Caen : Publications du CRAHM, 199, p.133-144.

**PILET Christian, BUCHET Luc, PILET-LEMIÈRE Jacqueline, 1993** - L'apport de l'archéologie funéraire à l'étude de la présence militaire sur le *limes saxon*, le long des côtes de l'actuelle Basse-Normandie. In VALLET Françoise, KAZANSKI Michel (dir.).

*L'armée romaine et les Barbares du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1993, p.157-174. (Mémoires, V).

**PILET-LEMIÈRE Jacqueline, 1983a** - Premières fouilles archéologiques sur le site du château de Cherbourg (Manche) : l'occupation du Bas-Empire. In *La Normandie, Études archéologiques*. Actes du 105<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Caen, 1980. Paris : éd. CTHS, 1983, p. 217-225. (Archéologie et Histoire de l'Art).

**PILET-LEMIÈRE Jacqueline, 1983b** - Cherbourg, la nécropole carolingienne et les églises primitives. *Les Dossiers d'histoire et d'archéologie*, 1983, n°72, p. 8-15.

**REDDÉ Michel, 1996** - *L'armée romaine en Gaule*. Paris : éd. Errance, 1996, p. 244-245.

**VAN OSSEL Paul, 1992** - *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le Nord de la Gaule*. Supplément à *Gallia*, 1992, n°51, 470 p.

**VAN OSSEL Paul, 1997** - La part du Bas-Empire dans la formation de l'habitat rural du VI<sup>e</sup> siècle. In GAUTHIER Nancy, GALINIÉ Henri (dir.). *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*. Actes du Congrès international de Tours, 3-5 nov.1994. Tours : éd. FERACF, 1997, p.94-119. (Revue Archéologique du Centre de la France, supplément 13).

# Les perspectives

## Quoi de neuf depuis 2005?

Nicola COULTHARD

**Etienville, Manche, 2010. Photo. L. Jeanne.**

Un sondage programmé sur un tronçon de la voie romaine Alauna (Valognes) - Cosedia (Coutances), a permis d'étudier son architecture, préservée dans les marais de la Douve. L'instabilité des terrains a conditionné la mise en œuvre, sur environ 800 mètres de long, d'une véritable digue (pont-long) qui franchit la rivière au moyen d'un gué. D'une largeur de 7 m, les remblais, constituant les radiers et le revêtement de la chaussée, sont contenus par une ossature massive en bois. Cette dernière forme un caisson, établi au moyen de pieux battus, de section octogonale, d'un diamètre de 45 cm, et disposés latéralement tous les 1.75 m, sur lesquels viennent s'appuyer au moins quatre rangées de madriers posés à chant. A l'intérieur du caisson, des travées de pieux de mêmes dimensions, noyées dans les remblais, assurent la cohésion de l'ensemble. Les premiers résultats de l'analyse dendrochronologique place la mise en œuvre de l'ouvrage dans la première moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et des compléments de structure dans le courant des II-III<sup>e</sup> s.



## I. La toile de fond

---

Ce qui ressort clairement du bilan 1984 – 2004 est un manque de réelle politique affirmée en matière de recherche sur l'Antiquité. Cette absence s'explique par le nombre réduit et l'isolement des chercheurs s'intéressant à la période gallo-romaine, l'absence totale de structure fédératrice, d'impulsion universitaire, d'investissement du CNRS et d'orientations ministérielles. Il faut toutefois bien rappeler le contexte législatif ; cette période a vu de grands changements dans l'organisation et les méthodologies de l'archéologie, aboutissant à un paysage dominé par les opérations préventives. Les divers chapitres constituant ce bilan rendent bien compte des avancées importantes dues à la procédure d'archéologie préventive dans la politique globale de gestion archéologique. Cependant, force est de constater qu'à partir des années 1990, et pendant un certain temps, la pratique archéologique s'est vue divisée en deux : la recherche programmée d'un côté - des opérations de qualité mais s'appuyant sur des initiatives individuelles sans aucune mutualisation des énergies ; et de l'autre le préventif - en apparence dissocié d'une démarche de recherche. Les passerelles entre les acteurs, et plus encore entre les données scientifiques issues des deux types d'opérations, n'existaient que trop peu.

Après cette phase de mutation nous vivons, depuis 2005, un temps d'adaptation. Les mécanismes d'archéologie préventive se rôdent et la notion de « recherche » a été bien renforcée dans les problématiques régissant sa pratique. Désormais de nombreux acteurs d'archéologie préventive mènent ou sont étroitement associés à des projets de recherches programmées, et l'attribution par certains opérateurs (Inrap, Archéopole...) de journées affectées à un travail de recherche dans le cadre d'un projet identifié est louable, permettant une réflexion interinstitutionnelle.

Le Ministère de la Culture et la Communication soutient ces initiatives « croisées » et encourage l'émergence de projets s'inscrivant dans le paysage actuel, telle que l'étude thématique en cours sur la commune de Fontaine-les-Bassets (Orne), agglomération importante couvrant au moins 20 ha explorés par

S. Quévillon depuis 2009. Ce nouveau projet, qui doit se poursuivre par des sondages et des fouilles éventuelles, s'intègre dans la dynamique autour des ensembles urbains (chefs-lieux et agglomérations secondaires) qui a émergé pendant les années 1984 – 2004 à travers les travaux sur Vieux, Bayeux, Bréville-les-Monts et plus récemment sur Montaigu-la-Brisette. Si on ne peut pas encore parler d'une véritable politique de recherche régionale sur la période antique, il faut souligner la volonté de relier et accompagner les forces régionales identifiées.

Par ailleurs, l'évolution du CRAM (Centre de recherches archéologiques médiévales) à l'Université de Caen - Basse-Normandie vers le CRAHAM (Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales) a généré un changement notable et très positif dans le paysage archéologique régional en ouvrant des perspectives de recherche sur la période antique. Cette démarche a été catalysée par la création d'un poste de maître de conférences en Archéologie Métropolitaine en 2007, orienté sur l'étude de la Gaule romaine (C. Allinne). La même année, l'UFR d'Histoire a créé un parcours "Archéologie" au sein de la formation de Licence, permettant de sensibiliser les étudiants à l'archéologie antique. Depuis 2009, les étudiants participent, dans le cadre d'un chantier-école, à la fouille du forum de Vieux (dir. K. Jardel). Enfin, depuis 2009, les organismes archéologiques régionaux sont heureux d'accueillir les premiers étudiants formés à l'Université de Caen Basse-Normandie s'aventurant en Master sur des sujets portant sur l'Antiquité normande. Cette nouvelle dynamique doit être encouragée.

Si le réseau d'acteurs devient plus dynamique, il faut tirer le signal d'alarme sur les difficultés dans le domaine de l'archivage. Le problème majeur n'est pas propre à la période antique, puisqu'il concerne la conservation et l'accessibilité du mobilier. Actuellement, et même si les inventaires manquent cruellement, l'essentiel du mobilier antique est relativement bien conservé dans les dépôts régionaux ou dans les musées. Toutefois, pour ces deux types de structures, la prise en compte d'un personnel adéquat, tant par le nombre que par la

formation, susceptible de contrôler le conditionnement, la régie et d'accueillir les chercheurs, est défaillant. Surtout, on constate qu'à l'exception du musée de Normandie, qui a ouvert de nouvelles réserves en 2008, les actuels lieux de stockage-conservation sont quasi-pleins ; il faut nécessairement envisager d'autres solutions rapidement.

Pour l'archivage des données scientifiques, les rapports d'opérations sont conservés en bonne et due forme par le Service régional de l'Archéologie, mais un bémol sonne pour les rapports d'études annexes. Souvent les études ou analyses sont réalisées dans un deuxième temps à la suite d'une opération, mais les responsables n'envoient que rarement les rapports de ces travaux de spécialistes au SRA. Ainsi une partie de la documentation scientifique manque, rendant tout travail de synthèse impossible.

## II. La recherche

Après ce tour d'horizon rapide de la « *toile de fond* » en Basse-Normandie, les pratiques et les grandes tendances, que peut-on dire de la recherche elle-même ? Quels sont les domaines qui semblent s'imposer, et quels sont ceux qui auraient besoin d'un « coup de pouce » ?

Si nous reprenons les thématiques retenues lors de la réalisation du Bilan, le constat est positif ; des fouilles et études réalisées dans le cadre d'opérations programmées et préventives ont bien apporté un renouvellement des données disponibles, des munitions en quelque sorte pour les ateliers thématiques du PCR « Antiquité en Basse-Normandie » créé en 2011. Afin de broser un tableau rapide mais simple des avancées scientifiques, on peut distinguer des thématiques qui ont été les « grands gagnants » des travaux depuis 2005 ; les « surprises » ; les « lacunes », et pour terminer, les thématiques actuellement peu valorisées mais qui constituent un vrai travail de fond.

### II.1. Les grands gagnants

Peuvent être classés dans cette rubrique le paléoenvironnement, l'artisanat, les agglomérations (chefs-lieux et agglomérations secondaires) et le cultuel.



Fig. 1 : prélèvements par carottage à Blainville-sur-Orne, Calvados, en 2009.  
Photo. C. Allinne.

### Le paléoenvironnement

Les études portant sur la période gallo-romaine ont bénéficié, tout comme celles concernant les autres périodes chronologiques, de la prise de conscience générale de l'intérêt d'étudier la dynamique et l'histoire des paysages et la gestion des ressources naturelles, afin d'appréhender l'interaction sociétés et milieux. Cette thématique, encore « émergente » entre 1990 et 2005, a depuis lors été véhiculée par plusieurs vecteurs. La soutenance de thèse de Vincent Carpentier en 2007, « Les Pieds dans l'Eau... La basse Dives et ses riverains, des origines aux temps modernes. Contribution à l'histoire environnementale des zones humides de Normandie », (dir. C. Lorren), a montré tout l'intérêt d'un travail de longue haleine sur une aire géographique cohérente. 2007 a également vu la naissance du Projet de Recherche Collectif « Archéologie du paysage de la Plaine de Caen du Néolithique à l'époque mérovingienne »<sup>1</sup>. Ce projet vise le récolement de toutes les données disponibles à travers les analyses intra-sites et hors-sites sur l'ensemble de l'aire définie (inventaire), la confrontation des données et des idées à travers des tables rondes et colloques, puis la mise en place de stratégies de récolte de données nouvelles dans le cadre de divers projets archéologiques et géomorphologiques. Pour la période antique, la réalisation de prélèvements par carottage sur le site de Blainville-sur-Orne en 2009 (fig. 1) et de coupes géomorphologiques profondes dans la vallée de la Guigne à Vieux en 2010, apportent des

<sup>1</sup> Projet initialement sous la direction de Laurent Lespez, MC, Laboratoire GEOPHEN LETG-CNRS UMR 6554, Université de Caen – Basse-Normandie ; depuis 2009 sous la co-direction de Laurent Lespez et Cécile Germain-Vallée, géoarchéologue, CG14.

informations prometteuses. Ces projets diachroniques donnent un cadre large et étayent les travaux intra site, tels que ceux de la Basse-vallée du Dan, dont la problématique s'articule autour de la restitution du cours d'eau pendant la période antique et la nature des aménagements de ses berges (dir. C. Allinne). Dernièrement, la mise en place en 2008 d'un pôle géoarchéologie au sein du service archéologie du CG14 montre bien l'importance accordée à l'exploitation des écofacts dans la restitution des sociétés anciennes, dont celle de la Gaule romaine.



Fig. 2 : four de tuilier découvert lors de sondages à Teurtheville-Bocage, « Pas de Vivray », Manche, en 2007. Photo. L. Jeanne.

### L'artisanat

L'artisanat peut être considéré comme un autre « thème gagnant ». Depuis les découvertes importantes et diversifiées d'installations artisanales à Touffréville pendant les années 1990, l'archéologie des « ouvriers » semble avoir gagné un intérêt croissant. Désormais les fours à chaux et les forges reçoivent le même niveau d'attention que d'autres structures gallo-romaines bâties, et quelques fouilles notables laissent maintenant envisager une mise en commun des données scientifiques. Il faut citer les deux productions de terre cuite architecturale non loin de l'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette (Manche), à Teurtheville-Bocage « Pas du Vivray », exploré par des sondages en 2007 (fig. 2), et Brillevast

« Le Douetty », fouillé en 2009 (dir. L. Jeanne). Au sein d'un établissement rural avec un bâtiment résidentiel dénotant un statut social élevé, les deux fours de tuilier de Brillevast correspondent à la typologie de ceux fouillés à Touffréville, à Teurtheville-Bocage et aussi en Haute-Normandie. Les analyses de la production sont en cours. Des progrès ont également été faits dans la reconnaissance des activités métallurgiques. Nul ne peut encore ignorer la différenciation des résidus variés résultant des étapes distinctes de la transformation du fer, de la réduction au forgeage. Des traces d'activités métallurgiques – travail du fer mais aussi des alliages cuivreux - ont été enregistrées sur plusieurs sites, mais le site de Livarot CD n° 579 (Calvados), fouillé en 2007, se distingue tout particulièrement par la concomitance des activités identifiées (réduction et forgeage), la complexité des installations observées et la quantité de scories présentes. Quant à la production de chaux, trois grands fours aménagés dans des carrières de calcaire à la périphérie nord d'*Aregenua*-Vieux semblent indiquer une grande phase de construction dans le chef-lieu de cité lors de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle (fig. 3). Ces fours, fouillés en 2008 (dir. J.-Y. Lelièvre) seront à comparer avec ceux découverts à Bayeux Place Saint Patrice en 1995 (dir. D. Paillard). Plus récemment, en 2009 et 2010, le corpus d'artisanats antiques reconnus en Basse-Normandie s'est élargi pour comprendre un, voire plusieurs ateliers de marbriers à Vieux. Si le travail de taille d'éléments d'*opus sectile* a déjà été déduit dans la région à partir d'esquilles ou d'éléments de pierres dures cassés et jetés, pour la première fois l'atelier même – sols et aménagements nombreux, poudre de marbre... – a été localisé sur le site du forum actuellement en cours de fouille (fig. 4). Il s'agit d'une aire de travail installée au cœur de la curie lors d'une phase d'embellissement importante.



Fig. 3 : four à chaux, Vieux « Hameau de Closet », Calvados, 2008. Photo. J.-Y. Lelièvre.



Fig. 4 : atelier de marbrier, Vieux, le forum, Calvados, 2010.  
Photo. K. Jardel.

Malgré tout, un point négatif doit être soulevé par rapport aux divers travaux entrepris sur l'artisanat : les résultats des nombreuses analyses citées dans les rapports ne sont pas toujours rendus a posteriori. Cette critique est également valable pour d'autres études ayant lieu dans un second temps. Qu'il s'agisse d'analyses de déchets ou de résidus d'activités artisanales ou bien d'autres types de prélèvements, les rapports spécifiques aux études déposés au Service régional de l'Archéologie restent assez rares, sauf quand il s'agit d'études ayant fait l'objet de campagnes programmées propres, comme cela a été le cas pour la céramique de Brillevast, « le Hameau Valognes » (Manche) en 2007 (L. Feret, L. Jeanne, C. Duclos et L. Le Gaillard) ou l'étude archéozoologique de Macé (Orne) en 2008 (F. Poupon).

Fig. 5 : fouille des bâtiments administratifs et civils du forum de Vieux-Aregenua, Calvados, 2010. Photo. K. Jardel.



## Les agglomérations

Les agglomérations antiques ont bénéficié de trois projets programmés d'envergure. En revanche, il est à regretter qu'en dehors de Vieux et de Bayeux, relativement peu d'opérations d'archéologie préventive ont eu lieu dans les centres urbains anciens régionaux. En recherche programmée, le projet pluriannuel d'exploration de l'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette (Manche), est exemplaire. Des investigations diverses (prospections, sondages, fouilles) menées entre 2002 et 2010 ont permis de couvrir la quasi-totalité de l'emprise supposée de l'agglomération (dir. L. Jeanne *et al.*), et permettent l'élaboration d'hypothèses tangibles quant à sa configuration et son développement. La fouille programmée du Hameau Dorey (dir. L. Le Gaillard) a permis, depuis 2005, d'explorer en détail un quartier occidental qui s'est développé autour d'un cours d'eau. Des aménagements hydrauliques peu communs ont été identifiés, notamment les traces d'un canal lié aux vestiges d'une roue de moulin (en bois, exceptionnellement conservée), et depuis 2007 à travers la fouille de thermes couvrant plus de 2 100 m<sup>2</sup>. La recherche quasi-continue sur la cité d'*Aregenua*-Vieux, bénéficiant d'une équipe archéologique permanente, a profité d'un « nouveau souffle » depuis 2007 avec le lancement de la thématique « cœur de cité » portant sur l'emplacement présumé du forum. Après une première année de sondages, un projet de fouille programmée a été élaboré autour des bâtiments



Fig. 6 : bâtiment datant du 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s ap. J.-C., fouille préventive « Lamotte » le long du Chemin Haussé, Vieux, Calvados, 2009. Photo. G. Schütz.

administratifs et civils : curie, basilique... (fig. 5).

Les fouilles depuis lors ont apporté des informations plus riches que prévu non seulement au niveau des éléments architecturaux conservés (gradins de la curie conservés *in situ*, vestiges des décors permettant leur restitution...) mais aussi sur le registre des phases d'occupation de ce quartier clé de la ville antique.

En parallèle, plus de dix opérations d'archéologie préventive sur la commune ont permis de continuer à alimenter un travail de fond sur la trame urbaine et sur les origines de la cité, notamment deux opérations le long du « Chemin Haussé » (fig. 6) (en 2005, dir. J.-Y. Lelièvre ; en 2009, dir. G. Schütz).

La troisième agglomération bénéficiant d'une recherche programmée est la précitée Fontaines-Bassets (Orne) où, après plusieurs campagnes importantes de prospections géophysiques faisant suite à un programme de photographie aérienne mené sur plusieurs années (G. Guillemot et J. Desloges), des sondages seront prochainement conduits afin de vérifier les premières hypothèses quant à l'identification de structures repérées et d'évaluer la potentialité de fouilles futures (état de conservation et contextualisation chronologique). Ainsi trois projets majeurs complémentaires sont actuellement menés sur les trois départements bas-normands, un chef-lieu de cité et deux agglomérations dites secondaires. On peut enfin parler d'une réelle cohérence dans l'orientation des recherches. Ce tronc commun est largement enrichi par les nombreuses interventions au cœur de la ville antique de Bayeux, à la fois en préventif et programmé. Un important diagnostic y a été mené en 2006 à l'Hôtel du Doyen (dir. G. Le Cloirec) révélant une stratigraphie de 2,50 m, et des murs gallo-romains conservés sur 1 m ; deux fouilles menées par G. Schütz ont également ouvert des fenêtres sur la cité antique, la rue de Bretagne en



Fig. 7 : vue générale de la fouille préventive 51-53 rue de la Bretagne, Bayeux, Calvados, 2007. Photo. G. Schütz.

fouilles préventives en 2007 (fig. 7) et la rue Franche en fouille programmée en 2010.

### **Le cultuel**

Dernier dans l'énumération des « gagnants » de la recherche depuis 2005, le « cultuel » est surtout représenté par la fouille programmée du site remarquable de Macé « Les Hernies » (Orne, dir. G. Leclerc). Entre 2005 et 2007, un sanctuaire carré couvrant plus de 2 600 m<sup>2</sup>, et comprenant 13 bâtiments à fonction cultuel, a été fouillé exhaustivement. Ce sanctuaire présente de nombreux aménagements qui permettent de retracer son utilisation pendant toute la période antique. Le projet, très complet, comprend l'intégration du site dans son environnement proche (prospections, sondages), ainsi que des études spécifiques (mobilier votif, faune). Par ailleurs en 2005 un fanum a été partiellement fouillé à Nécy (Orne, dir. C.-C. B.-V.) lors d'une opération préventive.

### **Une surprise, le funéraire**

Une découverte inattendue en 2008 a souligné une carence de la recherche régionale déjà signalée dans le bilan 1984-2004 : l'archéologie funéraire. Lors d'une fouille programmée visant l'étude d'une nécropole mérovingienne à Falaise « Vaton » (Calvados, dir. V. Hincker) une construction maçonnée délimitant trois espaces rectangulaires juxtaposés a été mis au jour (fig. 8).

Il s'agit d'un monument funéraire privé sans doute construit en trois temps. Les espaces successivement mis en place enferment chacun une sépulture dont les

vestiges et les rites funéraires déduites démontrent des gestes funéraires différents, mais toujours indicatifs d'un soin particulier. Ce type de monument était, jusqu'aujourd'hui, non répertorié dans la région et de ce fait suscite un intérêt certain. Falaise a pu bénéficier en 2009 d'une fouille parfaitement adaptée, avec la participation d'archéoanthropologues et la réalisation d'analyses pertinentes. Néanmoins, il s'agit bien d'un cas exceptionnel, car en dehors de ce site notable il n'y a pas eu une seule opération programmée. Si les opérations préventives continuent à répertorier les découvertes d'incinérations et de sépultures isolées, aucun programme d'étude n'est élaboré. Deux sites méritent une mention particulière : une petite nécropole à inhumations (au moins 8 sépultures) a été enregistrée lors d'un diagnostic à Blay (Calvados, dir. D. Flotté), et en 2005 une nécropole à incinération comprenant au moins 60 sépultures a été fouillée à Canchy (Calvados, R. Ferrette). Pour ce dernier site, les incinérations ont été étudiées par Sylvie Pluton-Kliesch, la céramique a fait l'objet d'une étude par L. Simon, et une publication est en cours. Il devrait ainsi constituer une première tant les études font encore défaut en Basse-Normandie.

### **Les lacunes**

Restent absente du champ d'étude des archéologues régionaux, l'épigraphie et la présence militaire, même si ces thèmes sont ponctuellement intégrés dans d'autres, comme c'est le cas pour le dernier

*Fig. 8 : monument funéraire, Falaise « Vaton », Calvados, 2009. Photo. F. Levalet.*



et l'antiquité tardive. Pour l'épigraphie, il faut tout de même citer l'interprétation récente du marbre de Thorigny (Vipard P., 2008, 168 p.) qui, au-delà de son intérêt propre, pourrait, on espère, inspirer quelques étudiants à creuser des problématiques historiques.

### **Travail de fond**

Avant de clore cet aperçu, il faut attirer l'attention sur le travail de fond de grande qualité réalisé par plusieurs responsables d'opération tels que D. Flotté et B. Hérard sur l'organisation de l'espace rural, à travers l'observation, l'enregistrement et l'analyse fine des traces de parcelles. Les décapages de grandes surfaces en fouille préventive favorisent bien sûr l'étude des structures fossoyées et, expérience acquise, la proposition d'interprétations plausibles de tronçons observés en tranchées de diagnostic – savamment positionnées – devient possible. Les diagnostics ne débouchent pas toujours sur des fouilles, et les rapports classés sont peu consultés par les archéologues a posteriori. Pourtant, quand une surface assez importante est diagnostiquée on peut parfois retracer l'occupation d'une zone rurale ou périphérique à des occupations sur de longues périodes chronologiques, comme cela a été le cas à Villers-Bocage (Calvados) en 2006. Ces études permettent de témoigner de la longévité de l'occupation d'un espace et ses modifications ; il s'agit donc de mesurer et retracer l'ancrage territorial des populations. Dans tous les cas pour la période antique, ces informations sont primordiales pour comprendre l'insertion des fermes, hameaux, villages et villes dans leur contexte agricole et leur cadre paysager. Les rapports des diagnostics qui, au contraire, donnent suite à une fouille, ne sont pas forcément consultés davantage, car la documentation en apparence plus complète sera le DFS de la fouille. Néanmoins, les objectifs scientifiques d'une fouille préventive sont nécessairement priorités et ne portent pas, en règle générale, directement sur l'organisation spatiale des espaces non bâtis.

Les données recueillies lors d'un diagnostic peuvent ainsi rester pertinentes et il faut pouvoir considérer ce type d'intervention comme une opération à part entière. Aussi, après plus de dix ans de pratique systématique de diagnostics, il est temps de valoriser ces travaux souvent fastidieux voire ingrats, qui livrent pourtant des données significatives mais sous exploitées.

Enfin et en dernier lieu, malgré une baisse notable du nombre de fouilles préventives en Basse-Normandie depuis 2009, plusieurs belles opérations en milieu rural se profilent, notamment les établissements ruraux de Troarn et de Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados).

## **III. La valorisation de la recherche archéologique sur l'Antiquité**

---

Depuis 2005, que peut-on dire de la diffusion des résultats des travaux archéologiques ?

### **III.1. Publications**

Dans le domaine des publications, une tendance réelle se dégage doucement mais sûrement : l'édition de petits ouvrages destinés au « grand public ». Il s'agit souvent d'articles ou de notices dans des catalogues d'expositions comme « ArchéOrne » (Fichet de Clairfontaine F. et Leclerc G., 2007, p. 96 – 115) et « Gestes funéraires de la Préhistoire à nos jours en Basse-Normandie » (fig. 9) (Allart E. et Allart M.-N., 2006, p.63 – 73), ou dans des ouvrages présentant l'histoire et l'archéologie par aire géographique comme « La Normandie des origines à nos jours » (Neveux F., 2010, 127 p.), « La Hague dans tous ses états, Archéologie, histoire, anthropologie » (Marcigny C. (dir.), 2010, 158 p.) ou encore « Archéologie en Normandie » (Carpentier *et al.*, 2007, 127 p.). A ces ouvrages diachroniques il faut ajouter deux petites publications-guides spécifiques aux collections antiques : « Vieux-la-Romaine, Musée et sites archéologiques » (SDAC, 2006, 31 p.) et « Collections gallo-romaines du Muséum de Cherbourg » (Duclos *et al.*, 2009, 79 p.). On peut clore ce champ de la vulgarisation de qualité en citant une petite publication destinée aux enfants « La vie au temps des Romains » éditée par Normandie Junior Editions, dont le contenu s'articule autour des collections et les sites de Vieux-la-Romaine et *Gisacum* (Eure).

Toutefois, cette tendance, très positive en soi, ne doit pas masquer le statut quo en matière de publications scientifiques. Deux monographies se distinguent : une nouvelle étude du Marbre de Thorigny (Vipard P., 2008, 168 p.) et l'étude des occupations gauloise et antique du site de l'Étoile à Mondeville par C.-C. Besnard-Vauterin (2009, 312 p.). Si les monographies ne sont pas nombreuses, une bonne trentaine d'articles publiés dans des revues, des actes de colloques ou des comptes-rendus de journées archéologiques sans oublier les

bulletins locaux (Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin, Val'Auna, Revue historique sur Valognes et alentours...) démontrent le travail de fond des acteurs. Les notices dans les bulletins portent essentiellement sur l'actualité des recherches en cours (Montaigu-la-Brisette, Saint-Désir-de-Lisieux...), les articles dans les revues à des aspects thématiques des sites étudiés (l'artisanat au sens large, la forge et l'environnement forestier de Touffréville ; l'artisanat et les décors d'*Aregenua-Vieux*).

Une exception qui confirme cette règle est la publication de la synthèse des fouilles de l'établissement rural du Grand Herbage à Sées (Leclerc G., 2007, p. 139-168), accompagnée d'articles sur le mobilier métallique et la faune (Demarest M., 2007, p/ 169-190 ; Baudry A., 2007, p. 191-202) dans la Revue Archéologique de l'Ouest.

Cette image hétérogène mais féconde est relativement conforme à la décennie précédente. Il est à espérer que la création du PCR Antiquité en Basse-Normandie en 2011 puisse valoriser ces articles isolés en fournissant une base de données unique pour la bibliographie régionale ainsi que des occasions de publier des recueils d'articles. Quant aux monographies, il faut évoquer l'impulsion du Service régional de l'Archéologie qui accompagne les projets jusqu'à la publication, apportant des conseils et un financement important. Dans les années proches, plusieurs monographies verront le jour : la nécropole Michelet à Lisieux, les quartiers du théâtre et du musée à Vieux, l'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette, le sanctuaire de Macé....

### Médiation culturelle



Fig. 9: Gestes funéraires de la Préhistoire à nos jours en Basse-Normandie, 2006.

Les actions de communication et de valorisation, tout comme les publications « tout public », sont devenues plus fréquentes, mais restent difficiles à mettre en place pour les personnes en dehors des structures officielles. Néanmoins, en 2007, l'exposition « ArcheOrne » organisée en partenariat avec la DRAC de Basse-Normandie, l'Inrap, le musée de Beaux-Arts et de la dentelle d'Alençon, le musée et château de Flers et l'écomusée de Perche, a fourni une belle occasion de mettre en valeur les fouilles menées par exemple par G. Leclerc (bénévole) depuis de longues années dans l'Orne, à côté et au même titre que de celles de l'Inrap.

L'Inrap a justement développé, depuis le milieu des années 2000, une politique de valorisation et de communication très dynamique, mais les actions restent, à ce jour, à visée nationale. On peut cependant espérer, avec la création de postes de chargés de communication en région, que des actions se développeront bientôt en Basse-Normandie.

Le fer de lance dans la région pour la valorisation de l'Antiquité reste malgré tout, et bien logiquement, Vieux-la-Romaine, puisqu'il s'agit de l'une de ses missions premières. Les expositions estivales se succèdent et sont toujours accompagnées d'une saison culturelle adaptée, stages et/ou conférences thématiques. La valorisation de l'Antiquité dans les musées ne passe pas seulement par des expositions et des activités. Depuis 2005, un travail de fond est réalisé dans la région sur l'inventaire et la présentation des collections dans les trois musées de Basse-Normandie gérant des fonds importants : le Musée de Normandie à Caen, Vieux-la-Romaine et le Muséum Emmanuel Liias à Cherbourg. La salle antique de l'exposition permanente du Musée de Normandie a été entièrement repensée et le mobilier renouvelé en 2006 (fig. 9 chapitre Actions de communication et de valorisation). Les collections de Cherbourg ont été inventoriées (Duclos *et al.*, 2009, 79 p.), et celles de Vieux bénéficient d'un projet triennal (2009-2011) d'inventaire et de numérisation<sup>2</sup>. Pour Vieux, le catalogue résultant de ce travail est destiné à être mis en ligne, afin de faciliter l'accessibilité à l'information.

<sup>2</sup> Le projet triennal « Une souris au musée de Vieux-la-Romaine » est co-financé par L'état-région et l'Union européenne –L'Europe s'engage en Basse-Normandie avec le FEDER).

## Perspectives

La Basse-Normandie, nous l'avons dit, n'aura pas été une région à l'écart de Rome ; en atteste un potentiel patrimonial dont l'étude pourra venir enrichir de nombreuses thématiques scientifiques.

L'évolution en cours, qu'elle concerne l'étude des milieux urbains, l'analyse de la genèse et de la structuration des paysages, l'étude des ensembles artisanaux ou celle des sites culturels, ou encore la question des périodes de transition (Age du Fer – période gallo-romaine ; l'antiquité tardive au haut Moyen Age), ne pourra se concrétiser sans la mise en place d'un cadre permettant de mutualiser les énergies et les travaux, de façon à pouvoir soutenir des problématiques ambitieuses. Le projet collectif de recherche sur l'antiquité en Basse-Normandie constitue certainement une première réponse à notre problème, car il comprend tous les acteurs régionaux représentant les différents organismes, dont le soutien est un pré requis à la construction de projets d'études programmées cohérents.

---

## Bibliographie

Le tour d'horizon des avancés scientifiques a été réalisé essentiellement à partir des notices des « Bilan Scientifique » édités annuellement par la Direction des Affaires Culturelles Basse-Normandie, Service Régional de l'Archéologie, 2005 à 2010.

**ALLART Eric, ALLART M.-N., 2006** - Epoque gallo-romaine, le Nord-Ouest de la Seconde Lyonnaise. In Archéo 125. *Gestes funéraires de la Préhistoire à nos jours en Basse-Normandie*. Catalogue d'exposition. Condé-sur-Noireau : éd. NEA, 2006, p.63-73.

**BAUDRY Anna, 2007** - La faune de l'établissement rural antique de Sées « Le Grand Herbage » (Orne). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2007, n° 24, p. 191-202.

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2009** - *En plaine de Caen, une campagne gauloise et antique, l'occupation du site de l'Etoile à Mondeville*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009, 312 p.

**CARPENTIER Vincent, 2007** - « *Les Pieds dans l'Eau...* ». *La basse Dives et ses riverains, des origines aux temps modernes. Contribution à l'histoire environnementale des zones humides de Normandie* ». Thèse de doctorat : Université de Caen, 2007, 5 tomes.

**CARPENTIER Vincent, GHESQUIERE Emmanuel, Marcigny Cyril, 2007** - *Archéologie en Normandie*. Rennes : éditions Ouest-France, 2007, 27 p.

**DEMAREST Mélanie, 2007** - Le mobilier métallique découvert sur le site antique de Sées « Le Grand Herbage » (Orne). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2007, n° 24, p. 169-190.

**DUCLOS Caroline, PAEZ-REZENDE Laurent, JEANNE Laurence, 2009**. *Collections gallo-romaines du museum de Cherbourg*. Cherbourg : Muséum Emmanuel Liais, 2009, 79 p.

**FICHET de CLAIRFONTAINE François, LECLERC Guy, 2007** - *Antiquité, l'Orne gallo-romaine*. In DELRIEU Fabien, DESLOGES Jean, QUEVILLON Sophie (dir.). ArchéOrne : 250 ans d'archéologie dans l'Orne. Cabourg : éd. Cahiers du Temps, 2007, p. 96 – 115.

**LECLERC Guy, 2007** - L'établissement rural antique du Grand Herbage à Sées (Orne). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2007, n° 24, p. 139-168.

**MARCIGNY Cyril (dir.), 2010** - *La Hague dans tous ses états : archéologie, histoire, anthropologie*. Cully : OREP Editions, 2010, 158 p.

**NEVEU François, 2010** - *La Normandie des origines à nos jours*. Rennes : éd. Ouest-France, 2010, 127 p.

**Normandie Junior, 2009** - *La vie au temps des Romains*. Rouen : Normandie Junior Editions, 2009, 25 p. (La Normandie racontée aux enfants).

**Service départemental d'archéologie du Calvados, 2006**, *Vieux-la-Romaine, Musée et sites archéologiques*, Rennes : éd. Ouest-France, 2006, 31 p. (Monographie Patrimoine).

**VIPARD Pascal, 2008** - *Marmor tauriniacum*, le marbre de Thorigny (Vieux, Calvados) : la carrière d'un grand notable gaulois au début du troisième siècle ap. J.-C. Nancy : Publications du Centre Albert Grenier, 168 p. (Gallia Romain n° VIII)

**Les perspectives**

---

**En guise de Conclusion**

*Comment conclure sur une invitation à poursuivre l'enquête menée sur la période antique en Basse-Normandie ? Cet ouvrage constitue non un bilan mais le constat sans concession d'un état de la recherche pour laquelle une approche plus quantitative que qualitative nous a été proposée.*

*Il ne pouvait en être autrement. C'est une analyse très critique sur les cadres et la dynamique d'une recherche qui a d'abord et longtemps été dépendante d'initiatives personnelles et passionnées, trop souvent isolées. Le premier bilan des connaissances scientifiques édité en 2010 concernait la préhistoire et la protohistoire. Il offrait une vue synthétique d'un important travail conduit par des équipes depuis le début des années 1970, travail d'autant plus approfondi qu'il reposait souvent sur des synthèses ou des monographies de qualité, parfois complétées par des expositions. Pour la Normandie antique, rien de tel, si on excepte quelques publications très générales dont le chapitre consacré à la Normandie gallo-romaine dans l'ouvrage sur « La Normandie avant les normands » (Bauduin et al. 2002) ou la synthèse de P. Vipard sur « La cité d'Aregenua (Vieux), chef-lieu des Viducasses » (Vipard 2002).*

*En 2004, dresser un bilan des acquis pouvait donc constituer une gageure. Pas d'équipe alors constituée, pas de projets collectifs de recherches, peu de recherches programmées comme préventives, seul le site de Vieux semblait concentrer les principales études après Bayeux et Touffréville. Il est vrai, et cet ouvrage l'a dit à satiété, que la période antique a été la grande délaissée de la recherche archéologique dans notre région au XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est plus de mise à ce stade d'en rechercher les raisons, qui sont du reste bien expliquées dès les premiers chapitres. Aucun ne dit pour autant qu'il ne s'est rien fait auparavant et on pourrait évoquer pour les années 1970 et début 1980 quelques figures (J-M. Flambard, D. Bertin-Halbout, J.-Y. Marin, D. Levalet, J. Pilet-Lemière) qui ont mené des recherches pionnières à Vieux, Avranches, Caen ou Cherbourg, toutes des villes à fort substrat antique. On regrettera après coup que cette période foisonnante d'initiatives n'ait pas su ou pu fonder les cadres durables d'une recherche sur la période antique.*

*Car finalement, il aura fallu plus de 25 ans pour qu'émerge peu à peu une dynamique, aujourd'hui soutenue par la formidable irruption de l'archéologie préventive qui vient compléter et enrichir la recherche programmée. Il est vrai qu'au même moment l'Université de Caen a su créer un premier poste d'enseignant-chercheur en archéologie sur l'antiquité, qu'une équipe s'est stabilisée sur le site antique de Vieux et que les chercheurs ont voulu se retrouver afin de discuter de leur démarche.*

*On ne saurait enfin oublier le rôle joué par le Conseil général du Calvados au sein duquel F. Delacampagne a développé un service d'archéologie et l'ancrer sur Vieux.*

*Que faut-il tirer de cet ouvrage qui est la preuve de l'émergence d'une nouvelle génération ouverte au débat d'idées ? D'une part que la Basse-Normandie ne fut pas une région à l'écart de Rome.*

*Le potentiel patrimonial s'avère important, varié et parfois inattendu avec plusieurs milliers de sites recensés, mais de natures bien diverses. Si on excepte l'absence de ces grandes parures monumentales qui ornent bien d'autres régions (faiblesse de la recherche, ou réalité historique et architecturale ?), ce patrimoine dispose de nombreux atouts propres à soutenir bien des thématiques de recherche, à commencer par l'existence d'un tissu urbain antique comprenant six capitales de cités et de nombreuses agglomérations secondaires situées le long de grands axes dont celui du Chemin Haussé est sans doute le plus emblématique. Pour le monde rural, l'archéologie aérienne portée par les travaux de Jean Desloges et les grandes campagnes de prospections au sol menées principalement par Mlles C. Duclos et L. Jeanne dans la Manche et M G. Leclerc dans l'Orne révèlent une campagne densément occupée, surtout dans les plaines limoneuses et céréalières. On y devine toute une hiérarchie d'établissements depuis les petits domaines du Grand Herbage à Sées ou du Petit Parc au Ménil-Froger jusqu'aux villae imposantes de Touffréville ou de Marcei, souvent à cheval sur plusieurs terroirs. Mais l'archéologie qui pousse par ailleurs ses enquêtes sur l'inter-site, sur le paysage environnant, a aussi livré des d'établissements*

qui entrent difficilement dans une typologie pré-établie, que ce soit ces parcelles bâties de lfs, la Dronnière (Calvados), les grands ensembles de Valframbert (Orne), de Fleury-sur-Orne (Calvados) ou l'établissement de Cerisé (Orne). A côté de ces occurrences particulières et qui reviennent souvent sur le devant de la scène, se devinent des témoins d'autres comportements, dont ces grands sanctuaires multiples et complexes, urbains (Vieux) ou ruraux (Macé, Aunou-sur-Orne, Valframbert, Montchevrel, etc. ) que la recherche peine encore à bien appréhender, d'autant qu'ils peuvent se développer sur de vastes surfaces et s'appuient souvent sur un substrat laténien. Depuis 2004, la recherche a certes progressé sur la période antique, ce que démontre bien le dernier chapitre de N. Coulthard, notant au passage que les années 1980-début 2000 sont redevables principalement de l'archéologie programmée et qu'aujourd'hui préventive et programmée se développent de concert tout en se complétant. Là est sans doute l'un des premiers changements profonds, qui touche notre pratique et fait émerger de nouveaux sites et partant de nouveaux champs d'enquête.

Le volume I du bilan des connaissances proposait un certain nombre de thèmes à prioriser. Au stade des études sur l'antiquité, pouvons-nous déjà nous avancer sur une telle démarche pour le volume II ? Le groupe a répondu à une première et légitime exigence, celle de continuer le travail par un projet collectif de recherche, d'intégrer les données des années 2005-2011 et d'aborder le qualitatif. Sans doute pourrons nous – à terme ou dans un bilan d'étape - revenir sur ses travaux et en extraire quelques thématiques de recherche ? Toutefois, trois vastes domaines semblent aujourd'hui se distinguer, chacun au cœur des interrogations actuelles : l'étude des agglomérations antiques (genèse, structuration et statut) ; l'étude des établissements ruraux pour laquelle la typologie doit être affinée surtout pour tous ces sites « interstitiels » compris entre l'établissement de l'antiquité précoce d'une morphologie encore laténienne et la grande villa des II-III<sup>e</sup> siècles ap. J. -C. Le troisième domaine concerne le monde des morts, dont les rares nécropoles trouvées à ce jour n'ont pas été exploitées ou alors de manière insuffisante. L'absence quasi totale de publications sur ce sujet est éloquent et un travail d'analyse des données déjà recueillies doit être enfin conduit.

**François Fichet de Clairfontaine**  
**Conservateur régional de l'archéologie de Basse-Normandie**

# **Annexe**

---

**Bibliographie de l'archéologie gallo-romaine  
par année et par type de document**

Caroline DUCLOS, Laurence JEANNE,  
Laurent PAEZ-REZENDE, Sidonie RICAN

**Actes de colloques (séminaires, congrès, rencontres, journées archéologiques...)**

Acte des congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie  
Actes des journées archéologiques de la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche  
Actes des colloques Caesarodunum  
Actes des congrès de l'Association française pour l'archéologie du verre  
Actes des congrès de la Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule  
Actes des journées archéologiques de Basse-Normandie  
Actes des rencontres internationales et historiques d'Antibes  
Actes des séminaires de l'A.F.P.M.A.  
Actes du colloque de l'île Tatihou  
Actes du colloque de Chauvigny  
Actes du colloque d'Argentomagus. Tours : FERAC, 2000  
*Le dépôt archéologique, conservation et gestion pour un projet scientifique et culturel. Actes 2000-1*  
Acte des colloques de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer  
Actes du colloque d'Autun  
Spisy Archeologického ústavu av cr Brn  
Studien zur Sachsenforschung

**Revue (bulletins, journaux d'institutions archéologiques, d'associations, de sociétés savantes, de collectivités...)**

Alinea, 1991, p.39-43. (Restauratio archeologica)  
Annales de Normandie  
Annales du centre régional de documentation pédagogique de Caen.  
Annuaire des cinq Départements de la Normandie  
Archéologia  
Archéologie Médiévale  
Archéopages  
Art de Basse-Normandie  
Bilan scientifique régional  
British Archaeological Reports  
Bulletin de l'A.M.A.R.A.I  
Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie

Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux  
Bulletin de la Société Historique de Lisieux  
Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne  
Bulletin de la Société rurale du Billot  
Bulletin de l'Association de Géographes Français  
Bulletin du groupe de recherches archéologiques du Cotentin  
Bulletin municipal de Vieux  
Bulletin municipal, commune de Fermanville  
Bulletin municipal, commune de Montaigu-la-Brisette  
Bulletin municipal, commune de Teurthéville-Bocage  
Bulletin scientifique régional  
Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des amis du muséum du Havre  
Gallia  
Histoire et Traditions Populaires  
Journal du Calvados  
Journal of Archaeological Science  
La Loupe : Association des Amis du Perche, Hors série (Cahiers Percherons)  
L'Archéologue, Archéologie nouvelle  
Le Cochon Truffier. Bulletin de l'Association des Archéologues normands « Archéo 125 »  
Le journal du Musée de Vieux-la-Romaine  
Le Pays d'Auge  
Le Petit Lérot. Bulletin du Groupe Mammalogique Normand  
Les Dossiers d'archéologie  
Les Dossiers du Ce.R.A.A  
Les Nouvelles de l'Archéologie  
Littus  
Maisons Normandes grand Ouest  
Patrimoine Normand  
Revue Archéologique de l'Ouest  
Revue archéologique du centre de la France  
Revue de la Manche  
Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville  
Revue du Louvre et des musées de France  
Vieilles Maisons Françaises

### **Hors-séries / suppléments des revues**

Association des publications chauvinoises, Mémoires  
Cahier des Annales de Normandie  
Revue Archéologique de l'Ouest, supplément  
Revue du Nord, Hors-Série, Collection Archéologie  
Supplément à Gallia

### **Catalogues d'exposition**

5 000 ans d'histoire aux portes de Saint-Lô.  
Archéologie préventive et aménagement du territoire  
(Exposition, Archives départementales de la Manche,  
26 octobre-31 décembre 2000)  
A travers le verre du Moyen Age à la Renaissance  
Archéologie de la France, 30 ans de découvertes  
(Grand-Palais, Paris 27 septembre - 31 décembre  
1989). Paris : Editions de la réunion des musées  
nationaux  
De Legedia à Avranches : 20 ans d'archéologie  
(1970-1990). Guide d'accompagnement de  
l'exposition, musée d'Avranches, 23 mai - 22 juillet  
1990  
Empreintes, l'Orne archéologique (Saint-Cyr-la-  
Rosière, Sées, Alençon)  
Galoches de bois et bottines de cuir, se chausser  
de l'Antiquité à l'aube de la Renaissance, catalogue  
d'exposition, Musée de Sarrebourg du 25 juin au 17  
octobre 2004  
Le bois, du sabot à la maison. Catalogue de  
l'exposition, Foyer rural du Billot,  
Lisieux avant l'an Mil, Essai de reconstitution.  
Catalogue d'exposition  
Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule.  
Catalogue de l'exposition organisée par le Musée  
archéologique départemental du Val d'Oise  
Naître et grandir en Pays d'Auge. Catalogue de  
l'exposition, Foyer Rural Le Billot  
Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux.  
Recherches archéologiques menées dans le cadre  
de la construction de la déviation de la Route  
Nationale 13. Caen : Direction Régionale des Affaires  
Culturelles

### **Monographies**

« Le canton des Pieux, 2000 ans de vie ». Imprimerie  
Saint-Roch, Bricquebec  
Carte archéologique de la Gaule, La Manche  
Carte archéologique de la Gaule. Le Calvados  
Carte archéologique de la Gaule. L'Orne  
Cités, municipales, colonies, les processus de

municipalisation en Gaule et en Germanie sous  
le Haut Empire romain. Paris : Publications de la  
Sorbonne, 1999 Publications du CRAHM  
Documents d'Archéologie Française  
Editions indépendantes  
Editions Pierre Bouland, La Dépêche  
Guides Skira  
*L'exploitation ancienne des Roches dans le  
Calvados : histoire et Archéologie.* Caen : Conseil  
Général du Calvados  
L'occident romain et l'Europe centrale au début de  
l'époque des grandes migrations. Brno : Institut  
d'archéologie de l'académie des sciences de la  
République Tchèque  
La cité d'Aregenua (Vieux, Calvados), Chef-lieu des  
Viducasses. Etat des connaissances. Paris : Exé  
productions, 2002  
La maison du « Bas de Vieux », une riche habitation  
romaine du quartier des thermes d'Aregenua (Vieux,  
Calvados). Caen : Conseil général du Calvados  
La Normandie avant les Normands, de la conquête  
romaine à l'arrivée des Vikings. Rennes : Editions  
Ouest-France, 2002  
Le Canton de Barneville-Carteret dans l'histoire.  
Valognes : la Côte des Isles  
*Le passé terre à terre, les classes patrimoine-  
archéologie dans le Calvados.* Caen : Conseil  
Général  
L'Orne de la Préhistoire à nos jours, Dir. Plessix  
R., Editions Bordessoules, Saint-Jean d'Angely  
Monographies Instrumentum (parfois publient des  
actes de colloques)  
Scicy, la forêt engloutie, 300 ans d'archéologie en  
Cotentin. Paoland, connaissance  
Topographie chrétienne des cités de la Gaule : des  
origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. IX

### **Travaux universitaires**

Mémoire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en  
Sciences Sociales  
Mémoire de maîtrise.  
Thèse de doctorat

### **Rapports / documents de synthèse**

Documents d'évaluation du patrimoine urbain  
Rapport annuel de PCR  
Rapport de fouille, de sondages, de prospection,  
d'études et les Documents Final de Synthèse

**(Art)** Articles de revues et d'actes de colloque  
**(Mono)** Monographie (et articles dans monographies)  
**(Cat)** Catalogue d'exposition (et articles dans catalogue)  
**(Rap)** Rapports, BSR  
**(Uni)** travaux Universitaires

## Année 1985 (14 mentions)

### (Art)

**DENIAUX Elisabeth, 1985** - A propos des voies antiques de Basse-Normandie. *Annales de Normandie*, juillet 1985, n°3, p. 203-206.

**LANNIER Philippe, 1985** - Les voies de communication antiques de la cité des Lexovii. *Annales de Normandie*, juillet 1985, n°3, p. 207-227.

**LEMAITRE Claude, 1985** - A propos du théâtre gallo-romain du Vieux-Lisieux. *Le Pays d'Auge*, avril 1985, n° 4, p. 9-16.

**LEMAITRE Claude, 1985** - Lisieux dans l'Antiquité. *Art de Basse-Normandie*, 1984-1985, n° 89-91, p. 12-28.

**RENIE Maurice, 1985** - Saint-Fulgent-des-Ormes. *Cahiers Percherons*, 1985, n° 77, p. 2-48. (Hors série).

### (Mono)

**ALLAG Claudine, BATREL Michel, 1985** – Peintures murales en Gaule : les peintures murales de Lisieux. In BARBET Alix (dir.). *Peinture murale en Gaule*, actes des séminaires AFPMA 1982-1983. Oxford : Archaeopress, 1985, p. 29-38. (BAR International Séries, 240).

**DENIAUX Elisabeth, 1985** - *La civilisation romaine en Basse-Normandie*. Caen : Centre régional de documentation pédagogique, 1985, 76 p. + 36 diapositives. (Annales du centre régional de documentation pédagogique de Caen).

**LETOURNEUR Guy, 1985** – *Cherbourg et son histoire. Tome I : la carrière mouvementée d'une citadelle, des origines à 1789*. Cherbourg : Editions Pierre Bouland - La Dépêche, 1985, p. 21-29.

### (Cat)

**LORREN Claude, 1985** – Le village de Saint-Martin-de-Mondeville de l'Antiquité au haut Moyen Age. In PERIN Patrick, FEFFER Laure-Charlotte (dir.). *La Neustrie : les pays au nord de la Loire de Dagobert à Charles le Chauve (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*. Rouen : Musées et Monuments départementaux de Seine-Maritime,

1985, p. 350-361.

### (Rap)

**BATREL Michel, 1985** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1985 (RAP00343). SRA Basse-Normandie.

**DELACAMPAGNE Florence, 1985** - BAYEUX - Fossés nord de la Ville, 1985 (RAP00322). SRA Basse-Normandie

**LEMAITRE Claude, 1985**-LISIEUX-CentreHospitalier, 1985 (RAP00344). SRA Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1985** - AVRANCHES - Terrain Lemerre, 1985 (RAP00489). SRA Basse-Normandie

### (Uni)

**CHURIN Thierry, 1985** – *Le peuplement du département de l'Orne du Néolithique à la fin de la période romaine*. Mémoire de Maîtrise : Université Paris-I, 1985.

## Année 1986 (12 mentions)

### (Art)

**BLASZKIEWICZ Patrick, DAVID Patrick, JIGAN Claude, MARIN Jean-Yves, 1986** – Quelques données nouvelles sur la nécropole gallo-romaine du Grand-Jardin à Lisieux (Calvados) : la collection Delaporte du Musée de Lille. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1986, n°3, p.119-134.

**CHURIN Thierry, 1986** - Un chemin gallo-romain dans les marais de Carentan. *Annales de Normandie*, juillet 1986, n°3, p. 205-207.

**JIGAN Claude, 1986** - Inventaire provisoire des trésors de monnaies romaines découverts dans le département de la Manche. *Annales de Normandie*, juillet 1986, n°3, p. 187-203.

**LEMAITRE Claude, 1986** - Le pain dans l'antiquité chez les Lexovii. *Histoire et Traditions Populaires*, 1986, p.1-13.

### (Rap)

**BARBET Alix, 1986** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1986 (RAP00106). SRA Basse-Normandie

**BATREL Michel, 1986** - SAINT-DESIR - Les Belles Croix, 1986 (RAP00412). SRA Basse-Normandie

**CHURIN Thierry, 1986** - Gazoduc Céton - Le Theil, 1986 (RAP00151). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1986** - BAYEUX - Porte Saint-André, 1986 (RAP00407). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1986** - BAYEUX - Rue Laitière - Ancienne Poste, 1986 (RAP00099). SRA

Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1986** - AVRANCHES - Parking Ormont-Saint-Anselme, 1986 (RAP00490). SRA Basse-Normandie

**MERCIER Thérèse, 1986** - ALENCON - Les Grouas, 1986 (RAP00632). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1986** - FRENOUVILLE - SANNERVILLE - Prospection dans le cadre de la carte archéologique, 1986 (RAP00054). SRA Basse-Normandie

## Année 1987 (22 mentions)

### (Art)

**DAVID Patrick, 1987** - Coupe stratigraphique du Chemin Haussé (Verson). *Annales de Normandie*, mars 1987, n°1, p. 69-73.

**DAVID Patrick, BLASZKIEWICZ Patrick, 1987** - Estampilles sur céramique gallo-belge en Normandie, I<sup>er</sup>-III<sup>ème</sup> siècle. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Caen*, 28-31 mai 1987. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1987, p. 51-67.

**DELACAMPAGNE Florence, 1987** - Les bracelets de verre trouvés rue Laitière à Bayeux (Calvados). In *Ile journée d'étude*. Rouen : Association française pour l'archéologie du verre, 1987, p. 64-67.

**DENIAUX Elisabeth, 1987** - Coutances et le monde méditerranéen à l'époque romaine. *Art de Basse-Normandie*, 1987, n°95, p. 13-14.

**DUFURNIER Daniel, MARIN Jean-Yves, 1987** - Une production d'amphores du II<sup>e</sup> siècle dans le Calvados. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Caen*, 28-31 mai 1987. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1987, p. 23-27.

**JIGAN Claude, HALBOUT Patrick, 1987** - La céramique d'Argonne décorée à la molette des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles en Normandie. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Caen*, 28-31 mai 1987. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1987, p. 45-50.

**JIGAN Claude, MARIN Jean-Yves, 1987** - Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie. *Annales de Normandie*, octobre 1987, n°4, p. 317-337.

**MARIN Jean-Yves, 1987** - Les collections de la Société des antiquaires de Normandie au Musée de Normandie de Caen. *Revue Archéologique de l'Ouest*,

1987, n°4, p. 153-155.

**MARIN Jean-Yves, DUFURNIER Daniel, 1987** - Une production d'amphores du II<sup>e</sup> siècle dans le Calvados. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Caen*, 28-31 mai 1987. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1987, p. 23-27.

**PILET Christian, 1987** - La céramique britanno-romaine et anglo-saxonne découverte dans les nécropoles bas-normandes. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Caen*, 28-31 mai 1987. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1987, p. 87-93.

**PILET Christian, 1987** - Les vivants et les morts en Gaule romaine. In HINARD François (dir.). *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain*. Actes du colloque de Caen, 20-22 novembre 1985. Caen : Centre de publications de l'Université de Caen, 1987, p. 13-31.

### (Mono)

**HALBOUT Patrick, PILET Christian, VAUDOUR Catherine, 1987** - Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie du I<sup>er</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. *Cahier des Annales de Normandie*, 1987, 20, 255 p.

### (Rap)

**CHANCEREL Antoine, DESLOGES Jean, avec la collab. SAN JUAN Guy, GIGOT Patrick, 1987** - Prospection aérienne dans la plaine de Caen, 1987 (RAP00797). SRA Basse-Normandie

**CHURIN Thierry, 1987** - Tracé du gazoduc entre Messei et La Ferté-Macé (Orne), 1987 (RAP00613). SRA Basse-Normandie

**COUANON Pascal, 1987** - VIEUX - Les Gaudines, 1987 (RAP00282). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1987** - BAYEUX - Rue Laitière, 1987 (RAP00030). SRA Basse-Normandie

**GROS Hubert, 1987** - COLOMBIERS - Briante, 1987 (RAP00190). SRA Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1987** - AVRANCHES - Parking Ormont-Saint-Anselme, 1987 (RAP00491). SRA Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1987** - AVRANCHES - Rue Saint-Symphorien, 1987 (RAP00484). SRA Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1987** - AVRANCHES - Rue saint-Symphorien, 1987 (RAP00485). SRA Basse-Normandie

**SAN JUAN Guy, 1987** - Tracé du gazoduc Cagny-Vimoutiers, 1987 (RAP00043). SRA Basse-Normandie

**(Uni)**

**VIPARD Pascal, 1987** - Epigraphie gallo-romaine de la Lyonnaise seconde. Maîtrise. Caen : Université de Caen. 1987, 3 vol.

## **Année 1988 (11 mentions)**

**(Art)**

**AUBOIRE Guy, 1988** – Etude comparative des populations gallo-romaines et mérovingiennes en Ile-de-France et en Normandie. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1988, n° 5, p. 109-120.

**JIGAN Claude, 1988** – Les vases à glaçure plombifère trouvés en Normandie : état de la question. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès d'Orange*, 12-15 mai 1988. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1988, p. 189-207.

**MANEUVRIER Christophe, 1988** - Note sur deux monnaies des Lingons du type kaletedony trouvées à Jort. *Histoire et Traditions Populaires*, 1988, n° 24, p. 40-43.

**SCUVEE Frédéric, 1988** - Un probable fanum gallo-romain à Montaigu-la-Brisette. *Littus*, 1988, n°36-37.

**(Rap)**

**BILLARD Cyrille, 1988** - ROCQUANCOURT - Intersection RN 158/D41 - Echangeur de Lorguichon, 1988 (RAP00358). SRA Basse-Normandie

**CHURIN Thierry, 1988** - SEES - Abords de la Cathédrale, 1988 (RAP00208). SRA Basse-Normandie

**COUANON Pascal, 1988** - ISIGNY-SUR-MER - Parcelle D 1(12), 1988 (RAP00006). SRA Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1988** - AVRANCHES - Parking Ormont-Saint-Anselme, 1988 (RAP00492). SRA Basse-Normandie

**MANEUVRIER Christophe, 1988** - JORT - Surveillance de travaux, août 1988. 1988, 47 pages (RAP01720). SRA Basse-Normandie

**ROUS Jean-Claude, 1988** - BREVILLE-LES-MONTS - Lotissement La Belle Etoile, 1988 (RAP00061). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1988** - VIEUX - Le Bas de Vieux - Domus gallo romaine, 1988 (RAP00036). SRA Basse-Normandie

## **Année 1989 (25 mentions)**

**(Art)**

**BLASZKIEWICZ Patrick, DUFURNIER Daniel, 1989** – Diffusion des gobelets bruns d'Argonne entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et la fin du II<sup>e</sup> siècle en Normandie. *Gallia*, 1989, n°46, p. 253-259.

**JIGAN Claude, BLASZKIEWICZ Patrick, 1989** - Les importations de céramiques sigillées estampillées en Normandie (I<sup>er</sup>-III<sup>ème</sup> s.) : études quantitative et historique. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Lezoux*, mai 1989. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1989, p. 209-221.

**VIPARD Pascal, 1989** – Note sur une inscription antique provenant de Caen. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1989, n°6, p. 151-153.

**(Mono)**

**LEVALET Daniel, PILET-LEMIERE Jacqueline, BOUHIER Claude 1989** - *La Manche*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1989, 136 p. (Carte archéologique de la Gaule, 50).

**(Cat)**

**BATREL Michel, 1989** - Lisieux, centre hospitalier (Calvados). In *Archéologie de la France, 30 ans de découverte*. Grand-Palais, 27 septembre - 31 décembre 1989. Paris : Editions de la réunion des musées nationaux, 1989, p. 309.

**COUANON Pascal, FLAMBARD Jean-Marc, 1989** - Le four de verrier de Vieux. In *A travers le verre du Moyen Age à la Renaissance*. Rouen : Musées et monuments départementaux de la Seine-Maritime, 1989, p. 54.

**(Rap)**

**BARBET Alix, 1989** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1989 (RAP00107). SRA Basse-Normandie

**BATREL Michel, 1989** - LISIEUX - Quartier Michelet, 1989 (RAP00308). SRA Basse-Normandie

**CHURIN Thierry, 1989** - SEES - Abords de la Cathédrale, 1989 (RAP00207). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1989** - VIEUX - Jardin de l'Ecole, 1989 (RAP00066). SRA Basse-Normandie

**DUVERNOIS Bruno, 1989** - BREVILLE-LES-MONTS - La Belle Etoile, 1989 (RAP00093). SRA Basse-Normandie

**LANGLOIS Gauthier, 1989** - Déviation de la RN 13, 1989 (RAP00228). SRA Basse-Normandie

**LANGOUET Loïc, 1989** - Prospection aérienne dans l'Avranchin, 1989 (RAP00521). SRA Basse-Normandie

**LEPERT Thierry, 1989** - LINGREVILLE - Havre de la Vanlée, 1989 (RAP00328). SRA Basse-Normandie

**LEPERT Thierry, 1989** - VALOGNES - La Victoire, 1989 (RAP00481). SRA Basse-Normandie

**LEPERT Thierry, 1989** - VALOGNES - La Victoire, 1989 (RAP00482). SRA Basse-Normandie

**LEPERT Thierry, 1989** - VALOGNES - Le Moulin d'Alleaume, 1989 (RAP00423). SRA Basse-Normandie

**LORREN Claude, TAUPIN Marie-Claude (collab.), 1989** - Méthodes de détection des sites archéologiques : le village de Trainecourt, 1989 (RAP00239). SRA Basse-Normandie

**REBISCOUL André, 1989** - BIEVILLE-BEUVILLE - HEROUVILLE-SAINT-CLAIR - Le Golf, 1989 (RAP00143). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1989** - COURSEULLES-SUR-MER - La Guerre, 1989 (RAP00575 ). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1989** - GRENTHEVILLE - MONDEVILLE - Trainecourt, 1989 (RAP00238). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1989** - MONDEVILLE - ZI sud est, 1989 (RAP00477). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1989** - MONDEVILLE - ZI sud-est, 1988-1989 (RAP00476). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1989** - VIEUX - Le Bas de Vieux, 1989 (RAP00428 ). SRA Basse-Normandie

## Année 1990 (31 mentions)

### (Art)

**BLASZKIEWICZ Patrick, DUVERNOIS Bruno, JIGAN Claude, 1990** – Les vases à reliefs d'applique trouvés en Normandie. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Mandeure-Mathay*, 24-27 mai 1990. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1990, p.171-181.

**LEMAITRE Claude, 1990** - Le fer à Lisieux dans l'antiquité. *Histoire et Traditions Populaires*, n°30, 1990, p. 12-14.

**LEVALET Daniel, 1990** - Vingt ans de fouilles archéologiques à Avranches. *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, déc. 1990, t. 67, n°345, p. 247-252.

**VIPARD Pascal, 1990** - Inscriptions funéraires et dédicaces. *Les Dossiers d'archéologie*, janvier 1990, n°144, p. 72-76.

**VIPARD Pascal, 1990** - Le milliaire de Sainte-Mère-

Eglise (Manche) et le problème de la localisation de CROUCIATONNUM. *Annales de Normandie*, 1990, n°3-4, p. 247-262.

**VIPARD Pascal, 1990** - Une statue récemment découverte à Vieux. *Gallia*, 1990, 47, p. 251-255.

**VIPARD Pascal, CLIQUET Dominique, PILET-LEMIERE Jacqueline, 1990** - Les baptistères paléochrétiens. *Les Dossiers d'archéologie*, janvier 1990, n°144, p. 62-65.

**VIPARD Pascal, MARIN Jean-Yves, 1990** - La fin du paganisme. *Les Dossiers d'archéologie*, janvier 1990, n°144, p. 32-37.

### (Mono)

**DELACAMPAGNE Florence, 1990** - *Le Calvados*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1990, 166 p. (Carte archéologique de la Gaule, 14)

### (Cat)

**GUILLAUT Laurent, 1990**.- Entre archéologie et ethnologie : des musées. In *Empreintes, l'Orne archéologique*. Exposition au Musée d'Alençon, 2 juin-30 décembre 1990. Alençon : Archives départementales de l'Orne, 1990, p. 104-105.

**LECLERC Guy, 1990** - Traces d'arpentage antique à L'Epiney-le-Comte. In *Empreintes, l'Orne archéologique*. Exposition au Musée d'Alençon, 2 juin-30 décembre 1990. Alençon : Archives départementales de l'Orne, 1990, p. 56-57.

**LEVALET Daniel, 1990** - *De Legedia à Avranches : 20 ans d'archéologie (1970-1990)*. Avranches : Musée d'Avranches, 1990, 32 p.

**VIPARD Pascal, 1990** - Sur une tête de statue de Mortagne-au-Perche. In *Empreintes, l'Orne archéologique*. Exposition au Musée d'Alençon, 2 juin-30 décembre 1990. Alençon : Archives départementales de l'Orne, 1990, p. 61.

### (Rap)

**BARBET Alix, 1990** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1990 (RAP00026). SRA Basse-Normandie

**COUANON Pascal, 1990** - VIEUX - Les Gaudines, 1990 (RAP00447). SRA Basse-Normandie

**COULTHARD Nicola, 1990** - Déviation de la RN 175, 1990 (RAP00359). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1990** - BAYEUX - Cathédrale, 1990 (RAP00068). SRA Basse-Normandie

**DESLOGES Jean, 1990** - Prospection aérienne dans la plaine de Caen, 1990 (RAP00438). SRA Basse-Normandie

**HÉRARD-DUMONT Agnès, 1990** - FONTENAY-LE-

MARMION - Les Vergers, 1990 (RAP00297). SRA Basse-Normandie

**LEPERT Thierry, 1990** - VALOGNES - Le Moulin d'Alleaume, 1990 (RAP00440). SRA Basse-Normandie

**LEROY Damien, 1990** - ARGENTAN - Usine Arma-Maquette, 1990 (RAP00289). SRA Basse-Normandie

**LEROY Damien, 1990** - CORMELLES-LE-ROYAL - La Pigache, 1990 (RAP00077). SRA Basse-Normandie

**LEROY Damien, 1990** - MONDEVILLE - ZI sud-est, 1990 (RAP00241). SRA Basse-Normandie

**LEROY Damien, 1990** - MONDEVILLE-GIBERVILLE - ZAC du Mir (première tranche), 1990 (RAP00078). SRA Basse-Normandie

**LEVALET Daniel, 1990** - AVRANCHES - Place du Marché, 1990 (RAP00599). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1990** - LISIEUX - Ancien collège Michelet. Quartier Michelet, 1990 (RAP00031). SRA Basse-Normandie

**PANNETIER Yannick, 1990** - RN 175 - Déviation sud d'Avranches, 1990 (RAP01136). SRA Basse-Normandie

**SAN JUAN Guy, 1990** - FLEURY-SUR-ORNE - Périphérique sud, 1990 (RAP00357). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1990** - VIEUX - La Tannerie - Nouveau cimetière, 1990 (RAP00112). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1990** - VIEUX - Le Bas de Vieux, 1990 (RAP00445). SRA Basse-Normandie

## Année 1991 (34 mentions)

### (Art)

**BARROS Jean, 1991** - *Le Canton de Barneville-Carteret : 2. Dans l'histoire*. Valognes : la Côte des Isles, 1991, p. 2.

**BLASZKIEWICZ Patrick, CHURIN Thierry, 1991** - Découverte d'un four de potier à Sées (Orne). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1991, n° 8, p. 117-122.

**BLASZKIEWICZ Patrick, JIGAN Claude, 1991** - Le problème de la diffusion et de la datation de la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette dans le Nord-Ouest de l'Empire. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Cognac*, 8-11 mai 1991. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1991, p. 385-414.

**COUANON Pascal, FORFAIT Nathalie, 1991** - Vieux, les Gaudines. *Archéologie Médiévale*, 1991, XXI, p. 297-298.

**FOY Danièle, 1991** - Atelier de verriers de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age : méthodologie et résultats. In *Un état de la question : Actes des 4<sup>e</sup> Rencontres*, Rouen 24-25 novembre 1989. Association française pour l'archéologie du verre, 1991, p. 54-69.

**LEMAITRE Claude, 1991** - Le fer à Lisieux dans l'Antiquité. *Le Pays d'Auge*, 1991, n° 2, p. 30-31.

**LEMAITRE Claude, 1991** - Les objets gallo-romains en os. *Histoire et traditions Populaires*, mars 1991, n°33, p. 92-93.

**LEPERT Thierry, 1991** - Valognes : le Moulin d'Alleaume. *Archéologie Médiévale*, 1991, XXI, p. 296-297.

**MARIN Jean-Yves, 1991** - Chronique d'une ville : Caen, Eglise. *Historia*, mars-avril 1991, numéro spécial 10, p. 141-146.

**MARIN Jean-Yves, 1991** - Caen, Eglise Saint-Julien. *Archéologie Médiévale*, 1991, XXI, p. 303-304.

**PAILLARD Didier, 1991** - Lisieux, ancien collège Michelet. *Archéologie Médiévale*, 1991, XXI, p. 388-389.

**PAILLARD Didier, 1991** - Recherches archéologiques récentes : le site de la nécropole Michelet. *Bulletin de la société historique de Lisieux*, 1990-1991, 32, fasc. 2, p. 5-16.

**VIPARD Pascal, 1991** - La statue de divinité tutélaire d'Aregenua-Vieux (Calvados). In *L'art en Normandie*, 26<sup>ème</sup> congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 25-29 octobre 1991, Caen. Caen : Archives départementales du Calvados, 1991, p. 13.

**VIPARD Pascal, COPPOLA Giovanni, 1991** - Una costruzione romana del primo secolo a Vieux (Normandia) : materiali e tecniche. In MARINO Luigi (dir.). *Materiali da costruzione e tecniche edili antiche : indagine e rilievi nell'ottica della conservazione*. Firenze : Alinea, 1991, p. 39-43. (Restauro archeologico).

### (Rap)

**BARBET Alix, 1991** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1991 (RAP00027). SRA Basse-Normandie

**BATREL Michel, 1991** - LISIEUX - Propriété ex-Mabille - Angle du Bd Duchesne et de la Rue du Mal Foch, 1991 (RAP00503). SRA Basse-Normandie

**BERNOUIS Philippe, 1991** - A 13-Pont de Normandie, 1991 (RAP00929). SRA Basse-Normandie

**BERNOUIS Philippe, 1991** - Autoroute des Estuaires - A 84 Caen-Avranches, 1991 (RAP00014). SRA Basse-Normandie

**BERNOUIS Philippe, 1991** - Tracé de l'Autoroute A 28 Rouen-Alençon, 1991 (RAP00465). SRA Basse-Normandie

**BOYER Yannick, 1991** - Prospection inventaire, 1991 (RAP00055). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1991** - BAYEUX - Collège Letot, 2002 (RAP01480). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1991** - BAYEUX - Document d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Urbain (CNAU), 1991 (RAP00361). SRA Basse-Normandie

**HÉRARD-DUMONT Agnès, 1991** - ROSEL - Le Clos Bérengère, 1991 (RAP00369). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1991** - Prospection, 1991 (RAP00013). SRA Basse-Normandie

**LEDUCQ Annick, 1991** - GRENTHEVILLE - La Sente, 1991 (RAP00142). SRA Basse-Normandie

**MANEUVRIER Christophe, 1991** - BEUVILLERS - GLOS - LISIEUX - Aqueduc gallo romain, 1991 (RAP00342). SRA Basse-Normandie

**MANEUVRIER Christophe, 1991** - Prospection dans Le Pays d'Auge, 1991 (RAP00127). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1991** - LISIEUX - Ancien collège Michelet, 1991 (RAP00449). SRA Basse-Normandie

**POTIERS Jean-Christian, 1991** - AVRANCHES - Terrain Lemère, 1991 (RAP00202). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1991** - GRENTHEVILLE - Hameau de Trainecourt, 1991 (RAP00506). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1991** - VIEUX - Le Bas de Vieux - Nouveau cimetière, 1991 (RAP00069). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1991** - VIEUX - Le Bas de Vieux (domus), 1991 (RAP00035). SRA Basse-Normandie  
**(Uni)**

**BERTHELOT Sandrine, 1991** - Les verres gallo-romains tardifs et mérovingiens (fin III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) du Musée de Normandie (Caen, Calvados). Maîtrise. Caen : Université de Caen, 1991, 2 vol., 296 p., 155 p.

## Année 1992 (64 mentions)

### (Art)

**ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, PILET Christian, PILET-LEMIERE Jacqueline, BLONDIAUX Joël,**

**BUCHET Luc, 1992** - Le village de Sannerville, « Lirose » : fin de la période gauloise au VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. *Archéologie Médiévale*, 1992, XXII, p. 1-189.

**BERTHELOT Sandrine, 1992** - La verrerie gallo-romaine tardive et mérovingienne (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) du Musée de Normandie, Caen (Calvados). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1992, n° 9, p. 161-169.

**BLASZKIEWICZ Patrick, 1992** - La place de la Normandie dans l'Empire Romain de la fin de l'Indépendance jusqu'au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. In **WOOD Mark, QUEIROGA Francisco** (dir.). *Current research on the Romanization of the Western Provinces*. Oxford : Archaeopress, 1992, p. 35-61. (BAR International Series, 575).

**BLASZKIEWICZ Patrick, BARAT Yvan, VERMEERSCH Didier, 1992** - La céramique gallo-belge dans le grand Ouest (Normandie, Ile-de-France) : état de la question. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Tournai*, 28-31 mai 1992. Marseille : Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, 1992, p. 131-150.

**DENIAUX Elisabeth, 1992** - Septime Sévère et les routes de la future Normandie. *Cahiers des Annales de Normandie*, 1992, n° 24, p. 191-199.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, COUANON Pascal, MARCIGNY Cyril, 1992** - Les débuts de la romanisation dans le département de l'Orne : céramiques d'époques augustéennes et tibériennes de l'oppidum d'Exmes. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, t. CXI, n°2-3-4, p. 79-101.

**GOSSELIN Louis, 1992** - Une monnaie romaine trouvée à Clinchamps-sur-Orne. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 9-10.

**LECLERC Guy, 1992** - Prospection aérienne dans la plaine d'Alençon. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, t. CXI, n°2-3-4, p. 3-51.

**LECONTE D'YMOUVILLE Bernard, 1992** - Monnaie romaine trouvée à Conteville (Calvados). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 105.

**LECONTE D'YMOUVILLE Bernard, 1992** - Une pièce romaine trouvée à Caen. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 130.

**LECONTE D'YMOUVILLE Bernard, 1992** - Poteries gallo-romaines trouvées au Locheur (Calvados). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 220-221.

- LEMAITRE Claude, 1992** - La céramique romaine en Normandie Centrale. *Histoire et Traditions Populaires*, juin 1992, n° 38, p. 13-27.
- MARIN Jean-Yves, 1992** - Caen, Eglise Saint-Pierre. *Archéologie Médiévale*, 1992, XXII, p. 518.
- MARTIN Bernard, 1992** - Nouvelles trouvailles gallo-romaines de surface à Frénoville (Calvados), lieu-dit « Les champs du Poirier ». *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 140.
- MARTIN Bernard, 1992** - Récolte de céramique gallo-romaine faite en surface à Frénoville, lieu-dit « Les champs du Poirier » en 1973. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 149.
- MARTIN Bernard, 1992** - Céramique gallo-romaine dans un nouveau site à l'ouest du Poirier. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 228.
- MUSSET Lucien, 1992** - Un site gallo-romain à Bayeux. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 70-71.
- MUSSET Lucien, 1992** - Une colonne antique découverte à Vieux. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 133-134.
- MUSSET Lucien, 1992** - Un site gallo-romain inédit à Hotot-en-Auge (Calvados). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 237-238.
- MUSSET Lucien, DANDURAND M., 1992** - Trouvaille d'un trésor de monnaies de bronze romaines sur l'aéroport de Carpiquet (Calvados). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 112-113.
- MUSSET Lucien, MARTIN Bernard, 1992** - Céramique gallo-romaine trouvée à Cagny (Calvados). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1992, t. LX (1967-1989), p. 48-50.
- PAILLARD Didier, 1992** - Lisieux, Ancienne école Michelet. *Archéologie Médiévale*, 1992, XXII, p. 520.
- PAUMIER Henri, 1992** - Les tuiles gallo-romaines. *Histoire et Traditions Populaires*, juin 1992, n° 38, p. 28-30.
- PILET Christian, 1992** - Installations anglo-saxonnes sur le littoral de l'actuelle Basse-Normandie aux V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. In MARIN Jean-Yves (dir.). *Les Barbares et la Mer : les migrations des peuples du nord-ouest de l'Europe du V<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*. Caen : Musée de Normandie, 1992, p. 111-130.
- POUTIERS Jean-Christian, 1992** - Avranches, terrain Lemerre et parking de la Poste. *Archéologie Médiévale*, 1992, t. XXII. p. 398-399.
- Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1992** - Le square des Thermes de l'hôpital de Lisieux. *Information municipale*, 24 p.
- VIPARD Pascal, 1992** - Vieux, fouilles gallo-romaines. *Annuaire des cinq Départements de la Normandie*, 1992, vol.158.
- (Mono)**
- DELACAMPAGNE Florence, DESLOGES Jean, GIGOT Patrick, SAN JUAN Guy, 1992** - *Vol à travers les Ages : la prospection aérienne dans le Calvados*. Caen : Conseil Général du Calvados, 107 p. (Couleur Calvados).
- DELACAMPAGNE Florence, PAILLARD Didier, 1992** - Bayeux. Tours : Centre National d'Archéologie Urbaine, 1992, 90 p., 12 plans (Documents d'évaluation du patrimoine urbain).
- (Rap)**
- BARBET Alix, 1992** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1992 (RAP00028). SRA Basse-Normandie
- CHANCEREL Antoine (d'après BERNOUIS Philippe), 1992** - Autoroute A.84, Caen - Avranches - Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*. 1992, p. 47
- CHANCEREL Antoine (d'après LANGOUET Loïc), 1992** - Pays Avranchin - Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 51.
- CHANCEREL Antoine (d'après LECLERC Guy), 1992** - Alençon (district), Cerisé, Forges, Sémallé, Valframbert - Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 55
- CHANCEREL Antoine (d'après MANŒUVRIER Christophe), 1992** - Pays d'Auge. - Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 38
- CHANCEREL, Antoine (d'après BERNOUIS Philippe), 1992** - Autoroute A 28, Monnai - Alençon - Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 55
- COUANON Pascal, 1992** - SEES - Rue Amesland - Parcelles YH 9-11, 1992 (RAP00229). SRA Basse-Normandie
- COUANON Pascal, 1992** - VIEUX - L'habitat du haut Moyen Age de Vieux « Les Gaudines » : étude du mobilier céramique et mise en phase du site, 1992 (RAP00051). SRA Basse-Normandie

**COUANON Pascal, 1992** – Vieux, les Gaudines – Sauvetage Programmé. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 44-45

**COULTHARD Nicola, 1992** - TOUFFREVILLE - la Saussaye, 1992 (RAP00468). SRA Basse-Normandie

**DESLOGES Jean, 1992** – Plaine de Caen – Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 38-39

**DESTABLE Jean-Louis, 1992** - Déviation de la RN 158, 1992 (RAP00384). SRA Basse-Normandie

**DUFOUR Marine, 1992** - OSMANVILLE - Déviation de la RN 13, 1992 (RAP00059). SRA Basse-Normandie

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après DUMONT Agnès), 1992** – Rosel, le clos Bérengère – Sondages. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 40

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après POUTIERS Jean-Christophe), 1992** – Avranches, terrain Lemerre – Sondages. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 48

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après POUTIERS Jean-Christophe), 1992** – Barneville-Carteret, terrain de sports – Sauvetage urgent. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 49

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après POUTIERS Jean-Christophe), 1992** – Valframbert, Z.A.C. d'Ecouvès – Sondages. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 62

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après VIPARD Pascal), 1992** – Vieux, le Bas de Vieux – Fouille programmée pluriannuelle. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 43-44

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après VIPARD Pascal), 1992** – Vieux, le cimetière – Sondage. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 44

**LANGOUET Loïc, 1992** - Prospection aérienne dans l'Avranchin, 1992 (RAP00039). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1992** - Prospection aérienne dans la plaine d'Alençon, 1992 (RAP00236). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1992** - Prospection inventaire, 1992 (RAP00123). SRA Basse-Normandie

**LEPERT Thierry, 1992** – Le Val Saint Père, déviation Sud d'Avranches – Sondages. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 49

**LEPERT Thierry, 1992** - VALOGNES - Le Moulin d'Alleaume, 1992 (RAP00520). SRA Basse-

Normandie

**LEPERT Thierry, 1992** – Valognes, le Balnéaire – Fouille programmée. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 54

**LEROUX Pascal, 1992** - CAEN - Place Guillouard, 1992 (RAP01137). SRA Basse-Normandie

**LORREN Claude, 1992** – Mondeville, delle Saint-Martin – Fouille programmée pluriannuelle. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 32-33

**MANDY Bernard (d'après LEDUCQ Annick), 1992** – Grentheville, la Sente – Sondages. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 22-23

**MANEUVRIER Christophe, 1992** - Prospection dans le Pays d'Auge, 1992 (RAP00044). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1992** - LISIEUX - Ancien collège Michelet, 1992 (RAP00129). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1992** – Lisieux, la nécropole Michelet – Sauvetage programmé. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 26-27

**RENAULT Valérie, 1992** – Mondeville, Haut-Saint-Martin - Sauvetage Urgent. *Bilan Scientifique 1991 Basse-Normandie*, 1992, p. 34-35

**SAN JUAN Guy, 1992** - Raccordements routiers, 1992 (RAP00108). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1992** - GRENTHEVILLE - Trainecourt, 1992 (RAP00696). SRA Basse-Normandie

**(Uni)**

**JOUY F., 1992** - Inventaire scientifique des collections gallo-romaines du Musée Baron-Gérard de Bayeux. Maîtrise. Caen : Université de Caen, 1992, 137 p.

## Année 1993 (68 mentions)

### (Art)

**BLASZKIEWICZ Patrick, 1993** - Caractérisation et diffusion des céramiques britanno-romaines et anglo-saxonnes en Normandie. In HASSLER Hans-Jürgen, LORREN Claude (dir.). *39<sup>e</sup> Sachsensymposium*, 12-16 septembre 1988, Caen. Hildesheim : verlag August Lax : 1993, p. 1-11. (Studien zur Sachsenforschung, 8).

**BLASZKIEWICZ Patrick, CARRÉ Florence, GIESBERT Brigitte, PESNELLE F., WARIN F., 1993** - Basse et Haute-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Picardie. In BÉMONT Colette, JEANLIN Micheline, LAHANIER Christian (dir.). *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*. Paris : Editions de la Maison des

Sciences de l'Homme, 1993, p. 150-154. (Documents d'Archéologie Française, 38).

**BUCHET Luc, PILET Christian, 1993** – Peuplement de la Gaule du I<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. In HASSLER Hans-Jürgen, LORREN Claude (dir.). 39<sup>e</sup> *Sachsensymposium*, 12-16 septembre 1988, Caen. Hildesheim : verlag August Lax, p. 21-28. (Studien zur Sachsenforschung, 8).

**COLLECTIF, 1993** – *Les plus beaux sites archéologiques de la France*. Paris : Edition Eclactis, 1993, 447 p. (Inventaire monuments)

**DELACAMPAGNE Florence, DUFOURNIER Daniel, 1993** – La céramique BB1 sur le littoral bas-normand : l'exemple de Bayeux (Calvados). In HASSLER Hans-Jürgen, LORREN Claude (dir.). 39<sup>e</sup> *Sachsensymposium*, Caen, 12-16 septembre 1988. Hildesheim : verlag August Lax, 1993, p. 39-49. (Studien zur Sachsenforschung, 8).

**DELACAMPAGNE Florence, 1993** - Un jardin archéologique dans le Calvados. *Archéologia*, oct. 1993, n°294, p. 9.

**DESLOGES Jean, MANEUVRIER Christophe, FORFAIT Nathalie, 1993** - L'apport de la prospection aérienne à l'étude du peuplement antique. La Dives, frontière antique ? *Bulletin du groupe pour la recherche archéologique et la prospection en Pays d'Auge.*, 1993, n°1. p 24-28.

**COULTHARD Nicola, 1993** - L'atelier de Touffréville. In LAUBENHEIMER Fanette (dir.). *Les amphores en Gaule : production et circulation*. Table Ronde annuelle du PCR 1991-1993. Orsay : Université d'Orsay.

**GUICHARD Vincent, PION Patrick, 1993** - Tombes et nécropoles en France et au Luxembourg entre le III<sup>ème</sup> et le I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. : essai d'inventaire. In CLIQUET Dominique, REMY-WATTE Monique, GUICHARD Vincent, VAGINAY Michel (dir.). *Les celtes en Normandie : les rites funéraires en Gaule (III<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*. Actes du 14<sup>ème</sup> colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, mai 1990, Evreux. Paris : AFEAF, 1993, p. 175-200. (Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n° 6)

**LECLERC Guy, 1993** - Prospection archéologique dans la plaine d'Alençon. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, 1993, t. CXI, n° 2-3-4, p. 33-51.

**LEMAITRE Claude, 1993** - Les tissus aux périodes pré et protohistoriques : les productions locales en Gaule à l'époque romaine. *Histoire et Traditions*

*Populaires*, juin 1993, n°42, p. 13-25.

**LEPELLEY René, 1993** - De Cherbourg à Coriallum. *Annales de Normandie*, mars 1993, n°1, p. 3-16.

**MANEUVRIER, Christophe, 1993** - Le Pays d'Auge à l'époque gallo-romaine : une région vide ? *Archéologie en Pays d'Auge - Etudes d'Archéologie antique et protohistorique*, n° 1, 1993.

**MERCIER Thérèse, 1993** - Un trésor de monnaies romaines à Sées. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, 1993, t. CXII, n° 1, p. 6-8.

**PAILLARD Didier, 1993** – Lisieux : ancienne école Michelet. *Archéologie Médiévale*, 1993, XXIII, p. 460-461.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1993** - Dessine-moi l'histoire. *Journal du Calvados*, juin 1993, n°33, p. 26-27.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1993** - La domus de Vieux, un jardin archéologique. *Journal du Calvados*, octobre 1993, n°34, p. 28-29.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1993** - Survol à travers les Ages : quelques chantiers archéologiques dans le département. *Journal du Calvados*, mars 1993, n°32, p. 26-29.

**VIPARD Pascal, 1993** - Note sur une statue découverte à Vieux (Calvados). In POULLE Béatrice (dir.). *L'Art en Normandie, tome 1*. Actes du XXVI<sup>e</sup> congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 25-29 octobre 1991, Caen. Caen : Archives Départementales du Calvados, 1992, p. 69-78.

**WOOD Mark, 1993** - Aperçu de la céramique du Haut-Empire découverte sur la fouille du site de l'usine Lemerre à Avranches (Manche, Basse-Normandie). In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Versailles*, 20-23 mai 1993. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1993, p. 293-304.

#### **(Mono)**

**FAUDET Isabelle, 1993** – *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de la Gaule : les fanum*. Paris : Editions Errance, 1993, 140 p. (Archéologie Aujourd'hui)

**PAILLARD Didier, SAN JUAN Guy, VIPARD Pascal, 1993** – *Les voies antiques*. Caen : Service Universitaire de Formation Continue et de l'Education Permanente, 1993, 31 p.

#### **(Cat)**

**DELACAMPAGNE Florence, 1993** - Tesselles de

verre, verre à vitre et bracelets, épingles de Bayeux (Calvados). In DEPRAETERE-DARGERIE Monique, SENNEQUIER Geneviève (dir.). *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*. Exposition organisée par le Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 17 octobre 1993-31 janvier 1994. Guiry-en-Vexin : Conseil général du Val d'Oise, 1993, p. 76-77, 79, 80 (notices 255, 258, 262, 267, 274, 291).

**DEPRAETERE-DARGERIE Monique, SENNEQUIER Geneviève dir, 1993** - *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*. Exposition organisée par le Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 17 octobre 1993-31 janvier 1994. Guiry-en-Vexin Conseil général du Val d'Oise, 1993, p. 76-77, 79, 80 (notices 255, 258, 262, 267, 274, 291).

**PAILLARD Didier, 1993** - Bouteilles, gobelets, bracelets en verre de la nécropole de l'ancien collège Michelet à Lisieux (Calvados). In DEPRAETERE-DARGERIE Monique, SENNEQUIER Geneviève (dir.). *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*. Exposition organisée par le Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 17 octobre 1993-31 janvier 1994. Guiry-en-Vexin : Conseil général du Val d'Oise, 1993, p. 79

**VIPARD Pascal, DURAND Agnès, SAUREL Marion, 1993** - Fours de verriers du « Bas de Vieux », creusets de verriers de Vieux. In DEPRAETERE-DARGERIE Monique, SENNEQUIER Geneviève (dir.). *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*. Exposition organisée par le Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 17 octobre 1993-31 janvier 1994. Guiry-en Vexin : Conseil général du Val d'Oise, 1993, p. 10-11.

#### **(Rap)**

**1993** - MONDEVILLE - Etude des tombes à incinération n° 2128, 2129, 2130, 2131, 2365, 2366, 1993 (RAP00598). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1993** - MONDEVILLE - L'Etoile - secteurs 1 et 2, 1993 (RAP00591). SRA Basse-Normandie

**CARPENTIER Vincent, 1993** - Prospection inventaire dans le canton de Cerisy-la-Salle, 1993 (RAP00480). SRA Basse-Normandie

**CARPENTIER Vincent, 1993** - ROTS - Centre commercial Cap-Ouest (Parking) - La Croix Vautier, 1993 (RAP00612). SRA Basse-Normandie

**CHANSON Karine, 1993** - FLEURY-SUR-ORNE

- Les Mézerettes, 1993 (RAP00590). SRA Basse-Normandie

**CHANSON Karine, 1993** - IFS - Lotissements Quartier Sud-Est, 1993 (RAP00514). SRA Basse-Normandie

**CHANSON Karine, 1993** - IFS - Quartiers Sud-Est, 1993 (RAP00540). SRA Basse-Normandie

**CHANSON Karine, 1993** - ROTS - Centre commercial Cap-Ouest (Parking), 1993 (RAP00611). SRA Basse-Normandie

**CHANSON Karine, 1993** - ROTS - La Croix Vautier, 1993 (RAP00607). SRA Basse-Normandie

**CHURIN Thierry, 1993** - SEES - Magasin Caténa, 1990-1993 (RAP00382). SRA Basse-Normandie

**COUANON Pascal ,1993** – Sées, Rue Amesland. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993. p. 56

**COUANON Pascal, 1993** – Sées, parvis de la cathédrale. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 54-55

**COUANON Pascal, 1993** – Vieux, les Gaudines. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 40-41

**COULTHARD Nicola, 1993** - TOUFFREVILLE - La Saussaye, 1993 (RAP00549). SRA Basse-Normandie

**COULTHARD Nicola, 1993** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p.38-40

**DELAHAYE François, 1993** - Périphérique sud - Section RN 175/RD 562 dite «Bouclage» - Echangeur RN 513/RD 229, 1993 (RAP00553). SRA Basse-Normandie

**DUFOUR Marine, 1993** - MONDEVILLE - L'Etoile, 1993 (RAP00610). SRA Basse-Normandie

**ESCOLANO Claude, 1993** - Plateau nord de Caen, 1993 (RAP00570). SRA Basse-Normandie

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1993** - SEES - Future placette, 1993 (RAP00959). SRA Basse-Normandie

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1993** - SEES - L'Hôpital rural, 1993 (RAP00341). SRA Basse-Normandie

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1993** - SEES - Rue Amesland - Laboratoire d'Analyses Médicales, 1993 (RAP00539). SRA Basse-Normandie

**JAHIER Ivan, 1993** – Bouclage du périphérique sud de Caen. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 42

**JAHIER Ivan, 1993**– Déviation de la R.N.158 entre Grainville-Langannerie et Falaise. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 41-42

**LECLERC Guy, 1993** - Prospection inventaire, 1993 (RAP00550). SRA Basse-Normandie

**LORREN Claude, 1993** - GRENTHEVILLE - Trainecourt, 1987 (RAP00005). SRA Basse-Normandie

**LORREN Claude, 1993** - MONDEVILLE - Village de Trainecourt, delle Saint-Martin, 1993 (RAP00552). SRA Basse-Normandie

**MANDY Bernard, 1993** - Sées, R.D.3. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p.55

**MANDY Bernard, 1993** - Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 7-9

**MARCIGNY Cyril, 1993** - Suppression des passages à niveaux des communes de Saint-Pierre-sur-Dives, Manneville-la-Pipard et Fierville-les-Parcs, 1993 (RAP00577). SRA Basse-Normandie

**NUNES PEDROSO Rui, 1993** - LISIEUX - Centre hospitalier. 1993 (RAP00806). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1993** - LISIEUX - Ancien collège Michelet, 1993 (RAP00593). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1993** - LISIEUX - Ancienne école Michelet-Jules Ferry, 1993, 2 tomes (RAP01083). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1993** - Lisieux, Ancien collège Michelet. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 28-29

**PILET-LEMIERE Jacqueline, 1993** - CHERBOURG - Cour de l'Hôtel de France, 1993 (RAP00362). SRA Basse-Normandie

**RENAULT Valérie, 1993** - MONDEVILLE - Haut Saint-Martin - Delle Saint-Martin, 1993 (RAP00851). SRA Basse-Normandie

**RENAULT Valérie, 1993** - Mondeville, le Haut-Saint-Martin. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 31-32

**SAN JUAN Guy, 1993** - Etablissements protohistoriques du Bessin, 1993 (RAP00548). SRA Basse-Normandie

**TAUPIN Marie-Claude, 1993** - GRENTHEVILLE - MONDEVILLE - Option Bosch et Extension Hamelin - Trainecourt, 1993 (RAP00615). SRA Basse-Normandie

#### (Uni)

**JEANNEAU S., 1993** - Romanisation et occupation du sol sur le territoire des Essuviens de la fin du second Age du Fer à la fin de la période gallo-romaine. Maîtrise. Caen : Université de Caen, 2 vol, 370 p.

**PAILLARD Didier, 1993** - Lisieux aux époques romaines et médiévales à partir de l'archéologie funéraire : la nécropole Michelet à Lisieux (Calvados) du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle. Maîtrise de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1993, 3 vol., 246 p., 129 figures.

## Année 1994 (77 mentions)

#### (Art)

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** - Sées : monument aux Morts. *Archéologie Médiévale*, 1994, XXIV, p. 523-524.

**BLASZKIEWICZ Patrick, JIGAN Claude, 1994** - La céramique du Bas-Empire en Normandie. In TUFFREAU-LIBRE Marie, JACQUES Alain (dir.). *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, 8-10 octobre 1991, Arras. *Revue du Nord*, hors-série, 1994, p. 127-139. (Archéologie, 4)

**LANGOUET Loïc, 1994** - La voie romaine Corseul-Avranches et son insertion dans le paysage. *Les Dossiers du Ce.R.A.A.* 1994, n°22, p. 47-70.

**LEROUX Pascal, 1994** - Caen : place Guillouard. *Archéologie Médiévale*, 1994, XXIV, p. 384-385.

**PAILLARD Didier, 1994** - Ancienne école Michelet. *Archéologie Médiévale*, XXIV, 1994, p. 536.

**SAN JUAN Guy, MENIEL Patrice, ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, PILET-LEMIERE Jacqueline, JAHIER Yvan (collab.), 1994** - Un établissement rural du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. à Fleury-sur-Orne (Calvados). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1994, n° 11, p. 131-164.

**VIPARD Pascal, 1994** - Romanisation du terroir autour d'Aregenua. In PILET Christian (dir.). *La nécropole de St Martin-de-Fontenay : recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.* Gallia, supplément 54, 1994, p. 68-75.

**WOOD Mark, 1994** - La céramique du Bas-Empire dans les îles anglo-normandes et dans deux sites côtiers du golfe normand-breton. In TUFFREAU-LIBRE Marie, JACQUES Alain (dir.). *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine, 8-10 octobre 1991, Arras. *Revue du Nord*, hors-série, 1994, p. 153-166. (Archéologie, 4).

#### (Mono)

**ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, PILET Christian,**

**BUCHET Luc 1994** - *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados) : recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. au VII<sup>e</sup> s. après J.-C. Gallia*, supplément n°54. Paris : C.N.R.S., 1994, 550 p.

**(Cat)**

**ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, 1994** - La nécropole Michelet : perspectives anthropologiques. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 100-103.

**BARBET Alix, ALLAG Claudine, 1994** - Thermes et maison de l'hôpital : les peintures murales. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 32-35.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** - La colonne votive. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 46-47.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** - La nécropole du Grand Jardin. In *Lisieux avant l'an Mil, essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 48-55.

**LEMAITRE Claude, 1994** - Thermes et maisons de l'hôpital : architecture. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 30-31.

**MANDY Bernard, 1994** - Lisieux avant les romains : les origines. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 16-17.

**MANDY Bernard, 1994** - Lisieux sous les romains, du I<sup>er</sup> au III<sup>ème</sup> siècle ap. J.C. : la ville à l'époque romaine. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 26-29.

**MANDY Bernard, FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** - La stèle de Vostrus (et le matériel de la nécropole du Grand Jardin de Lisieux). In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 50.

**Musée d'art et d'histoire de Lisieux, 1994** - *Lisieux*

*avant l'An Mil : essai de reconstitution*. Lisieux : Ville de Lisieux, 1994, 136 p.

**NEVEUX François, 1994** - Les origines chrétiennes de Lisieux et les cimetières Saint-Aignan et Saint-Germain. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 104-107.

**PAILLARD Didier, 1994** - Lisieux avant les romains : le site Michelet. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 22-23.

**PAILLARD Didier, 1994** - L'implantation du christianisme. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 104.

**PAILLARD Didier, 1994** - La nécropole Michelet : présentation générale. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 62-99.

**PAILLARD Didier, 1994** - Le quartier artisanal de Michelet. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 36-45.

**PILET Christian, 1994** - Le castrum. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 56-57.

**PILET-LEMIERE Jacqueline, 1994** - Les monnaies du castrum. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 58-59.

**VIPARD Pascal, 1994** - Les preuves de l'implantation du christianisme sur le site Michelet : la stèle funéraire. In *Lisieux avant l'an Mil : essai de reconstitution*. Exposition du musée de Lisieux, 25 juin - 29 août 1994. Lisieux : Musées de la ville de Lisieux, 1994, p. 108-109.

**(Rap)**

**ALLART Eric, CHANSON Karine (collab.), HINCKER Vincent (collab.), 1994** - SAINT-PELLERIN - La Fourchette 1, 1994 (RAP00842). SRA Basse-Normandie

**ALLART Eric, 1994** - LISIEUX - Pavillon Hospitalier

- Jean Devaux, 1994 (RAP00659). SRA Basse-Normandie
- BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1994** - La déviation de la RN 13 entre Carentan et Isigny-sur-Met et l'aménagement de l'aire de Cantepie, 1994 (RAP00708). SRA Basse-Normandie
- BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1994** - SAINT-PELLERIN - La Fourchette II, 1994 (RAP00798). SRA Basse-Normandie
- BROINE Eric, 1994** - LES VEYS - RN 13 - Aire de repos de Cantepie, 1994 (RAP00833). SRA Basse-Normandie
- CARPENTIER Vincent, 1994** – Canton de Cerisy-la-Salle. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.62
- CARPENTIER Vincent, avec la collab. de DE SAINT-JORES Jean-Xavier, 1994**- Prospection inventaire dans le canton de Cerisy-la-Salle, 1994 (RAP00738). SRA Basse-Normandie
- CHALVIGNAC Hélène, 1994** – Canton de Coutances. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.62-63
- CHANSON Karine, 1994** – Fleury-sur-Orne, les Mézerettes. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.27
- CHANSON Karine, 1994** – lfs, quartier sud-est. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.28-29
- CHANSON Karine, 1994** – Rots, cap Ouest. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.37
- CHANSON Karine, 1994** – Rots, la Croix Vautier. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.37-38
- CIRCHIRELLO Carole, 1994** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1994 (RAP00723). SRA Basse-Normandie
- COUANON Pascal, HINCKER Vincent, 1994** – Vieux, les Gaudines. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.43-44
- COULTHARD Nicola, 1994** - MANNEVILLE-LA-PIPARD - Le Petit Paroir - La Noé, 1994 (RAP00686). SRA Basse-Normandie
- COULTHARD Nicola, 1994** – TOUFFRÉVILLE – rapport intermédiaire 1994 (RAP 00684). SRA Basse-Normandie
- COULTHARD Nicola, 1994** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.42-43
- DESLOGES Jean, 1994** – Cintheaux, le chemin Haussé. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.22
- DESLOGES Jean, 1994** – Plaines de Caen, Falaise, Sées, prospections aériennes. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.46
- ESCOLANO Claude, 1994** - Rapport de prospection inventaire sur le plateau nord de Caen, 1994 (RAP00712). SRA Basse-Normandie
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** – Sées, monument aux Morts. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.74-75
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** – Sées, rue Louis Leguay. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.75
- FORFAIT Nathalie, 1994** - Prospection aérienne dans la zone occidentale du Calvados, 1994 (RAP00688). SRA Basse-Normandie
- FORFAIT Nathalie, COULTHARD Nicola, 1994** – Ranville, déviation de la R.D.514. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.37
- GONDOUIN Marie-Noëlle, SANSILBANO-COLLILIEUX Montserrat (collab.), PILET-LEMIERE Jacqueline (collab.), 1994** - ROTS - La nécropole de la Croix Vautier, 1994 (RAP01298). SRA Basse-Normandie
- GONDOUIN Marie-Noëlle, VIPARD Laurent (collab.), 1994** - ROTS - La nécropole La Croix Vautier, 1994 (RAP00921). SRA Basse-Normandie
- GROS Hubert, FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1994** – Sées, rue Amesland. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.72-73
- HÉRARD-DUMONT Agnès, 1994** - MONDEVILLE - ZAC de l'Etoile, 1994 (RAP00616). SRA Basse-Normandie
- JAHIER Ivan, 1994** - MONDEVILLE - L' Etoile : rapport des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> phases du diagnostic archéologique de la future ZAC « de l'Etoile », 1994 (RAP00729). SRA Basse-Normandie
- JAHIER Ivan, 1994** - SAINT-GERMAIN-LA-BLANCHE-HERBE - Le Clos Maulier, 1994 (RAP00832). SRA Basse-Normandie
- JAHIER Ivan, PEUCHET Corinne, 1994** – Aubigny, déviation de la R.N.158. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 19
- LECLERC Guy, 1994** – Canton d'Alençon Ouest, communes de Condé-sur-Sarthe, Damigny, Lonrai, Radon, Saint-Germain-du-Corbeis. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p.76
- LECLERC Guy, 1994** - Prospection inventaire dans la périphérie ouest d'Alençon, 1994 (RAP00700). SRA Basse-Normandie

**LEROUX Pascal, 1994** – Caen, place Guillouard. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 19-20

**MANDY Bernard, 1994** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 7-8

**MARCIGNY Cyril, 1994** – Manneville-la-Pipard, le Petit Paroir. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 30

**MARCIGNY Cyril, 1994** – Suppression des passages à niveau dans le Calvados. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 49

**NUNES PEDROSO Rui, BRUN Sylvie, BLONDEL Franck, 1994** - LISIEUX - Centre Hospitalier, 1994 (RAP00805). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1994** – Lisieux, ancien collège Michelet. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 29-30

**PEUCHET-GEILENBRUGGE Corinne, 1994** - URVILLE-NACQUEVILLE - Le site littoral de Nacqueville, « La Batterie Basse », 1994 (RAP00693). SRA Basse-Normandie

**PILET Christian, 1994** - MOULT - Sondages-prospections, 1994 (RAP00707). SRA Basse-Normandie

**PILET-LEMIERE Jacqueline, 1994** – Cherbourg, hôtel de France. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 54-55

**RENAULT Valérie, 1994** – Mondeville, le Haut-Saint-Martin. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 33-35

**TAUPIN Marie-Claude, 1994** – Grentheville, extension Hamelin. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 28

**TAUPIN Marie-Claude, 1994** – Mondeville, option Bosch. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 33

**VAUTERIN Chris-Cécile, 1994** – Mondeville, l'Etoile. *Bilan Scientifique 1993 Basse-Normandie*, 1994, p. 35-37

**VIPARD Pascal, 1994** - VIEUX - Parcelle AE 49, 1994 (RAP00614). SRA Basse-Normandie

## Année 1995 (52 mentions)

### (Art)

**BERTHELOT Sandrine, 1995** - Objets de parure en pâte de verre et en ambre de la fin du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle en Basse-Normandie. *Archéologie Médiévale*, 1995, XXV, p. 1-25.

**BLASZKIEWICZ Patrick, 1995** - Eléments pour une synthèse sur les productions et les importations dans le Nord-Ouest de la Gaule (seconde Lyonnaise et Gaule Belgique) et les relations avec la Bretagne romaine. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Rouen*, 25-28 juin 1995. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1995, p. 157-160.

**BLASZKIEWICZ Patrick, 1995** - Présentation des ateliers de production à l'époque gallo-romaine en Normandie. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Rouen*, 25-28 juin 1995. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1995, p. 11-23.

**FICHET de CLAIRFONTAINE François, GROS Hubert, 1995** - Sées (Orne), le mobilier céramique des années 50-80 après J.-C. : étude d'un ensemble clos du site de la rue Amesland. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Rouen*, 25-28 juin 1995. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1995, p. 25-38.

**GANIVET Michel, 1995** - Regards sur l'apostolat de Sainte-Céronne et sur la fondation supposée de la première paroisse du Perche. *Cahiers Percherons*, 1995, n° 3, p. 1-10.

**LEMAITRE Claude, 1995** - L'art de plaire à Lisieux à l'époque romaine. *Histoire et Traditions Populaires*, juin 1995, n°50, p. 19-28.

**LEMAITRE Claude, 1995** - Les thermes gallo-romains de Lisieux. *Histoire et Traditions Populaires*, juin 1995, n°50, p. 29-36.

**LEVY Claude, 1995** - Sainte-Céronne, notes historiques sur la commune. *Cahiers Percherons*, 1995, n° 3, p. 11-14.

**ROSSETTINI-AMIRI Delphine, 1995** – La terra nigra du site du « Bas de Vieux » (Vieux, Calvados). In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Rouen*, 25-28 juin 1995. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1995, p. 39-49.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1995** - Chaux les romains ! un four à Bayeux. *Journal du Calvados*, décembre 1995, n°42, p. 28-29.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1995** - Un relais gallo-romain en Pays d'Auge. *Journal du Calvados*, mai 1995, n°40, p. 28-29

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1995** - L'archéologie racontée aux enfants.

*Journal du Calvados*, février 1995, n°39, p. 24-25.

**VIPARD Pascal, 1995** - Les amphores carottes (forme Schöne-Mau XV) : état de la question. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Rouen*, 25-28 juin 1995. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1995, p. 51-77.

**WILIAMS David, WOOD Mark, 1995** – Autre exemple de la nouvelle forme de céramique « à l'éponge » et étude pétrographique des tessons de cette céramique provenant de Southampton et des Iles Anglo-Normandes. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Rouen*, 25-28 juin 1995. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 1995, p. 151-154.

**(Cat)**

**SAN JUAN Guy (dir.), 1995** – *Archéologie, ponts et chaussés : la route dans tous ses états*. Caen : Conseil Général du Calvados, 1995, 38 p.

**(Rap)**

**ALLART Eric, 1995** – Lisieux, pavillon Jean Devaux. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p.29.

**ALLART Eric, 1995** – Saint-Pellerin, la Fouchette I. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p.56.

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1995** – Déviation de la R.N.13 entre Carentan et Isigny-sur-Mer. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p.58

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1995** – Saint-Pellerin, la Fourchette II. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995 p.56

**BIREE Patrick, 1995** - Prospection inventaire - Cuissai, Colombiers et Ste Céronne-lès-Mortagne, 1995 (RAP00905). SRA Basse-Normandie

**BROINE Eric, 1995** – Les Veys, aire de Cantepie. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 56-57

**CARPENTIER Vincent, 1995** – Rots, Cap-Ouest. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 33-34

**CHALVIGNAC Hélène, 1995** – Commune de Coutances. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 59

**COUANON Pascal, 1995** – Ruqueville, Saint-Gabriel Brécy, Creully. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 45

**COULTHARD Nicola, 1995** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 38-39

**DELACAMPAGNE Florence, 1995** - BAYEUX - 125, rue Saint-Jean, 1995 (RAP00941). SRA Basse-Normandie

**DESLOGES Jean, 1995** – Cintheaux, Le chemin Haussé. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 20

**DESLOGES Jean, 1995** – Prospections aériennes dans le Calvados et dans l'Orne. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 76

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1995** – Avranches, résidence Saint-Gervais. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 50-51

**FORFAIT Nathalie, 1995** – Ouest du département du Calvados. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 44

**(LE) GOFF Isabelle, 1995** - MANNEVILLE-LA-PIPARD - Le Petit Paroir : les sépultures à incinérations. 1995 (RAP01595). SRA Basse-Normandie

**GONDOUIN Marie-Noëlle, 1995** – Rots, la Croix-Vautier. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 35-36

**HERARD Agnès, 1995** – Mondeville, l'Etoile 1<sup>ère</sup> phase, Complément : forage des puits. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 32.

**HINCKER Vincent, COUANON Pascal, 1995** – Vieux, les Gaudines. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 40-41

**JAHIER Ivan, 1995** – Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Z.A.C. de l'Abbaye. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 36-37.

**LECLERC Guy, 1995** – Périphérie ouest d'Alençon. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 72

**LECLERC Guy, 1995** - Prospection inventaire - Canton de Sées, 1995 (RAP00930). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1995** - SEES - Hopital rural, 1995 (RAP01322). SRA Basse-Normandie

**MANDY Bernard, 1995** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 7-9

**MARE Eric, 1995** - COUTANCES - La Forerie - Le Petit Vaudôme, 1995 (RAP00915). SRA Basse-Normandie

**NAIZET Fabrice, 1995** - Tracé de l'autoroute A 84 - Section Pont-Farcy-Guilberville, 1995 (RAP00844). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1995** - BAYEUX - Rue Saint-Patrice, 1995 (RAP00954). SRA Basse-Normandie

**PILET Christian, 1995** - MOULT - Valmeray, 1995 (RAP00955). SRA Basse-Normandie

**RABY Caroline, 1995** - Aspects de la circulation monétaire dans la Deuxième Lyonnaise - exemple de Vieux (Calvados), 1995, 84 p (RAP01787). SRA Basse-Normandie

**(DE) SAINT-JORES Jean-Xavier, 1995** – Canton de Cerisy-la-Salle, *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p.58

**(DE) SAINT-JORES Jean-Xavier, 1995** – Manneville-la-Pipard, le Petit Paroisse. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 30

**SAN JUAN Guy, 1995** – Thaon, Bombanville. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 38

**TAUPIN Marie-Claude, 1995** - Tracé de l'autoroute A 84 - Section Poilley-Carnet, 1995 (RAP00838). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1995** - VIEUX - Quartier du Théâtre, 1995 (RAP00926). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1995** – Vieux, 13 chemin Haussé. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 39

**VIPARD Pascal, 1995** – Vieux, quartier du Théâtre. *Bilan Scientifique 1994 Basse-Normandie*, 1995, p. 41

## Année 1996 (53 mentions)

### (Art)

**ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, 1996** - Inhumations d'enfants et environnement social en Basse-Normandie (fin de l'Antiquité - haut Moyen Age). In *L'identité des populations archéologiques*. Actes des XVI<sup>ème</sup> rencontres internationales et historiques d'Antibes, 19-21 octobre 1995. Sophia-Antipolis : éd. APDCA, 1996, p. 443-445.

**CARPENTIER Vincent, 1996** - L'habitat gallo-romain du « Cap-Ouest » à Rots (Calvados). In *Journée archéologique de Basse-Normandie*, Université de Caen. Caen : Archéo 125-Centre Michel de Boüard-SDAC-SRA, 1996, n.p.

**COULTHARD Nicola, LELIEVRE Jean-Yves, 1996** - Un bâtiment de torchis à Touffréville. *Histoire et Traditions Populaires*, 1996, n°55, p. 23-26.

**LEMAITRE Claude, 1996** - Noviomagus Lexoviorum : réflexion sur les origines de Lisieux. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 1996, n°35, p. 36-61.

**LEMAITRE Claude, 1996** – Les ateliers de poterie de l'arrondissement de Lisieux et l'enquête des préfets sous le 1<sup>er</sup> Empire. *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, 1996, n°36, p. 17-25.

**PAILLARD Didier, 1996** - Nouvelles données en

archéologie funéraire, l'exemple de la nécropole de Lisieux. *Histoire et Traditions Populaires*, septembre 1996, n° 55, p. 3-8.

**PAILLARD Didier, JARDEL Karine, 1996** - Quelques données sur le matériel céramique découvert sur le site Michelet à Lisieux. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 1996, n° 37, p. 7-15.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1996** - La route dans tous ses états. *Journal du Calvados*, avril 1996, n°43, p. 26-27.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1996** - Sous le pavés... l'Histoire. *Journal du Calvados*, juin 1996, n°44, p. 24-25.

### (Mono)

**GAUTHIER Nancy, FIXOT Michel, 1996** – *Province ecclésiastique de Rouen (Lugdunensis secunda)*. Paris : De Boccard, 1996, 95 p. (Topographie chrétienne des cités de la Gaule : des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, IX)

### (Cat)

**LEMAITRE Claude, 1996** - Se chauffer et s'éclairer pendant la paix romaine. In *Chauffage et éclairage en Pays d'Auge*. Catalogue d'exposition Foyer rural Le Billot, 12 mai-15 septembre 1996. *Histoire et traditions populaires*, p. 7-21.

### (Rap)

**AJOT José, 1996** - A 29 Sud - Section A13-Pont de Normandie, 1996 (RAP00956). SRA Basse-Normandie

**ALLART Eric, 1996** - SAINT-BENOIT-D'HEBERTOT - QUETTEVILLE - A 29 - Les Heurtries 1, 1996 (RAP00981). SRA Basse-Normandie

**ALLART Eric, 1996** – Saint-Pellerin, la Fourchette I. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p.57

**ALLART, Eric, 1996** – Bretteville-l'Orgueilleuse, R.N.13 la Corneille – Nord. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p.26

**BATREL Michel, 1996** – Beuvillers, rocade sud de Lisieux. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 24

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1996** - MONDEVILLE - l'Etoile 2 - Site 3, 1996 (RAP01076).

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1996** – Mondeville, l'Etoile II. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 38

**BIREE Patrick, 1996** – Colombiers – Cuissai, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 71-72

**BIREE Patrick, 1996** - Prospection inventaire, 1996

- (RAP00984). SRA Basse-Normandie
- BROINE Eric, 1996** – Coutances, déviation. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 53
- CALVET Eric, 1996** - CAEN - Diagnostic archéologique réalisé sur la ZAC de Beaulieu (zone 1), 1996 (RAP00960). SRA Basse-Normandie
- CALVET Eric, 1996** - CAEN - Diagnostic archéologique réalisé sur la ZAC de Beaulieu (zone 2), 1996 (RAP00978). SRA Basse-Normandie
- COULTHARD Nicola, 1996** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p.40
- COULTHARD Nicola, 1996** – Le site archéologique de Touffréville (Calvados) : résumé des résultats des fouilles archéologiques 1994-1996, atelier de tuiliers et villa. In LAUBENHEIMER Fanette (dir.). *Les amphores en Gaule : production et circulation*. Table ronde annuelle du PCR 1995-1997, organisée Orsay : Université d'Orsay 1996.
- DELACAMPAGNE Florence, 1990** – Bayeux, rue Saint-Jean. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie* 1996, p. 22
- DELAHAYE François, 1996** – Cherbourg, rue du Maréchal Foch. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 52
- DESLOGES Jean, 1996** – Plaines du Calvados et de l'Orne, prospections aériennes. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 77-78
- DUFOUR Marine, 1996** – Osmanville, déviation de la R.N.13. *Bilan Scientifique 1992 Basse-Normandie*, 1993, p. 33
- DUMONT Christine, 1996** - FOURNEVILLE - A 29 - Le Petit Epiné 1, 1996 (RAP00994). SRA Basse-Normandie
- ESCOLANO Claude, 1996** – Prospection-Inventaire, prospection dans la périphérie de Caen. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 44
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1996** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 7-11
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1996** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 13-14
- FORFAIT Nathalie, 1996** – Prospection aérienne, ouest du département du Calvados. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 44
- GONDOUIN Marie-Noëlle, 1996** – Autoroute A.84, Villedieu-les-Poëles. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 50-51
- GONDOUIN Marie-Noëlle, 1996** – Bretteville-l'Orgueilleuse, R.N.13 – la Corneille. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 25-26
- GONDOUIN Marie-Noëlle, 1996** – Fontenay-le-Marmion, les Crêtes de Fontenay. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 32
- GONDOUIN Marie-Noëlle, 1996** – Saint-Pellerin, la Fourchette II. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 57-58
- HINCKER Vincent, 1996** - VIEUX - Quartier Saint-Martin, 1996 (RAP00990). SRA Basse-Normandie
- JAHIER Ivan, 1996** – Autoroute A.84, section Coulvain-Guilberville. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 20-21.
- JAHIER Ivan, 1996** – Biéville-Beuville, les Sapins – Les Parquets. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 25
- LECLERC Guy, 1996** - Les sites ruraux gallo-romains de l'Orne, 1996 (RAP00982). SRA Basse-Normandie
- LECLERC Guy, 1996** – Prospection dans le Canton de Sées, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 72
- MANEUVRIER Christophe, 1996** - SAINT-PIERRE-SUR-DIVES - Harmonville, 1996 (RAP00949). SRA Basse-Normandie
- MARE Eric, 1996** – Coutances, la Forerie. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p.54-55
- MARE Eric, 1996**- VALFRAMBERT - Le Moulin d'Aché, 1996 (RAP01041). SRA Basse-Normandie
- PAILLARD Didier, 1996** – Bayeux, rue Saint-Patrice. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 22-23
- PETORIN Nicolas, 1996** - BRETTEVILLE-L'ORGUEILLEUSE - La Corneille, 1996 (RAP01072). SRA Basse-Normandie
- PILET Christian, 1996** - CESNY-AUX-VIGNES-OUEZY - Le Diguët - Les Londes, 1996 (RAP01037). SRA Basse-Normandie
- PILET Christian, 1996** – Moul, Valmeray. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 38-39
- RABY Caroline, 1996** - DIGOSVILLE - La Garnacière, 1996 (RAP00924). SRA Basse-Normandie
- TAUPIN Marie-Claude, 1996** - FLEURY - La Jouennière, 1995-1996 (RAP01000). SRA Basse-Normandie
- TAUPIN Marie-Claude, 1996** – Autoroute A.84, Avranches – Fleury (50). *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 49-50
- VILLAREGUT James, 1996** - LISIEUX - 17 Boulevard Duschene-Dufournet, 1996 (RAP01013). SRA Basse-

Normandie

**VIPARD Pascal, 1996** – Vieux, quartier du Théâtre. *Bilan Scientifique 1995 Basse-Normandie*, 1996, p. 41-42

**(Uni)**

**JARDEL Karine, 1996** - Etude de la céramique de l'occupation gallo-romaine du site « Michelet » Lisieux (Calvados). D.E.A. Paris : Ecole Pratique de Hautes-Etudes, 1996, vol. I et II, 114 p + planches.

## Année 1997 (59 mentions)

**(Art)**

**ALLART Eric, LEMAITRE Claude, 1997** - Les aqueducs de Noviomagus Lexoviorum (Lisieux, Calvados) : état de la question. *Bulletin de la société historique de Lisieux*, 1997, n°40, p. 17-54.

**COULTHARD Nicola, 1997** – Les activités artisanales gallo-romaines de Touffréville (Calvados). In *Journée Archéologique de Basse-Normandie*, samedi 7 juin 1997. Caen : Archéo 125-CRAM-SDAC-SRA, 1997, p. 13-17.

**COULTHARD Nicola, (DE) SAINT-JORES Jean-Xavier, JARDEL Karine, 1997** - Manneville-la-Pipard (Calvados) : un relais routier gallo-romain ? *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1997, n°14, p.89-102.

**DELACAMPAGNE Florence, 1997** - Le cloître de la cathédrale de Bayeux, (Calvados) In LEMAGNEN Sylvette, MANNEVILLE Philippe (dir.). *Chapitres et cathédrales en Normandie*. Actes du XXXI<sup>e</sup> congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 16-20 octobre 1996, Bayeux. Caen : Musée de Normandie, 1997, p. 307-316. (Annales de Normandie, série des congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, vol. 2)

**DELACAMPAGNE Florence, 1997** - Les thermes de la rue Laitière à Bayeux (Calvados) : réflexions sur la topographie antique et médiévale d'un quartier de la ville. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 1997, n°14, p. 125-174.

**DELACAMPAGNE Florence, 1997** - Note à propos d'un bâtiment trouvé sous la cathédrale de Bayeux. *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux*, 1997, XXXI, p. 8-11.

**DENIAUX Elisabeth, 1997** – La région de Lonlay à l'époque gallo-romaine. *Art de Basse-Normandie*, 1997, n°111, p. 2-3.

**GASNIER Michel, PAILLARD Didier, SAN JUAN Guy, JARDEL Karine, SAVARY Xavier, 1997** - Etude

microscopique des céramiques gallo-romaines de Michelet à Lisieux : premiers résultats. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 1997, n° 39, p. 51-56.

**JARDEL Karine, PAILLARD Didier, 1997** – Quelques données sur le matériel céramique découvert sur le site Michelet à Lisieux. *Bulletin de la société historique de Lisieux*, janvier 1997, n°37, p. 7-15

**LECLERC Guy, 1997** – Une fibule thématique de la fin du Bas-Empire à Semallé (Orne). *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, 1997, t. CXVI, n°1-2, p. 53-55.

**LEMAITRE Claude, 1997** - Le vieux Lisieux, ville ou sanctuaire suburbain : premières réflexions. *Histoire et Traditions Populaires*, septembre 1997, n°59, p.13-26.

**PAILLARD Didier, 1997** - Une voie romaine sur le site des « Galeries Navarin » à Lisieux. *Bulletin de la société historique de Lisieux*, décembre 1997, n°40, p. 5-11.

**PAILLARD Didier, DE SAINT JORES Jean-Xavier, 1997** - Les fours à chaux gallo-romains de Bayeux. In *Journée Archéologique de Basse-Normandie*, samedi 7 juin 1997. Caen : Archéo 125-CRAM-SDAC-SRA, 1997, p. 5-7.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1997** - Le torchis gallo-romain : un exemple rarissime à Touffréville. *Le Journal du Calvados*, 1997, n°47, p. 26-27.

**VIPARD Pascal, 1997** - Amphores de Méditerranée orientale à Vieux. *Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des amis du muséum du Havre*, 1997, 84, n°3-4, p. 21-28.

**VIPARD Pascal, 1997** - Les Romains de Lyonnaise Seconde hors de leur province : quelques témoignages épigraphiques. *Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des amis du muséum du Havre*, 1997, 84, n°3-4, p. 37-38.

**VIPARD Pascal, 1997** - Restes d'un atelier de tabletier à Vieux. In *Journée Archéologique de Basse-Normandie*, samedi 7 juin 1997. Caen : Archéo 125-CRAM-SDAC-SRA, 1997, p. 8-12.

**VIPARD Pascal, 1997** - Un atelier de mosaïstes éduens à Vieux ? : l'apport de l'analyse pétrographique à l'analyse stylistique. *Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des amis du muséum du Havre*, 1997, 84, n°3-4, p. 29-35.

**(Rap)**

**ALLART Eric, 1997** – Saint-Benoît-d'Hébertot, A.29 sud – Les Heurtres I. *Bilan Scientifique 1996 Basse-*

Normandie, 1997, p. 58-59

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1997** – Mondeville, l'Etoile II. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 44-46

**BIREE Patrick, 1997** – Prospection inventaire, Colombier – Cuissai – Sainte-Ceronne. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 97-98

**CALVET Eric, 1997** – Caen, Z.A.C. de Beaulieu – Zone 2 – Zone 3. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 24

**COULTHARD Nicola, 1997** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 67-68

**COULTHARD Nicola, 1997** – TOUFFRÉVILLE - la Saussaye. 1997 (RAP 01082). SRA Basse-Normandie, 3 vol.

**DELACAMPAGNE Florence, 1997** - BAYEUX - Place de Québec, 1997 (RAP01078). SRA Basse-Normandie

**DESLOGES Jean, FLOTTE David, 1997** – Plaines du Calvados et de l'Orne, prospections aériennes. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 101-103.

**DUMONT Christine, 1997** – Fourneville, le Petit Epiné. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 38

**ESCOLANO, Claude, 1997** – Prospection inventaire, plaine de Caen. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997 p. 48

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1997** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 9-10

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1997** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 11-12

**FORFAIT Nathalie, 1997** – Buré, Houssaye – La Sarthe. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 92-93

**GREGOIRE Vincent, 1997** - A 84 - Section Villedieu-les-Poêles / Pont-Farcy, 1997 (RAP01292). SRA Basse-Normandie

**GREGOIRE Vincent, 1997** – A.84, section Villedieu-les-Poêles/Pont-Farcy. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 74

**GREGOIRE Vincent, 1997** – Villedieu/Avranches, autoroute A.84. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 73

**HERARD Agnès, 1997** – Putot-en-Bessin, R.N.13 – Echangeur de la Corneille. *Bilan Scientifique 1996*

*Basse-Normandie*, 1997, p. 49-51

**HINCKER Vincent, 1997** – Prospection inventaire, district Argentan. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 94

**HINCKER Vincent, CHANCEREL Antoine, 1997** – Eterville, Z.A.C. de l'Intendance. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 37-38

**LECLERC Guy, 1997** – Prospection inventaire, plaine de Sées. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 97

**LECLERC Guy, 1997** – Prospection thématique, l'habitat gallo-romain dans l'Orne. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 95-96

**LECLERC Guy, 1997** - SEES - Etude d'une adduction d'eau gallo-romaine à Sées (orne), 1997 (RAP01094). SRA Basse-Normandie

**LEPAUMIER Hubert, 1997** - MONDEVILLE - Echangeur, 1997 (RAP01042). SRA Basse-Normandie.

**MANEUVRIER Christophe, 1997** – Pays-d'Auge. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 47-48

**MARE Eric, 1997** – Valframbert, le Moulin d'Arché. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 100

**MARE Eric, 1997** – Valframbert, Semalle, Hauterives, R.N.12. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 100

**MAUDET Donatienne, 1997** – Caen, Bon Sauveur. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 23

**MILLARD Nathalie, 1997** – Boitron, déviation de Boitron. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 91

**MORZADEC Hervé, 1997** – Caen, Z.A.C. Beaulieu. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 23

**OLLAGNIER Anne, 1997** – Bayeux, R.N.13 – Déviation de Bayeux. *Bilan Scientifique Basse-Normandie*, 1997, p.19-20

**PAILLARD Didier, 1997** - LISIEUX - Les Galeries Navarin, 1997 (RAP01052). SRA Basse-Normandie

**PANNETIER Valérie, 1997** – Saint-Martin-de-la-lieu, chemin Saint-Hyppolite. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 63-64.

**PETORIN Nicolas, ALLART Eric, 1997** – Bretteville-l'Orgueilleuse, la Corneille Nord – R.N.13 échangeur de la Corneille. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 22.

**PILET Christian, 1997** – Cesny-aux-Vignes/Ouezy, le Diguët. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 32-33.

**SAN JUAN Guy, 1997** – Saint-Aubin-des-Bois, C.D. n°304. *Bilan Scientifique 1996 Basse-Normandie*, 1997, p. 58.

**VIPARD Pascal, 1997** - VIEUX - Chemin rural dit de La Morinière, 1997 (RAP01061). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1997** - VIEUX - Chemin rural dit de La Morinière, 1997 (RAP01063). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1997** - VIEUX - Chemin Vicinal n° 4 dit de La Place D, 1997 (RAP01064). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1997** - VIEUX - Les Préaux - Domus à la cour en U, 1997 (RAP01062). SRA Basse-Normandie

#### **(Uni)**

**VIPARD Pascal, 1997** – Une domus du quartier des thermes d’Aregenua (Vieux, Calvados) : contribution à l’histoire de l’habitat urbain en Gaule romaine. Thèse de doctorat d’Archéologie. Paris IV : Université de la Sorbonne, 1997, 4 vol., dactylographiée, 899 p., 225 fig., 176 photos, 1 plan in fine

## **Année 1998 (62 mentions)**

#### **(Art)**

**BUON Olivier, 1997** - La voirie lexovienne à l’époque gallo-romaine. *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, 1998, n°41, p. 39-48.

**GERMAIN Cécile, HALLEY Gérard, COUDE Armel SAN JUAN Guy, COULTHARD Nicola, 1998** - Les formations superficielles du site archéologique gallo-romain de Touffréville (Calvados). *Bulletin de l’Association de Géographes Français*, 1998, p. 341-348.

**DELACAMPAGNE Florence, 1998** - Notes à propos d’un bâtiment romain trouvé sous la cathédrale de Bayeux. *Bulletin des Arts et Belles Lettres de Bayeux*, 1998, n°31, p. 9-13.

**DUMONT Christine, 1998** – Boitron « Le sainfoin » (61). In *Journée archéologique régionale*. Caen : Archéo 125-SRA Basse-Normandie-SDAC, 1998, p. 35-37.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1998** - Sées, une ville provinciale de l’Empire romain, *Bulletin de la Société historique et archéologique de l’Orne*, octobre-décembre 1998, t. CXVII, n° 3-4, p. 19-43.

**HINCKER Vincent, 1998** – Aspect de la géographie

historique d’Aregenua (Vieux, 14). In *Journée archéologique régionale*. Caen : Archéo 125-SRA Basse-Normandie-SDAC, 1998, p. 26-30.

**LEMAITRE Claude, 1998** - Le Vieux-Lisieux, ville ou sanctuaire suburbain. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, septembre 1998, n°42, p. 5-22.

**LEMAITRE Claude, 1998** - Le Vieux-Lisieux, ville ou sanctuaire suburbain ? *Dossiers de l’Archéologie*, 1998, n°237, p. 58-63.

**LEMAÎTRE Claude, 1998b** - Le Vieux-Lisieux, ville ou sanctuaire suburbain ? Premières réflexions. In BEDON Robert. *Suburbia : les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 1998, p. 125-145. (Caesarodunum, XXXII).

**LEMAITRE Claude, 1998** – L’urbanisation de Lisieux à l’époque gallo-romaine. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 1998, supplément au n°41, p. 4-7.

**LEPETZ Sébastien, YVINEC Jean-Hervé, 1998** - L’élevage à la période gallo-romaine et au Haut-Moyen Age en Normandie : l’apport de l’archéozoologie. *Cahier des Annales de Normandie*, vol. 3, 1998, p. 83-109.

**MUSSET Lucien, 1998** - Sur l’inscription épigraphique d’Arvatenos (VIe siècle ?), des collections de la société, attribuée à la chapelle Notre-Dame-des-Champs de Caen ; le Marbre de Torigni. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1998, t. LXI (1990-1993), p. 290.

**PAILLARD Didier, 1998** - Etudes topographiques de la cité antique de Noviomagus. *Bulletin de la société historique de Lisieux*, mai 1998, n°41, p. 29-38.

**PAILLARD Didier, 1998** - Un suburbium à Lisieux. *Dossiers de l’Archéologie*, 1998, n°237, p. 52-57.

**PAILLARD Didier, 1998** – Un suburbium à Lisieux (Calvados) et mouvance périphérique d’une cité : l’apport du site archéologique Michelet. In BEDON Robert (dir.). *Suburbia : les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines*. Actes du colloque à L’Ecole Normale Supérieure, 16-18 mai 1997. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 1998, p. 151-162. (Caesarodunum, XXXII)

**Service d’archéologie du Conseil Général du Calvados, 1998** - Bayeux, place de Québec, une berge de l’Aure de l’Antiquité à nos jours. *Journal du Calvados*, 1998, n°53, p. 24-25.

**Service d’archéologie du Conseil Général du Calvados, 1998** - L’exploitation ancienne des roches

dans le Calvados : histoire et archéologie. *Journal du Calvados*, 1998, n° 53, p. 22-23.

**THORIGNY Pascal, 1998** - L'implantation romaine dans le Cotentin (canton de La Haye-du-Puits). *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1998, t. LXI (1990-1993), p. 235-256.

**(Cat)**

**COULTHARD Nicola, DE SAINT-JORES Jean-Xavier, LE GOFF Isabelle, 1998** - Les incinérations d'enfants gallo-romaines à Manneville-la-Pipard. In *Naître et grandir en Pays d'Auge*. Catalogue de l'exposition, Foyer Rural Le Billot, 31 mai - 20 septembre 1998. *Histoire et Traditions Populaires*, n°61, p. 17.

**(Rap)**

**ALLART Eric, 1998** - Falaise/Sées, étude documentaire d'impact archéologique autoroute A.88. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 82.

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 1998** - Caen, Z.A.C. de Beaulieu - Site Solétanche. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 25-26.

**CHANCEREL Antoine, 1998** - Jort, les Fresnes. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 43.

**COULTHARD Nicola, 1998** - Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 54.

**COULTHARD Nicola, 1998** - TOUFFRÉVILLE - la Saussaye. 1998 (RAP 01167). SRA Basse-Normandie.

**DELACAMPAGNE Florence, 1998** - Bayeux, place de Québec - Parcelle AL 204. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 23-24.

**DESLOGES Jean, 1998** - Prospections aériennes. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 88-89.

**DEVALS Christophe, 1998** - LISIEUX - Le Palais de justice, 1998 (RAP01186). SRA Basse-Normandie

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1998** - Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 9-11.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1998** - Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 13-14.

**(LE) GAILLARD Ludovic, NAVARRE Nicolas (collab.), 1998** - VALOGNES - Site antique d'Alauna, 1998 (RAP01164). SRA Basse-Normandie

**HANUSSE Claire, 1998** - Grentheville, la Sente. *Bilan*

*Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 41-43.

**JARDIN Hervé, 1998** - Bassin de la Seulles, Creully/Ruqueville - Saint-Gabriel-Brécy/Villier-le-Sec. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 23.

**LECLERC Guy, 1998** - Canton de Sées, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 81.

**LECLERC Guy, 1998** - SEES - Etude d'une adduction d'eau gallo-romaine à Sées (orne), 1998 (RAP01169). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1998** - SEES - Rue de la République - Rue du Général Leclerc, 1998 (RAP01117). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1998** - Sées/La Chapelle près Sées, aqueduc, prospection thématique. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 85.

**LEMAITRE Claude, BATREL Michel (collab.), 1998** - LISIEUX - Place François Mitterrand, 1998 (RAP01176). SRA Basse-Normandie

**LEPAUMIER Hubert, 1998** - Cussy, herbage Saint-Anne. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 36.

**LEPAUMIER Hubert, 1998** - Etreville, station de suppression. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 37.

**LEPAUMIER Hubert, 1998** - Mosles, la Pièce du Pressoir. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 49.

**LEPAUMIER Hubert, 1998** - Moulton/Urville, gazoduc. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 50.

**MARCIGNY Cyril, 1998** - Cussy, la Pointe. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 35-36.

**MARCIGNY Cyril, 1998** - Hébécrevon, la Couesnerie - la Roque. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 64-65.

**MARCIGNY Cyril, 1998** - Hébécrevon, le Chêne au Loup. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 66.

**PAEZ-REZENDE Laurent, 1998** - PONTS - PLOMB - A 84-Autoroute des Estuaires - Section Avranches-Villedieu-les-Poêles - Evaluations complémentaires sur les sites 2, 6, 7 et 9, 1998 (RAP01192). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1998** - LISIEUX - Cathédrale Saint-Pierre, 1998 (RAP01141). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1998** - LISIEUX - Place François-Mitterrand, 1998 (RAP01171). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1998** - LISIEUX - Square André-

Malraux, 1998 (RAP01154). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1998** – Lisieux, 3 rue Sainte-Marie. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 48.

**PAILLARD Didier, 1998** – Lisieux, galerie Navarin. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 48.

**RENAULT Valérie, 1998** – Saint-Lô, contournement ouest de Saint-Lô. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 72.

**RENAULT Valérie, DUMONT Christine, 1998** – Boitron, le Sainfoin. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 78-79.

**SOUPART Nathalie, 1998** – Gonneville-sur-Honfleur, le Nouveau Monde. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 41.

**TAUPIN Marie-Claude, 1998** - PONT-HEBERT - L'Epine au Verdier, 1998 (RAP01160). SRA Basse-Normandie

**THOMAS Yann, 1998** – Saint-Pierre-la-Vieille/Vassy/Saint-Germain-du-Crioult, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 50.

**VILGRAIN Gérard, 1998** – Fermanville, Cap Levy. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 62.

**VIPARD Pascal, 1998** - VIEUX - Les Préaux - Domus à la cour en U, 1998 (RAP01206). SRA Basse-Normandie

**VIPARD Pascal, 1998** – Vieux, chemin de la Morinière. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 56.

**VIPARD Pascal, 1998** – Vieux, les Préaux (AE 21). *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 56.

**VIPARD Pascal, 1998** – Vieux, V.C. n° 4 de la Place. *Bilan Scientifique 1997 Basse-Normandie*, 1998, p. 56.

## Année 1999 (71 mentions)

### (Art)

**ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle, PAILLARD Didier, 1999** - Présence militaire et influences germaniques en Normandie à la fin du IV<sup>e</sup> siècle : les témoins familiaux à Lisieux (Calvados, France). In *L'Occident romain et l'Europe centrale au début de l'époque des grandes migrations*. Brno : Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de la République Tchèque, 1999, p. 25-31. (Spisy Archeologického ústavu av cr Brn).

**AMADEI Béatrice, 1999** – Le décor pariétal de la domus « du Bas de Vieux », communication au XVII<sup>e</sup> séminaire de l'A.F.P.M.A., Rennes, 1-2 octobre 1999

### A PARAITRE

**BUON Olivier, 1999** – La frontière Nord-Ouest de la cité des Lexovii. *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, 1999, n°43, p. 25-39.

**COULTHARD Nicola, 1999** - La forge gallo-romaine de Touffréville. In SAN JUAN Guy, MANEUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 409-413. (Couleurs Calvados).

**COULTHARD Nicola, 1999** - La production de terre cuite à l'époque gallo-romaine à Touffréville. In SAN JUAN Guy, MANEUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 341-351 (Couleurs Calvados).

**COULTHARD Nicola, 1999** - Les activités artisanales gallo-romaines à Touffréville (Calvados, France) et quelques réflexions sur leur importance dans le développement du site. In POLFER Michel (dir.). *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'empire romain*. Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999. Montagnac : éditions Monique MERGOIL, 1999, p. 165-183 (Monographies Instrumentum, 9).

**COULTHARD Nicola, 1999** - Les fours à chaux gallo-romains de Touffréville. In SAN JUAN Guy, MANEUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 231-237 (Couleurs Calvados).

**COULTHARD Nicola, LELIEVRE Jean-Yves, 1999** - La construction en torchis gallo-romaine sur le site de Touffréville. In SAN JUAN Guy, MANEUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 221-229. (Couleurs Calvados).

**COULTHARD Nicola, HERMAN Michel, 1999** - Touffréville, à l'heure de la pax romana. *Maisons Normandes grand Ouest*, 1999, n°52, p. 118-120.

**DELACAMPAGNE Florence, 1999** - Aménagement d'un jardin archéologique. In *Archéologie territoriale*. Actes du colloque, 9 juin 1999, Paris. Paris : ANACT, 1999, p. 8-9.

**DELACAMPAGNE Florence, 1999** - La domus du

Bas-de-Vieux. *Vieilles Maisons Françaises*, 1999, n° 177, p. 163.

**DELACAMPAGNE Florence, 1999** - Un jardin archéologique à Vieux, Calvados. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 1999, n°77, p. 17-18.

**DELACAMPAGNE Florence, 1999** - Vieux (Calvados) : un musée de site archéologique. *Revue du Louvre et des musées de France*, 1999, n°4, p. 30.

**DELACAMPAGNE Florence, PAILLARD Didier, VIPARD Pascal, 1999** - Du grain de sable à la perle de verre. In SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 415-425 (Couleurs Calvados).

**DENIAUX Elisabeth, 1999** - Recherches récentes autour du marbre de Thorigny. *Annales de Normandie*, 1999, n° 1, p. 81-83.

**DENIAUX Elisabeth, 1999** - Viducasses et Unelles : recherches sur la municipalisation de l'Ouest de la Gaule. In DONDIN-PAYRE Monique (dir.). *Cités, municipales, colonies, les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1999, p. 231-249. (Histoire ancienne et médiévale, 53)

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1999** - L'occupation humaine à l'époque romaine. In *L'Orne*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, p. 60-68. (Carte archéologique de la Gaule, 61)

**LECLERC Guy, 1999** - La période gallo-romaine. In PLESSIX René (dir.). *L'Orne de la Préhistoire à nos jours*. Saint-Jean d'Angely : Editions Bordessoules, 1999, p. 55-76. (L'Hexagone, l'histoire par les documents)

**LEMAITRE Claude, 1999** - Noviomagus-Lexoviorum : Decumanus et ensemble monumental : place du Général de Gaulle, à Lisieux, anciennement place de la Libération. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, juin 1999, n°44, p. 33-88.

**LEROUVILLOIS Robert, 1999** - Scicy, la forêt engloutie, 300 ans d'archéologie en Cotentin. Editions Paoland Connaissance, 1999 p. 65-73.

**PAILLARD Didier, 1999** - 3 nouveaux sites archéologiques à Lisieux (dont mention de la voie gallo-romaine). *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, janv. 1999, n° 43, p. 19-23.

**PAILLARD Didier, 1999** - Un four à chaux gallo-romain à Bayeux. In SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil

général du Calvados, 1999, p. 239-241.

**SAN JUAN Guy, RIOULT Michel, DUGUE Olivier, FILY Guy, COSTE Alain, CAIRON Jean-Alain, 1999** - La statuette gallo-romaine de Saint-Désir-de-Lisieux. In SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 319-323.

**TABOUE Antoinette, 1999** - Alauna et les voies anciennes du nord-est du Cotentin. *Annales de Normandie*, 1999, n° 1, p. 3-37.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1999** - La céramique : un outil au service de l'archéologie. *Journal du Calvados*, 1999, n° 54, p. 26-27.

**Service d'archéologie du Conseil Général du Calvados, 1999** - Rentrée scolaire, l'archéologie au collège. *Journal du Calvados*, 1999, n° 56, p. 17-18.

**VIPARD Pascal, 1999** - La pierre dans les voies antiques. In SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 267-271 (Couleurs Calvados).

**VIPARD Pascal, 1999** - Les matériaux architecturaux en terre cuite dans la domus du « Bas de Vieux ». In : SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 209-219 (Couleurs Calvados).

**VIPARD Pascal, 1999** - Restes d'un opus sectile à Vieux. In SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 205-208 (Couleurs Calvados).

**VIPARD Pascal, RIOULT Michel, 1999** - L'utilisation de la pierre dans la demeure gallo-romaine de Vieux. In SAN JUAN Guy, MANŒUVRIER Jacky (dir.). *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*. Caen : Conseil général du Calvados, 1999, p. 189-204. (Couleurs Calvados).

#### **(Mono)**

**BERNOUIS Philippe, 1999** - *L'Orne*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, 249 p. (Carte archéologique de la Gaule, 61)

**HAMEL André, 1999** - Le canton des Pieux : 2000 ans de vie. Les Pieux : A. Hamel, 1999, p. 20-25.

**VIPARD Pascal, 1999** - *La maison du « Bas de Vieux », une riche habitation romaine du quartier*

des thermes d'Aregenua (Vieux, Calvados). Caen : Conseil général du Calvados, 1999, 125 p.

**(Rap)**

**BIZIEN-JAGLIN Catherine, 1999** - Secteur au Sud d'Avranches, 1999 (RAP01249). SRA Basse-Normandie

**(LE) BOULANGER Françoise, BESNARD Michel, NAVARRE Nicolas, 1999** – Tour-en-Bessin, les Fossettes. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 51-52.

**CLIQUET Dominique, BLASZKIEWICZ Patrick, FAUQ Bertrand, 1999** – Bernières-sur-Mer, la Crieux. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 24-25.

**COULTHARD Nicola, 1999** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 49-50.

**COULTHARD Nicola, 1999** – TOUFFRÉVILLE - la Saussaye. 1999 (RAP 01242). SRA Basse-Normandie.

**DELACAMPAGNE Florence, 1999** - BAYEUX - Rue de Cabourg, 1999 (RAP01201). SRA Basse-Normandie

**DELACAMPAGNE Florence, 1999** – Bayeux, rue de Verdun. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 23.

**DELAHAYE François, 1999** - PORTBAIL - Le Clos Saint-Michel, 1999 (RAP01233). SRA Basse-Normandie

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après LEMAITRE Claude), 1999** – Lisieux, place Mitterand. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 42.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1999** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 9-11.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 1999** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 13-14.

**(LE) GAILLARD Ludovic, avec la collab. NAVARRE Nicolas, 1999** - VALOGNES - Site antique d'Alauna, 1999 (RAP01268). SRA Basse-Normandie

**(LE) GAILLARD Ludovic, 1999** – Valognes, cité antique. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 65.

**GALLIEN Véronique, 1999** - COUTANCES - Place du Parvis Notre-Dame, 1999 (RAP01204). SRA Basse-Normandie

**GALLIEN Véronique, 1999** - COUTANCES - Place du Parvis-Notre-Dame, 1999 (RAP01288). SRA Basse-

Normandie

**GONDOUIN Marie-Noëlle, 1999** – Rots, la Croix Vautier III. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 45-46.

**HANUSSE Claire, 1999** – Basse-Vallée de la Seulles, Bény- Bernières – Courseulles-sur-Mer. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 23.

**HANUSSE Claire, 1999** – Grentheville, la Sente *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 37-38.

**HERARD Agnès, 1999** – Martragny-Carcagny, le Chemin de Caen. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 42.

**HINCKER Vincent, 1999** – District d'Argentan, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 75.

**JAHIER Ivan, 1999** - IFS - ZAC Porte Sud II, 1999 (RAP01229). SRA Basse-Normandie

**KEREBEL Hervé, 1999** - Musée Départemental d'Archéologie du Calvados. Parcelles AE 44 et AE 156, 1999 (RAP01350). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1999** - SEES - Sites ruraux gallo romains : le Crochet, le Hamel, le Grand Herbage, 1999 (RAP01251). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 1999** – Sées, aqueduc antique. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 89-90.

**LEPAUMIER Hubert, 1999** – Hébécrevon, la Couesnerie. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 60-62.

**LEPAUMIER Hubert, 1999** – Hébécrevon, la Juganière. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 64.

**LEPAUMIER Hubert, 1999** – Mosles, la Vignette. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 44-45.

**MARCIGNY Cyril, 1999** – Mosles, la Pièce du Pressoir. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 43-44.

**MARE Eric, 1999** - SEES - Parking sud de la cathédrale, 1999 (RAP01255). SRA Basse-Normandie

**MERLEAU Marie-Luce, 1999** – Saint-Hilaire-sur-Risles, la Vallée Merle – R.N.26. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 88.

**MILLARD Nathalie, 1999** – Coulvain, Z.A. l'Embranchement. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 32.

**PAILLARD Didier, 1999** - LISIEUX - Square André Malraux, 1999 (RAP01290). SRA Basse-Normandie

**PAILLARD Didier, 1999** – Lisieux, Cathédrale Saint-Pierre – Transept Nord. *Bilan Scientifique 1998 Basse-*

Normandie, 1999, p. 40-41.

**PAILLARD Didier, 1999** – Lisieux, square André Malraux, place de la République. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, p1999, p. 39-40.

**PARIS Pascal, 1999** – Vieux-Fumé, le Bourg – Langoterie. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 53.

**TAUPIN Marie-Claude, 1999** – Pont-Hébert, l'Épine au Verdier. *Bilan Scientifique 1998 Basse-Normandie*, 1999, p. 64.

**VIPARD Pascal, 1999** - VIEUX - Parcelles AE 44 et 156, 1999 (RAP01203). SRA Basse-Normandie

### (Uni)

**HOULETTE Stéphanie, 1999** – *Inventaire analytique et critique des villae gallo-romaines du territoire des Viducasses (1<sup>er</sup> - 4<sup>ème</sup> siècles)*. Mémoire de maîtrise : Université de Caen, 1999.

## Année 2000 (52 mentions)

### (Art)

**ALLART Eric, HINCKER Vincent, 2000** - Saint-Pellerin « La Fourchette » (Manche) : établissement rural du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et habitats du Haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles). In *L'archéologie dans la Manche : fouilles et recherches récentes (1990-1999)*. Actes de la journée archéologique du 15 décembre 1997. Saint-Lô : Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, 2000, p. 149-156. (Études et documents).

**CARPENTIER Vincent, 2000** - Chasse et consommation des mammifères marins sur le littoral bas-normand de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. *Le Cochon Truffier*, juin 2000, n° 18, p. 3-7.

**CARPENTIER Vincent, 2000** - Des hommes et des baleines sur les côtes de Basse-Normandie de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. *Le Petit Lérot*, février 2000, n° 57, p. 12-35.

**COULTHARD Nicola, MATTERNE Véronique, PONEL Philippe, YVINEC Jean-Hervé, 2000** - La Tène and Gallo-Roman Natural Environments and Human Impact at the Touffréville Rural Settlement, Reconstructed from Coleoptera and Plant Macroremains (Calvados, France). *Journal of Archaeological Science*, 2000, 27, p. 1055-1072.

**COULTHARD Nicola, MONTEBAULT Véronique, 2000** - Les chaussures de Touffréville (Calvados) : aspects techniques et typologiques. In *Actualité de la Recherche sur le Mobilier Romain non Céramique*.

Actes du colloque de Chauvigny, 23-24 octobre 1998. Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises, 2000, p. 177-194. (Mémoire, XVIII).

**DELACAMPAGNE Florence, 2000** - Le by-pass de Bayeux. *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux*, 2000, 32, p. 171-183.

**DELACAMPAGNE Florence, 2000** - Réserve de fouille, dépôt archéologique, réserve du musée : Vieux, un même lieu pour trois fonctions. In *Le dépôt archéologique, conservation et gestion pour un projet scientifique et culturel*. Actes 2000-1, 26-28 novembre 1998, Bourges. Bourges : Editions de la Ville de Bourges, 2000, p. 393-395. (Bituriga, Archéologie de la Cité)

**DELACAMPAGNE Florence, 2000** - Vieux (Calvados) : un projet de musée de site. *Dossiers de l'Archéologie*, 2000, n°250, p. 12-13.

**LAJOYE Patrice, 2000** – Le culte de Mercure dans la cité des Lexovii. *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, 2000, n°46, p. 5-11.

**LEMAITRE Claude, 2000** - Les cours d'eau à Lisieux à l'époque gallo-romaine. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, décembre 2000, n°47, p. 7-37.

**VIPARD Pascal, 2000** – Restes d'un casque à visage découvert à Vieux (France, Calvados). *Instrumentum*, déc. 2000, 12, p. 20-21.

**VIPARD Pascal, FILY Guy, LE GALL Jean, RIOULT Michel, SAN JUAN Guy 2000** - La pierre dans la Domus du « Bas de Vieux » (Vieux, Calvados). In LORENZ J., TARDY D., COULON G. (dir.). *La pierre dans la ville antique et médiévale*. Actes du colloque d'Argentomagus. Tours : FERAC, 2000, p. 83-90. (Mémoire du musée d'Argentomagus, 3).

### (Cat)

**COULTHARD Nicola, 2000** - Le bois dans une maison gallo-romaine du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. In *Le bois, du sabot à la maison*. Exposition du Foyer rural du Billot, 27 mai-24 septembre 2000. *Histoire et Traditions Populaires*, n° spécial, 2000, p. 52-57.

**COULTHARD Nicola, MONTEBAULT Véronique, 2000** - Semelles de bois gallo-romaines trouvées sur le site de Touffréville (Calvados). In *Le bois, du sabot à la maison*. Exposition du Foyer rural du Billot, 27 mai-24 septembre 2000. *Histoire et Traditions Populaires*, n° spécial, 2000, p. 36-37

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, (LE) Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2000** - Les occupations du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. In *5000 ans d'histoire aux portes de Saint-Lô : archéologie*

*préventive et aménagement du territoire* Exposition aux Archives départementales de la Manche, 26 octobre-31 décembre 2000. Saint-Lô : Archives départementales de la Manche, 2000, p. 52-55.

**(Rap)**

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2000** - MONDEVILLE - Les sites laténiens et gallo-romains de Mondeville « L'Etoile », 2000 (RAP01594). SRA Basse-Normandie

**BIZIEN-JAGLIN Catherine, 2000** – L'Avranchin, prospection aérienne. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 85.

**CARPENTIER Vincent, 2000** – Plomb, A.84 - le Mesnil. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 76-77.

**COULTHARD Nicola, 2000** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 55-56.

**COULTHARD Nicola, 2000** – TOUFFRÉVILLE - la Saussaye. 2000 (RAP 01340). SRA Basse-Normandie.

**DELACAMPAGNE Florence, 2000** – Bayeux, cour de l'ancien couvent de la Charité. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 19.

**DELAHAYE François, 2000** – Port-Bail, Clos Saint-Michel, baptistère paléochrétien. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 81.

**DESLOGES Jean, GIGOT Patrick, 2000** – Calvados – Orne, plaines de grande culture, prospections aériennes. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p.106-107.

**FAUQ Bertrand, 2000** – Vauville, parc du château. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 82.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2000** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 9-12.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2000** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 13-14.

**(LE) GAILLARD Ludovic, 2000** – Valognes, site d'Alauna. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 82-83.

**GALLIEN Véronique, 2000** – Coutances, portail nord de la cathédrale et Place du parvis Notre-Dame. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, p.2000, p. 69-70.

**GIAZZON David, BEUGNET Laurent, 2000** – Monceaux-en-Bessin, la Petite Campagne. *Bilan*

*Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 43.

**(LE) GOFF Elven, 2000** - IFS - Les occupations protohistoriques et antiques de la Z.A.C. « Object' IFS Sud », 2000 (RAP01615). SRA Basse-Normandie

**HERARD Agnès, 2000** – Martragny-Carcagny, sur la Route. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 43.

**JAHIER Ivan, 2000** – IFS, Z.A.C. Object'IFS sud – I. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 34-35.

**JAHIER Ivan, 2000** – IFS, Z.A.C. Object'IFS sud – III. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, p. 35-36, 2000.

**JAHIER Ivan, 2000** – IFS, Z.A.C. Porte Sud I. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 36-38.

**JAHIER Ivan, 2000** – IFS, Z.A.C. Porte Sud II. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 38.

**JEANNE Laurence, 2000** – Nord Cotentin, prospection aérienne. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 84.

**KEREBEL Hervé, 2000** – Vieux, site du musée. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 57-58.

**LECLERC Guy, 2000** - SEES - Le Grand Herbage, 2000 (RAP01336). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2000** – Sées – Plaine, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 99.

**LECLERC Guy, 2000** - SEES - Rue de la République - Rue du Général Leclerc, 2000 (RAP01339). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2000** – Sées, l'occupation gallo-romaine, le Crochet – le Hamel – le Grand Herbage, Prospection thématique. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 98-99.

**LEPAUMIER Hubert, 2000** – Gouvets, la Bruyère de Rousseville. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 73.

**MARCIGNY Cyril, 2000** - BERNIERES-SUR-MER - Chemin de la Grande Voie, 2000 (RAP01312). SRA Basse-Normandie

**MARCIGNY Cyril, 2000** – Saint-Lô, contournement sud. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 82.

**MARCIGNY Cyril, 2000** – Saint-Martin-des-Entrées, le Parc sur l'Herbage. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 49-50.

**PAEZ-REZENDE Laurent, 2000** – Gouvets, la Bruyère de Rousseville. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 72.

**PAEZ-REZENDE Laurent, 2000** – Saint-Martin-des-Entrées, la Pièce des Côtelets. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 47-48.

**PAILLARD Didier, 2000** – Lisieux, site de la Médiathèque. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 41-42.

**SAN JUAN Guy, 2000** – L'occupation protohistorique au nord-ouest de Caen, Prospection thématique. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 61.

**SAN JUAN Guy, 2000** – Saint-Martin-des-Entrées, le bassin d'orage. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 46-47.

**VIPARD Pascal, 2000** – Vieux, parcelles AE 44 et 156. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 57.

## Année 2001 (33 mentions)

### (Art)

**LAJOYE Patrice, 2001** - La statuette gallo-romaine de Saint-Désir : étude typologique et datation. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 2001, n°49, p. 11-13.

**LAJOYE Patrice, 2001** - Noviomagus Lexoviorum : le complexe hydraulique de l'école Bon-Pasteur. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 2001, n°50, p. 31-86.

**VIPARD Pascal, 2001** - Le rôle du décor dans les parties officielles d'une domus à péristyle du début du III<sup>ème</sup> siècle : le cas de la Maison au Grand Péristyle (Vieux, Calvados). *Revue du Nord*, 2001, 83, n°343, p. 21-33.

**VIPARD Pascal, 2001** - L'époque gallo-romaine I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. - IV<sup>ème</sup> siècle après J.-C. In : Musée de Normandie, Caen. Paris : Seuil-Skira, 2001, p. 29-37 (Guides Skira).

### (Rap)

**COUANON Pascal, 2001** - AUNOU-SUR-ORNE - Près du Mesnil, 2001 (RAP01403). SRA Basse-Normandie

**COULTHARD Nicola, 2001** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 57-60.

**COULTHARD Nicola, 2001** – TOUFFRÉVILLE - la Saussaye, rapport intermédiaire, résumé des résultats des campagnes 1998-1999-2000, 2001 (RAP 01409). SRA Basse-Normandie.

**DELAHAYE François, 2001** – Falaise, le Château – Bâtiment d'accueil. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 30.

**DELAVAL Eric, 2001** - VIEUX - Vieux (Calvados), antique Aregenua. Quartier du théâtre, 2001 (RAP01424). SRA Basse-Normandie

**DESLOGES Jean, 2001** – Chemins et paysages de la Plaine de Caen, prospection aérienne. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 99-101.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2001** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 9-10.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2001** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 11-12.

**GALLIEN Véronique, 2001** – Coutances, place du parvis et porte Nord. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 69-70.

**GHESQUIERE Emmanuel, 2001** – Esquay-sur-Seulles, Vaux-sur-Seulles – Liaison R.N.13 – R.D.126. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 29.

**GIAZZON David, MARCIGNY Cyril, 2001** – Bernières-sur-Mer, chemin de la Grande Voie – Le Grand Parc. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 20-21.

**(LE) GOFF Elven, 2001** – Ifs, Z.A.C. – Object'ifs sud. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 40-42.

**GUILLERMIN-BELLAT Martine, 2001** - Itinéraire antique Rennes-Avranches, 2001 (RAP01411). SRA Basse-Normandie

**HINCKER Vincent, 2001** – Rocquancourt, carrière. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 53.

**JAHIER Ivan, 2001** – Fleury-sur-Orne, Z.A.C. parc d'activités 1. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 31.

**JEANNE Laurence, 2001** – Nord-Cotentin, prospection aérienne. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p.79.

**JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, 2001** - Prospection thématique, site antique de Portbail, 2001, (RAP01406)

**LECLERC Guy, 2001** – Aunou-sur-Orne, la Bouverie 2. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 89.

**LECLERC Guy, 2001** - SEES - Le Grand Herbage, 2001 (RAP01389). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2001** - SEES - Square du Monument aux Morts, 2001 (RAP01379). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2001** – Sées, le Grand Herbage. *Bilan*

*Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 94-96.

**LECLERC Guy, 2001** – Sées, place de la République – Rue du Général Leclerc. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 96.

**MARCIGNY Cyril, 2001** – Saint-Martin-des-Entrées, le Parc sur l'Herbage. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 56.

**MARCIGNY Cyril, GHESQUIERE Emmanuel, CLEMENT-SAULEAU Stéphanie, 2001** – Agneaux – Saint-Lô, contournement sud de Saint-Lô. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 66-68.

**MARCIGNY Cyril, GHESQUIERE Emmanuel, GIAZZON David, RENAULT Valérie, 2001** – Agneaux, Bellevue – La Croix Carrée. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 64-66.

**MARCIGNY Cyril, GIAZZON David, 2001** – Louvigny, le Long Cours. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 48-49.

**MORAND Fabrice, 2001** - Prospection inventaire, 2001 (RAP01397). SRA Basse-Normandie

**PAEZ-REZENDE Laurent, CHANSON Karine, (LE) GAILLARD Ludovic, 2001** – Fleury-sur-Orne, Z.A.C. Parc d'Activités 3. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 32, 35-36.

**PALLUAU Jean-Marc, SAN JUAN Guy, 2001** – Bavent, route départementale 513. *Bilan Scientifique 2000 Basse-Normandie*, 2001, p. 20.

### (Uni)

**COULTHARD Nicola, 2001** – Un établissement rural protohistorique et antique dans une province du nord-ouest de l'Empire : Touffréville (Calvados). DEA Archéologie. Tours : Université François-Rabelais, 2001, 35 p.

## Année 2002 (38 mentions)

### (Art)

**CHANSON Karine, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2002** - Images de la romanisation d'un établissement agricole de la Plaine de Caen entre les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. et I<sup>e</sup> III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : Fleury-sur-Orne (Calvados). *Archéopages*, 2002, n°6, p. 4-9.

**DELACAMPAGNE Florence, DELAVAL Eric, LABAT Béatrice, 2002** - *Le journal du Musée*, 2002, n° 1, 8 p.

**DELACAMPAGNE Florence, DELAVAL Eric, LABAT Béatrice, 2002** - Musée à Vieux-la-Romaine : l'antique Aregenua. *Archéologia*, 2002, n°390, p. 44-49.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, LEPAUMIER Hubert, MARE Eric, PAEZ-REZENDE Laurent, 2002**

- Enclos fossoyés et mobiliers céramiques du début de la période antique dans le département de la Manche. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Bayeux*, 9-12 mai 2002. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2002, p.51-64.

**JARDEL Karine, 2002** - Le mobilier céramique du III<sup>e</sup> siècle issu du site « Les Préaux » à Vieux (Calvados). In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Bayeux*, 9-12 mai 2002. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2002, p.141-157.

**LEFEVRE Marie-Claude, 2002** - L'exploitation du minerai de fer depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours à La Ferrière-aux-Etangs. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXXI, 2002, n°3, p. 117-131.

**LEMAITRE Claude, 2002** - La colonne votive de Lisieux. *Histoire et Traditions populaires*, septembre 2002, n° 79, p. 23-32.

**LEPAUMIER Hubert, 2002** - Les sites gaulois de Quetteville : première approche pour une nouvelle définition du territoire des Lexovii avant la conquête. *Bulletin de la Société Historique de Lisieux*, 2002, n°52, p.5-30.

**MORTREAU Maxime, ADRIAN Yves-Marie, 2002** - Les assemblages céramiques du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle en Plaine de Caen et dans le Bessin (Calvados) : l'exemple de Saint-Martin-des-Entrées et de Fleury-sur-Orne. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Bayeux*, 9-12 mai 2002. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2002, p. 111-130.

**SIMON Laure, JARDEL Karine, MORTREAU Maxime, 2002** - Première approche des horizons céramiques de la Plaine de Caen (Calvados) : de la conquête à l'époque claudienne. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du Congrès de Bayeux*, 9-12 mai 2002. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2002, p. 11-50.

**VIPARD Pascal, 2002** – Un aménagement architectural méconnu : les portiques fenêtrés dans les domus du Haut-Empire. In *Amoenitas urbis : les agréments de la ville à l'époque romaine*. Actes du XXXII<sup>e</sup> colloque de Limoges, 26-27 mai 2000. Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2002, p. 39-50. (Caesarodunum, XXXV-XXXVI).

**VIPARD Pascal, 2002** - Une agglomération secondaire romaine dans les Monts d'Eraines (Damblainville, Calvados). *Annales de Normandie*, 2002, n°4, p. 291-310.

**(Mono)**

**DENIAUX Elisabeth, LORREN Claude, JARRY Thomas, BAUDUIN Pierre, 2002** - *La Normandie avant les Normands : de la conquête romaine à l'arrivée des Vikings*. Rennes : Editions Ouest-France, 2002, 435 p. (Université).

**VIPARD Pascal, 2002** - *La cité d'Aregenua (Vieux, Calvados), chef-lieu des Viducasses : état des connaissances*. Paris : Exé productions, 2002, 204 p.

**(Cat)**

**ALLART Eric, PETORIN Nicolas, 2002** - Un vaste habitat gallo-romain (I<sup>er</sup>-IV<sup>ème</sup> siècles après J.-C.) à Bretteville-L'Orgueilleuse « La Corneille Nord ». In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Catalogue d'exposition. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p.38-40.

**CARPENTIER Vincent, MARCIGNY Cyril, MENAGER Loïc, 2002** - L'étude des parcelles agricoles antiques et médiévales : l'exemple de Cussy. In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 47.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, PAEZ-REZENDE Laurent, 2002** - L'Antiquité dans la région de Bayeux. In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 33.

**GIAZZON David, MARCIGNY Cyril, 2002** - La nécropole de Saint-Martin-des-Entrées « Le Parc sur L'Herbage ». In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 42.

**GUILLON Mark, JACQUY Claire, 2002**- La fouille d'une incinération gallo-romaine découverte à Cussy « La Campagne ». In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 43.

**LOUVET-AGNESE Pascale, PILET-LEMIERE Jacqueline, RABY Caroline, 2002** - Le dépôt

monétaire de Bretteville-L'Orgueilleuse « La Corneille nord ». In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 41.

**MARCIGNY Cyril, 2002** - Un exemple de sépulture à incinération à Mosles « La Pièce du Pressoir ». In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 42.

**PAEZ-REZENDE Laurent, 2002** - Saint-Martin-des-Entrées « La Pièce des Côtelets » : ferme gauloise et gallo-romaine, sanctuaire (fanum) (II-III<sup>ème</sup> siècles après JC). In *Une histoire des campagnes aux portes de Bayeux : recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de la déviation de la Route Nationale 13*. Caen : Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2002, p. 34-37.

**(Rap)**

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2002** - SAINT-LÔ - Le Bois Jugan (tranche 3), 2002 (RAP01554). SRA Basse-Normandie

**COULTHARD Nicola, 2002** - TOUFFREVILLE - La Saussaye, 2002 (RAP01463). SRA Basse-Normandie

**DELAVAL Eric, 2002** - VIEUX - Vieux (Calvados), antique Aregenua. Quartier du théâtre, 2002 (RAP01469). SRA Basse-Normandie

**GUILLERMIN-BELLAT Martine, 2002** - Itinéraire antique Rennes-Avranches, 2002 (RAP01443). SRA Basse-Normandie

**HINCKER Vincent, 2002** - RD 579 - Contournement d'OUILLY-LE-VICOMTE, 2002 (RAP01675). SRA Basse-Normandie

**JAHIER Ivan, 2002** - GIBERVILLE - Rue de l'Eglise, 2002, 11 (RAP01439). SRA Basse-Normandie

**JAHIER Ivan, 2002** - SAINT-MARTIN-DES-ENTREES - ZAC des Longchamps, 2002 (RAP01420). SRA Basse-Normandie

**JAHIER Ivan, 2002** - VALOGNES - Le Bas Catelet, 2002 (RAP01486). SRA Basse-Normandie

**JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, 2002** - MONTAIGU-LA-BRISSETTE - Etude de l'occupation antique, 2002 (RAP01470). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2002** - SEES - Le Grand Herbage, 2002 (RAP01466). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2002** - SEES - Nouvelle concession gazière (1<sup>ère</sup> tranche), 2002 (RAP01522). SRA Basse-Normandie

**MORAND Fabrice, 2002** - Prospection inventaire, 2002 (RAP01458). SRA Basse-Normandie

**PAEZ-REZENDE Laurent, DUCLOS Caroline, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, 2002** - MONTAIGU-LA-BRISETTE - Le Hameau Dorey - Le Bois de Barnavast, 2002 (RAP01502).

**ROY Eddy, 2002** - SAINT-MANVIEU-NORREY - Bouliasse, 2002 (RAP01477). SRA Basse-Normandie

### (Uni)

**QUÉVILLON Sophie, 2002** – Analyse spatiale de la ville antique de Vieux (Calvados) : le SIG comme outil d'analyse de l'espace urbain. Maîtrise d'archéologie. Tours : Université François-Rabelais, 2002, 2 vol. 70 p. + 19 p.

**SCHUTZ Grégory, 2002** - Le site gallo-romain du Vieux-Lisieux (Calvados) : un sanctuaire suburbain ? Maîtrise en Archéologie des Périodes Historiques. Paris : Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2002, 2 vol., 185 p. + 157 p.

## Année 2003 (54 mentions)

### (Art)

**DELAVAL Eric, DESMARETS Mélanie, JARDEL Karine, JOUHET Emilie, LELIEVRE Jean-Yves, SCHUTZ Grégory, 2003** - Un quartier d'artisans à proximité du théâtre antique. *Bulletin municipal de Vieux*, déc. 2003, p. 34.

**DELAVAL Eric, HINCKER Vincent, 2003**- Vieux/Aregenua : de la ville au village. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 2003, n° 66, p. 21-22.

**DUCLLOS Caroline, JEANNE Laurence, LAURENT Olivier, NAVARRE Nicolas, CHANSON Karine, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2003** - La prospection archéologique dans le nord Cotentin, méthodes et résultats. *Archéopages*, juillet 2003, n°10, p. 20-31.

**DUCLLOS Caroline, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2003** - L'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette, sondages 2003. *Revue de la Manche*, 2005, t. 47, fasc.190, p. 42-44.

**ESCHAPASSE Baudoin, COULTHARD Nicola, 2003** – Un gallo-romain en pays d'Auge. *Le Point*, 2003, n° 1599, p.VIII.

**LECLERC Guy, 2003** - Et la Gaule devint...romaine, *Le Cochon Truffier*, sept. 2003, n°31, p. 4-7.

**LECLERC Guy, 2003** - Et la Gaule devint...romaine, *Le Cochon Truffier*, déc. 2003, n°32, p. 4-7.

**LEMAITRE Claude, 2003** - Communiquer par l'écrit à Noviomagus à l'époque gallo-romaine. *Histoire et traditions Populaires*, juin 2003, n° 82.

**LEMAITRE Claude, 2003** - La vaisselle de table : les réchauds ou réchauffoirs. *Histoire et Traditions Populaires*, 2003, n° 83, p. 55-72.

**MATTERNE Véronique, 2003** – Agriculture et alimentation végétale de l'Age du Fer à l'époque gallo-romaine (France du Nord). *Enquêtes rurales* 9, 2003, t. XXXII, p. 13-18.

**PAILLARD Didier, 2003** - Réseaux de communication à Lisieux : étude de la voirie gallo-romaine. *Histoire et Traditions Populaires*, 2003, n° 83, p. 13-18.

### (Rap)

**BAUDRY-DAUTRY Anna, 2003** - SEES - Le Grand Herbage, 2003, 28 (RAP01601). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2003**-BAYEUX-ISIGNY - RN 13 - Sécurisation de la section entre Bayeux et Isigny, 2003 (RAP01576). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2003** - MOULT - Chemin des Perdrix et rue Jean Moulin, 2003 (RAP01512). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2003** – Saint-Lô, la Chevalerie III. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 75.

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2003** – Saint-Lô, le Bois Jugan I. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 75-76.

**BILLARD Cyrille, FAUQ Bertrand, 2003** – Blainville-sur-Orne, lotissement les Portes de la Mer. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 23-24.

**BLASZKIEWICZ Patrick, 2003** - BOULON - Eglise-Saint-Pierre, 2003 (RAP01586). SRA Basse-Normandie

**COULTHARD Nicola, 2003** - Déviation de la RD 562, 2003 (RAP01610). SRA Basse-Normandie

**COULTHARD Nicola, 2003** – Fleury-sur-Orne, Ifs, Saint-Martin-de-Fontenay, Fontenay-le-Marmion, Fresney-le-Puceux, Laize-la-Ville et Boulon, Déviation de la R.D.562. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 36-38.

**COULTHARD Nicola, 2003** - TOUFFREVILLE - La Saussaye, 2003 (RAP01691). SRA Basse-Normandie

- COULTHARD Nicola, 2003** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 54.
- DELACAMPAGNE Florence, 2003** - BAYEUX - la Cathédrale, 2003 (RAP01516). SRA Basse-Normandie
- DELACAMPAGNE Florence, 2003** – Bayeux, lycée Alain Chartier – Place de la Lombarderie. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 18-19.
- DELAHAYE François, 2003** - Lisieux, 5-7 quai des Remparts. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 39.
- DELAHAYE François, 2003** - THAON - Eglise Saint-Pierre, 2003 (RAP01571). SRA Basse-Normandie
- DELAVAL Eric, 2003** - VIEUX - Vieux (Calvados), antique Aregenua. Quartier du théâtre, 2003 (RAP01575). SRA Basse-Normandie
- DELAVAL Eric, 2003** – Vieux – Aregenua, quartier du Théâtre. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 57-59.
- DESLOGES Jean, 2003** – Prospections aériennes dans les plaines de grandes cultures du Calvados et de l'Orne. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 98-99.
- FERRETTE Romuald, 2003** - COULMER - La Corvée, 2003 (RAP01621). SRA Basse-Normandie
- FERRETTE Romuald, 2003** - MENIL FROGER - Le Petit Parc, 2003, 200 pages (RAP01657). SRA Basse-Normandie
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2003** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 9-10.
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2003** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 11-12.
- (LE) GAILLARD Ludovic, 2003** - VIEUX - Le Chemin Haussé, 2003 (RAP01559). SRA Basse-Normandie
- GASNIER Michel, 2003** – Vieux – Aregenua - Parking du musée. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 56-57.
- GHEQUIERE Emmanuel, 2003** – Agneaux, la Tremblaye. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 63.
- GIAZZON David, 2003** - AGNEAUX - La Tremblée, 2003 (RAP01613). SRA Basse-Normandie
- HINCKER Vincent, 2003** - SUBLES - ARGANCHY-déviation de la route départementale 572. 2003, 2 volumes, 30 pages, 50 figures (RAP01684). SRA Basse-Normandie
- JAHIER Ivan, 2003**– Bourguébus, la Main Delle. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 24-26.
- JEANNE Laurence, 2003** – Prospection aérienne dans le Cotentin, Prospection thématique sur le site antique de Port-Bail. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 70-71.
- JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, MARCIGNY Cyril, 2003** - FERMANVILLE - Les Casernes, Le Donaton : un atelier de bouilleur de sel, 2003, 18 pages (RAP01662). SRA Basse-Normandie
- LANGLOIS Jean-Yves, 2003** - SAINT-EVROULT-DE-MONTFORT - Le Buisson. A 28 Rouen-Alençon, 2003 (RAP01709). SRA Basse-Normandie
- LECLERC Guy, 2003** - SEES - Place de Gaulle, 2003, 121 pages (RAP01588). SRA Basse-Normandie.
- LECLERC Guy, 2003** – Sées, le Grand Herbage. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 90-92.
- LECLERC Guy, 2003** – Sées, square du monument aux Morts. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 92-93.
- LEJARS Thierry, 2003** - AUNOU-SUR-ORNE - Le gisement protohistorique et gallo-romain du « Pré-du-Mesnil » : un site à caractère culturel, 2003 (RAP01560). SRA Basse-Normandie
- LEMENAGER Antoine, 2003** – Le réseau des agglomérations secondaires dans la cité des Sagiens, Prospection thématique. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 87-88.
- MORAND Fabrice, 2003** – Mortagne-au-Perche et communes environnantes, Prospection inventaire. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 88.
- MORAND Fabrice, 2003** - Prospection inventaire, 2003 (RAP01548). SRA Basse-Normandie
- PAEZ-REZENDE Laurent, DUCLOS Caroline JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, 2003** - MONTAIGU-LA-BRISETTE - Le Hameau Dorey, 2003 (RAP01577). SRA Basse-Normandie
- SAN JUAN Guy, COUANON Pascal, 2003** – Aunou-sur-Odon, la Bouverie II. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 84-85.
- SCHUTZ Grégory, 2003** – Saint-Désir-de-Lisieux, le Vieux Lisieux. *Bilan Scientifique 2001 Basse-Normandie*, 2003, p. 46-47.
- (Uni)**
- DEMAREST Mélanie, 2003** - La production métallique dans le territoire des cités antiques de l'actuelle Normandie. DEA Villes et Territoires – Archéologie. Tours : Université François-Rabelais, 2003, 2 volumes,

## Année 2004 (110 mentions)

### (Art)

**CARPENTIER Vincent, GUILLIER Gérard (collab.), 2004** - Note sur un graffito gallo-romain découvert au Mans (Sarthe). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2004, t. 21, p.121-130.

**CARPENTIER Vincent, GHESQUIERE Emmanuel, MARCIGNY Cyril, avec la collaboration de BARBANCHON Gérard (collab.), DUCLOS Caroline (collab.), JEANNE Laurence (collab.) et (LE) GAILLARD Ludovic (collab.), 2004** - Un atelier de bouilleur de sel à Fermanville : premier regard sur les sauniers gaulois du Nord-Cotentin. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, 2004, n°17, p. 24-33.

**CARPENTIER Vincent, LEPAUMIER Hubert, MARCIGNY Cyril, 2004** - L'évolution d'un terroir du Néolithique au Moyen Âge à Évreux. *Archéopages*, nov. 2004, n° 14, p. 24-33.

**DELACAMPAGNE Florence, HINCKER Vincent, 2004** - Réutilisation d'édifices antiques : problématique d'une recherche en Basse-Normandie. In ALDUC-LEBAGOUSSE Armelle (dir.). *Inhumations et édifices religieux au Moyen Age entre Loire et Seine*. Actes de la première table ronde du CRAHM. Caen : Publications du CRAHM, 2004, p. 63-68.

**DUCLOS Caroline, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2004** - Sondages archéologiques 2002 : l'occupation antique de Montaignu-la-Brisette. *Bulletin du groupe de recherches archéologiques du Cotentin*, 2004, n°11, p. 49-53.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, DELAVAL Eric, HINCKER Vincent, LE MAHO Jacques, 2004** - Capitales déchues de la Normandie antique : état de la question. In FERDIERE Alain (dir.). *Capitales éphémères : des Capitales de Cités perdent leur statut dans l'antiquité tardive*. Actes du Colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR CITERES), 6-8 mars 2003, Tours, 2004, p. 141-155. (25<sup>e</sup> supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France)

**JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, 2004** - L'occupation antique de Montaignu-la-Brisette : prospection thématique. *Bulletin du groupe de recherches archéologiques du Cotentin*, 2004, n°11, p. 40-45.

**JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, DUCLOS Caroline, 2004** - L'occupation antique de Montaignu-la-Brisette. *Revue de la Manche*, 2004, t. 46, fasc. 184, p. 37.

**JEANNE Laurence, VIPARD Pascal, 2004** - L'inscription romaine de Teurthéville-Bocage (Manche). *Patrimoine Normand*, mai-juin-juillet 2004, n°50, p. 14-15.

**LECLERC Guy, 2004** - Et la Gaule devint...romaine, *Le Cochon Truffier*, mars 2004, n°33, p. 4-7.

**LECLERC Guy, 2004** - Et la Gaule devint...romaine, *Le Cochon Truffier*, juin 2004, n°34, p. 4-5.

**LECLERC Guy, 2004** - Et la Gaule romaine...devint prospère, *Le Cochon Truffier*, sept. 2004, n°35, p. 4-6.

**LECLERC Guy, 2004** - Et la Gaule romaine...tombe en décadence, *Le Cochon Truffier*, déc. 2004, n°36, p. 4-6.

**LEVALET Daniel, 2004** - Guerre des Gaules : peut-on localiser le camp de Sabinus ? *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, 2004, t. 81, fasc. 399, p. 207-212.

**LEVALET Daniel, 2004** - Hypothèses sur le peuplement antique de la Croix-Avranchin. *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, 2004, t. 81, fasc. 401, p. 363-392.

**PAEZ-REZENDE Laurent, JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, 2004** - Montaignu-la-Brisette : résultats de la première campagne de sondages archéologiques. *Revue de la Manche*, 2004, t. 46, fasc. 184, p. 34-36.

**VIPARD Pascal, SAVARY Xavier, 2004** - L'emploi du schiste bitumineux d'Autun à Aregenua (Vieux, Calvados). In CHARDRON-PICAULT P., LORENZ J., RAT P., SAURON G. (dir.). *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Age*. Actes du colloque d'Autun. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2004, p. 153-166.

### (Cat)

**COULTHARD Nicola, 2004** - Les chaussures de Touffréville. In *Galoches de bois et bottines de cuir, se chauffer de l'Antiquité à l'aube de la Renaissance*. Exposition du Musée de Sarrebourg, 25 juin-17 octobre 2004. Sarrebourg : Musée du pays de Sarrebourg, 2004, p. 47-49.

### (Rap)

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2004** - Colleville-Montgomery, rue des Petites Rues. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 30.

- BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2004** – Ifs, R.D.235. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 39.
- BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2004** – Louvigny, Z.A.C. du Long Cours (tranche 1) et lotissement du Champ Varin. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 41.
- BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2004** – Moulton, Chemin des Perdrix et rue Jean Moulin. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 43.
- BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2004** – Surraïn, Deux-Jumeaux, Canchy, La Cambe, Travaux de sécurisation de la R.N.13, section Bayeux – Isigny-sur-Mer. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 49-50.
- BILLARD Cyrille, 2004** - BRETTEVILLE-L'ORGUEILLEUSE - Le Bas des Prés, 2004 (RAP01656). SRA Basse-Normandie
- BILLARD Cyrille, 2004** – Vieux, chemin Haussé, parcelles AH 106 et 107 – Conservation. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 58.
- BILLARD Cyrille, EPAUD Frédéric, SENECA Gabriel, SOREL Patrick, 2004** – Pennedepie, Ruisseau Saint-Georges. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 49-50.
- CARPENTIER Vincent, 2004** – Saint-Vaast-la-Hougue, Ile Tatihou, la Plaine. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 85-87.
- CARRÉ Gaël, 2004** - LISIEUX - Ancien palais épiscopal, 2004, 82 (RAP01596). SRA Basse-Normandie
- (LE) CLOIREC Gaëtan, 2004** – Vieux, voie communale n°2. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 61.
- COULTHARD Nicola, 2004** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 58-59.
- COULTHARD Nicola, DEMAREST Mélanie, 2004** – Touffréville, la Saussaye. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 54-55.
- DELACAMPAGNE Florence, 2004** – Bayeux, bas-côté sud de la cathédrale. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 21.
- DELACAMPAGNE Florence, 2004** – Bayeux, lycée Alain Chartier. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 22.
- DELAHAYE François, 2004** – Biéville-Beuville, la Bijude – La Londe. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 22-23.
- DELAHAYE François, 2004** - THAON - Eglise Saint-Pierre, 2004 (RAP01663). SRA Basse-Normandie
- DELAHAYE François, NIEL Cécile, 2004** – Thaon, Eglise Saint-Pierre. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 50-52.
- DELAHAYE François, SIMON Laure, 2004** – A.88 Section Argentan sud – Sées, Section B : Macé, Médavy et Mortrée. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 113-115.
- DELAVAL Eric, 2004** – Vieux – Aregenua, quartier du théâtre. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 59-61.
- DELAVAL Eric, 2004** - VIEUX - Avenue du 13 juin 1944, 2004 (RAP01628). SRA Basse-Normandie
- DELAVAL Eric, 2004** - VIEUX - La Jonquette, 2004 (RAP01623). SRA Basse-Normandie
- DELAVAL Eric, 2004** - VIEUX - Vieux (Calvados) antique Aregenua. Quartier du théâtre et decumanus K. 2004, 2 volumes, 91 pages, 44 fig., 38 photos (RAP01683). SRA Basse-Normandie
- DELAVAL Eric, CORNILLOT Cyril, DEDUN Michel, DEMAREST Mélanie, JARDEL Karine, JOUHET Emilie, LELIEVRE, Jean-Yves, SCHUTZ Grégory, 2004** – Vieux – Aregenua, quartier du Théâtre. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 58-60.
- DELRIEU Fabien, LECLERC Guy (collab.), 2004** - Gazoduc Chérré-Ifs - suivi de travaux, 2004 (RAP01676). SRA Basse-Normandie
- DESLOGES Jean (d'après LEGRAS Philippe), 2004** – Mathieu, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 48.
- DESLOGES Jean (d'après MORAND Fabrice), 2004** – Mortagne-au-Perche et communes environnantes, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 95.
- DESLOGES Jean, GIGOT Patrick, AUGER Nicolas, 2004** – Prospections aériennes dans les plaines de grandes cultures du Calvados et de l'Orne. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 121.
- FERRETTE Romuald, 2004** - BERNIERES-SUR-MER - La Crioux, 2004, 35 p. (RAP01587). SRA Basse-Normandie
- FERRETTE Romuald, 2004** - Coulmer, la Corvée (A.28 Rouen – Alençon). *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 95-97.
- FERRETTE Romuald, 2004** - Ménéil-Froger, le Petit Parc (A.28 Rouen – Alençon). *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 97-98.
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2004** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan*

*Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 9-10.

**FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2004** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p.11-12.

**FLOTTE David, 2004** - FLOTTEMANVILLE-BOCAGE - Sablière du Haut Pitois, 2004, 20 pages (RAP01647). SRA Basse-Normandie

**FLOTTE David, 2004** - LIVAROT - CD 579 et Boulevard South Molton, 2004, 20 p. (RAP01602). SRA Basse-Normandie

**FLOTTE David, 2004** - SAINT-HILAIRE-PETITVILLE - Les Résidences du Marais, 2004 (RAP01622). SRA Basse-Normandie

**FLOTTE David, (LE) GAILLARD Ludovic, 2004** - CERISE - Parc d'Activités - 2<sup>e</sup> tranche, 2004 (RAP01646). SRA Basse-Normandie

**(LE) GAILLARD Ludovic, 2004** – A.88 Section Argentan sud – Sées, Section A : Argentan, Saint-Loyer-des-Champs, Marcei, Boissei-la-Lande et Section C : Chailloué, Sées, Macé. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 111-113.

**(LE) GAILLARD Ludovic, 2004** – Creully, le Clos de l'Épinette. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 31.

**(LE) GAILLARD Ludovic, 2004** – Vieux, Chemin Haussé, parcelles AH 106 et 107. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 56-57.

**GHEsqUIÈRE Emmanuel, 2004** - A 88 - Section Nécy-Argentan - Passage des cours d'eau, 2004 (RAP01617). SRA Basse-Normandie

**GHEsqUIÈRE Emmanuel, 2004** - A 88 - Section Nécy-Argentan. 2004, 120 pages (RAP01707). SRA Basse-Normandie

**GHEsqUIÈRE Emmanuel, 2004** – A.88 Section Falaise – Nécy et échangeur d'Aubigny. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 108-110.

**GIAZZON David, 2004** - BAYEUX - SAINT-MARTIN-DES-ENTREES - Zone d'Activité Commerciale, 2004 (RAP01600). SRA Basse-Normandie

**GIAZZON David, 2004** - FRENOUVILLE - Le Château, 2004 (RAP01631). SRA Basse-Normandie

**GIAZZON, David, 2004** – Agneaux, la Tremblaye. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 65-67.

**GIRAUD Pierre, RIQUIER Cécile (collab.), 2004** - SAINT-DESIR - L'oppidum du Castellier : rapport de prospections géophysiques, 2004 (RAP00728). SRA Basse-Normandie

**GUILLERMIN-BELLAT Martine, 2004** – Voie antique

Rennes-Avranches, prospection thématique. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 84.

**GUILLIER Gérard, 2004** – Cagny, Ferme du Parc Mesnil Frémentel et les hameaux de Cagny. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 23-24.

**HÉRARD Benjamin, 2004** - PORTBAIL - Impasse du Clos d'Amont, rue Victor Hugo, 2004 (RAP01627). SRA Basse-Normandie

**HINCKER Vincent, 2004** - LISIEUX - Centre Hospitalier Robert Bisson - 4, rue Roger Aini, 2004 (RAP01609). SRA Basse-Normandie

**HINCKER Vincent, 2004** – R.D.579, Contournement d'Ouilly-le-Vicomte. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 53.

**HINCKER Vincent, 2004** – Subles, la Ferme du Jardin, le Pré au Pont et la Nouvelle, Aménagement de la R.D.572. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 47.

**JAHIER Ivan, 2004** – A.88 Caen – Sées, échangeur d'ifs la Dronnière. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 104.

**JAHIER Ivan, 2004** – A.88 voie de substitution, Grentheville, Soliers, Hubert-Folie, Bourguébus, Cintheaux, Urville. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 110-111

**JAHIER Ivan, 2004** – Démouville, le Petit Vallon. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 38-39.

**JAHIER Ivan, 2004** - FALAISE - Zone d'Activité Expansia, 2004 (RAP01618). SRA Basse-Normandie

**JAHIER Ivan, 2004** – Gazoduc entre Beaumais (14) et Argentan (61). *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, p. 105

**JAHIER Ivan, 2004** – Grentheville, Chemin de Soliers. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 42.

**JAHIER Ivan, 2004** – Saint-Martin-des-Entrées, Z.A.C. des Longchamps. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 56.

**JEANNE Laurence, 2004** – Les occupations du nord-est du Val de Saire, L'occupation antique de Montaigu-la-Brisette. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 73-74.

**JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, 2004** - Prospection diachronique en nord Cotentin, 2004 (RAP01658). SRA Basse-Normandie

**JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, DESHAYES Julien, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2004** - L'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette – 1, Prospection inventaire. *Bilan*

*Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 75-76.

**JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, (LE) GAILLARD Ludovic, 2004** - BRILLEVAST - Le Hameau Valognes : un établissement rural des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles. 2004 (RAP01704). SRA Basse-Normandie.

**JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, MARCIGNY Cyril, CARPENTIER Vincent, BARBANCHON Gérard, DUCLOS Caroline, GALLOUIN Erik, GHESQUIERE Emmanuel, GIAZZON David, 2004** – Fermanville, les Casernes. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 71-72.

**LANGLOIS Jean-Yves, 2004** – A.28 Rouen – Alençon, opérations de diagnostics. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 108.

**LANGLOIS Jean-Yves, 2004** – Saint-Evrout-de-Monfort, le Buisson (A.28 Rouen – Alençon). *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 102-103.

**LAUBENHEIMER Fanette, 2004** - PCR - Les amphores en Gaule : production et circulation, 2004 (RAP01661). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2004** - Les occupations gallo-romaines antiques de la plaine de Sées, 2004 (RAP01635). SRA Basse-Normandie

**LECLERC Guy, 2004** – Montchevrel, le Moulin à Vent. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 98.

**LECLERC Guy, 2004** - SEES - Rue Bauchon, 2004 (RAP01453).

**LECLERC Guy, 2004** – Sées, Centre ville – Chantier Gaz de France. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 97-98.

**LECLERC Guy, 2004** – Sées, le Grand Herbage. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 98-101.

**LEJARS Thierry, 2004** - AUNOU-SUR-ORNE - Le Pré du Mesnil, 2004 (RAP00628). SRA Basse-Normandie

**LEJARS Thierry, PERNET Lionel, 2004** – Aunou-sur-Orne, le Pré du Mesnil. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 93.

**LEPAUMIER Hubert, 2004** - DEMOUVILLE - Le Petit Vallon, 2004, 18 pages (RAP01630). SRA Basse-Normandie

**MARCIGNY Cyril, 2004** - ETERVILLE - Le Pré de l'église, 2004 (RAP01604). SRA Basse-Normandie

**MARCIGNY Cyril, BARBANCHON Gérard, GHESQUIERE Emmanuel, 2004** – Fermanville, les Casernes – Le Donaton. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 72.

**MORAND Fabrice, 2004** – Mortagne-au-Perche et communes environnantes, prospection inventaire. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 99.

**MORAND Fabrice, 2004** - Prospection inventaire dans le canton de Bazoches-sur-Hoëne, 2004 (RAP01637). SRA Basse-Normandie

**NICOLAS-MERY David, 2004**-AVRANCHES-Rapport concernant la surveillance de travaux à Avranches en novembre et décembre 2004 (RAP01689). SRA Basse-Normandie

**PAEZ-REZENDE Laurent, JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, (LE) GAILLARD Ludovic, 2004** – L'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette – 2, Le Hameau Dorey – Sondages. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 76-77.

**PAEZ-REZENDE Laurent, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, DUCLOS Caroline, 2004** - Montaigu-la-Brisette : résultats de la première campagne de sondages archéologiques. *Bulletin du groupe de recherches archéologiques du Cotentin*, 2004, n°11, p. 46-48.

**PAEZ-REZENDE Laurent, (LE) GAILLARD Ludovic, 2004** – Montaigu-la-Brisette, le Hameau Dorey. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 75-77.

**ROY Eddy, CHEREL Anne-Françoise, 2004** – Saint-Manvieu-Norrey, Résidence Les Fenaisons – Bouliesse. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 56.

**SAN JUAN Guy, 2004** – Planches, le Bourg. *Bilan Scientifique 2002 Basse-Normandie*, 2004, p. 95.

**TOURNEUR Jérôme, 2004** – Rouffigny, le Bois Saint-Jean. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 83.

**TOURNIER Fanny, 2004** – La Colombe, la Dorée. *Bilan Scientifique 2003 Basse-Normandie*, 2004, p. 73-74.

**(Uni)**

**BOUNEAU Chloé, 2004**.- Sépultures et sociétés : approche anthropologique des pratiques funéraires des peuples du nord-ouest de la Gaule (du premier âge de Fer à l'Antiquité tardive). DEA « Temps et territoires ». Le Mans : Université du Maine, U.F.R. Lettres, Langues et Sciences humaines, 2004, 2 volumes.

## **Année 2005 (78 mentions)**

**(Art)**

**CARPENTIER Vincent, DUCLOS Caroline, GHESQUIERE Emmanuel, JEANNE Laurence,**

**JOLIVET Pierre-Yves, (LE) GAILLARD Ludovic, MARCIGNY Cyril, 2005** - Un atelier de bouilleur de sel gaulois. *Bulletin municipal de Fermanville*, déc. 2005, p. 30.

**COULTHARD Nicola, JARDEL Karine, DEMAREST Mélanie, 2005** - Deux forges de la cité des Viducasses. In *Les arts du feu en Normandie*. Actes du 39<sup>e</sup> congrès organisé par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 21-24 octobre 2004, Eu. Caen : Annales de Normandie, 2005. p. 255-287 (Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie, 10).

**COURBOT C., 2005** – L'évolution des établissements ruraux gaulois et gallo-romains précoces de l'ouest de la Gaule (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) : les apports de l'archéologie préventive. *Bulletin de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 2005, n°23, p. 9-12.

**DESHAYES Julien, DUCLOS Caroline, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, MACQUERON Pierre-Louis, PAEZ-REZENDE Laurent, 2005** – Des traces gallo-romaines à Teurthéville-Bocage. *Bulletin municipal de Teurthéville-Bocage*, 2005, n°3, non paginé.

**DESHAYES Julien, DUCLOS Caroline, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, PAEZ-REZENDE Laurent, 2005** - L'agglomération secondaire de Montaigu-la-Brisette, prospection inventaire 2003. *Revue de la Manche*, 2005, t. 47, fasc. 190, p. 45-47.

**DucLOS Caroline, JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, MACQUERON Pierre-Louis et PAEZ-REZENDE Laurent, 2005** – Une ville romaine à Montaigu-la-Brisette. *Bulletin municipal de Montaigu-la-Brisette*, 2005, n°1, non paginé.

**FERET Lénaïg, 2005** – Les ensembles céramiques de la Dronnière à Ifs (Calvados), un site d'habitat rural du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. en plaine de Caen. In RIVET Lucien (dir.). *Actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005*. Marseille : Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, 2005, p. 593-608.

**JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, MARCIGNY Cyril, CARPENTIER Vincent avec la collaboration de BARBANCHON Gérard (collab.), DUCLOS Caroline (collab.), GALLOUIN Erik (collab.), GHESQUIÈRE Emmanuel (collab.), GIAZZON David (collab.), 2005** - Un atelier de bouilleur de sel gaulois. *Revue de la Manche*, oct. 2005, t. 47, fasc. 190, p. 40-41.

**LECLERC Guy, 2005** - Et la Gaule romaine...tombe

en décadence, *Le Cochon Truffier*, mars 2005, n°37, p. 4-7.

**LEPERT Thierry, FOLLAIN Eric, 2005** - Les thermes gallo-romains de Valognes. *Patrimoine Normand*, 2005, n°54.

**LEPERT Thierry, FOLLAIN Eric, 2005** - L'étude novatrice d'un vestige antique, les thermes d'Alauna. *Archéologia*, 2005, n°421, p. 42-51.

**LEROUVILLOIS Robert, 2005** – *Trésors ignorés : fleurons de notre patrimoine intellectuel et artistique*. Marigny : édition Eurocibles, 2005, p. 42-51.

**QUEVILLON Sophie, 2005** – Analyse spatiale des chefs-lieux de cités antiques de l'actuelle Basse-Normandie: le SIG comme outil d'analyse de l'espace urbain. In *Journée«Civilisations atlantiques et Archéosciences»*, Rennes le 2 avril 2005. Rennes : Université de Rennes 1, 2005, p. 39.

#### **(Rap)**

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2005** - CAIRON - Rue Mac Mahon, Rue des Frênes, 2005 (RAP01741). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2005** - IFS - La Haie Liénard, 2005 (RAP01659). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2005** - NECY - La Martinière (Orne) - Un habitat de la fin de la période gauloise et un sanctuaire du Haut-Empire. Autoroute A 88 Caen-Sées. 2005, 85 p. (RAP01815). SRA Basse-Normandie

**BESNARD-VAUTERIN Chris-Cécile, 2005** - SAINTE-HONORINE-DU-FAY - RD 36, Herbage du Calvaire, 2005, 9 pages, 5 fig. (RAP01686). SRA Basse-Normandie

**BILLARD Cyrille, 2005** - BERNIERES-SUR-MER - La Crieux, carrefour de la RD 79a, 2005 (RAP01711). SRA Basse-Normandie

**BILLARD Cyrille, 2005** – Bernières-sur-Mer, la Crieux (modification de la consistance du projet). *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 28.

**BILLARD Cyrille, 2005** – Bretteville-l'Orgueilleuse, le Bas des Prés. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 30.

**BILLARD Cyrille, 2005** – Vieux, Chemin Haussé (modification de la consistance du projet). *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 62.

**CARPENTIER Vincent, 2005** - ETERVILLE - La Résidence de la Ferme, 2005, 37 p. (RAP01685). SRA Basse-Normandie

**DELAHAYE François, avec la collab. NIEL Cécile,**

- 2005** - THAON - Eglise Saint-Pierre. 2005, 26 p. (RAP01760). SRA Basse-Normandie
- DELAVAL Eric, CORNILLOT Cyril, DEDUN Michel, DEMAREST Mélanie, JARDEL Karine, DELAVAL Eric, LELIEVRE Jean-Yves, 2005** – Vieux, avenue du 13 juin 1944. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 63-64.
- DELAVAL Eric, LELIEVRE Jean-Yves, 2005** – Vieux, chemin de la Morinière. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 64.
- DELRIEU Fabien, 2005** - SAINT-GERMAIN-LA-BLANCHE-HERBE - Le Clos Maulier, 2005 (RAP01696). SRA Basse-Normandie
- DELRIEU Fabien, LECLERC Guy, 2005** – Gazoduc Cherré-Ifs, surveillance de travaux. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p.116-117.
- DESLOGES Jean, GIGOT Patrick, ROPARS Anne, AUGER Nicolas, 2005** – Plaines de grandes cultures du Calvados et de l'Orne, Prospection aérienne. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 122-123.
- FAUQ Bertrand, 2005** – Avranches, Centre du Livre Manuscrit et rue de Geôle. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 72.
- FERRETTE Romuald, 2005** – Bernières-sur-Mer, la Crioux. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 28.
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François (d'après GIAZZON David), 2005** – Saint-Martin-des-Entrées, zone d'activités de Bellefontaine (2<sup>e</sup> tranche). *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 60.
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2005** – Bilan et orientations de la recherche archéologique. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 9-11.
- FICHET DE CLAIRFONTAINE François, 2005** – Résultats scientifiques significatifs. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 13-15.
- FLOTTE David, 2005** - Liaison Coutances-Bréhal - route de transit et desserte du territoire, 2005 (RAP01701). SRA Basse-Normandie
- FLOTTE David, 2005** - BREVILLE-LES-MONTS - La Belle Etoile, 2005 (RAP01682). SRA Basse-Normandie
- FLOTTE David, 2005** – Flottemanville, sablière du Haut Pitois. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 80.
- FLOTTE David, 2005** – Livarot, C.D.579 et boulevard South Molton (1<sup>ère</sup> tranche). *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 51.
- FLOTTE David, 2005** - Projet RN 174 - Section Porte Verte-RN 13. Déviation de Saint-Jean-de-Daye (Manche), 2005 (RAP01742). SRA Basse-Normandie
- FLOTTE David, 2005** – Saint-Hilaire-Petitville, les Résidences du Marais. Bilan Scientifique 2004 *Basse-Normandie*, 2005, p. 88-89.
- FLOTTE David, (LE) GAILLARD Ludovic, 2005** – Cerisé, parc d'activités (2<sup>ème</sup> tranche). *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p.105-106.
- (LE) GAILLARD Ludovic, 2005** – A.88 – Marcei, la Chasnière. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 95-96.
- (LE) GAILLARD Ludovic, 2005** – Ifs, la Dronnière. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 23-24.
- (LE) GAILLARD Ludovic, DUCLOS Caroline, JEANNE Laurence, PAEZ-REZENDE Laurent, 2005** - MONTAIGU-LA-BRISSETTE - Le Hameau Dorey, agglomération antique, 2005, 1 vol. 24 p., 18 fig. (RAP01777). SRA Basse-Normandie
- (LE) GAILLARD Ludovic, DUCLOS Caroline, JEANNE Laurence, PAEZ-REZENDE Laurent, 2005** – Montaigu-la-Brisette, le Hameau Dorey. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p.81-82.
- GHESQUIERE Emmanuel, 2005** – A.88 – Section Nécé – Argentan, Passage des cours d'eau. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 99-100.
- GHESQUIÈRE Emmanuel, 2005** - Liaison Mondeville-Ouistréham. Aqueduc. 2005, 35 p. (RAP01727). SRA Basse-Normandie
- GHESQUIÈRE Emmanuel, 2005** - SAINT-MARTIN-DES-ENTREES - ZAC des Longchamps II. 2005, 1 vol. 20 p., 16 fig. (RAP01778). SRA Basse-Normandie
- GIRAUD Pierre, 2005** – Saint-Désir/Saint-Pierre-des-Ifs, Oppidum du Castellier. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 59.
- GIRAUD Pierre, BOUDEAU Jasmine, 2005** - FONTENAY-LE-MARMION (Calvados) - La Grande Pièce, bassin de rétention d'eau, RD 562, 2005, 1 vol. 7 p., 22 fig. (RAP01776). SRA Basse-Normandie
- GIRAUD Pierre, MARMET Eric, 2005** - SAINT-DESIR - SAINT-PIERRE-DES-IFS - L'oppidum du Castellier. 2005, 35 pages (RAP01751). SRA Basse-Normandie
- HERARD Benjamin, 2005** - BERNIERES-SUR-MER - La Crioux, 2005 (RAP01680). SRA Basse-Normandie
- HERARD Benjamin, 2005** - Extension de la carrière M.E.A.C. 2005, 33 p. (RAP01748). SRA Basse-Normandie

- HERARD Benjamin, 2005** - Giberville - Rue du Marais, delle de Derrière l'Eglise. Archéopages, n°17, 2005, p. 42.
- HÉRARD Benjamin, 2005** - GIBERVILLE - Rue du Marais, Delle de Derrière l'Eglise, 2005 (RAP01673). SRA Basse-Normandie
- HÉRARD Benjamin, 2005** - ISIGNY-SUR-MER - Le Tuilley, 2005, 53 pages (RAP01733). SRA Basse-Normandie
- HERARD Benjamin, 2005** – Portbail, impasse du Clos d'Amont et rue Victor Hugo. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 87.
- HINCKER Vincent, 2005** – Lisieux, centre hospitalier Robert Bisson, Pavillon Nicolas Vauquelin. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 49-50.
- JAHIER Ivan, 2005** – Falaise, zone d'activités Expansia (1<sup>ère</sup> tranche). *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 43-44.
- JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, 2005** - Prospection diachronique en nord Cotentin, 2005 (RAP01764). SRA Basse-Normandie
- JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, (LE) GAILLARD Ludovic, 2005** – Brillevast, le Hameau Valognes. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 74-75.
- JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, (LE) GAILLARD Ludovic, 2005** – Nord-Cotentin, prospection diachronique. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 83-85.
- LAUBENHEIMER Fanette, 2005** – Les amphores en Gaule, production et circulation. Projet collectif de recherche. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 117-118.
- LECLERC Guy, 2005** - MACE - Les Hernies : sanctuaire gallo-romain. 2005, 84 pages (RAP01747). SRA Basse-Normandie
- LECLERC Guy, 2005** – Macé, Boue/Les Hernies et Sées, le Neuf Bourg/Le Réage des Mottes. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 106-107.
- LEJARS Thierry, PERNET Lionel, 2005** – Aunou-sur-Orne, le Pré du Mesnil. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 102-103.
- LELIEVRE Jean-Yves, SCHUTZ Grégory, 2005** – Vieux, quartier du Théâtre. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 65-66.
- LELIEVRE Jean-Yves, JARDEL Karine (collab.), 2005** - VIEUX - Chemin Haussé ; parcelles AE 175, 183 et 185, 2005 (RAP01769). SRA Basse-Normandie
- LELIEVRE Jean-Yves, 2005** – Eterville, déviation d'Eterville R.D.8. *Bilan Scientifique 1999 Basse-Normandie*, 2000, p. 33.
- LEPAUMIER Hubert, 2005** – Démouville, le Petit Vallon. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p. 37-38.
- MARCIGNY Cyril, 2005** - BERNIERES-SUR-MER - Rue du Maréchal Montgomery, 2005 (RAP01743). SRA Basse-Normandie
- MORAND Fabrice, 2005** – Bazoches-sur-Hoëne et ses environs, prospection diachronique. *Bilan Scientifique 2004 Basse-Normandie*, 2005, p.104.
- MORAND Fabrice, 2005** - Suivi de tranchée entre Réveillon et Saint-Langis-les-Mortagne. Assainissement de l'usine Caillaud, 2005, non paginé (RAP01750). SRA Basse-Normandie
- PAEZ-REZENDE Laurent, DUCLOS Caroline JEANNE Laurence, (LE) GAILLARD Ludovic, 2005** - MONTAIGU-LA-BRISETTE - Le Hameau Dorey, 2004 (RAP01666). SRA Basse-Normandie
- SCHUTZ Grégory, LELIEVRE Jean-Yves (collab.), JARDEL Karine (collab.), DEMAREST Mélanie (collab.), SAVARY Xavier (collab.), 2005** - VIEUX - Le Bas de Vieux, parcelles AE 40, 41, 44 et 157 : rapport de prospection thématique 2005, 2005, 1 vol. 73 p., 38 fig. (RAP01807). SRA Basse-Normandie
- SCHUTZ Grégory, PILLAULT Sophie (collab.), 2005** - BAYEUX - 51-53 rue de la Bretagne, 2005, 1 vol. 36 p., 35 fig. (RAP01774). SRA Basse-Normandie
- (Uni)**
- QUÉVILLON Sophie, 2005** - Evaluation des données archéologiques et archivistiques disponibles sur les villes antiques de Normandie en vue d'une analyse spatiale. DEA Villes et territoires – Archéologie. Tours : Université François-Rabelais, 2005, 2 vol. 70 p. + 221 p. (RAP01805). SRA Basse-Normandie
- SOREL Yoann, 2005** - La verrerie du site gallo romain de Montaigu-la-Brisette (Manche), agglomération secondaire de la cité des Unelles. Dossier de Master 1 Villes et territoires – Archéologie. Tours : Université François-Rabelais, 2005, 63 p. (RAP01712). SRA Basse-Normandie



